

SABINE STUART DE CHEVALIER

*Discours
philosophique*

SUR LES TROIS PRINCIPES
ANIMAL, VÉGÉTAL ET MINÉRAL

OU

*La clef du
sanctuaire
philosophique*





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

DISCOURS
PHILOSOPHIQUE
SUR
LES TROIS PRINCIPES,
ANIMAL, VÉGÉTAL ET MINÉRAL.
ou
LA CLEF
DU SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE.
Par SABINE STUART DE CHEVALIER.

Cette Clef introduit celui qui la possède dans le sanctuaire de la Nature ; elle en découvre les mystères ; elle sert en même temps à dévoiler les Écrits du célèbre Basile Valentin, & à le défroquer de l'Ordre respectable des Bénédictins, en donnant la véritable explication des douze Clefs de ce Philosophe ingénieux.

TOME PREMIER,



A PARIS,

Chez QUILLAU, Libraire, rue Christine, au

Magasin Littéraire, par Abonnement.

M. D C C. LXXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

PREFACE

PRÉFACE.

J'ai reçu cette précieuse Clef ou ces leçons de mon mari ; elle découvre, quand on sait s'en servir à propos, tous les mystères de la Science la plus sublime & la plus utile pour la santé ; & quand on a le bonheur de les comprendre & de les mettre en pratique, on ne doit plus s'occuper qu'à pratiquer le bien selon l'intention des Philosophes, c'est-à-dire des Sages.

La lumière de la Chimie est la sagesse qui doit briller dans les ténèbres, comme Basile le dit dans la troisième Clef de ses ouvrages sublimes.

Tous ceux qui travaillent en [v] Chimie sont pour l'ordinaire appelés Chimistes ; cependant, il est certain que tous n'ont pas la même intention, ni la même science ; c'est pourquoi ils sont bien différents.

Je ne parle ici que de la véritable Alchimie méthodique convenable à la Nature, parce qu'elle enseigne d'abord entre autres choses, à discerner & à connaître parfaitement le mal du bien, le mauvais du bon, & l'impur d'avec le pur, par le moyen de laquelle on peut subvenir à l'impuissance de la Nature & la corriger, laquelle procède alors en l'augmentation des métaux de la même manière, comme si on voulait aider à un fruit qui est verd en lui procurant sa maturité, ou [vj] comme si on voulait d'un seul grain ou d'une seule semence en faire une augmentation & une très grande multiplication, ce qu'il est possible de faire avec peu de frais.

L'autre Art Chimique qui est sophistique & faux, je ne l'entends pas & je ne désire pas de l'apprendre, parce qu'il détourne son maître du bon chemin en lui promettant des montagnes d'or, mais ses promesses sont vaines & frivoles ; & si quelque ignorant vous propose de travailler avec vous, en vous disant qu'il n'a pas le moyen de suppléer aux dépenses requises pour faire l'œuvre, alors soyez bien sur vos gardes, & ne vous y fiez pas ; car

PREFACE

chez lui le serpent est caché [vij] sous l'herbe, il veut vous attraper.

Mais comme il y a encore un grand nombre de personnes, lesquelles, sans vouloir duper les autres, passent leur vie dans les méditations les plus pénibles & le travail le plus rude dont la fin pour l'ordinaire est de se ruiner sans rien trouver d'utile, surtout quand un vain désir les engage à chercher les moyens de faire de l'or pour satisfaire leur cupidité & leurs débauches ; en pareil cas, je déclare que mon intention n'est pas de leur donner des lumières aussi étendues que je le pourrais ; c'est pourquoi, afin d'y mettre des bornes, je me servirai dans certains endroits de cet Écrit, d'allégories, pour mettre [vij] un frein au désir qu'ils auraient d'acquérir des richesses uniquement pour les employer à leurs débauches. Il ne faut pas jeter des perles devant les porceaux, Dieu le défend absolument.

A l'égard de ceux qui auront un désir sincère de pratiquer le bien, je les aiderai autant qu'il dépendra de moi ; & s'ils avaient une autre Clef, elle les conduirait bientôt dans le jardin des Hespéries pour y cueillir la pomme d'or & la distribuer aux malheureux qu'on doit secourir.

Cette pomme d'or tant désirée est l'arbre de vie, la médecine universelle ou l'or potable qui guérit si promptement les maladies les plus désespérées & prolonge la vie comme celle des [ix] Patriarches dans une parfaite santé, au-delà des bornes les plus reculées.

Ah ! si les hommes savaient les merveilles de ce remède divin, & quelle médecine ils peuvent tirer d'en haut & des entrailles de la terre où sont renfermés les plus riches trésors, il est bien certain qu'ils ne se laisseraient pas mourir si promptement & à la fleur de leur âge, pour aller pourrir dans un tombeau. Une vie longue sans infirmité est toujours la récompense du Ciel.

En possédant ce trésor ou cette médecine universelle, ils pourraient l'employer à se conserver longtemps sur la

PREFACE

terre avec leurs amis, & ils auraient chaque jour l'occasion d'exercer envers les [xj] malheureux tous les sentiments d'humanité dont ils seraient si justement pénétrés.

Un homme intelligent & pieux qui lira cet Écrit avec attention, comprendra bientôt le véritable langage & les paraboles obscures des Philosophes, & parviendra à découvrir les secrets de la Nature, à moins que Dieu, duquel procèdent tous les dons, ne ferme les yeux au Lecteur, & ne bouche absolument ses oreilles. Je crois qu'il m'a assez entendu, car je n'ai pas pu m'expliquer plus clairement.

On verra dans cet Écrit une découverte des plus curieuses qui a trompé depuis son origine non seulement les plus habiles Chimistes, mais encore tous ceux [xij] qui ayant lu dans la Bibliothèque des Philosophes les ouvrages de Basile Valentin sans les comprendre, se persuadent encore aujourd'hui que le célèbre Basile Valentin a été un des plus savants Religieux de l'Ordre de Saint-Benoît : je ferai voir, par une preuve évidente, que Basile Valentin & ses ouvrages ne sont autre chose qu'une emblème aussi savante qu'ingénieuse de la pierre philosophale & de la médecine universelle qui a été cachée avec le plus grand soin par un habile Philosophe, & qui a été découverte malgré toutes ses précautions.

Son nom même, & sa qualité de Religieux Bénédictin, ne sont autre chose que des allégories & [xiiij] des fictions très ingénieuses dont je ferai voir le mystère. Je suis bien fâchée de le défroquer & de le sortir d'un Ordre qui a toujours illustré depuis son institution, non seulement l'Église, mais encore l'Univers, par le grand nombre des Savants dans tous les genres qui ont composé & composent encore aujourd'hui cette respectable Congrégation ; mais comme il faut rendre à César ce qui appartient à César, je me vois obligée de revendiquer cet homme chimérique à mes yeux en faveur d'un adepte qui a fait une si belle description de la pierre philosophale & de la

PREFACE

médecine universelle sous le nom de Basile Valentin, Religieux de l'Ordre de Saint-Benoît. [xiv]

Au surplus, si contre toute attente, on s'imaginait que je me suis trompée (ce qui n'est pas possible) je prie l'Ordre respectable des Bénédictins de me faire connaître mon erreur, & dans ce cas-là je me rétracterai publiquement, comme aussi son silence me prouvera que je ne me suis pas trompée en disant que Basile Valentin n'a jamais existé sous la forme d'un homme, & que par cette raison il n'a jamais été Religieux Bénédictin, puisqu'il n'est qu'une emblème très spirituelle de la médecine universelle, qui a trompé jusqu'à ce moment les plus habiles Chimistes qui n'ont pas compris cet Écrit sublime qu'on doit lire avec la plus grande attention. [xv]

Quoique les Écrits de Basile Valentin aient un caractère de persuasion. & de vérité dont on ne croit pas devoir se défier, malgré cela, ils n'en sont pas moins remplis de paraboles, quand on les examine de près ; mais j'y répandrai la lumière en donnant le fil d'Ariadne qui retirera du labyrinthe de l'erreur ceux qui n'en peuvent pas sortir.

J'enseignerai dans la suite de cet Ouvrage, les moyens de guérir l'homme Chimiste qui est encore une autre allégorie dont j'expliquerai les maladies & la religion (sans avoir la moindre intention, en parlant des métaux imparfaits que je veux purifier de leur lèpre, de manquer de respect à notre sainte Religion, je [xvj] crois avec la foi la plus vive toutes les vérités qu'elle nous enseigne, dont je ne m'écarterai jamais.)

J'indiquerai de bons remèdes pour guérir cet homme Chimiste ainsi que Basile Valentin que je défroquerai ensuite sans toucher aux droits de personne.

Tous les métaux ayant été personnifiés dans cet Écrit, ce qui est encore un nouvel emblème, je ferai voir qu'ils doivent être de bons Théologiens métalliques pour se perfectionner & se purifier entièrement de toute leur

PREFACE

impureté, & qu'ils ne doivent rien ignorer de tous les préceptes qui sont contenus dans leurs Écrits, & de ce qui regarde leur foi métallique ; j'expliquerai ensuite [xvij] l'énigme du ciel & de l'enfer des Chimistes, & celle des douze Clefs de Basile Valentin.

Je donnerai un Discours Philosophique très intéressant, dans lequel il sera parlé des trois Principes, Animal, Végétal & Minéral ; des vertus & propriétés du mercure des Philosophes ; il est si riche par lui-même, qu'il a tout ce qui lui est nécessaire pour opérer des merveilles.

Je traiterai de la première matière de la Chimie, des quatre Éléments, des bons offices que les Planètes rendent aux métaux, de la Lune des Sages, des Colombes de Diane, de la matière de la Pierre philosophale, des règles qu'il faut suivre pour parvenir à l'accomplissement du magistère, des [xviij] magistères de la Science hermétique, de la préparation de la terre des Philosophes pour en retirer le sel, de la composition du mercure philosophique selon Paracelse, des règles qu'il faut observer pour parvenir à l'accomplissement du magistère, de la teinture aurifique, de la transmutation des métaux, & enfin de l'or potable si recherché, parce qu'il guérit en même temps, & d'une manière qui tire du prodige, non seulement le Philosophe qui a le bonheur de le posséder, mais encore tous les métaux imparfaits, de toutes les maladies dont ils peuvent être attaqués : on conviendra qu'un aussi grand avantage ne laisse plus rien à désirer sur la terre à celui qui le possède. [xix]

Comme la Science est épineuse, il n'est pas douteux que la plupart voudrait un travail court & facile, mais il faut de la patience en étudiant, il en faut également dans les opérations de la Chimie.

Il est certain que la méditation de certains endroits de cet Écrit est seule capable de donner les plus grandes lumières au Lecteur & de le faire réussir dans ses opérations, s'il sait les mettre à profit. Celui qui comprendra

PREFACE

bien cet Ouvrage, pourra facilement acquérir les autres connaissances nécessaires au magistère.

On trouvera, sans doute, des répétitions dans cet Ouvrage ; mais je les ai cru nécessaires pour bien inculquer les principes dont [xx] il ne faut pas s'écarter, si l'on veut réussir dans les opérations qu'on pourra faire.

Ma Langue naturelle étant celle d'Écosse, j'espère que mes Lecteurs feront assez indulgents, pour ne pas exiger d'une Étrangère qu'elle ait pu parler la leur aussi bien qu'eux : je le répète, ce sont les leçons de mon mari, il me les a données en bon français, & je les ai rendues comme j'ai pu. Au surplus, personne n'ignore que dans un Ouvrage de Science, il n'est pas question d'un beau style, ni d'un discours éloquent qui n'apprend rien, il suffit de se faire entendre autant qu'il est possible, & je me suis bornée là avec d'autant plus de raison que la Nation Française, qui est très [xxj] honnête & si polie, a toujours les plus grands égards pour notre sexe.

Telle est à-peu-près l'idée de l'Ouvrage que je donne au Public dans l'unique intention d'ajouter quelque chose aux lumières de mes Lecteurs & de les aider de la même manière qu'on m'a aidée en étudiant une Science de laquelle on peut retirer les plus grands avantages.

Si ce premier Essai est reçu favorablement des Amateurs de la Philosophie hermétique, cela me déterminera peut-être, si les circonstances des affaires me le permettent, à leur donner une suite de mon étude des plus intéressantes, toujours appuyée de bons principes, par le moyen [xxij] de laquelle ils pourront faire de grands progrès en découvrant les mystères cachés de la Philosophie à laquelle nulle autre Science ne peut être comparée, si l'on fait attention qu'on ne peut être véritablement heureux ici-bas qu'en jouissant d'une bonne santé, & pour cet effet bien loin de s'amuser inutilement à la frivolité, il faut se procurer par un travail utile les moyens de prolonger ses jours, & de chasser les infirmités qui font le malheur de la vie : alors on ne ressemblera pas à ce Mo-

PREFACE

narque infortuné dont le corps était couvert de plaies & d'ulcères dégoûtants, qui passait sa vie dans les souffrances : voyant la misère de son état déplorable, dont il ne pouvait pas s'affranchir [xxii] lui-même avec tout son pouvoir, & se plaignant avec amertume de ce que toutes les grandeurs humaines dont il était environné, qui font la majesté des Rois sans les rendre heureux, ne lui servaient de rien pour le garantir de la moindre de ses infirmités, il s'écriait dans l'excès de son chagrin & de sa douleur :

*Que me sert-il qu'un diadème
D'un pouvoir absolu soit l'infailible appui ?
Que me sert de mon rang la majesté suprême,
Si je ne puis rien pour moi-même,
Lorsque je puis tout pour autrui ?*

Je puis assurer mes Lecteurs, que ce sera une très grande satisfaction pour moi, si en ajoutant à leurs lumières celles que j'ai reçues, ils m'apprennent par la [xxiv] suite que le travail qu'ils ont entrepris a contribué à leur bonheur.



EXPLICATION

EXPLICATION

Des deux Estampes qui sont dans cet Ouvrage, inventées par SABINE STUART DE CHEVALIER, née en Écosse.

CELLE du premier Volume, qui est à la première page, représente un laboratoire de Chimie placé dans le jardin des Hespéries, c'est-à-dire des sages Adeptes (Voyez le 2^e Volume, page 171) où l'on voit l'arbre de vie, avec les pommes d'or qu'il produit pour ceux qui en font un bon usage, en soulageant, sans ostentation, les malheureux qui sont en grand nombre.

Ces pommes d'or sont le Symbole de la Médecine universelle ou de l'or potable, qui guérit toutes les maladies & prolonge la vie.

Ce jardin est arrosé des eaux salutaires du fleuve philosophique. (*Lisez le Dictionnaire Mytho-Hermétique, page 40, & page 395, à l'article pomme d'or.*)

Il y a dans ce laboratoire une bibliothèque qui contient les livres les plus précieux des Philosophes, pour instruire ceux auxquels Dieu accorde le don inestimable de cette science. On voit les sept planètes sur le dos des livres qui traitent de la science céleste, relativement aux opérations de l'Alchimie.

A côté de la bibliothèque, on voit un Religieux Bénédictin, assis sur un tabouret, qui paraît fort étonné de ce qu'une dame qui cultive [ij] cette science sublime, arrive, contre son attente, par le jardin des Hespéries, & présente à ce Religieux célèbre & modeste une couronne d'or enrichie de pierreries avec les attributs de la royauté.

Plus ce Religieux paraît vouloir refuser les marques de la royauté, plus aussi cette dame s'empresse & l'invite à prendre le sceptre & le diadème qu'elle lui présente, pour le déterminer à s'habiller tout de suite convenablement à son état, afin de paraître dans le monde tel qu'il est en effet, puisque enfin par son étude elle lui fait

EXPLICATION

voir qu'elle a pénétré les métamorphoses & les emblèmes sous lesquels il s'est caché depuis si longtemps. C'est ce que dénote la clef qu'on voit dans ce tableau.

On voit un autre Religieux Bénédictin avec un mouchoir à la main, qui pleure la perte d'un Religieux, (*c'est-à-dire, de Basile Valentin,*) lequel, par sa piété & sa science, faisait l'ornement de son Ordre.

Dans ce même laboratoire, qui est le temple des Philosophes, où ils travaillent à développer les merveilles de la Nature, on aperçoit un labyrinthe, lequel, selon l'idée des Philosophes, sert à indiquer toutes les difficultés qui se présentent dans les opérations de la Chimie & du Grand Œuvre, & nous fait voir combien il est difficile de s'en retirer quand en s'y est engagé sans avoir de bons principes. En pareil cas, il ne faut pas moins que le fil d'Ariadne, fourni par Dédale même, (qu'on trouvera dans le cours de cet ouvrage,) pour y réussir, & qu'il faut être conduit & dirigé [ijj] par un Philosophe qui ait fait l'œuvre lui-même. C'est ce que Morien nous assure dans son entretien avec le Roi Calid. *Voyez les Fables Égyptiennes & Grecques dévoilées, chap. de Théier, Dictionnaire Mytho-hermétique, page 234.*

Tout autour de ce labyrinthe, on aperçoit une eau courante venant du fleuve philosophique, lequel sort d'une montagne dont le sommet se perd dans les nues ; une pluie méridionale indiquera cette montagne. *Voyez les pages 82, 123 & 124, du second Volume.*

L'oiseau d'Hermès qui paraît dans l'air au-dessus de l'arbre de vie : *lisez son explication à la page 124 & 171 du second Volume.*

Quant au fourneau sur lequel est placé un vase chimique, au fond duquel il y a deux figures humaines avec une troisième au-dessus, qui est à côté de Basile Valentin, laquelle opération ce Philosophe examinait avec admiration dans son laboratoire, lorsqu'il fut surpris par la Dame qui est à côté de lui ; cette surprise, à laquelle il

EXPLICATION

ne s'attendait pas, lui prouva dans l'instant, qu'elle s'était procuré, par son étude, la véritable clef du sanctuaire philosophique, qui est si difficile à trouver.

Cette Dame, pour mériter la confiance du Philosophe, lui expliqua tout de suite l'ouvrage qu'il méditait en secret ; elle lui dit que le vase précieux qui était sur son athanor, & dans l'état où elle le voyait, signifiait *la solution de l'ouvrage qu'il faisait*. Selon les écrits des Philosophes, qui ne mettent jamais rien de contraire à leur pierre, parce qu'elle est l'unique sujet, [iv] cette Dame dit encore au Philosophe, qu'elle avait surpris en contemplation, qu'en joignant l'esclave avec sa sœur odoriférante, ils devaient faire entre eux l'ouvrage des Sages ; car dès que la femme blanche est mariée avec le mari rouge, tout aussitôt par un amour mutuel & légitime, ils s'embrassent & s'unissent très étroitement ; ils se dissolvent eux-mêmes : & par eux-mêmes aussi ils se perfectionnent, & ensuite de deux corps qu'ils étaient auparavant, ils deviennent un seul corps.

A l'égard des trois fleurs qui sortent du col de ce vase chimique, je vous répéterai ce que les Philosophes nous ont enseigné, & parmi lesquels vous tenez un rang si distingué : apprenez, nous ont-ils dit, qu'il y a trois couleurs parfaites, d'où plusieurs autres procèdent.

La première est noire, la seconde est blanche, & la troisième est rouge : je sais bien qu'il y a plusieurs autres couleurs qui paraissent souvent devant la blanche ; mais ils nous ont dit qu'il ne fallait pas s'en mettre en peine. Là se fait la conjonction des deux corps qui est nécessaire ; car, s'il n'y avait dans la pierre qu'un de ces deux corps, il ne pourrait jamais donner la teinture nécessaire, par conséquent la jonction des deux corps est absolument nécessaire pour terminer l'ouvrage.

Les Philosophes ont dit que le vent a porté la pierre dans son sein : on doit savoir que le vent c'est l'air, l'air est la vie, & la vie est l'aine, c'est-à-dire, l'huile & l'eau des Philosophes.

EXPLICATION



DISCOURS PHILOSOPHIQUE

Sur les trois Principes, Animal, Végétal, & Minéral.

LA Nature a reçu de Dieu un pouvoir absolu pour exercer son empire, sur tous les êtres qui sont dans l'univers ; elle embrasse tous les Royaumes, toutes les Provinces, & tous les lieux en particulier, pour distribuer partout, en même temps, ce qui convient à la perfection de chaque être ; elle a constitué princes les quatre Éléments, & leur a donné le pouvoir d'accomplir la volonté du Créateur, en les disposant de manière qu'ils agissent continuellement l'un dans l'autre.

Le Feu a commencé à agir dans l'Air, où il a produit le soufre. L'Air a commencé à agir dans l'Eau, où il a produit le mercure. L'Eau a commencé [2] ses opérations dans la Terre où elle a produit le sel. La Terre n'ayant pas de sujet où elle eût pu agir, n'a rien produit ; mais elle a conservé toutes les productions dans son sein. Voilà pourquoi il n'y a que trois Principes, la terre étant la nourrice & la matrice de tous les autres êtres.

Les Anciens n'ont décrit que deux effets des Éléments ou deux Principes ; ils connaissaient peut-être le troisième, & n'en ont rien dit pour des raisons particulières ; ne craignant point d'ailleurs une critique sévère, en dédiant leurs ouvrages à leurs enfants, ils se sont bornés à faire la description du soufre & du mercure qui sont la base des métaux dont on extrait une médecine qu'ils connaissaient parfaitement.

Un Enfant de l'Art doit connaître toutes les choses accidentelles, quand il veut approcher d'un élément, afin qu'il puisse distinguer & choisir les moyens qu'il doit employer pour parvenir à la fin qu'il se propose : s'il a envie de remplir le nombre quatre, il doit savoir que les trois Principes ont été produits par quatre, & ne pas ignorer non plus, qu'il faut encore [3] diminuer & réduire les trois Principes à deux, qui sont le mâle & la femelle, & que ces deux derniers en produisent un qui

est incorruptible, qui renferme les quatre également & au suprême degré de pureté. Voilà le moyen de connaître que le quadrangle est contenu dans le pentagone, où se trouve la quintessence la plus pure qui soit dans le monde.

L'Artiste est obligé de séparer cette quintessence, & la purifier d'un grand nombre de contraires, pour avoir dans trois essences, dans chaque composition, le corps, l'esprit & l'âme cachée. Après avoir ainsi séparé & purifié ces trois choses, il faut les conjoindre derechef, en imitant la Nature ; & si on a le bonheur de ne pas s'en écarter, on est assuré de recueillir le fruit de ses travaux.

Voilà l'origine des trois Principes, dont, en imitant la Nature, on retire le dissolvant universel, qu'on en sépare facilement, quand on connaît bien comment tous les êtres ont été formés.

Ces trois principes se trouvent dans toute chose ; sans eux, rien n'arriverait naturellement dans le monde. [4]

J'ai dit plus haut, que les Anciens n'avaient nommé que deux Principes qui sont le mercure & le soufre, & qu'ils connaissaient cependant une médecine incomparable qui en provient. C'est pourquoi j'ajouterai qu'ils ont dû nécessairement connaître le sel, qui est la clef & le principe de la Chimie, parce que c'est le soufre qui fait rester le sel où il a été placé.

Mais établissons actuellement une proposition pour démontrer que ces trois Principes sont véritablement la matière prochaine de la médecine dont nous parlons.

Tous les métaux sont composés d'une matière prochaine & d'une matière éloignée ; la matière prochaine est le soufre & le mercure ; les quatre éléments sont la matière éloignée, qui a été créée par Dieu même, qui seul a le pouvoir de créer par le moyen des éléments. C'est pourquoi nous devons abandonner les éléments avec lesquels nous ne produirons jamais autre chose que les trois

Principes, parce que la Nature ne leur a pas donné d'autre propriété.

Si donc nous ne pouvons retirer des éléments que les trois Principes [5] que la Nature a produits par leur moyen, à quoi bon perdre notre temps à chercher & à vouloir faire ce que la Nature a déjà engendré, & qu'elle nous présente tout préparé ?

Nous devons donc nous borner aux trois Principes avec lesquels la Nature produit tous les êtres sur la terre & dans la terre, puisque nous les trouverons dans toute chose en faisant une séparation & une conjonction convenables.

La Nature produit les métaux & les pierres dans le règne minéral ; les arbres & les plantes dans le règne végétal ; le corps, l'esprit & l'âme, dans le règne animal.

Le corps est terre ; l'esprit est eau ; l'âme est feu, soufre ou or.

L'esprit augmente la qualité du corps, le feu le fortifie ; l'esprit, étant exalté, a plus de poids & opprime le feu qui attire chacun d'eux & les fait augmenter en vertu, & la terre, qui est intermédiaire, augmente aussi le poids des corps.

Nous devons bien réfléchir sur ce que nous voulons chercher dans ces trois Principes, au secours desquels [6] nous sommes obligés de venir pour vaincre les contraires.

Il faut ensuite ajouter au poids de la Nature le poids qui lui est nécessaire, pour remplir ses défauts, par le moyen de l'Art, en détruisant les contraires.

La terre, comme nous l'avons déjà dit, n'est que le réceptacle des autres éléments, le second sujet dans lequel le feu & l'eau combattent continuellement par le moyen de l'air ; si l'eau prédomine, il en résulte des choses temporelles & corruptibles ; si, au contraire, le feu remporte la

victoire, il en résulte des êtres perpétuels & incorruptibles.

Réfléchissons actuellement sur ce qui nous est nécessaire ; considérons que le feu & l'eau se trouvent dans toute chose ; mais ils ne font autre chose que combattre violemment, non par eux-mêmes, mais par l'excitation de la chaleur intrinsèque, qui est fomentée par le mouvement des Astres dans les entrailles de la Terre, & sans ce mouvement céleste, le feu & l'eau ne feraient jamais rien ; ils resteraient à leur terme & dans leur équilibre.

Mais après que la Nature a conjoint [7] ces deux contraires en proportion, la chaleur intrinsèque les excite, ils commencent à combattre, & chacun d'eux appelle son semblable à son secours. Voilà comme ils montent & croissent jusqu'à ce que la terre ne puisse plus s'élever. Pour lors, le feu & l'eau étant ainsi retenus dans la terre, ils s'y subtilisent parce qu'ils y sont perpétuellement en mouvement & circulent sans cesse par les pores que l'air leur prépare dans la terre, qui produit ensuite des fleurs & des fruits qui sont amis de l'eau.

Quand vous aurez bien purgé une chope, faites en sorte que le feu & l'eau deviennent amis ; vous y réussirez facilement par le moyen de la terre qui a monté avec eux.

Nous sommes bien plutôt à la fin de cette opération que la Nature, pourvu que nous ayons la précaution d'observer son poids en faisant la conjonction. Nous ne devons pas nous régler sur le poids que la Nature a employé ; mais c'est sur ses besoins actuels, relatifs à ce que nous voulons faire, que nous devons fonder toutes nos opérations.

La Nature, dans toutes ses compositions, [8] emploie moins de feu que de toute autre chose ; mais elle ajoute un feu extrinsèque pour exciter le feu interne relativement à sa volonté. Le temps qu'elle emploie à faire ses opérations, dépend du feu plus ou moins fort ; s'il est vainqueur, il en résulte une chose parfaite ; mais s'il est

vaincu par l'eau, l'ouvrage de la Nature demeure imparfait. Cela arrive dans les minéraux comme dans les végétaux.

Le feu extrinsèque n'entre pas, comme partie essentielle, dans la composition des êtres pour les perfectionner, parce que le feu matériel suffit, pourvu toutefois qu'il ait son aliment pour faire croître & multiplier ; car l'accroissement & la multiplication sont toujours relatifs à la nourriture.

Voilà pourquoi le feu extrinsèque, dans toutes nos opérations, ne doit jamais être trop fort, parce qu'il suffoquerait les esprits. Un petit feu de flamme dévore des choses bien précieuses en bien peu de temps.

Le feu extrinsèque doit être multiplicatif & nourrissant ; mais il ne doit pas être dévorant, parce que la cuisson est une perfection dans toute chose. [9]

La Nature ajoute ainsi au poids pour perfectionner son ouvrage. Mais comme il est difficile d'ajouter à une composition, & qu'il faut un long travail, on a pris la résolution de séparer les superfluités, autant qu'il est possible, selon les besoins de la Nature.

Quand nous aurons séparé les superfluités, nous pourrons faire notre mélange, la Nature nous fera voir ce qui lui est nécessaire.

Nous devons aussi avoir assez de connaissance pour voir si la Nature a bien ou mal conjoint les éléments, parce qu'il ne se fait aucune conjonction sans la participation de tous les éléments ; mais il y en a plusieurs qui sèment la paille ou l'enveloppe pour le grain, comme il se trouve des ignorants qui sèment la paille & le grain tout à la fois ; d'autres rejettent ce que les véritables Artistes conservent soigneusement ; d'autres enfin commencent par où ils devraient finir ou abandonnent l'ouvrage par inconstance, lorsqu'ils sont sur le point de recueillir le fruit de leurs travaux. La science est épineuse, & la plupart voudraient un travail facile, & très court. [10]

Le point essentiel consiste dans la préparation des choses cachées ; voilà ce qui entraîne un grand nombre d'Artistes dans l'erreur : car, lorsqu'ils préparent la matière qui contient réellement le mercure philosophique, ils en rejettent les meilleures parties, & retiennent les plus mauvaises.

Mais les véritables Artistes savent bien se garantir de tous ces inconvénients, en faisant la conjonction des vertus élémentaires par parties égales, de chaud, de froid, d'humidité aqueuse naturelle. En un mot, le point fondamental consiste dans la conjonction du mâle avec la femelle pour effectuer la génération ; & pour développer ce point essentiel, j'ajouterai que ce mâle & cette femelle ne sont autre chose que l'humide radical des métaux.

Nous ne devons jamais perdre de vue que notre poids doit être celui de la Nature. Il faut doubler le mercure & tripler le soufre, pour faire un ouvrage parfait. Nous verrons paraître le soufre & le double mercure ; mais nous ne devons pas ignorer qu'ils sont sortis de la même racine, & qu'ils ne doivent pas être cruds ni trop cuits. [11]

Le mercure des Philosophes, ainsi que la matière qui le contient, ont des propriétés admirables. Ce mercure dissout les métaux & les vivifie par la vertu de son soufre qui est d'une nature pénétrative & fixative. Le mercure vulgaire ne dissout ni l'or ni l'argent, de manière à ne pas pouvoir en être séparé.

Le mercure des Philosophes, au contraire, dissout les métaux & s'y unit inséparablement. Le mercure vulgaire contient un soufre combustible impur, & qui noircit les métaux ; il est froid & humide, il se convertit en poudre grise dans sa précipitation, ou en mauvais soufre. Le mercure philosophique contient un soufre pur, incorruptible, qui blanchit & rougit les métaux, qui est chaud & humide, qui devient d'une blancheur éblouissante par le moyen d'une chaleur douce qui le rend fixe & fusible.

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

Toutes ces circonstances prouvent la différence qui se trouve entre ces deux mercures.



[12]

DES VERTUS ET PROPRIÉTÉS DU MERCURE DES PHILOSOPHES.

Ce mercure est si riche qu'il a tout ce qui lui est nécessaire pour lui & pour nous, sans qu'il soit nécessaire de lui donner aucun secours par une addition de matière étrangère. Il se congèle & se dissout par une simple cuisson naturelle.

Si nous examinons attentivement la nature des végétaux, des minéraux, & des métaux, nous reconnâtrons qu'ils contiennent tous le véritable mercure des Philosophes, qui se trouve également partout ailleurs ; mais il existe un sujet où il est plus proche, & pour le découvrir, il faut avoir une connaissance parfaite des choses naturelles, surtout de celles qui regardent la Minéralogie & la Métallurgie.

Un grand nombre de personnes prétendent trouver cette matière par un pur hasard, sans avoir les connaissances nécessaires pour suivre ses traces & remonter jusqu'à sa source. Je conviens qu'on peut la trouver par hasard, & j'ajouterai que beaucoup de personnes ont mis la main dessus sans y penser ; [13] mais qu'en est-il résulté ? Elles ont voulu la travailler sans principes, & sont tombées dans l'erreur qu'elles ne pouvaient connaître ni éviter ; ainsi, elles l'ont perdue de la même manière qu'elles l'avaient trouvée.

Il faut donc travailler avec connaissance de cause, ne pas s'obstiner ni se laisser séduire par ce qu'on peut voir, si l'on n'en comprend pas la véritable cause.

DES PRINCIPES DE LA CHIMIE.

Un bon Chimiste doit imiter la Nature dans toutes ses opérations ; il ne doit jamais s'écarter des principes naturels, qui sont la base de l'art. Il faut avoir une connaissance parfaite de la génération naturelle des métaux, pour pouvoir imiter la Nature dans ses principes.

L'eau & la terre sont la matière des pierres ; les rochers sont formés avec une terre mêlée avec l'humidité visqueuse.

Il faut un mélange de soufre & de mercure pour former les métaux qui ne sont autre chose qu'une vapeur subtile coagulée par la substance du [14] vif-argent avec le soufre, par le moyen d'une chaleur tempérée, dans les entrailles & les cavernes profondes de la terre.

Ces vapeurs contiennent une humidité qui se condense par le moyen d'une siccité terrestre avec la chaleur tempérée, qui mêle, dissout & sublime ces vapeurs dans des lieux convenables où elles se digèrent.

Cette humidité est cause de la fluidité des métaux qui peuvent ensuite se convertir en or, en argent, ou en d'autres métaux, selon la qualité de leur soufre ou le degré de chaleur qu'ils rencontrent.

Ces vapeurs sont attirées par le vif-argent ; voilà pourquoi il est clair & indubitable que le soufre & le vif-argent sont essentiels à tous les métaux, & qu'ils produisent les vapeurs qui congèlent tous les corps métalliques.

Le soufre n'est autre chose que la graisse de la terre qui se cuit dans sa minière avec une chaleur tempérée ; mais le vif-argent est une eau pesante qui contient une terre blanche, très subtile, bien incorporée & qui digère jusqu'à ce que l'humidité soit parfaitement [15] unie avec la terre, & jusqu'à ce que l'une & l'autre soient transmues.

Tout le succès de cette opération naturelle dépend du vif-argent qui est la matière commune de tous les métaux ; mais il doit être mêlé avec le soufre qui se trouve dans toutes les minières & qui est nécessaire à la formation de tous les métaux.

Il y a des minières où le soufre & le vif-argent se trouvent séparément ; mais, s'ils ne sont réunis & conjoints,

ils ne produiront jamais un métal quelconque : l'un & l'autre resteront tels qu'ils sont, sans changer de forme.

Voilà pourquoi toutes les minières exhale une puanteur de soufre. C'est une preuve que l'esprit de soufre & de vif-argent s'unifient dans la génération des métaux ; le soufre est actif, & le vif-argent est passif. L'un est mâle, & l'autre est femelle, & leur conjonction est aussi nécessaire à la propagation des métaux que la conjonction de l'homme & de la femme pour la propagation de l'espèce humaine.

La même chose arrive dans la conjonction du soufre avec le vif-argent qui est la matière dont se forment les métaux. Le soufre y entre comme [16] agent, qui porte la semence propagative, parce qu'il contient une vertu occulte qui est une chaleur métallique naturelle, qui digère, engendre & excite la génération dans le vif-argent.

Le soufre, par sa vertu agile, subtile & pénétrative, engendre l'or dans le vif-argent où le corps de l'or se trouve déjà ; il sépare les parties superflues & sulfureuses grossières ; ainsi, le vif-argent, par sa vertu & ses principes sulfureux, se cuit & se détermine en or parfait avec les vapeurs du soufre, qu'on compare au cœur qui s'élève du fœtus animal.

La forme & la teinture de l'or sont dans le mercure des Philosophes comme le cœur dans un animal ; mais on y ajoute un soufre extérieur, qui par sa vertu & puissance actives, met en mouvement le vif-argent, le fortifie en séparant tout le soufre grossier, & le convertit en métal parfait selon la nature de ce même soufre.

Voilà pourquoi l'on trouve du soufre & des pierres dans toutes les minières métalliques, parce qu'il contient une vertu métallique naturelle, qui congèle, fixe & durcit le vif-argent. Le vif-argent qui se durcit à la seule vapeur [17] du plomb, ou, pour mieux dire, du soufre qu'exhale le plomb en fusion, en est une preuve non équivoque. Le soufre, dans les entrailles de la Terre, commence la coa-

gulation & le durcissement du vif-argent par la vertu des Astres qui lui donnent des propriétés admirables.

Il y a deux soufres différents, comme il y a deux différentes teintures métalliques ; l'une est : composée d'un soufre grossier, & l'autre d'un soufre subtil.

Ces deux substances sulfureuses coagulent & teignent le vif-argent en métal ; mais le soufre grossier ne produit jamais qu'un métal imparfait, tandis que le soufre subtil, convertit toujours le vif-argent en métal parfait, parce qu'il contient une teinture parfaite.

Il faut conclure, d'après ce que nous venons de dire, que le soufre est l'agent des métaux, & que le vif-argent est la matière dont ils sont composés. Si le soufre impur & grossier était séparé des métaux, ils seraient tous parfaits, parce qu'ils seraient guéris de leur lèpre.

En remontant ainsi jusqu'à l'origine des métaux, on reconnaît que la Nature [18] n'emploie que le soufre & le vif-argent pour les former. Le soufre est la semence & l'agent qui se retire quand il a fait son opération & rendu son ouvrage parfait : le vif-argent reste comme la matière qui produit le corps.

La Nature, dans le commencement de la génération des métaux, emploie une eau pesante, avec un mélange de parties visqueuses & une terre blanche sulfureuse très subtile, qui digère, durcit & comprime l'humidité de l'eau par sa siccité & qui en réunit toutes les parties. Si la Nature, en produisant le vif-argent, emploie une matière pure, il deviendra un or parfait, pourvu qu'il trouve tous les secours dont il a besoin dans les entrailles de la Terre ; mais si le mâle & la chaleur nécessaire lui sont refusés, il restera toujours vif-argent ; car il a absolument besoin d'une chaleur tempérée pour le sublimer & l'élever avec les vapeurs de la minière, où il se purifie & se teint par la chaleur du soufre qui le dépouille en même temps de toutes ses superfluités grossières.

Quand ce soufre est parvenu au suprême degré de pureté ; il convertit en or toutes les parties de vif-argent [19] sur lesquelles il peut répandre sa vapeur ; parce que la Nature destine tout le vif-argent à être de l'or parfait, mais il doit être purifié avec un soufre bien pur.

Le vif-argent & l'or n'ayant qu'une seule & même origine, on doit conclure qu'en faisant cuire, digérer & mûrir le vif-argent, selon les principes de la Nature, on en fera de l'or parfait.

Si nous observons avec un peu d'attention, les principes de l'or dans sa génération naturelle, nous reconnâtrons cette vérité ; car si le vif-argent n'est pas pur, après sa formation, ou s'il lui arrive ensuite quelque accident ou obstacle, comme une chaleur trop forte ou trop faible ; ou si le siège qu'il occupe est mal propre ou infecté de vapeurs contraires, c'est ce qu'on appelle un vif-argent mêlé de soufre mixte & grossier que la Nature n'a pas eu occasion de séparer ou détruire.

Dans ce cas, le vif-argent reste tel, & la Nature ne le convertira jamais en or ; si les impuretés ne sont qu'à un certain point, il se convertira en argent ; mais s'il en contient en grande quantité, il se déterminera en cuivre, [20] en étain ou en plomb, ou en fer, selon le degré de chaleur qu'il trouvera dans les entrailles de la Terre, & la quantité du soufre impur dont il sera chargé.

Nous ne devons pas ignorer, que, quoique ces impuretés soient, ainsi que le mauvais soufre, mêlées avec le vif argent, ce n'est point un mélange qui soit dans le cas de le rendre combustible avec le soufre, parce que l'expérience nous prouve, en faisant du cinabre, que le soufre se brûle & se détruit sans que le vif-argent perde la moindre chose de son poids qu'on trouve toujours après qu'on a revivifié le cinabre : cela prouve que le vif-argent est toujours incombustible malgré ses impuretés.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que les défauts des métaux imparfaits proviennent du mauvais

soufre, & non du vif-argent. La Nature agit continuellement sur eux pour en faire de l'or parfait, & si elle ne réussit pas, à cause des obstacles dont nous venons de parler, elle en fait ce qu'elle peut : de l'argent, du cuivre, de l'étain, du fer ; mais elle n'a pas envie de les abandonner [21] en cet état de langueur : elle continue d'en avoir soin en écartant tous les obstacles, en les cuisant jusqu'à ce qu'ils soient réduits en vif-argent pur pour les faire digérer en or. On reconnaît ces opérations admirables de la Nature, dans les minières fixes & mixtes de plomb, d'étain, de cuivre & de fer, où l'on trouve de l'or & de l'argent mêlés avec ces métaux imparfaits. On trouve aussi très fréquemment des minières d'argent imparfait, qu'il faut abandonner pendant un certain temps, pour les laisser cuire, digérer & mûrir.

Si les métaux imparfaits étaient destinés par la Nature à rester tels, ils resteraient certainement toujours en cet état ; nous voyons cependant qu'elle s'efforce continuellement de les mûrir & convertir en or parfait, parce qu'on reconnaît, dans les minières, que les parties métalliques qui sont les plus proches du foyer sont toujours converties en or parfait, tandis que celles qui en sont éloignées ne sont encore que cuivre, fer & autres métaux imparfaits.

Il est donc évident que tous les métaux contiennent une propriété, [22] une disposition naturelle par le moyen de laquelle ils peuvent parvenir au degré de l'or parfait : cela prouve qu'il existe une autre manière d'engendrer l'or avec le vif-argent pur, qui est contenu dans les métaux imparfaits & même avec toute leur substance, parce que ce n'est que par accident qu'ils sont restés imparfaits, puisque la Nature agit continuellement sur eux pour les réduire en vif-argent pur & ensuite en or.

Cette seconde génération d'or est la dernière disproportion qui diffère de la première par le moyen que la Nature emploie en travaillant d'une manière différente que dans la première génération, où elle opère sur un vif-argent pur & naturel, qui n'exige pas un si long travail

que dans la seconde génération de l'or qui se fait avec les métaux imparfaits, quoiqu'ils soient tous formés de la première matière qui est uniforme.

La matière doit être également pure dans ces deux générations ; le vif-argent doit être dépouillé de toutes les impuretés pour être fixé en or ; mais il ne peut parvenir à ce degré qu'après avoir été dépouillé de son [23] soufre grossier & combustible qui se détruit dans une longue cuisson.

La Nature nous fournit abondamment du vif-argent & des métaux imparfaits par toute la terre ; mais ils sont infectés & remplis de matières impures dont nous ne pouvons les dépouiller par les moyens que l'Art peut nous fournir ; car nous les ferions cuire & digérer pendant un siècle qu'ils n'en seraient pas plus purs ni plus mûrs, parce que nous ignorons les degrés de chaleur que la Nature emploie pour en faire de l'or ; c'est pour cela que nous ne pouvons l'imiter en cette circonstance, lorsqu'il est question de séparer les superfluités par la digestion & par la cuisson.

Telle est l'intention de la Nature ; elle a placé la matière de l'or dans tous les métaux imparfaits ; c'est le vif-argent qu'elle a disposé à recevoir la forme de l'or qui y existe déjà, mais d'une manière invisible, & pour le faire paraître, il suffit de séparer toutes les superfluités sulfureuses & préparer la forme.

La Nature nous a donné plusieurs moyens pour détruire, brûler & consumer toutes ces impuretés avec des [24] esprits puissants qui existent dans le règne métallique. Voilà où il faut chercher la première matière de la Chimie, & non ailleurs.

Nous ne parlons pas ici de la matière péripatétique ni platonique, mais de la première matière du soufre des Philosophes, & du sujet naturel dont on doit la tirer.

DE LA PREMIÈRE MATIÈRE DE LA CHIMIE.

La première matière du soufre est une des deux matières qui sont nécessaires pour parvenir à la fin des travaux hermétiques. Si nous considérons attentivement ce point essentiel, nous reconnâtrons sûrement cette première matière, qui est froide & humide lorsqu'on la prend pour en extraire la quintessence.

Il entre trois matières dans la composition du Magistère hermétique, ou pour parler plus clairement, c'est la même & unique matière qu'on appelle, matière éloignée, matière prochaine, & matière très proche.

Les Philosophes ont ainsi divisé cette matière, parce qu'elle paraît triple [25] dans l'opération ; car, dans le temps qu'on la tire de la minière pour la préparer, elle est éloignée ; après qu'on en a séparé les impuretés, elle devient prochaine ; & enfin, quand on l'a réduite à la disposition de la Nature, elle est très proche.

Nous devons prendre la matière éloignée pour en tirer le mercure philosophique, & abandonner la matière prochaine, & ne pas imiter ceux qui travaillent sans principes ; car ils prennent la matière prochaine, ne connaissant pas le prix de la matière éloignée.

Tous les Philosophes, tant anciens que modernes, nous ont assez indiqué où nous devons prendre la première matière de la Chimie. Ils ont dit qu'il fallait la chercher dans le ventre du bélier ; mais nous ne devons pas confondre le bélier astronomique avec le bélier philosophique. C'est cependant ce qui est arrivé à bien des personnes qui travaillaient sans principes ; mais nous allons donner une explication de ce point essentiel, qui empêchera de tomber dans une pareille méprise. L'article des Éléments dans lequel nous allons entrer, ne laissera rien à désirer sur ce sujet. [26]

DES ÉLÉMENTS.

Les Philosophes sont convenus de représenter les éléments sous différentes figures, pour des raisons que nous n'avons pas besoin de discuter.

Ils ont représenté l'eau sous la forme d'un dragon ;

L'air, sous celle d'un oiseau ;
Le feu, sous celle d'un Ange ;
Et la terre, sous celle d'un bélier.

L'eau fait vivre la terre, la terre est le vase qui contient l'eau ; si toute la terre est le vase de l'eau, il s'enfuit que l'eau habite dans la terre.

Les Philosophes ayant choisi le bélier pour indiquer la terre, il est bien clair que l'eau qui habite la terre sera le ventre de la terre.

L'expression d'Hermès vient à l'appui de cette vérité. Visitez les entrailles de la Terre, dit ce Philosophe, en rectifiant vous trouverez la pierre cachée, qui est une véritable médecine.

Il est très essentiel de savoir la qualité des éléments, aussi bien que la quantité. Le succès des opérations chimiques dépend de cette connaissance. [27] La terre est sèche & froide ; l'air est humide & chaud ; le feu est chaud & sec ; l'eau est froide & humide.

Quoique tous les éléments soient différents & contraires, en tout ou en partie, la terre ne se trouve, dans un sens, que dans l'eau, & l'eau ne se trouve que dans la terre ; ces deux éléments ne s'accordent que dans un genre seulement ; c'est à dire, dans le froid : car le feu ne peut se trouver que dans l'air, & ces deux éléments sont d'accord pour ce qui regarde la chaleur seulement. C'est pourquoi nous voyons clairement que la terre vit de la substance de l'eau, & le feu de celle de l'air. Par la même raison, l'eau participe, dans un genre seulement, avec la terre par rapport au froid, & avec l'air par rapport à l'humidité. La terre, au contraire, paraît intermédiaire,

& le feu participe de l'air par rapport à la chaleur, de même qu'avec la terre à cause de la sécheresse.

L'air est intermédiaire entre le feu & la terre, & voilà pourquoi tous les éléments sont contenus l'un dans l'autre. C'est pour cela qu'on ne peut convertir un élément en la nature d'un autre [28] élément, sans convertir l'élément intermédiaire, qui lui est contraire.

Si, par exemple, l'on voulait convertir l'eau en feu par son contraire, il faudrait premièrement convertir l'eau en air, pour convertir & dessécher l'humidité de l'eau. Alors l'élément de l'eau serait totalement converti par un autre élément contraire, qui est celui du feu.

De même, si l'on voulait convertir le feu en eau, il faudrait nécessairement convertir la chaleur du feu en froid ; pour lors, le feu deviendrait terre, qui est son élément intermédiaire ; mais il faudrait de toute nécessité convertir la sécheresse du feu en humidité.

Voilà la manière de convertir le feu en eau par le moyen d'un contraire. On peut de même convertir l'eau ou l'air en terre, & la terre en feu par le moyen d'un intermédiaire convenable.

Nous avons déjà dit, & nous le répétons, que nous ne parlons point ici de l'eau péripatétiqué ; l'eau philosophique est uniquement le sujet que nous traitons.

Il n'y a point de véritable eau philosophique [29] que celle qui est dépouillée de toutes les parties grossières des éléments, par une manipulation philosophique : quand elle est ainsi purifiée, on peut la considérer comme un véritable esprit, puisqu'elle contient tout ce qui est nécessaire au magistère hermétique.

Il faut que cet esprit soit délivré de son corps par une purgation réitérée jusqu'à sept fois, & même au-delà.

DE L'AIR.

Tout ce que nous venons de dire de l'eau peut être appliqué à l'air qui n'est autre chose qu'une vapeur d'eau. C'est pourquoi, quand vous aurez l'eau philosophique, vous serez en même temps possesseur de l'air des Philosophes. Aussitôt que vous aurez séparé du corps physique les parties grossières, vous aurez un esprit pur & philosophique, avec lequel vous ferez des merveilles, pourvu que vous ayez le secret de découvrir ce qu'il contient intérieurement.

Geber dit que cet esprit contient une chose sèche, par conséquent l'air philosophique contient un feu & une [30] terre vierge avec laquelle on peut faire des prodiges.

DU FEU.

Le feu est celui de tous les éléments qui a le plus d'empire sur tous les composés, il ne peut exister que dans l'esprit universel qui se trouve partout & en particulier dans les quatre éléments. Cette opinion est contraire à celle de ceux qui admettent des corps simples, sans considérer que des êtres simples ne peuvent avoir des qualités différentes, favorables & contraires en même temps.

Voilà ce qui nous a fait prendre la résolution de nier l'existence des corps simples, parce que tout corps est indubitablement composé de plusieurs êtres réunis.

La Philosophie, d'ailleurs, n'admet aucun être qui ne soit composé des quatre éléments.

Le feu physique est absolument nécessaire pour teindre le mercure des Philosophes, & le feu philosophique est également nécessaire pour le mûrir.

Pontanus a fait un excellent traité sur le feu philosophique, mais tout le [31] monde n'est pas en état de le lire avec fruit. Ceux qui travaillent sans principes cherchent ce feu partout, tandis qu'il est dans leurs mains ; ils ne

le connaissent pas parce qu'ils n'ont pas voulu prendre la peine d'étudier la Nature.

Il existe un feu combustible, qui jette une flamme, qui brûle & consume, quand la Nature est en agitation. Nous avons une condensation & une raréfaction par le moyen desquelles les mixtes se coagulent & se corporifient dans leur mélange. Il existe deux espèces de raréfactions dont la Nature se sert, comme de deux mains, pour travailler ; c'est le ferment & le feu de la fermentation, qui brûle les parties hétérogènes.

La fermentation se fait par l'élévation des particules sulfureuses, qui se condensent, se raréfient par le moyen d'un ferment de l'air universel.

Il est impossible de faire fermenter une chose quelconque sans la briser ou l'ouvrir, pour lui donner assez clair pour exciter la fermentation, qui a toujours deux fins, & rien ne peut fermenter sans liqueur douce, car les [32] acides de sel de nitre & de sel commun ne fermentent point.

Si la fermentation va au-delà des temps prescrits, les particules salines s'élèvent & prédominent sur les parties sulfureuses, & il en résulte un vinaigre distillé.

Il est impossible d'acquérir un esprit ardent sans fermentation, après laquelle il résulte trois choses, les fèces, la substance moyenne, la substance acide, & la partie spiritueuse sulfureuse.

La combustion n'est autre chose qu'une élévation & une raréfaction des parties sulfureuses condensées qui s'étendent par le moyen du ferment d'un feu allumé par l'interposition de l'air.

Rien ne peut brûler ni s'enflammer dans une matière qui n'est pas ouverte, ou dans un vase fermé ; les charbons allumés s'éteignent aussitôt qu'ils sont privés de l'air. Rien ne peut s'enflammer & brûler que ce ne soit une matière grasse & sulfureuse ; car les acides, comme

le vitriol, les sels, l'arsenic, les matières mercurielles ne peuvent s'enflammer ni brûler, si les parties sulfureuses ne prédominent pas, comme dans le nitre & le soufre commun. [33]

Si la combustion est continuée au-delà du temps nécessaire à la fermentation, les parties salines s'élèvent & dominant sur les sulfureuses, qui de charbons, deviennent sels acides, comme on le voit dans la suie.

Après la combustion d'une matière ; il reste des charbons, des cendres & de la suie : parce que les parties huileuses se sont raréfiées par l'action du feu, & sont passées en flamme, & ensuite en suie : une partie se condense dans les charbons ; une autre partie se fige dans les cendres, d'où provient le sel alcali, qui n'est autre chose qu'un soufre extrêmement condensé & concentré.

Mais le sel volatil, au contraire se trouve dans la suie, parce que son soufre est très volatil & raréfié. Quand les fèces sont terreuses après la fermentation, elles ont la vertu d'attirer l'esprit.

On peut conclure, d'après ce que nous venons de dire, que la fermentation & la combustion tendent à la même fin, & sont comme une seule méthode qui raréfie, subtilise & altère les mixtes. [34]

Observons bien, que la combustion & la fermentation sans combustion des choses, dépendent des particules sulfureuses & salines : & lorsque les premières prédominent, les corps s'enflamment toujours ; mais si les acides dominant, ils résistent au feu. Les pores empêchent aussi la division & la densité des corps, & les empêchent de s'ouvrir pour recevoir intérieurement l'action du feu.

Le soufre, par exemple, quoique très sujet à s'enflammer à cause de la grande quantité de matière grasse qu'il contient, peut être rendu incombustible en y ajoutant du limon, de la chaux vive ou des autres parties mercurielles.

L'or, qui peut demeurer des siècles dans un feu violent sans s'altérer, peut être rendu subtil au point de s'enflammer & se brûler, parce qu'il contient une terre subtile comme des atomes.

Il est incontestable qu'on peut rendre incombustible la matière la plus sujette à s'allumer, & qu'on peut rendre combustible celle qui a la vertu de résister au feu. [35]

Ces faits, au premier abord, ne paraissent pas de grande conséquence ; mais si on les examine de près, on reconnaîtra que ce sont des moyens pour réduire la Nature à son premier principe.

Si vous faites fondre un métal, & que vous y projetiez peu à peu du soufre pulvérisé, une partie du soufre brûlera ainsi qu'une partie du métal ; mais le métal reprendra, de la substance du soufre, ce qu'il perd dans la flamme, & après l'avoir entretenu plusieurs heures en fusion, sous le *caput mortuum* du soufre, vous retrouverez à très peu de choses près, le même poids de métal que vous avez employé, & il sera teint avec la substance du soufre : vous pourrez le faire fondre tant que vous voudrez : il conservera toujours sa teinture ; mais si vous le faites dissoudre dans l'eau-forte, le soufre se précipitera au fond du vase : faites dessécher cette poudre, elle sera sujette à prendre feu de la même manière que l'or rendu combustible.

Les scories d'antimoine ont la même propriété quand elles sont fixées en soufre par le moyen d'un alcali. [36]

Faites dissoudre dans de l'esprit de sel le même métal que vous avez teint avec du soufre, mettez la dissolution dans un matras, & faites distiller jusqu'à siccité : vous aurez une masse qui brûlera comme du soufre, & jettera une flamme éblouissante ; mais si vous condensez cette même masse, elle redeviendra métal. Ainsi de quelque manière qu'on puisse travailler le soufre, on le fait toujours revenir à sa première disposition ; on le rend incombustible, & on le fait redevenir combustible successi-

vement. Ces petites leçons peuvent procurer une grande lumière à celui qui a envie de faire du progrès dans la Chimie.

Il en est de même de toute substance mercurielle ; on peut également la rendre combustible, & la faire redevenir incombustible successivement : cela nous prouve que tout ce qui est combustible n'est pas toujours volatil, & que tout ce qui est incombustible n'est pas toujours fixe.

Nous devons conclure d'après cela, que le feu n'est pas un élément naturel, mais qu'il est produit par la raréfaction des atomes & des corpuscules [37] terreux & subtils qui se réduisent en corps, comme nous le voyons dans la réaction du fer, où il acquiert une augmentation de poids.

Il y a une grande différence entre le feu actuel & le feu potentiel qui jette des flammes & qui éclaire.

Tout feu actuel chauffe ; le feu potentiel se refroidit, & cesse après avoir jeté ses flammes. Le feu qui éclaire n'chauffe ni ne consume pas. Il existe un feu qui répand beaucoup de flamme, beaucoup de lumière, sans chauffer ni consumer.

Il existe aussi un feu qui éclaire & chauffe sans consumer : car nous voyons que le feu de l'atmosphère s'étend bien loin, & que la flamme qu'il produit est susceptible d'une augmentation de puissance & d'extension.

Il serait avantageux de connaître si les atomes du feu pénètrent l'or vitrifié, & s'ils se mêlent avec les corps pour en augmenter le poids & le volume ; mais il faudrait savoir distinguer les atomes du feu & les atomes de l'or. Il ne paraît pas que le Soleil soit un feu actuel qui jette une flamme, quoiqu'il enflamme les corpuscules & les autres matières de cette espèce. [38]

Personne n'ignore que le plomb acquiert une augmentation de poids dans l'opération de la coupelle : comment

cela arriverait-il, si les atomes du feu ne se concentraient & ne se fixaient pas en corps ?

Les variations qui se trouvent dans les différentes digestions des Chimistes ne prouvent rien ; car elles dépendent de la matière & du régime du feu. La matière prend une forme différente au bain que sur les cendres ; sur le sable, sur un feu ouvert, au soleil ou dans le fumier de cheval. Ces variations sont causées par la plus ou moins grande quantité d'atomes qui entraînent des corpuscules dans les digestions & qui se réunissent à la matière qu'on travaille, par la vertu du principal agent, qui est le feu.

Il paraît que ces corpuscules de feu qui accompagnent cet élément, sont comme des effluviations ; car ils sont d'une nature si subtile, qu'ils pénètrent le verre.

Cette vérité est démontrée par l'aimant, dont les corpuscules pénètrent les particules de fer qui sont renfermées dans un vase & même dans une masse de verre. [39]

Nous ne parlerons pas ici de la terre que nous foulons aux pieds ; nous nous occuperons d'une terre qui se trouve dans les exhalaisons vaporeuses, & qu'on appelle terre vierge des Philosophes : elle n'exige d'autre préparation que celle de purifier les esprits qu'elle contient, & elle sera bien préparée quand les esprits qu'elle contient seront bien purifiés ; mais on ne peut l'employer pour matière qu'après lui avoir fait perdre sa forme, & lui en avoir donné une autre, en réincrudant sa semence pour faire mûrir les fruits dont elle contient le germe. Quand on a acquis cette terre, qu'on appelle sel volatil, on possède en même temps le feu, l'air & le mercure des Philosophes.

La Nature, dès le commencement, a préparé cette terre par la conjonction des quatre éléments : elle continue à opérer sur cette matière pour en séparer toutes les impuretés & superfluités, & elle ne l'abandonnera pas

avant qu'elle soit subtile, agile, & qu'elle montre la forme qui lui est destinée. [40]

Les animaux & les minéraux ont tiré leur première matière des quatre éléments, qui leur ont ensuite donné leur forme, leur vertu formelle, ou leur force séminale. Ces propriétés admirables descendent sur la terre par les rayons des astres qui pénètrent notre globe, où sont contenus les quatre éléments.

Tous les rayons des astres sont dirigés au centre de la Terre ; c'est là, où ils se rassemblent, & où ils attirent avec eux les vertus séminales des formes de toute chose.

La terre est par conséquent la mère de toute chose, préférablement à tous les autres éléments, parce qu'elle conçoit & contient la semence de toute chose : elle distribue continuellement les dons qu'elle reçoit d'en haut, & elle continuera ainsi tant que les cieux seront en mouvement.

Raimond Lulle pense que ce sont des eaux renfermées au centre de la Terre qui attirent ces influences célestes ; surtout, celles qui opèrent la génération des métaux, en remuant, en provoquant certains esprits agiles qui condensent & séparent les vapeurs.

Si, par le moyen de l'art, nous [41] préparons ces esprits & les rendons convenables & agiles pour fomentier la première matière, qui est la terre métallique dans laquelle nous devons mettre ces esprits, ils attireront toutes les vertus dont ils sont doués ; ils n'attireront que des esprits préparés & analogues à la génération des métaux, de la même manière que l'aimant attire le fer. Le même Auteur ajoute qu'on peut attirer ces esprits avec une eau dont il donne la composition, & qu'ils ont la vertu de coaguler & fixer le vif-argent.

Toutes les choses naturelles ont une essence & une substance composée d'une double portion de matière, parce qu'elles contiennent en même temps la vertu formelle.

La matière provient des éléments, & la forme des vertus célestes qui font prendre une forme à la matière des éléments. Voilà pourquoi la matière qui provient des éléments, est comme l'instrument de la nature & des vertus célestes ; & plus cette matière élémentaire est subtile, plus elle a de force & de vertu pour opérer dans le temps qu'on l'emploie.

Cette matière étant bien préparée, [42] devient un esprit pénétrant, qui a des propriétés admirables ; elle sépare toutes les matières hétérogènes, & ne s'attache qu'à la matière qui est destinée par la Nature à produire de l'or parfait.

Nous devons connaître les matières qui empêchent l'or de parvenir à son gré de maturité, ou qui le font périr en chemin. Nous ne devons pas ignorer non plus que l'or est produit par ces deux matières, c'est-à-dire par celle qui sert d'aimant & par celle qui est attirée d'en haut.

La Nature est l'instrument de l'art ; pour l'employer avec succès, nous devons savoir l'origine des métaux & connaître la matière dont ils sont formés, ainsi que les moyens que la Nature emploie pour les engendrer, afin que nous puissions l'imiter autant qu'il est possible.

La matière des pierres n'est pas beaucoup différente de celle des éléments. Les pierres sont composées d'eau & de terre, qui n'ont point encore subi de transmutation. Cette matière est une humidité visqueuse & terreuse, qui se rassemble, se coagule & se durcit. [43]

La génération des corps des animaux ne se fait, non plus, qu'après un mélange des vapeurs avec la matière.

Mais quoique nous devons imiter la Nature dans ses opérations, il nous est cependant impossible de l'imiter spécialement dans la génération de l'or ; parce qu'elle l'engendre avec le vif argent, ou avec des métaux imparfaits, dont elle sépare toutes les impuretés & superfluités, ce que nous ne pourrons jamais faire par le moyen de l'art, parce que, comme nous l'avons déjà dit, nous ne

pourrons jamais donner une chaleur tempérée au vif-argent à l'imitation de la Nature, & parce que la vie de l'homme est trop courte pour attendre que toutes ces matières hétérogènes soient brûlées ou détruites ; mais, avec l'art, on imite cependant la Nature dans une partie de ces travaux.

Plusieurs Auteurs prétendent qu'il ne faut pas séparer les parties sulfureuses des métaux imparfaits ; mais qu'il faut faire une teinture, une médecine, qui ne sépare point le soufre du vif argent ni des métaux. Cette médecine, au contraire, cache & couvre [44] le soufre pour faire une espèce d'or & d'argent. Les vrais Philosophes disent que cette manière d'opérer est fausse & illicite, parce que l'or & l'argent parfaits ne doivent point contenir de soufre impur.

D'autres Philosophes veulent qu'on purge entièrement les corps imparfaits, de tout leur soufre impur, par le moyen de quelques eaux qu'ils préparent avec des minéraux dont Geber a parlé dans sa Somme ; mais ce moyen est encore imparfait, parce que l'or ne sera jamais pur tant que la matière subtile fumera dans les métaux imparfaits, dont on veut faire la transmutation.

Toutes les médecines que Geber a placées dans son Texte Alchimique, Chap. I. peuvent manquer & induire dans l'erreur, à l'exception d'une seule qui a la vertu de séparer l'eau des métaux imparfaits, & teindre leur soufre pour en faire un métal parfait.

Mais pour imiter plus parfaitement la Nature, il faut faire une véritable médecine pour teindre le vif-argent & les métaux imparfaits, & en séparer entièrement le soufre impur.

Cette teinture parfaite existe ainsi [45] que le moyen d'augmenter la force de l'or & de l'argent dans leur propre substance ; il n'est point question d'extraire la matière agile pour la fortifier ; mais il faut prendre cette teinture dans la propre substance de l'or ou de l'argent,

pour la fortifier & l'augmenter avec des esprits qu'on tire d'une quantité combinée, de vitriol, de sel de nitre & d'alun de roche.

Il faut mettre ces trois minéraux dans une cornue, faire distiller le flegme jusqu'à ce que les esprits puissants & dissolvants monteront : alors, il faut changer le récipient & faire un feu violent. Voilà le moyen d'acquérir une grande quantité de bons esprits qu'il faut ensuite rectifier au bain-marie, en cohobant jusqu'à ce que rien ne veuille plus distiller, & que les esprits seront comme de l'huile au fond du vase.

Mettez cette huile dans une matrice de verre, dont la forme est triangulaire, fermez le vase hermétiquement, & faites monter les esprits au haut d'une pointe de la matrice, retournez-la ensuite pour les faire monter dans une autre pointe, & continuez cette opération jusqu'à ce qu'ils ne voudront [46] plus monter & qu'ils resteront au fond du vase.

Ces esprits, ainsi travaillés, ont la propriété de congeler le mercure crud, parce qu'ils ont reçu une vertu des corps métalliques que ces trois minéraux ont attirés dans la terre ; ils contiennent d'ailleurs un soufre qui a une vertu métallique qui provient également des métaux.

Plus ces esprits seront subtils, plus ils agiront puissamment sur les métaux ; mais il faut les dépurer, les mûrir, en séparer la partie grossière, & les rendre agiles après en avoir séparé les parties nuisibles.

Mais pour retirer quelque avantage de ces esprits, il faut considérer les métaux inférieurs, en bien examiner la nature ; c'est là le point essentiel de l'art. Les métaux imparfaits contiennent un soufre précieux qui a la vertu de coaguler le vif-argent.

Par la même raison, on retire du vin une huile combustible qui a des vertus métalliques admirables, parce qu'elle contient un soufre qui provient de la terre ; &

quand on prépare cette huile d'une manière convenable, elle [47] a une force supérieure sur tous les autres esprits.

Nous ne devons cependant pas ignorer que tout ce qui provient des animaux & végétaux, ne nous conduira jamais à la perfection du grand œuvre, tant qu'il aura la nature d'animal & végétal : c'est pourquoi il est absolument nécessaire de dépurer, en distillant, tout ce qui provient de ces deux règnes, jusqu'à ce qu'il soit de la nature métallique ; pour lors, il pourra servir pour les métaux : car il n'y a qu'une pierre & un seul fondement ; c'est-à-dire qu'il n'y a que la vertu métallique qui puisse entrer dans la composition du magistère.

Si l'on veut employer ce qui provient des minéraux & des végétaux, il faut les dépouiller de leur nature, & les revêtir de la nature métallique ; parce qu'il est impossible de coaguler le vif-argent sans soufre ou sans une matière qui participe de ce minéral : car le vin n'a & ne peut avoir de vertu métallique, qu'à cause qu'il contient un soufre, & ce soufre contient de l'or ou de l'argent : voilà pourquoi on retire du vin, un esprit très agile, qui augmente la vertu de l'or, parce qu'il [48] se fige avec l'or dont il dilate & multiplie la teinture, & je puis certifier qu'il y a une grande analogie entre l'esprit de vin & l'esprit de l'or : ces deux esprits participent de la même nature chaude, c'est pour cela que l'essence d'esprit de vin se fige inséparablement avec l'or.

Il faut cependant observer que les esprits de nitre, de vitriol & d'alun, sont d'une fixité plus éloignée, parce qu'ils ne sont pas encore mûrs ; ils ont néanmoins une grande convenance avec l'or, parce qu'ils ont presque la même origine que le vin dont l'esprit est d'une nature agile & subtile.

C'est par une suite de ces considérations,

que plusieurs Artistes composent des esprits de vitriol, de nitre & d'alun, pour les conjoindre avec l'esprit-de-

vin, afin que l'un soit imprégné par l'autre, pour être plus facilement réunis avec l'or.

Les vertus célestes ont une grande propriété ; elles agissent puissamment sur les métaux ; mais elles ne sont regardées que comme un infiniment propre à travailler les choses inférieures. Il faut disposer le sujet sur lequel on veut les faire opérer, c'est-à-dire, [49] que quand on veut appliquer des esprits, on doit rendre agile la matière sur laquelle ces mêmes esprits doivent opérer.

Quand un véritable Artiste veut commencer l'opération, a soin de préparer l'or pour en extraire la vertu séminale : il faut le réduire en sa première matière, où il était avant que d'être or ; pour lors, il végétera & produira des fruits ; mais il faut le visiter jusqu'à sa racine & le réduire en putréfaction ; voilà le seul moyen de faire fructifier l'or.

Le froment mis en terre nous enseigne la manière de travailler au magistère hermétique. Le blé doit pourrir en terre avant que de germer, & quand la putréfaction a développé son germe, il attire de la terre & des astres des vertus analogues à sa nature ; ses esprits se fortifient, & le mettent dans le cas de produire le centuple.

Nous trouvons cette méthode dans l'Évangile, où nous lisons que si le froment ne se pourrit pas dans la terre, il ne produira point de fruit, parce que sans cela il ne pourrait attirer de la terre & des eaux du ciel les vertus [50] génératives par le développement de sa racine qui le nourrit de tout ce qui est analogue à sa substance.

Par la même raison, il faut également développer la racine de l'or pour le mettre en état d'attirer une vertu métallique & séminale ; il doit être réduit en sa première matière pour être un sujet propre à recevoir & attirer toutes les vertus qui lui sont nécessaires dans sa génération.

Cette racine de l'or, comme nous l'avons déjà dit, n'est autre chose qu'une humeur grasse & vaporeuse extraite de deux natures qui sont le soufre & le vif-argent.

Plusieurs Chimistes calcinent l'or & l'arrosent avec des huiles ou des esprits pour en tirer la nature agile ; ils font cuire la chaux d'or avec des esprits métalliques & agiles avec lesquels ils la figent, jusqu'à ce que sa substance séminale soit bien fortifiée & réduite en teinture.

Cette opération n'est autre chose que serait celle qu'il faudrait faire si l'on prenait la semence du vin dans le vin même, & s'il était convenable, on le ferait cuire dans tous ses membres, on le ferait bien digérer, alors, [51] il recevrait & attirerait plusieurs esprits avec lesquels il se dilaterait par sa vertu séminale. L'odeur d'un vin ainsi préparé donnerait une force extraordinaire à un homme qui ne ferait autre chose que de le flairer.

Les Philosophes tirent de la même manière la matière agile de l'or ; ils la renferment ensuite dans des vases de verre avec des esprits agiles, & les coagulent avec des vertus métalliques. Ils les font digérer jusqu'à ce que la matière soit bien imprégnée de la vertu de ces esprits, & jusqu'à ce qu'elle ait la propriété de teindre & de figer tous les métaux, surtout le vif-argent.

Il est bien évident, par ce que nous venons de dire, que le mercure des Philosophes n'est autre chose que la matière agile de l'or.

Quoiqu'il y ait plusieurs moyens d'augmenter l'or, il n'y en a cependant point de plus avantageux que celui dont nous venons de parler.

Il ne s'agit que de réduire ce métal en premier mercure sec & agile, en imitant la Nature. L'or ainsi préparé reçoit la nature du vif-argent avec le soufre mixte qui le cuit, en sépare tout le soufre grossier, de manière qu'il n'en [52] reste qu'un vif-argent pur, qui prend la forme de l'or, de la même manière que la Nature donne cette

même forme au vif-argent pur dans les entrailles de la Terre.

Nous devons, par la même raison, donner au vif-argent pur, une vertu formelle & séminale, ou pour parler plus intelligiblement, nous ne devons prendre que la substance la plus pure du vif-argent, parce que cette substance est susceptible de la forme de l'or, de toute sa vertu, de tous ses esprits, dont la forme de l'or tire son origine.

Geber dit qu'il faut tirer du vif-argent la substance agile pour en faire la pierre ; mais il est nécessaire de savoir que ce mercure, cette substance agile se trouve toute préparée par la Nature dans l'or, d'où nous devons la tirer pour la préparer selon les principes de la Nature.

Nous ne devons pas prendre le vif-argent seul, ni le soufre seul, mais l'un & l'autre ensemble & bien incorporés ; il ne faut pas prendre le soufre ni le vif-argent vulgaires, mais ceux que la Nature a composés, & conduit au suprême degré de perfection par [53] une douce cuisson & par une fusion tempérée. L'on ne trouvera jamais cette matière ailleurs que dans le corps de l'or, qui contient un mélange de soufre & de vif-argent qui sont unis ensemble par la Nature d'une manière parfaite.

Il n'est pas possible d'imiter la Nature, en voulant faire un pareil mélange pour produire la forme ou la génération de l'or.

Cette union admirable est faite par l'Auteur de la Nature en faveur de l'Art, pour l'augmentation des vertus dont cette matière agile est susceptible.

Elle attire, des esprits, toutes ces vertus, qui sont la source de la forme de l'or.

Avicenne dit que le soufre que la Nature emploie dans les entrailles de la Terre, ne se trouve que dans les deux métaux parfaits, & pour l'avoir parfait, il faut le prendre dans l'or ou dans l'argent, parce que ces deux métaux

sont purs, & l'art n'a pas d'autre manière. Le mercure dont ils sont formés est la racine de la teinture & le commencement de la pierre, & de la nature de l'or que tout véritable Artiste doit connaître facilement. [54]

Ce mercure paraît blanc sur la fin de sa préparation, quoique auparavant il renfermât plusieurs couleurs différentes de celles qu'il avait avant son extraction.

Geber dit que la couleur naturelle du soufre est toujours jaune, parce que c'est-là la véritable couleur de l'or ; mais lorsque le soufre disparaît & que le vif-argent devient visible, la couleur devient blanche : la couleur blanche est donc la véritable couleur des Philosophes, ou, pour mieux dire, la couleur de leur soufre, parce qu'il est composé d'un vif-argent pur, dont le dernier signe est la blancheur & la clarté cristalline.

Il faut bien faire attention, que quand l'or fait fleurir le mercure, ce signe annonce que l'or travaille à la génération par sa racine qui est déjà ouverte à cette époque, & qu'il croît comme une plante.

A cette époque, l'or semé est déjà putréfié, le germe est déjà développé, il pousse des fleurs pour donner des fruits dans le temps de sa maturité ; dans ce même temps, le soufre & le mercure sont vraiment philosophiques.

Lorsque cette jeune plante commence [55] à paraître, il faut en avoir soin & ne point la laisser périr. Il faut faire fixer le mercure avec le soufre pour conserver l'un & l'autre ; car si l'on laisse précipiter le mercure, il ne se fixera plus, & périra. C'est pourquoi il ne faut pas oublier de faire fermenter cette matière avec de l'autre or fixe. C'est ce qu'un Philosophe a indiqué par le vieillard qui cherche à rajeunir. C'est-à-dire, qu'il faut diviser l'or corporel, le faire cuire jusqu'au point de perfection, & ses membres divisés se rassembleront, se reconsolideront, & le vieillard sera rajeuni selon ses désirs ; & tandis que

son gardien sera endormi par la parfaite cuisson, ses membres se résoudre en vapeur.

Cette parabole philosophique n'indique autre chose que la parfaite cuisson de l'or qu'il faut pénétrer jusqu'à sa racine, jusqu'à son mercure, qui seul est capable de recevoir les vertus des esprits.

Aussitôt qu'on a extrait ce mercure, il faut le mettre à part & le fixer ; car si on le fait cuire plus longtemps, il s'envole, & si on voulait le prendre avant sa parfaite cuisson, il ne pourrait jamais servir à rien ; c'est pourquoi il [56] faut faire attention à ne mettre précisément que le temps convenable à sa préparation. L'excès & le défaut sont également nuisibles.

La Nature nous montre les règles de l'Art ; car si elle ne prépare pas son mercure d'une manière convenable, il ne se fixera jamais en or.

Il en est de même de l'Art : si l'on manque à un point essentiel dans la préparation du mercure philosophique, il ne produira jamais une teinture d'or.

Il y a des règles à observer dont nous ne devons pas nous écarter aussitôt qu'une chose quelconque est cuite, si on ne la retire pas promptement du feu, elle brûle & périt entièrement ; & si on la retire avant qu'elle soit assez cuite, on n'en peut rien faire.

Nous sommes obligés, pour toutes ces raisons, de nous tenir continuellement sur nos gardes pour voir quand le signe du mercure parfait paraîtra. Ce signe n'est autre chose que la blancheur du mercure qui se manifeste, & qui annonce qu'il est arrivé au suprême degré de pureté par la cuisson. C'est ce que les Philosophes appellent la matière première du magistère, & [57] dont on fait la véritable teinture de l'or.

Cette première matière doit être pure & sans aucun mélange de choses hétérogènes : elle est simple, & les quatre éléments y sont contenus séparément : c'est l'or ré-

duit en sa première matière, qui est capable d'engendrer & d'attirer d'autres vertus, surtout des esprits.

Tant que l'or demeurera dans sa substance & qu'il ne sera pas corrompu, il n'aura jamais la propriété d'attirer & recevoir les vertus & les forces séminales, parce qu'il ne peut être disposé à cet effet que par la putréfaction, qui réduit la Nature en sa première matière : alors elle reçoit les vertus & en profite comme les végétaux.

Hali dit que quand la pierre paraît, elle est : comme une plante.

Pour faire une véritable teinture, il faut avoir une substance agile, un mercure préparé en essence & en matière, selon les règles naturelles, de la même manière que si c'était la Nature qui fût chargée de faire cette opération dans les entrailles de la Terre : aussitôt que le mercure y est formé [58] & bien purifié, il prend promptement la forme de l'or.

Nous devons donc nous procurer un mercure agile dans lequel nous verserons une teinture d'or. On peut prendre ce mercure dans l'or, dans le vif-argent, ou dans toute autre chose, où se trouve cette même matière agile, qui doit être pure, subtile, claire comme elle était lorsque la Nature lui donna la forme de l'or.

Tout le secret de notre art consiste à rendre la chose comme elle était auparavant ; mais pour y parvenir, nous ne devons point faire de transmutations contraires, c'est-à-dire que nous devons faire une simple séparation de la substance terrestre des éléments : nous ne prétendons pas dire que la matière doit être dépouillée des éléments, mais qu'elle doit être séparée subtilement.

Platon dit que notre opération n'est pas tout à fait semblable aux opérations de la Nature, qui d'une chose simple en fait une composée, par le moyen des éléments ; mais nous faisons le contraire ; d'une chose composée, nous en faisons une simple, comme avec l'or dont nous

séparons les parties [59] nuisibles pour en faire une nature agile, dont nous faisons une teinture.

Cette matière simple, extraite de l'or, est un mercure agile, que la Nature n'a pas encore achevé, parce qu'elle n'en fait pas une teinture ; mais elle lui a seulement donné une forme susceptible de changement.

Par le moyen de l'art, on peut lui donner cette teinture que la Nature lui a refusée, & ce sera ce qui s'appelle un véritable argent, qui précède l'or, qu'on peut décorer avec de l'or ; parce que cet argent est le véritable mercure qu'il faut décorer & former avec de l'or, comme nous le démontrerons brièvement dans la suite. Nous ferons voir que l'or contient l'âme de ce mercure, selon le sentiment du vieillard, qui dit que l'or naît lorsque l'argent croît, & que l'argent est un corps mort, qu'on anime en lui donnant l'âme qu'on tire de l'or, & que ce même argent est une femme à qui on donne un mari pour engendrer des enfants.

Rasci, dans son Livre intitulé, la Lumière des Lumières, dit qu'il faut conserver soigneusement l'or rouge, quand il aura épousé une femme blanche. [60] Il faut bien observer que cette femme blanche est une chose extrêmement agile & subtile, qui prend la forme de l'or, lorsqu'elle est bien purifiée, subtilisée & dépouillée de toute sa terrestréité.

La même chose arrive, si l'on tire de l'or cette même matière, si on le réduit en mercure, c'est-à-dire, en première matière pour lors, il est très disposé à recevoir & à communiquer la forme de l'or par sa vertu pénétrative.

Ne perdons pas de vue que nous, parlons ici de la substance qu'on tire de l'or, & qui est le véritable mercure ou soufre des Philosophes, qui est l'unique moyen de conjoindre la teinture dont parle Geber dans sa Somme, & quand on a le moyen de faire cette conjonction, l'on vient facilement à bout de l'opération en bien peu de temps. Les Philosophes disent que ce soufre est appelé la

pierre naissante ; mais venons actuellement à la pierre cachée qui est l'âme & la forme de cette pierre visible.

Le mercure philosophique doit être rendu fugitif ; mais il faut ensuite le fixer & le rendre stable ; il a été mis [62] à mort ; son âme a été séparée de son corps ; mais il faut lui rendre sa forme & son âme pour le rendre stable & vivant afin qu'il puisse produire des fruits de son espèce.

Cette forme n'est autre chose que l'or ou l'âme qu'on en a séparé ; cette matière est beaucoup plus agile que l'or composé de sa substance corporelle & spirituelle. C'est pour cette même raison que Rhasis dit que le corps de l'or est la forme de la pierre, & que son esprit en est la matière, & il dit la vérité, parce que cette matière ne peut exister sans forme & sans corps solaire, qui renferme la forme du mercure des Philosophes.

Sans l'or réincrudé, il n'est pas possible de faire une véritable teinture, parce qu'il n'y a que l'or qui puisse se submerger dans le mercure. Il se submerge & se dissout réellement dans le mercure philosophique, s'il est préparé convenablement pour faire une véritable teinture.

Les esprits ne se mêlent & ne se figent avec l'or que par le moyen de l'art, & il n'est pas possible de conduire l'ouvrage à sa fin sans faire la conjonction de l'or & de l'argent ; mais [63] il faut bien entendre cette expression ; car l'argent dont parlent les Philosophes n'est autre chose que le mercure philosophique dont nous venons de parler.

L'on peut consulter, sur ce sujet, l'Enéide de Virgile, chant 6, où l'on voit qu'Enée & la Sybille attaquent un arbrisseau, qu'ils le coupèrent en deux, & que malgré cette amputation il recroissait toujours. Cet arbrisseau est la rivière d'or dont parlent les Poètes Païens dans leurs Ouvrages.

Cet or & cet arbre ne signifient autre chose que le ferment qui perfectionne la teinture, & très certainement tout le secret de l'art consiste dans l'application de ce

ferment & dans la manipulation de cette teinture, parce que c'est le corps de la pierre qui en renferme l'âme, qui ne peut exercer sa puissance, si elle n'est jointe à un corps. Par la même raison, la teinture ne peut se perfectionner sans être aussi réunie à un corps.

C'est pour cette même raison qu'aussitôt que cette matière paraît, il faut la réduire en corps & l'enfermer pour la rendre stable & l'empêcher de s'envoler. Platon dit qu'il faut aussitôt [63] donner une âme à ce corps, & que cette âme doit être de la nature de l'or, parce qu'il ne reçoit la vie que par son propre corps, de la même manière que la pâte doit être fermentée avec un levain qui doit être de la même espèce & de la même nature que la pâte.

Ainsi le mercure philosophique qui provient de l'or ou de sa première matière, doit être renfermé avec de l'or.

Hermès dit que le ferment de l'or n'est autre chose que l'or même, & quoique la matière soit blanche dans le commencement, elle est cependant de la nature de l'or, parce qu'elle provient de l'or, & vers la fin de l'opération, cette matière se transforme en un crocus très rouge, mais cela n'arrive qu'après qu'on y a appliqué le ferment.

Le mercure philosophique & le ferment sont deux éléments qu'il faut conjoindre. Ces deux éléments sont le sec & l'humide.

L'humide est le mercure tiré de l'or, qu'on a rendu volatil & fugitif dans la première opération.

Le sec est le corps ou le ferment [64] par le moyen duquel nous coagulons ces deux choses ensemble.

Nous mettons à part le mercure, & nous l'appelions la pierre cachée, parce qu'on ne saurait assez admirer le soufre qu'il contient, ni la matière dont il est composé, ni d'où il attire ses vertus admirables qu'il renferme ; car il rend fugitif le corps auquel on le joint : c'est un corps

fixe, qui attire un mercure fugitif, & qu'il conserve jusqu'à ce qu'il soit en âge de produire son semblable en le multipliant à l'infini : ils se réunissent facilement parce qu'ils font de même nature.

Ce corps est la pierre cachée, parce qu'il contient une vertu & une agilité que nous ne pouvons apercevoir. C'est ce qui a fait dire à Geber, que le mercure philosophique ne peut avoir une couleur jaune sans qu'on y ait mêlé une chose qui puisse le teindre dans toute l'étendue de son corps. Il n'y a que la Nature qui puisse connaître les propriétés admirables de cette divine matière.

Nous ne parviendrons jamais à teindre le mercure sans employer de l'or, parce qu'il contient une teinture parfaite, qu'il est impossible de trouver [65] ailleurs. L'or est une pierre bénite, sans le secours de laquelle la pierre naissante du mercure périrait infailliblement.

Cette pierre bénite est le cœur, la forme & la teinture de l'or. Hermès dit, sur ce sujet, que sur la fin de ce siècle, le ciel & la terre se conjoindront. Ce Philosophe entend, par le ciel & la terre, les deux êtres dont nous venons de parler.

Cette opération a deux parties comme la matière est composée de deux matières en apparence.

La première partie de l'opération, consiste dans la préparation du mercure ; la seconde, dans la fixation & la fermentation de ce double mercure, parce que dans ce cas, il se fait une véritable conjonction des éléments : les vertus actives & les vertus passives se réunissent & se conjoignent inséparablement ; mais il faut que ces deux choses soient bien préparées, & qu'elles se conviennent, pour faire ressortir leur entier effet. Elles doivent être renfermées dans un vase de verre, & exposées à une chaleur tempérée ; pour lors, la matière agit comme naturellement, & de la même manière [66] qu'elle ferait, si elle était dans la terre.

La matière est certainement le fondement de l'œuvre. Tout le succès de l'opération dépend de la préparation de cette matière. Il faut la rendre susceptible de la forme à laquelle elle est destinée, & surtout la mettre dans le cas de recevoir les influences des astres ; sans cela, il n'est pas possible de réussir.

Avec l'art, on ne fait autre chose que de préparer la matière ; c'est la Nature qui fait le reste & qui donne la forme convenable.

Ainsi avec les deux choses dont nous venons de parler, on ne fait qu'une seule substance, qui a la vertu de teindre tous les métaux en or, & cela doit arriver nécessairement par les raisons que nous venons d'alléguer.

Platon croyait qu'il fallait conjoindre ces deux formes séparément, par le moyen de l'art, avec sa matière qu'il tirait des métaux imparfaits. Cette double forme ne reçoit cependant pas les métaux entièrement, elle n'admet que la substance la plus subtile & la plus pure de ces corps, & il n'y a que cette partie qui se convertit en [68] or ; l'autre partie de la matière est abandonnée, elle tombe en scories en faisant la projection.

L'intention des Alchimistes n'est pas de faire de l'or ; mais ils tendent à faire une chose beaucoup plus précieuse que l'or même. Ils cherchent la teinture de l'or, qui, dans l'action, est la véritable forme de l'or. La forme est aussi appelée le ferment des métaux imparfaits, quoique l'or soit le ferment du mercure qu'on en extrait auparavant, parce que le mercure & le ferment sont de la même nature ; mais il faut que ce ferment soit agile & spirituel pour pouvoir le conjoindre de la même manière qu'on pourrait conjoindre l'eau avec l'eau.

Après ce mélange, ce que le corps renfermait, paraît évidemment, & ce qui paraissait est caché, comme il arrive quand on a fait fondre la cire ; l'un & l'autre deviennent de la même nature.

Ces deux esprits sont une coagulation de la même manière qu'on coagule le lait pour faire du fromage, qu'on fait avec du lait qui est de la nature du fromage. Toute la substance du lait ne peut se convertir en fromage : il faut en séparer le petit lait ou la partie aqueuse qui ne peut se coaguler. [68]

La coagulation des métaux se fait de la même manière, pour faire une comparaison palpable : toute la substance des métaux imparfaits ne se convertit pas en or, mais seulement les parties qui conviennent & qui sont de la même nature que l'or : il n'y a que ces parties qui puissent se teindre en or, & ces parties ne sont autre chose qu'un vif-argent pur.

Nous devons savoir actuellement, si le vif-argent se teint de la même manière, ou s'il se coagule en or, ou s'il n'y a que son soufre qui se teigne & se coagule. Si cela arrivait, le soufre serait certainement affaibli, ou pour mieux dire, tué ; car si l'on coagule le vif-argent avec son soufre, il en résulte un métal imparfait, & si on en sépare le soufre il est converti en or parfait.

Quand la Nature veut faire de l'or avec les métaux imparfaits, elle commence par les dépouiller de leur soufre nuisible, mais elle emploie beaucoup de temps à faire cette opération dans les entrailles de la Terre. Avec la teinture, au contraire, on fait cela en bien peu de temps, par la grande analogie qui se trouve entre les métaux [69] imparfaits & la teinture qu'on emploie pour guérir leurs maladies.

Il est donc évident, par ce que nous venons de dire, que les métaux imparfaits ont tous la même origine que l'or dont les deux natures sont très prochaines. L'art enseigne la manière de convertir les métaux en or, & non les pierres & les autres matières : car si l'on pouvait transmuter les pierres en or, on pourrait dire que c'est une transmutation miraculeuse, tandis que la transmutation des corps imparfaits & métalliques en or n'a rien que de très naturel, parce que si la matière n'était pas déjà dis-

posée par la Nature à recevoir la teinture, on ne pourrait jamais réussir à les convertir en or par le moyen de l'art.

Voilà la seule raison par laquelle il est possible de convertir tous les métaux imparfaits par le moyen de l'or & avec le secours de la Nature.

Nous pouvons préparer leur forme & leur matière avec des autres esprits qui contiennent des vertus métalliques infinies.

Nous venons de parler en général aux véritables Alchimistes qui sont bien imbus des principes de cette science, [70] qui conduit à la source de toutes les félicités : si tous ceux qui veulent travailler au magistère prennent la peine de réfléchir sur ce que nous venons de dire, ils découvriront infailliblement la vérité.

DES COLOMBES DE DIANE.

La Diane des Philosophes est le sel volatil de la terre ou la terre vierge qu'on tire du sel. Heureux cent fois celui qui peut faire naître cette Diane. On la fait paraître entre 7 & 9 Mai.

Lorsque Diane vient au monde, elle est toujours accompagnée de ses colombes, qui servent à la nourrir & à la fortifier jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au degré de perfection dont elle est susceptible.

Armons-nous de patience en attendant la naissance de cette Déesse, & nous verrons bientôt paraître ses colombes, qui ne sont autre chose que le soufre des Philosophes ou la teinture pour le blanc & pour le rouge. Ce soufre nourrit, fait croître & multiplier l'or philosophique.

Il faut unir ces colombes avec le mercure, parce que le soufre est lui-même la forme qu'il communique, [71] c'est lui qui fixe le mercure, & c'est aussi le mercure lui-même qui doit le fixer.

Les colombes de Diane & l'or ou l'argent des Sages sont la même chose. Elles sont également ce qu'on appelle le feu des Sages, que les personnes qui prennent tout à la lettre, recherchent avec tant d'empressement, tandis que c'est de la Nature qu'on doit attendre sa naissance & toutes ses opérations. En un mot, les colombes de Diane sont l'accomplissement du magistère.

DU MERCURE.

Les Philosophes assurent que tous les corps sont composés de mercure & de soufre : Sendivogius dit qu'ils donnent le nom de mercure à tous les corps qu'on emploie dans la Chimie, & ces corps sont au nombre de quatre. On emploie aussi quatre mercures, & toute cette multiplicité de noms qu'ils ont donnée à une même chose, ne sert qu'à embrouiller la tête des Lecteurs qui ne sont pas instruits à fond de toutes les opérations de la Nature : c'est pourquoi j'expliquerai ci-après ce que signifient ces mercures différents. [72]

1°. La base & le fondement de la Philosophie est appelée mercure des corps, ou la matière éloignée des Sages. Ce mercure contient l'eau philosophique & la pierre tout entière ; il contient en même temps tout ce qu'on cherche, tant dans son corps, qu'ailleurs. Le mercure renferme en même temps les deux teintures pour la pierre rouge & blanche, & c'est pour cette même raison que les Philosophes ont indiqué tant de moyens pour le découvrir, ou pour mieux dire, pour le cacher.

2°. Le second mercure est appelé mercure de Nature, parce qu'il contient la matière prochaine des Sages ; mais celui qui a l'esprit borné, aura bien de la peine de l'acquérir, car c'est la base des travaux des Sages : c'est l'eau philosophique, le sperme des métaux & la source de leur propagation : c'est l'humide radical, ainsi disposé par la Nature.

3°. Le troisième mercure est le vrai mercure des Philosophes, parce qu'il n'y a qu'eux qui aient les moyens de

l'acquérir, car on ne le vend pas : c'est la vraie matière prochaine, la véritable Diane, la sphère de Saturne, [73] le vrai sel des métaux ; mais les moyens qu'on emploie pour l'acquérir, sont au-dessus de l'entendement humain.

4°. Le quatrième mercure est appelé mercure commun, parce qu'il a une communication dans toutes les mines ; mais ce n'est pas du mercure vulgaire qu'on vend dans les boutiques dont je veux parler : il est question ici d'une eau mercurielle, d'une substance moyenne qui contient un véritable feu occulte, les véritables colombes de Diane, & la vraie teinture des Sages, qui a la vertu de changer tous les corps en sa nature.

Considérez actuellement quels soufres & quels mercures vous devez employer pour faire la pierre : ces connaissances vous sont absolument nécessaires, si vous voulez pénétrer dans le sanctuaire de la Philosophie hermétique.

DU SOUFRE.

Il n'existe aucun composé qui ne contienne du soufre d'une nature lumineuse ; mais il faut en séparer la partie impure, & vous aurez un agent interne qui opère dans sa matière mercurielle, [74] qui est l'humide radical dans lequel il est renfermé.

Il est lui-même la forme qu'il communique à tous les corps. C'est lui qui opère toutes les générations dans un sujet altérable. C'est pour cela qu'il fait paraître tant de couleurs différentes ; mais sa couleur naturelle est le rouge parfait qui est analogue à sa nature, après avoir altéré les sujets avec lesquels on l'a conjoint, mais aucun Philosophe ne s'est expliqué clairement sur les opérations. Ils ont dit en général, spiritualisez vos corps jusqu'à ce qu'ils aient une forme cristalline ; réduisez-les en eau ; mais il n'y a que les vrais enfants de l'art qui puissent comprendre le vrai sens de toutes ces expressions, Les Chimistes vulgaires n'y comprennent rien, parce

qu'ils n'ont pas l'alphabet de la vraie Philosophie. Ils ne veulent pas croire que les Philosophes soient tous d'accord, qu'ils sont convenus de ne pas exposer une chose aussi sublime à être profanée par les impies. On ne saurait comprendre par quels motifs des personnes qui n'ont jamais lu que des recettes vagues, peuvent se déterminer à entreprendre une opération ; [75] elles ont beau échouer tous les jours, rien n'est capable de guérir leur entêtement quand elles ont pris une résolution. Il n'est pas possible de leur persuader qu'un corps ne pénétrera jamais un autre corps, & que les corps physiques doivent être unis par le moyen d'une chose de peu de conséquences. Après avoir perdu leur temps & leur fortune, ces sortes de Chimistes maudissent les Philosophes dont les livres ne sont pas à la portée de tout le monde.

Avant de vous embarquer dans les opérations, étudiez la Nature dans toutes ses productions, tâchez de connaître ses principes. voilà le vrai moyen de connaître la matière de la pierre des Sages. Nous apprendrons ainsi, de nous-mêmes, avec le secours du ciel, à diriger toutes nos opérations, & nous parviendrons au comble de nos désirs.

DE LA MATIÈRE DE LA PIERRE.

Nous ne devons point chercher cette matière dans les règnes animal ni végétal, parce que les Philosophes [76] les ont spécifiés, mais il faut prendre ce dont ils n'ont jamais parlé ; c'est à nous à faire des recherches pour remonter jusqu'à l'origine des trois principes, des trois règnes, ou pour parler plus intelligiblement, nous devons prendre la manière des minières, ou la matière première des métaux.

Cette manière n'influe pas seulement dans les minières ; car les végétaux & minéraux lui doivent également leur existence ainsi que la base de leur composition.

Écoutez ce que dit Aristote. Tous les êtres se convertissent en ce dont ils ont été composés. Ils peuvent se résoudre en eau mêlée d'une petite portion de terre : il est donc évident qu'ils sont composés de terre & d'eau, qui a une qualité particulière.

J'alléguerai deux raisons pour lesquelles on ne doit point prendre la matière spécifiée. La première est, parce que les Philosophes ont une matière particulière que la Nature leur prépare elle-même.

La seconde est, parce que les corps morts ne conviennent pas à l'opération de la pierre : je dis les corps morts, parce que tout ce qui est tiré [77] du centre des trois règnes dont nous venons de parler, est considéré comme mort ; mais on peut les ressusciter.

L'expérience nous prouve qu'aussitôt qu'un animal est privé de l'air, il périt. Le poisson meurt aussitôt qu'il est hors de l'eau. Une plante périt aussitôt qu'elle est arrachée de la terre. Les uns & les autres ne se multiplient plus, & meurent par la seule raison qu'ils sont privés de leur nourriture & de leur élément.

Nous devons bien considérer toutes ces choses, & nous apprendrons à connaître un soufre vif & multiplicatif pour faire la pierre. Un homme mort n'est plus propre à

multiplier son espèce, & tous les autres êtres lui ressemblent en cette occasion

Les Philosophes, en décrivant ce magistère admirable, ont dit qu'il fallait imiter Dieu dans la création du monde, c'est-à-dire que nous devons faire un ciel neuf, une terre neuve ; mais comme il n'y a que Dieu, seul, qui puisse créer de rien & en faire un chaos, nous devons donc par conséquent prendre une partie de ce chaos, & cette même partie doit être restée imparfaite. Nous devons séparer les [78] eaux d'avec les eaux, & faire paraître visiblement les quatre éléments, qui sont une partie du chaos ; le mercure des corps ; la matière éloignée ; le plomb des Philosophes ; le menstrue universel ; le dragon qui nourrit & qui dévore ; le corps philosophique, la minière des minières, & la première matière qui est absolument nécessaire pour faire la pierre.

Voilà les expressions des Philosophes sur ce point essentiel. Les uns disent que la matière de la pierre est le mercure de nature, d'autres le Neptune avec son trident ; le ventre qui porte dans son sein son fils qui est l'or & l'eau philosophique, Jupiter qui enlève Ganymède, le bain où le Roi se lave ; le vase des Sages contient le sel, le soufre, le sperme des métaux & leur humide radical, dont ils font un mercure philosophique par une opération artificielle qu'ils font concourir avec la Nature pour effectuer la matière la plus proche ; mais pour la rendre telle, il faut lui faire subir les douze travaux d'Hercule, & on a la terre vierge, la Diane nue, le sel des métaux, la femme qui attend son époux, la matière privée de sa forme, [79] l'eau sèche, l'enfant royal, le soufre des Philosophes qui ont donné à leur matière une si grande quantité de noms, qu'ils ont mis les ignorants dans le cas de ne pouvoir se décider pour choisir une matière préférablement à une autre, sans pouvoir distinguer la bonne d'avec la mauvaise.

DES RÈGLES QU'IL FAUT SUIVRE POUR PARVENIR A L'ACCOMPLISSEMENT DU MAGISTÈRE.

Il faut prendre du mercure des corps en suffisante quantité, & en faire un mercure de Nature, en le sublimant jusqu'à sept fois & au-delà.

A chaque sublimation, il faut laisser un quart de la matière dans le vaisseau sublimatoire ; ce quart ne peut servir à rien, c'est ce que les Philosophes appellent terre damnée.

Il faut ensuite séparer la partie pure d'avec la partie impure, & mettre le sublimé dans un vase de verre fermé hermétiquement ; prendre des arrangements de manière que les trois quarts du vase puissent rester vides, afin [80] que la matière ait l'espace qui lui est nécessaire pour circuler à son aise.

On place ensuite le vase au bain-marie où il doit avoir une chaleur analogue à celle que cause une poule en couvant ses œufs. Le feu doit être continué au même degré pendant six mois, au bout desquels les quatre éléments seront séparés distinctement dans le vase.

Il faut mettre dans quatre vases séparément, & les renfermer soigneusement parce qu'ils sont d'une nature volatile.

Une terre précieuse se précipitera, au fond de chaque vase. Cette terre est le diadème, le cœur du Roi qu'il faut dessécher doucement ; & si l'on en a le poids de trois onces, on y ajoute une once d'eau blanche ou d'eau rouge, & on referme le vase hermétiquement.

Les astres paraissent ensuite sur cette terre qui se putréfie avec l'eau, & l'eau, putréfie aussi avec la terre en même temps. C'est la putréfaction qui occasionne cette variété de couleurs, qui paraissent successivement. La noire paraît la première ; viennent ensuite la blanche & la rouge, & ce sont les [81] dernières selon la forme qu'on a donné à la pierre.

On ne touche jamais à la matière avant qu'elle soit parvenue au blanc ou au rouge.

La multiplication consiste dans répétition. de cette même opération pour augmenter la pierre en quantité & en vertu.

Le principe le plus parfait de la Science hermétique consiste dans la réduction de l'hexagone au cercle par les nombres 1, 2, & 3.

Toutes choses dépendent d'un principe, existent dans un principe tendent à une même fin par le nombre 2. C'est pourquoi nous devons chercher les moyens d'exalter le nombre de la terre au ciel pour le faire ensuite descendre sur la terre par le nombre 2, qui est la même opération que celle qui se fait avec le nombre 1.

Voilà la clef du temple des Philosophes ; si nous avons le bonheur de parvenir jusqu'au sanctuaire, nous y découvrirons toutes les opérations du magistère.

Nous devons bien prendre garde de ne pas nous tromper dans le choix de la matière que nous voulons exalter, [82] & nous souvenir que toute la Philosophie astronomique & médicale est couverte du même voile.

DES MYSTÈRES DE LA SCIENCE HERMÉTIQUE.

Le plus grand mystère du magistère consiste dans la dissolution des parties dans une eau visqueuse, qui n'adhère point à ce qu'elle touche.

Cette eau est sèche & de la nature des sels, du soufre & du mercure qui est la clef de tout le magistère. Elle est le vrai mercure des Philosophes, l'enfant de la Nature qui régénère tout le monde ; c'est le savon qui contient une vertu particulière à laquelle tous les êtres doivent leur existence.

Tirez cette eau divine de la terre, remettez-la sur la terre pour les faire putréfier ensemble, afin qu'ils se ré-

unissent & ne fassent qu'une même chose, c'est-à-dire un mercure sec.

Quand vous aurez conduit le magistère jusqu'à ce point, vous le ferez aisément parvenir au degré de perfection dont il est susceptible, pourvu que vous observiez les règles que nous allons indiquer. [83]

Distillez ce mercure avec une chaleur convenable, pour lui faire reprendre la forme qui lui convient ; car c'est la distillation qui vivifie la matière & qui lui procure sa teinture. Voilà pourquoi il est nécessaire de convertir en eau les matières dont nous avons parlé, afin qu'elles puissent développer le germe qu'elles contiennent. Prenez une once de cette eau, mêlez-la avec une once d'or très pur, faites-les putréfier ensemble, afin qu'ils ne fassent plus qu'une seule & même chose

Faites ensuite quelques abstractions jusqu'à la destruction de la nature philosophique ; car celui qui sait détruire dans cette opération, saura construire dans la suite.

Séparez ensuite de cette terre toutes les superfluités impures en sublimant. Fermez le vase hermétiquement, mettez-le dans le lit du feu ferret, & faites cuire la matière pendant un temps convenable jusqu'à ce que vous verrez une réunion parfaite.

Quand vous verrez paraître la couleur du lys, vous serez assuré d'un heureux succès. Pour lors, vous devez être plus vigilant qu'en aucun autre temps ; car si vous laissez manquer le [84] feu, l'enfant philosophique périra faute d'aliment. A cette époque, la matière n'a plus besoin du travail des mains.

Voilà le langage de Morien le Romain & de plusieurs autres Philosophes.

Ne laissez pas manquer le feu, & vous verrez paraître le Roi couronné & couvert d'une robe d'or ainsi que son épouse. Vous verrez une véritable métamorphose ; vous

aurez une teinture dont vous pourrez jeter quelques parties sur les corps imparfaits.

Il n'est pas possible de vous procurer cette divine matière sans le secours de Mars ; c'est lui qui fera sortir trois ruisseaux d'une grandeur immense, & cinq autres petits ruisseaux qui parcourent toute l'étendue de la minière d'où vous devez la tirer nécessairement.

Parmi ces ruisseaux, il y en a sept principaux qui se convertissent en air, lorsqu'on met une portion de cette matière à découvert par la force de Mars, & aussitôt ils produisent une grande abondance d'eau qui lave la minière & la rend fertile en l'arrosant.

Ces eaux sortent moins facilement par l'intervention de Jupiter & de Vénus. Voilà pourquoi cette terre est si [85] belle & si brillante après qu'on l'a lavée de ses impuretés grossières & superflues.

Les Philosophes disent que cette minière est une véritable eau de vie, parce qu'elle fait vivre sa source de la même manière que les eaux font vivre les plantes pour pouvoir tirer d'en haut & d'en bas la nourriture qui leur est nécessaire pour arriver à leur maturité.

On voit par là, que les opérations de la Nature sont à peu près les mêmes dans ces trois règnes. Si l'eau ne circulait pas dans les minières, elles ne fructifieraient pas, elles ne mûriraient pas, le mercure ne s'y formerait pas ; & si, après que toutes les matières sont disposées pour faire une minière riche & abondante, l'eau cessait d'y circuler, dès ce moment cette même minière serait comme morte, parce que la circulation de l'esprit universel y serait interrompue. L'humide radical qui vivifie tout, serait entièrement détruit, si la minière venait à être desséchée ou privée d'eau qui est également la nourriture des métaux, des minéraux & des végétaux. En un mot, tout ce qui croît sur la terre & [86] dans la terre a besoin d'eau, & ne saurait vivre sans eau.

La matière de la pierre des Sages est contenue dans tous les métaux & dans tous les minéraux. C'est une partie mercurielle qui est beaucoup plus exaltée que l'or le plus pur.

Le soufre & le sel sont la substance essentielle de tout principe huileux. Le mercure vulgaire est un corps mixte composé de soufre & de sel pour le coaguler ; on reconnaît les propriétés qu'il renferme, lorsqu'on en fait l'analyse, & lorsqu'on l'emploie différents usages. On le convertit en cinabre avec le soufre, & on le fige en l'exposant à la vapeur du plomb en fusion. Voilà pourquoi le soufre commun approche beaucoup de la matière de la pierre, lorsqu'il est préparé ; mais il contient un acide & un sel fixe qui font douter qu'il soit réellement le premier Principe.

Le sel commun est réputé plus près du premier Principe que le soufre, parce qu'il contient une triple substance oléagineuse & aqueuse, comme on le voit lorsqu'on en fait l'analyse.

Les Philosophes disent que les trois Principes sont contenus dans le sel [87] commun, & qu'ils sont les mêmes que ceux de la pierre. Nous devons imiter la Nature d'après de pareils exemples que nous ne devons jamais perdre de vue.

Toutes les fois que les Philosophes disent nos Principes, nos sels & nos soufres, nous devons toujours chercher ces objets dans le règne minéral & parmi les métaux, surtout ; car c'est là où la Nature a caché ses trésors, & où ils sont exempts de corruption.

Les métaux ont une grande affinité avec le soufre commun ; il n'est aucun métal dans les minières qui ne soit cuit & engendré avec le soufre ou le vitriol. La Nature seule peut perfectionner ce soufre par différentes circulations dans les entrailles de la terre.

Les Sages disent que leur fumée est un soufre mercuriel, parce que la Nature fait les métaux, dans toutes les

minières, avec le soufre & le mercure ; c'est pourquoi si l'on veut faire du métal avec l'art, il faut aussi prendre du soufre & du mercure.

Les sulfures métalliques ou tirés des métaux, contiennent une eau mercurielle qui prouve qu'ils sont composés d'une double eau mercurielle, par rapport [88] à la partie dont elle est formée, laquelle dans le commencement n'était qu'une eau qui s'est épaissie peu à peu, pour parvenir en consistance de mercure, qu'un feu naturel & continu a obligé de prendre diverses formes.

Le germe de la propagation provient du sang, & par la même raison le germe des métaux provient du soufre commun.

Le soufre fait coaguler le sel ; il le resserre, le fait fermenter. Le sel à son tour agit sur le soufre, il le dissout & le réduit en putréfaction. Le sel, dans sa première opération, réduit le soufre en eau visqueuse & vitriolique, qui est la première matière de la nature & de l'art.

Nous devons faire attention à tout ceci, on peut mêler l'huile avec l'eau par le moyen du sel : voilà pourquoi il faut du sel pour réduire le soufre en quintessence pure.

Le fer est la base & le fondement de toutes les minières de cuivre, d'or & d'argent ; & cela est si vrai, qu'il n'y a point de fer qui ne contienne du cuivre, de l'or de l'argent. La terre subtile qui se trouve dans les minières de fer, donne du cuivre ; & quand elle [89] est très subtile, on en retire de l'or & de l'argent subtil & pur.

Le plomb & l'étain ne sont qu'un soufre antimoniaux coagulé. Si nous décomposons l'antimoine, nous aurons un soufre commun.

Le vif-argent n'est autre chose qu'un arsenic fluide ; le fer est ami de tous les métaux, & c'est pourquoi il est la cause de la transmutation & de l'altération de tous les métaux.

Tout ce qui opère dans la transmutation universelle des métaux, consiste dans la terre mercurielle, martiale & arsenicale des métaux.

Philalèthe dit que l'ouvrage de la Nature dans les minières n'est autre chose qu'une filtration, dont il résulte un mercure ou une huile, qui est animé par la vertu du sel résolutif de la Nature avec la terre martiale, qui fait fermenter la matière, & qui produit ensuite le mercure des Philosophes pour animer le vif-argent.

Pour parvenir à l'accomplissement du magistère, la Nature nous présente deux voies, deux sujets, & deux opérations différentes. Beaucoup de personnes présument que ces deux sujets sont connus de tout le monde, & [90] qu'on les achète à vil prix chez les droguistes ; mais avant que de se déterminer à les employer, il faut bien connaître leur origine & leurs propriétés. Nous allons répandre quelques lumières sur ce sujet.

Quand on a envie de travailler à la transmutation des métaux, on doit, d'abord, se persuader qu'on ne doit pas sortir des règnes métallique & minéral ; car celui qui veut moissonner du froment, doit nécessairement semer du froment & non de l'orge.

Dieu a établi des lois immuables que la Nature ne transgressera jamais : c'est en vertu de ces mêmes lois que chaque être produit son semblable.

Il est évident que tous les minéraux sont composés de sel, de soufre & de mercure.

Tous les métaux sont composés d'une terre triple ; la première est vitrifiable, & sert de base & de matrice aux métaux ; la seconde est une terre grasse qui rassemble le soufre & retient la teinture ; la troisième est une terre subtile qu'on appelle mercure, ou pour mieux dire, l'arsenic des métaux.

Les anciens Philosophes ont écrit [91] que tous les corps sont composés de sel, de soufre & de mercure ; mais il ne

faut pas croire qu'ils soient tout à fait composés de ces trois substances ; c'est-à-dire, que de tel corps que ce soit, on peut retirer quelques parties de sel, de soufre & de mercure, ou qui seront analogues à ces trois minéraux. Voilà pourquoi ces parties ont retenu le nom qu'on leur donne toujours communément.

La substance corporelle du sel est considérée dans son principe comme un sel alcali fixe, tiré des cendres en lessivant, & qui devient la substance des corps fixes.

L'âme de toutes les matières est une substance oléagineuse, onctueuse, grasse & inflammable, qui peut être comparée au soufre, à cause de son analogie avec ce minéral.

L'esprit ou la substance subtile volatile, claire, est appelée mercure, parce que sa base homogène lui ressemble tout à fait ; elle est subtile, volatile, & d'une pénétration inexprimable.

Les Sophistes qui prennent les choses à la lettre, se trompent grossièrement, en prétendant que les sels, soufres & [92] mercures des métaux, ressemblent aux soufres, sels & mercures vulgaires.

Dans l'ordre du principe de tous les métaux, on retire l'âme & l'esprit du sel, du soufre & du mercure qui est entré dans la composition de tous les métaux, ainsi que des mixtes qu'on trouve dans les entrailles de la terre, & dont nous donnerons l'explication.

Après qu'on a séparé l'âme & l'esprit du sel, du soufre & du mercure des métaux, il reste une terre ou tête morte des métaux, & on en distingue de trois espèces différentes, qui sont toutes mixtes d'eau & d'air.

La première terre ou cendre métallique, est dans le cas de pouvoir être calcinée ou vitrifiée, parce qu'elle contient une substance mixte de deux genres, de la même manière que les animaux sont composés d'os ; & les végétaux, de cendres ; les minéraux, de pierres, de

sable, de terre opaque, diaphane, fusible ou qui résiste au feu.

Les anciens appelaient ces matières soufre fixe, terre mixte, tête morte, & terre damnée ; mais la fin de toute chose est la calcination des corps métalliques [93] pour en retirer les sels alcalis en lessivant, & ce même sel se convertit en feu ou en verre.

La seconde terre donne un mixte qui a de la consistance, de la chaleur & du goût ; elle est aussi de deux genres ; elle a de la consistance ou elle est liquide de la même manière que dans les animaux où l'on trouve de la graisse & du suc.

Les végétaux contiennent une huile, une gomme ; les métaux & minéraux un soufre bitumineux, comme on l'aperçoit lorsqu'ils sont au milieu d'un feu de charbon ou de bois.

Les métaux ne diffèrent des fossiles que par leur volatilité, leur fixité, par les degrés d'incombustibilité ; d'où l'on peut conclure, que tous les corps diffèrent entre eux de forme, d'espèce & de qualité.

La troisième terre donne aux mixtes la forme pénétrative, l'odeur, le poids, la clarté, le son ; elle est également composée de deux genres ; quelquefois elle est pure, d'autrefois mixte, salineuse, aqueuse, spiritueuse. La forme en est visible dans les animaux, sous la figure d'un sel volatil : on la voit dans les eaux spiritueuses distillées des plantes [94] & des végétaux, qui se convertissent en suie ou en eau. On l'aperçoit dans les minéraux sous la forme du vif-argent, ou en arsenic, qui a une véritable consistance.

Voilà pourquoi les trois principes sont appelés sel, soufre & mercure, parce qu'on les réduit tous les trois en leur matière primitive, qui est la terre dont on retire une graisse qui est un composé de sel volatil.

Si l'eau & l'air succèdent à ces mixtes, ou métaux ou minéraux réduits en première matière : c'est une marque que nous approchons du vrai principe qui conduit au magistère, dont l'opération la plus essentielle, est de réduire la matière en terre ; & l'on divise cette même terre en six branches, qui ont toutes des vertus, des qualités & des propriétés particulières.

Il y a des terres calcinables, vitrifiables, inflammables, fixes, luisantes & opaques. On opère des choses admirables par le mélange de ces terres auxquelles on donne diverses formes, dont on voit le détail dans le triumvirat & le scyphon de Beccher.

On distingue donc trois fortes de terres, la fixe, la grasse & la subtile : [95] ces trois terres différentes contiennent les trois Principes.

La première terre est un soufre composé d'alcali ou de chaux de tous les mixtes, fusibles ou vitrifiables, comme on le voit dans la destruction des animaux, & dans la cendre tirée des végétaux, des minéraux, & de toutes les matières vitrifiables de différentes espèces, qui font l'assemblage des corpuscules.

La seconde terre ou soufre est celle dont on retire le sel de nitre, c'est pourquoi l'on en retire un feu caustique, corrosif, acide, sous la forme de sel, par le moyen de l'eau avec laquelle on condense les soufres bitumineux ; on en sépare aussi en même temps une terre raréfiée, pure, & qui paraît dans la graisse des animaux, dans l'huile des végétaux, & dans le soufre des métaux. Si nous savons en séparer l'eau & l'air, nous remettons cette matière métallique dans son premier principe.

La troisième terre est un soufre dont on retire un sel commun, un sel urineux, ou un soufre arsenical ; comme on le voit dans l'arsenic & l'argent traités avec le sel commun ou le soufre antimonial, par le moyen desquels on [96] réduit l'arsenic & l'argent en mercure.

Les sels volatils, se trouvent dans la suie des métaux, ainsi que dans la graisse des corps, & même dans la fumée des métaux

La terre de tartre contient en abondance un arsenic solide & fluide, qui est un véritable vif-argent qui blanchit l'or dans une seule fusion.

Voilà les trois principes très simples qui sont contenus dans ces trois sortes de terre, ainsi que dans les cendres, le charbon, la suie, le sel alcali, le sel commun, le soufre & l'arsenic.

La terre vitrifiable inflammable, ou qui pénètre les métaux, est le mercure ou la terre arsenicale, subtile, qui blanchit, parce que le vif-argent est un arsenic fluide & solide, comme il paraît aux yeux & au tact. On reconnaît d'ailleurs les effets merveilleux qu'elle produit lorsqu'on l'incorpore avec les métaux ou minéraux.

Lorsque les Philosophes parlent de sel, il faut bien entendre cette expression ; ils n'entendent parler d'autre chose que d'une terre vitrifiable ou calcinable, comme sont les cailloux qui se convertissent en verre de même que [97] le sable, & les os qui se convertissent en chaux.

Voilà les principes simples & particuliers de tous les corps métalliques ; leur âme est le soufre, le charbon est leur mère, selon les procédés du Philosophe Berteg ; l'esprit des métaux est contenu dans le mercure, & leur soufre est contenu dans la suie.

Les pierres vitrifiables, fusibles, sont toujours une bonne matrice qui annonce une bonne minière, parce que la fumée embrasse la fumée pour la perfectionner, & la terre blanche les absorbe l'un & l'autre. Voilà la véritable matrice des pierres & des métaux où les esprits sont renfermés pour multiplier & se charger de diverses teintures ; mais les pierres qui ne sont point fusibles, ne sont point propres à la génération des métaux, & n'en peuvent produire aucun.

Le sable, le talc, les cailloux, les pierres qui peuvent se vitrifier, peuvent servir de base aux métaux, où ils sont comme dans une matrice pour y être nourris par les vapeurs & les exhalaisons sulfureuses.

Voilà pourquoi l'on trouve des métaux dans les cailloux, dans les pierres [98] & autres matières, où ils sont engendrés ; & il faut conclure que toute pierre vitrifiable est une vraie matrice des métaux.

Quand on fait fondre la matière tirée des mines pour en séparer les métaux, l'on y ajoute toujours du ralkrins, qui est une pierre calcinée, qui se fond & qui dégage le métal des pierres qui leur servent de base & de matrice ; mais toute sorte de pierres ne conviennent pas pour faire cette opération : celles dont on fait la chaux vive ne seraient d'aucune utilité, parce qu'elles sont contraires à la génération des métaux ; elles servent seulement à obstruer les patrices pour y contenir le germe pendant la cuisson.

Ceux qui croient que le soufre commun inflammable est le second principe des métaux, sont dans une erreur grossière, puisqu'il y a des métaux qui ne contiennent point de soufre de cette espèce, comme l'or & l'argent, qui ne contiennent pas la moindre portion de soufre inflammable ; car s'il s'en trouvait dans les mines, les métaux ne parviendraient jamais au degré de maturité d'or ou d'argent. Les Philosophes ne placent le soufre métallique que dans [99] un seul sujet particulier qui est une terre ou une matière qu'ils appellent communément la minière des métaux.

Le soufre de l'or est une terre subtile jaunâtre. Le soufre d'argent est également une terre subtile, mais blanchâtre, luisante ; ces deux terres sont contenues dans les corps de ces deux luminaires ; on les voit dans la dissolution précipitée de l'or & de l'argent. Le soufre du cuivre est rouge ; celui du fer est d'un cramoisi foncé & obscur, de même que celui du plomb & de l'étain, qui sont très peu luisants dans ces deux derniers corps seulement.

Avant le mélange de ces terres, elles sont d'une nature qui approche de celle du lut, & dans la suite, elles se déterminent en marcassite, en tutie, en talc, en bol, en rubis, en pierres hématites, ou en pierres précieuses, ou enfin, selon le degré de pureté du soufre, en or, ou en argent, s'il ne se rencontre aucun accident.

On peut retirer & métalliser la partie métallique qui se trouve dans ces mêmes terres, & on trouve au fond de la dissolution de chaque métal, la même terre qui a servi à sa composition ; & après la dissolution & parfaite [100] séparation, toute la substance des métaux est convertie en véritable substance mercurielle.

Il est donc faux que la substance des métaux soit un soufre inflammable, ou soufre commun ; mais que c'est la terre dont nous parlons, qui s'imprègne des vapeurs sulfureuses dans les minières où les métaux se déterminent par le moyen d'une chaleur proportionnée qui se trouve dans les entrailles de la terre, & qu'il n'est pas possible d'imiter avec l'art.

Il y a des personnes qui confondent le troisième principe des métaux avec le principe mercuriel, & croient qu'aucun métal ne peut se former sans mercure. La fausseté d'une pareille opinion est démontrée dans des mines d'or très riches, où l'on ne voit jamais le moindre vestige de vif-argent.

Les pierres, les cailloux sont la base hospitalière des métaux dans les minières ; mais il faut une adjonction de terre subtile arsenicale qui doit exhaler une vapeur en forme de soufre ou de vif-argent, qui doit communiquer avec la masse pour la déterminer en métal quelconque, selon la nature du soufre.

Sans cette communication de soufre [101] par le moyen d'un feu vivifiant de la Nature dans les entrailles de la terre, il ne s'y formerait jamais aucun métal.

Nous devons imiter la Nature avec l'art ; elle n'admet pas le vif-argent seul, ni le soufre seul, ni mêlés ensem-

ble ; mais il faut prendre la matière mêlée selon ses propres principes par l'opération de la Nature. Il faut seconder cette matière avec la double vapeur ou le double mercure.

Cette double matière ou vapeur, n'est autre chose que l'arsenic de la Nature, lequel est composé de soufre, de mercure, joints ensemble par le moyen de la terre subtile & sulfureuse qui est la nymphe de la Nature.

On peut facilement réduire cette terre en vif-argent, en arsenic, qui est la suie minérale qu'on retire des métaux en les décomposant.

Il est donc évident, par ce que nous venons de dire, que les métaux sont composés de trois principes terrestres, le premier desquels se trouve dans les pierres fusibles & vitrifiables, le second dans l'arsenic pur, onctueux ; & l'on peut dire, lorsqu'il est dissout, que la matrice des métaux est préparée. [102]

Le troisième principe est la vapeur du soufre-mercuriel-arsenical.

Dans la décomposition des métaux, l'on reconnaît toujours qu'ils abondent dans l'un ou l'autre de ces trois principes :

1°. Selon la nature fusible ou vitrifiable des pierres que la Nature a employé pour former les métaux.

2°. Selon la nature de la terre, qui n'ayant pas la qualité convenable, fait des métaux bileux & fragiles.

3°. Selon le degré de cuit on du soufre & du mercure ; car, s'ils sont trop cruds, les métaux seront volatils ou combustibles, & ils auront toujours une variation sensible selon les proportions de ces trois principes : c'est pourquoi lorsqu'on mêle du borax avec du zinc, de l'antimoine, du bismuth, de l'arsenic, du réalgar, du cinabre, du soufre, du mercure vulgaire, avec les métaux, le mélange de ces minéraux produit en tout ou en partie des saphirs, des pierres précieuses, & des marcassites.

De tous les métaux, il n'y a que le plomb & l'étain qui se fondent avant que d'être enflammés ou rougis au feu. [10.]

Le cuivre & le fer doivent rougir au feu avant que de fondre.

L'or & l'argent fondent en commençant à s'enflammer ; voilà la nature des métaux ; mais on les dispense de ces règles par le moyen de l'art.

Selon la décomposition des trois terres métalliques ci-dessus, on peut produire différents métaux, on peut les convertir en vif-argent avec l'arsenic.

Avec la terre sulfureuse, on peut faire du soufre inflammable par le moyen du soufre commun ; on peut aussi la convertir en verre par le moyen des cailloux ; on peut de même la convertir en sel, en vitriol, en eau, en chaux, en esprit & en teinture.

On fait aussi une infinité de compositions différentes en joignant différentes choses à ces principes métalliques, comme l'acide universel qui est capable de liquéfier le monde souterrain, & le diviser en une infinité de dissolutions.

Lorsque vous réduisez en eau la terre ou la pierre à chaux, vous faites de l'alun.

Lorsque vous réduisez en eau la pierre à chaux, vous faites non seulement de l'alun, mais encore du borax. Si vous faites dissoudre une matière bitumineuse, [103] il en résulte du soufre vif ; la dissolution de mine de fer donne du vitriol.

Exposez à l'air la terre métallique imprégnée de soufre, il en résulte un arsenic auquel on peut joindre du soufre commun pour en faire de l'orpiment, du réalgar. Si ensuite on en sépare la partie aqueuse, il en résultera du mercure coulant ; ajoutez du soufre à ce mercure, & vous aurez du cinabre.

Tout ce que je viens de dire est véritable ; j'ai fait douze différentes compositions pour réduire les métaux en leur première matière ou principe, par le moyen de l'acide dont j'ai parlé ci-dessus.

Mais passons actuellement au mélange des dissolutions des principes métalliques pour voir leurs actions & leurs réactions, par le moyen des sels alcalis, du sel de nitre, & du sel commun.

Le sel de nitre se change facilement en sel alcali, & le sel commun se change également en sel alcali.

Les sels urineux, nitreux & sulfureux, ont une puissante action sur les arsenicaux, & ceux-ci agissent puissamment sur les sulfureux après la réaction, pour produire ensuite des sels factices, comme les alcalis volatils, [104] ammoniacs, de prunelle, le sublimé, le sucre de Saturne, & le lis de Paracelse.

Les esprits ou les huiles de sel commun, de soufre, de vitriol & d'urine, sont à peu près les mêmes. Ceux de nitre & de vinaigre ne sont pas tout à fait comme ceux des autres sels, quoiqu'ils aient quelque analogie ensemble. L'esprit de vin sympathise avec celui de térébenthine, & de leur mélange on fait différents menstrues.

Si nous voulons faire un menstrue ou dissolvant qui soit alcalin & volatil, nous n'avons qu'à prendre de la terre principale subtile, & la mêler avec des alcalins de vin & de sel commun.

On fait trois grandes compositions avec les choses qu'on retire des entrailles de la terre, en les mêlant ensemble.

Il existe un moyen de mêler la terre avec le mercure, & ce mélange fait du bon métal.

Il existe dans les entrailles de la terre une matière qu'on mêle avec l'huile ou la graille de la terre, & il en résulte un mixte qui est une litharge sulfureuse & bitumineuse.

Il existe également dans la terre une [106] substance qui l'a fait mêler avec l'eau ; & il en résulte des mixtes qui produisent des sels différents.

En ajoutant ou retranchant quelque chose de ces trois principes, c'est-à-dire, si nous savons y ajouter des sels, des soufres métalliques, nous ferons des choses merveilleuses, tant en composant qu'en décomposant ; en un mot, en séparant les parties terrestres & grossières, & en ajoutant un soufre, nous pouvons faire un menstrue universel qui réduit les corps en première matière.

Tous les êtres sont composés de terre, & ils doivent retourner en terre ; c'est ce que nous voyons fréquemment dans toutes les décompositions : nous pouvons nous assurer de cette vérité dans un cimetière.

Pour faire une composition parfaite ; nous n'avons d'autre chose à faire, qu'à tirer des métaux, des sels, des soufres, de la terre, de l'air & du feu, & réduire toutes ces choses en un seul & même principe naturel. En ajoutant & retranchant ainsi selon les règles de la Nature, nous nous procurerons le mercure des Sages.

Les pierres & la graisse de la terre [107] sont la base de tous les métaux & minéraux. Cette substance est l'âme des végétaux, des animaux & des minéraux. Les soufres arsenicaux sont un véritable mercure, qui est une graisse, une huile qu'on peut métallifier, & dont on peut retirer une teinture d'or ; c'est du moins l'opinion de beaucoup de Philosophes, dont les ouvrages sont très estimés.

L'argile ou la terre à potier contient une grande quantité de cette graisse. La Nature l'a placée partout, même dans les bois, aussi bien que dans la terre. Il suffit de jeter les yeux dans un four à brique pour apprendre à la connaître ; elle suinte dans le feu, où elle se vitrifie. Voilà pourquoi on voit souvent plusieurs briques ou tuiles qui sont collées ensemble par cette graisse vitrifiée, qui est l'humide radical des corps. L'or en est imprégné

abondamment, sans cela on ne pourrait jamais réussir à le vitrifier.

Ce mot argile, est pris universellement, & il s'étend jusqu'à celle dont la brique, les pierres sont formées ; c'est elle qui fait croître les végétaux ; c'est elle qui produit l'or brillant : c'est cette argile, cette graisse de la terre [108] qui est la base & la matière dont le Créateur a formé tous les astres qui rassemblent tous les arômes argileux onctueux, qui entrent dans la composition de tous les corps métalliques. Il faut donc conclure de là que tous les êtres sont composés d'atomes argileux onctueux.

L'arbre de fer démontre sans réplique, que les soufres arsenicaux & le mercure volatil sont fixés par les feux souterrains.

Au reste, toute pierre à feu se convertit en chaux vive, & sert à la formation des corps opaques ; ou si elle ne se calcine pas, elle se vitrifie lorsqu'on la joint aux corps diaphanes. Les pierres de cette espèce sont les cailloux & le sable, ou la terre subtile mêlée d'atomes.

La plus grande partie de la terre est composée de pierre, d'argile onctueuse, ou de sable ; & il est évident que les trois Principes universaux des corps sont les pierres, l'argile & la graisse de la terre. Ces trois Principes sont réductibles en cendres, en écume & en suie. Ils sont communs, & se divisent en trois compositions générales qui produisent les sels, alcali, de [109] nitre, & commun, qui sont réunis ensemble.

Les sels alcalis contiennent une terre clarifiée & vitrifiable.

Le sel de nitre contient une terre grasse, rouge & très subtile.

Le sel commun contient une terre arsenicale, mercurielle, incombustible & qui a la vertu de blanchir.

Ces trois principes se trouvent presque partout en abondance ; la mer également est remplie de terre alcaline, d'air nitreux, & de sel de nitre mêlé avec le sel commun.

On peut acheter à vil prix une matière qui contient ces trois principes ; mais peu de personnes sont en état de les séparer : elle contient une terre dont il faut la délivrer & en retirer la quintessence.

Nous connaissons dans l'alcali minéral, un verre qui purifie le sel de nitre, & qui lui donne, ou, pour mieux dire, qui développe sa teinture.

Le sel commun convertit les métaux en arsenic & en mercure ; c'est du moins l'opinion du Père Kirker.

Si l'on fait tremper des lames de plomb dans une eau croupissante & salée, il se convertit en mercure, qu'on [110] appelle vulgairement corne d'argent ou arsenic de lune.

L'esprit de nitre teint l'argent en couleur d'or. La liqueur tirée du nitre fixe ou d'un autre alcali quelconque, a une grande puissance sur les métaux ; elle les mûrit & les transmue en les altérant ; mais cette liqueur aurait une puissance infiniment plus grande, si vous en sépariez les trois Principes. Alors vous auriez une preuve de ce que je viens de dire.

L'on peut facilement retirer un sel de l'or, & des parties volatiles de tous les autres métaux : on en retire également du mercure commun & de l'antimoine, de l'urine humaine, & il ne faut pas beaucoup de science pour faire cette opération : il suffit d'employer tout simplement la calcination vulgaire & la sublimation ordinaire, & jeter les matières calcinées dans de l'eau bouillante, qu'il faut filtrer & faire évaporer.

Pour démontrer que les trois principes des métaux sont formés de pierres, de terres & de suie arsenicale, il ne faut faire autre chose que de les décomposer & les réduire en leur matière primitive ; qui, après la décompo-

sition, [111] ne sera autre chose que des pierres, de la terre, & de la suie arsenicale.

Rien n'est si facile que de convertir les métaux en vif-argent, sans même en excepter l'or ni l'arsenic, pourvu qu'on en sépare la terre ou le crocus, & qu'il ne reste qu'une terre irréductible & dépouillée d'arsenic ou du principe de ce minéral.

La vitrification est le moyen le plus facile pour parvenir à la décomposition des métaux ; c'est par cette opération qu'on en sépare toutes les scories & les parties hétérogènes.

On décompose les métaux & on les anime avec du vif-argent & de l'arsenic, en les cimentant avec le soufre, en les vitrifiant avec du plomb, des cailloux & des sels alcalins.

Les principes métalliques sont bien contenus dans le sel de nitre & dans le sel commun ; mais ils sont plus éloignés que dans un autre sujet ; c'est-à-dire, dans les métaux mêmes, où ils sont avec une certaine harmonie ; ils y sont cependant moins purs que dans un autre sujet minéral qu'on achète à vil prix.

Le plomb ne produit autre chose [112] qu'un alcali vitrifiant, qui agit puissamment avec un acide.

Le sable contient aussi un excellent alcali vitrifiant ; le fer ne contient qu'un crocus ou une terre styptique. Les cendres de plomb figent le fer, le fulminant & le font déposer ; elles sont aussi combustibles que le soufre & le sel de nitre.

Le vif-argent n'est autre chose que de l'arsenic fluide ; l'arsenic n'est autre chose qu'un soufre de sel commun concentré, parce que les symboles des principes généraux des métaux sont tous salins &, métalliques, combinés entre eux.

Tous les acides ont une grande puissance sur les alcalins ; c'est pourquoi ils fournissent les moyens de faire

trois décompositions des sels par le moyen des sels, & ensuite des métaux par le moyen des sels, & la décomposition du tout incorporée.

Les métaux & minéraux secs conviennent avec les humides ; les styptiques avec les fluides ; les volatils avec les fixes ; les homogènes s'accordent avec les hétérogènes par la combinaison des mêmes principes.

On opère la réaction des sels, en les [113] mêlant avec les métaux, & en incorporant les alcalins avec les sulfures, & les sels sulfureux avec le mercure ; en mêlant le vif-argent avec les sels & le soufre des métaux, on opère de même la réaction des mêmes sels.

Mais venons actuellement à l'article des métaux grossiers ; car nous avons des minières remplies d'une matière semblable aux scories du verre, friables, volatiles, arsenicales, antimoniales, mercurielles, imparfaites.

La terre styptique se convertit en pyrites, en bol, en crocus, ou en terre molle & friable ; & quelquefois, quand le degré de feu s'y trouve, il en résulte un métal parfait, ou mixte, ou enfin un similor blanc.

Quand on fait la séparation de ces métaux imparfaits ou bâtards, on en retire de l'or, de l'argent, du cuivre blanc, du plomb martial antimonial.

Examinons actuellement le sel de nitre, le sel commun, le soufre, l'arsenic & le vif-argent électrique, ou l'antimoine magique, le plomb martial, l'aimant ou soufre du mercure.

J'ai dit, & répété plusieurs fois, que le soufre a deux principes, l'un mâle l'autre femelle, l'un tendant au [114] blanc, l'autre au rouge, & qu'on peut cependant les marier ensemble.

Le principe du soufre tendant au rouge est dans le sel de nitre ; le soufre blanc tire son origine du sel commun joint avec le soufre commun.

Le soufre ardent prédomine & se blanchit dans la terre avec le soufre commun, comme on le voit par son mélange avec le cuivre.

Il est donc évident que le soufre commun contient du sel commun, & qu'on peut l'en séparer facilement ; & l'on peut séparer & retirer du sel commun, un véritable soufre commun, un vif-argent pur ; comme du sel commun on peut également retirer de l'arsenic pur.

Le sel & le soufre ont les mêmes principes communs, arsenicaux & mercuriels ; mais il y a beaucoup plus de soufre que de mercure, comme il y a plus d'arsenic que de mercure, & très peu de soufre incombustible.

Si vous prenez pour mâle le soufre mercuriel, & pour femelle le mercure sulfureux, vous ferez facilement le mariage arsenical. Il arriverait ce que vous pouvez voir sans peine, en mettant de l'huile de pétrole sur du soufre [115] ou bitume solide. Vous verriez le même effet, si vous mettiez du vif-argent sur de l'arsenic dur & solide, qui ont la même origine.

Le soufre est une terre alcaline & calcaire ; les huiles de soufre & de vitriol nous prouvent cette vérité ; on reconnaît que la dureté du soufre & de l'arsenic est la même, & qu'elle provient d'un mélange de soufre alcalin & salin, comme nous le voyons dans les cornes d'argent & d'arsenic qui sont cuits & retenus ensemble avec le mercure, qui les affermit & les durcit, quoiqu'il ne soit pas fluide ; mais il est néanmoins homogène.

Quoique le soufre commun paraisse bien différent du mercure coulant, ces deux minéraux se mêlent cependant bien ensemble, & il en résulte du cinabre.

On peut faire de même un beau réalgar, en mêlant du soufre avec de l'arsenic, & de ce mélange on peut faire un excellent élixir ; avec du soufre fixe de l'arsenic, on fait des choses admirables.

Voilà comment la Nature se joue de l'Art ; mais il faut tâcher de l'imiter.

Venons actuellement à l'article de [116] l'antimoine magique-électrique, à l'aimant, au mercure philosophique de plomb, de fer, de cuivre & d'antimoine.

1°. Rien ne peut agir avec plus de puissance sur les métaux que le feu & l'eau, quoiqu'ils soient hors de leurs sphères.

Le feu qui raréfie l'eau, est un caustique brûlant, qui raréfie d'une manière particulière.

1°. Dans une grande décomposition, le sel de nitre & le sel commun produisent le même effet ; leur substance a la vertu de condenser, mais nous en parlerons d'une manière plus particulière dans la suite.

3°. Tous les Chimistes & les Orfèvres connaissent, que le soufre commun & le mercure vulgaire ont une grande puissance sur les métaux ; ils les durcissent par la cimentation : ils les calcinent, les animent, les conservent dans leur fixité, & les précipitent ; mais ils ne peuvent produire le moindre effet dont on pût retirer le moindre émolument.

Le soufre commun contient bien peu de soufre incombustible, & bien peu de mercure fixe. C'est pourquoi [117] l'on a beau les exposer à un feu violent avec les métaux, ils retiennent toujours leur feu interne dont on les délivre plus facilement avec un feu lent ; en suivant cette méthode, on n'altère jamais les métaux avec lesquels on fait une cimentation.

Quoique le vif-argent paraisse bien conjoint avec un métal, il s'en faut beaucoup qu'ils soient réellement unis ensemble, parce que le vif-argent contient trop peu de soufre fixe pour opérer une liaison parfaite ; il peut néanmoins concourir à perfectionner ou altérer les métaux, selon la quantité de soufre fixe qu'il contient ; mais un véritable Philosophe ne s'amuse pas à de pareilles

opérations ; un commençant peut cependant faire quelques expériences de cette sorte ; si elles ne lui sont pas lucratives, elles seront du moins pour lui d'excellentes leçons, dont il pourra profiter quand il aura acquis de plus grandes lumières.

Dans ces sortes de conjonctions de ces deux métaux, les vices de l'un & de l'autre les empêchent toujours de produire un bon effet. Cela prouve qu'il n'est pas possible de faire un métal avec le soufre seul uni avec le mercure seul, [118] je parle du mercure vulgaire & des moyens vulgaires ; on a beau les marier, ils n'engendreront jamais rien ; nous voyons, d'ailleurs, que la nature de tous les métaux est telle, qu'ils veulent être mariés selon les règles naturelles ; c'est-à-dire un mâle avec une femelle qui ait ses règles ordinaires, qui contienne une semence générative, qu'il faut cuire dans une matrice convenable.

Nous allons actuellement entrer dans la classe minérale qui approche le plus près de la métallique, pour ce qui regarde la pierre des Sages, qui, comme il est évidemment démontré, n'est composée que de mercure & de soufre, & de mercure sulfureux, qui sont conjoints inséparablement ensemble ; ou pour mieux dire, c'est un même sujet hermaphrodite ou double mercure, une semence métallique arsenicale qui est le mercure double des Philosophes, ou l'aimant électrique magique, l'antimoine, le plomb de Mars.

Puisque ni le soufre commun, ni le mercure vulgaire, ne peuvent entrer dans la génération des métaux, ni conjointement ni séparément, & qu'il faut des principes composés qu'ils n'ont pas, [119] on peut conclure de là, qu'ils ne sont pas le véritable sujet du magistère hermétique.

Il faut nécessairement un troisième sujet qui participe de la nature du soufre & du mercure, & qui, pour cette même raison, est appelé l'hermaphrodite des Sages.

Mais quel est donc ce troisième sujet ? quel est cet hermaphrodite des Sages ? Je vais vous le déclarer ingénument, & dans la pure vérité ; c'est l'arsenic ; mais ne vous y trompez pas, ce n'est pas l'arsenic vulgaire ; c'est celui des Sages. C'est un arsenic grossier, c'est l'épouse, la nymphe qui réside dans l'antimoine & dans un autre sujet.

Il y a des signes certains pour la reconnaître, de manière à ne pas s'y tromper.

Quand cette matière est sur le feu ; elle jette continuellement une vapeur & des fleurs blanches, surtout lorsqu'elle est en fusion.

Quoique Philalèthe, & d'autres Philosophes, paraissent donner à entendre que c'est l'arsenic antimonial, ils conviennent cependant que cette vapeur intermédiaire est contraire au mercure vulgaire avec lequel elle n'a [120] aucune connexion, quoiqu'elle tire son origine du même principe.

On ne peut cependant pas nier, qu'après avoir tourmenté le vif-argent par un long travail, on ne lui procure une qualité particulière pour dissoudre les métaux,

Plusieurs Philosophes, parmi lesquels se trouve Flamel, disent qu'après avoir fait subir certaines opérations au mercure vulgaire, il est acuité par le moyen du vinaigre minéral, par la vertu du sel de nitre & du sel métallique,

L'Artiste ne saurait comprendre les merveilles qu'il opère en travaillant, & en incorporant toutes ces matières.

Toutes les fois que nous ferons l'union du soufre arsenical de la terre, ou du soufre commun, l'union produira toujours des minéraux ou des métaux. Si l'on sait célébrer l'hymen à un métal quelconque, il se convertira promptement en mercure coulant & corporel ; mais quand il est réduit à ce point, il est volatil & électrique, sous la forme métallique. On peut facilement

l'amalgamer avec le mercure vulgaire pour les acuter ensemble & les joindre à un autre métal sur lequel ils auront une vertu pénétrative incomparable. [121]

Cette distinction de l'arsenic commun réuni avec le mercure vulgaire, se fait, parce que le mélange acquiert une vertu fixative & pénétrative, quoiqu'il soit aussi facile à fondre sur le feu que la cire ; c'est par cette même raison que sa vapeur virginale pénètre, coagule par sa vertu, qui se répand comme une vapeur magnétique, par le moyen de l'arsenic & du mercure qui attirent le soufre de l'or.

Cette matière a une infinité de noms. Les anciens Philosophes l'ont appelée électre antimonial-magique, plomb martial & antimonial. En effet, la vapeur métallique se coagule avec l'hymen sulfureux & salin qui tient un rang intermédiaire entre la partie liquide & celle qui a un peu de consistance, parce que l'arsenic & le mercure ont reçu de la Nature une qualité prochaine, fixative & attractive.

Cette matière est très commune en Angleterre, surtout dans la Province de Cornouaille, où, en peu de temps, on peut s'en procurer de quoi charger un navire.

L'on met ce minéral sur le feu dans un creuset, & l'on voit bientôt paraître [122] la nymphe vêtue d'une robe de plusieurs couleurs.

J'ai mis cette matière dans une cornue de terre à creuset, sans aucune addition ; j'ai fait rougir la cornue, & à la fin de la distillation, j'ai trouvé un sublimé éblouissant attaché au col de la cornue. Ce sublimé était aussi beau que de l'argent de coupelle ; je ne vis jamais de sublimé qui eût une si grande vertu magnétique, attractive & pénétrative.

Cette matière était purement arsenicale & d'une qualité fixative qui opère avec une célérité extraordinaire.

Il faut séparer le soufre fixe de ce sublimé avec adresse, le bien purifier & le lui rendre. Ce soufre fixe n'est autre chose que les cendres ou le soufre vif, ou l'arsenic des Philosophes.

Si vous avez travaillé sur l'antimoine, le plomb, l'étain, le fer, l'argent, ou l'or des Philosophes, & que vous les ayez réduits en leur première matière fondante comme la cire, & que vous les ayez privés de toute substance mercurielle, vous n'avez plus rien à désirer ; vous êtes possesseur de [123] l'électre, de l'ambre ou du plomb des Philosophes.

L'ambre, selon les Anciens & les Modernes, est une espèce de succin qui se forme dans la mer Adriatique, vers l'Ionie. Il provient d'un caillou qui se détache des montagnes & qui roule dans la mer, où il se mûrit par la fraîcheur de l'eau de la mer ; il suinte de ces cailloux & se coagule dans l'eau ; & quand on le recueille, il est comme la poix de Bourgogne, ou comme un corps bitumineux.

On prétend que cet ambre est composé d'or & d'argent ; c'est pourquoi les Philosophes en ont pris le nom pour le donner à leur matière, après qu'ils lui ont fait subir les opérations convenables ; mais il n'entre jamais qu'un cinquième d'argent dans la composition de l'ambre factice ou philosophique.

Il faut se souvenir que l'ambre & l'arsenic sont deux synonymes chez les Philosophes.

Après avoir réduit en mercure coulant un métal quelconque, ce mercure a la vertu d'attirer de l'air le soufre de nature, & de fixer promptement les métaux ; & pour lui procurer une plus [124] grande vertu, on le fait cuire avec du mercure vulgaire pour attirer plus abondamment encore le soufre céleste. Voilà la seule vertu du mercure vulgaire : l'Alchimie ne lui en connaît point d'autre.

Mais, occupons-nous actuellement d'un autre objet plus essentiel ; entrons dans la minière d'où l'on doit tirer la

pierre des Sages, ou du moins la matière dont elle est composée : je veux parler du soufre mercuriel, & du mercure sulfureux conjoints ensemble, ou l'hermaphrodite, ou le double mercure qui contient la semence métallique, ou notre arsenic, notre mercure ; mais il ne faut pas s'y tromper : c'est le même sujet dont nous venons de parler ; parce qu'on ne le distingue ainsi sous plusieurs dénominations, qu'à cause des différentes opérations qu'on lui fait subir dans la préparation & dans les usages auxquels on l'emploie.

Concluons d'après le principe, que tous les métaux sont composés de terre & d'arsenic ; nous connaissons ces deux matières, qui, quoique très différentes l'une de l'autre, composent néanmoins un métal qu'on peut décomposer pour le remettre dans leur état primitif. [125]

L'assemblage de ces deux substances fait un corps terreux & mercuriel, par rapport à l'arsenic qui est contenu dans les quatre éléments, & partout ailleurs.

Nous avons déjà dit que la terre était la matrice de tous les êtres, & nous ajouterons qu'elle est calcaire, alumineuse, pierreuse, glaireuse, barbeuse & talqueuse.

L'arsenic est de deux genres seulement ; c'est une vapeur purement minérale mercurielle, ou la nymphe & le soufre fixatif de nature, qui est l'ambre & le soufre du mercure, fondant comme la cire, après qu'on lui a fait subir les opérations philosophiques.

L'arsenic n'est autre chose qu'une vapeur minérale, un vif-argent, qui, lorsqu'il est encore privé du soufre de nature, n'a point de vie ; c'est pourquoi il faut chercher dans un autre sujet de quoi suppléer à ce qui lui manque, & l'on aura une matière parfaite.

Le minéral dont nous nous occupons, a une grande sympathie avec le soufre commun, il en engloutit promptement une bonne quantité, & devient comme du cinabre d'antimoine, qui désire le soufre & se sature en même

[126] temps de sel commun arsenical dont on fait le sublimé.

On distingue toujours l'arsenic qui contient du soufre commun avec peu de mercure, d'avec celui qui contient un peu de vrai soufre incombustible.

Il est très nécessaire de connaître l'arsenic commun, qui contient beaucoup de soufre externe, ce qui annonce qu'il contient aussi un peu de vrai soufre intérieurement.

Le mercure vulgaire diffère du mercure philosophique, parce que le premier n'a aucune vertu fixative, tandis que le second fixe parfaitement, coagule & pénètre avec une promptitude étonnante.

Il y a aussi une grande différence entre l'arsenic vulgaire & l'arsenic philosophique, ils paraissent cependant semblables extérieurement, l'un contient le lait de la vierge & le soufre incombustible salin, & l'autre n'en contient point ; l'un & l'autre coagulent cependant le mercure sublimé, & s'allient avec l'orpiment & le réalgar.

Plusieurs sujets nous présentent l'arsenic qui entre dans la composition du magistère, le plomb, l'étain, le borax, le zinc, sont de ce nombre, [127] mais surtout le plomb ; ce métal quoique vil, malade & lépreux, renferme un soufre nitreux qui dévore tous les métaux, comme nous le voyons par la coupelle. Le plomb procure les mêmes avantages que l'arsenic ; ces deux métaux diffèrent seulement en ce que l'un est plus sulfureux que l'autre ; mais celui qui a plus de soufre a moins de mercure, & celui qui renferme moins de soufre contient une plus grande abondance de mercure.

Nous ajouterons que plus un corps est gras, plus il est sulfureux, & moins arsenical ; plus il est arsenical, plus il est propre au grand œuvre.

Mais, venons présentement au mélange de la terre avec l'arsenic, c'est-à-dire, au mélange métallique. La terre &

l'arsenic peuvent être regardés comme la matière de la pierre des Philosophes, parce que ces deux matières contiennent le mercure & le soufre qui s'y trouvent incorporés : c'est ce qui produit les pyrites, les marcassites qui font les rudiments des métaux ; & si elles ne deviennent pas à leur degré de perfection métallique, c'est parce qu'elles n'ont pas une suffisante quantité d'arsenic. [128]

Cependant, la partie mercurielle sait bien tirer de l'air cette partie arsenicale qui lui manque, ainsi que les soufres de cette nature, de même que les sels vitrioliques. C'est pourquoi Rupécisse dit, ainsi que Basile Valentin, & plusieurs autres Philosophes, que le vitriol est le vrai principe des métaux ; il faut aussi entendre en même temps, & admettre dans la même classe, toutes les marcassites & pyrites qui ont été vitriol auparavant.

Au reste, si la matière contient une plus grande quantité d'arsenic, cela provient de l'espèce de terre minérale, comme il arrive en Angleterre, dans la Province de Cornouaille, où le vitriol a une qualité supérieure & extrêmement convenable aux opérations chimiques.

Cette matière est composée d'arsenic & de terre styptique martiale ; elle est différente du fer en ce que son mercure arsenical n'est pas uni inséparablement avec la terre, & qu'on peut l'en séparer facilement. Après la séparation de cette matière, il en résulte un crocus violet, comme une belle tulipe.

Si l'arsenic est un ferment adhérent [129] à la terre, il en résulte un véritable métal qui est un bon fer, comme nous l'avons déjà démontré.

Il est donc évident que le fer est le fondement de tous les métaux, à l'exception du plomb & de l'étain, qui proviennent du mercure coagulé par le moyen du soufre antimonial.

Le borax & l'antimoine sont aussi coagulés par le soufre commun ; mais après les avoir décomposés, il en résulte

un véritable vif-argent, & ce vif-argent est l'arsenic fluide proprement dit.

Si la terre martiale est bien pure & subtile, elle produit du cuivre ; si elle est très pure & très subtile, elle produit de l'or ; si elle est blanche, pitre, fixe & subtile, elle produit de l'argent.

Voilà pourquoi il n'y a pas de fer qui ne contienne de l'or & de l'argent, ainsi que du cuivre.

Le fer étant cuit avec une quantité suffisante d'arsenic, désire s'unir avec les métaux supérieurs, il se plaît avec l'arsenic & le sel, ainsi que le, soufre commun.

Si l'on sait fondre du fer avec du soufre & de l'arsenic, il en résultera du plomb très certainement : voilà [130] pourquoi il y a beaucoup d'avantage de fondre de la mine de fer avec des corps sulfureux & arsenicaux ; car c'est là le moyen de retirer constamment un métal très pur.

Le fer refuse toujours de s'allier avec le vif-argent ; il n'est pas possible d'amalgamer ces deux métaux ensemble, parce que le soufre arsenical ne se trouve pas dans le mélange.

Le mercure sublimé agit cependant bien puissamment sur le plomb martial, dont il dessèche l'humidité, en s'imbibant de toutes ses parties arsenicales.

L'arsenic en ami de l'étain, de l'argent & du fer ; c'est pour cette même raison, qu'il n'y a pas de manière d'arsenic qui ne soit environnée de fer ; mais ce fer a une qualité supérieure qu'il a acquise avec l'arsenic, car on le fait fondre aussi facilement que le cuivre, & on l'amalgame avec l'or, sans difficulté.

Il a fallu beaucoup de temps pour découvrir toutes ces propriétés métalliques ; on a été obligé de faire un grand nombre d'expériences coûteuses & dangereuses, en altérant les métaux, ou pour mieux dire, en les [131] détruisant ; on a reconnu que le fer est le principe, la base & le moyen progressif de tous les métaux. C'est le fer qui

communiqué au cuivre, à l'or, à l'argent, la propriété qu'ils ont de ne point se fondre sans être enflammés & poussés à un degré de chaleur violente.

Plusieurs Philosophes disent qu'on peut faire la pierre avec le mercure vulgaire, par la voie sèche & par la voie humide ; mais il faut le sublimer, le précipiter & le réincruer par le moyen d'un soufre, dont la connaissance conduit directement dans le sanctuaire de la philosophie hermétique.

Basile Valentin assure qu'on peut aussi faire la pierre avec le soufre du vitriol romain, & il conseille de ne point chercher l'azoth des Philosophes dans un autre sujet.

Le rouge éclatant qu'on voit dans le soufre de vitriol après sa fixation, indique assez qu'il contient un grand arcane ; mais pour en retirer tout l'avantage qu'en promettent les Philosophes, il faut l'animer avec un esprit métallique, dont tous les auteurs ont parlé, & dont ils ont tous gardé le secret.

Quand on veut travailler sur le vitriol, [132] il faut en premier lieu le bien calciner dans un four de verrier, où l'on le réduit en cendre, dont on retire le sel fixe, en le lessivant avec de l'eau de pluie qu'on filtre ensuite, & qu'on fait évaporer.

Ce sel contient un soufre qui resterait pendant un siècle dans un feu de fusion sans s'altérer, si on lui a fait subir les opérations philosophiques. C'est probablement à cause de cette qualité que les Philosophes l'ont comparé à la salamandre.

Faites dissoudre & coaguler ce soufre autant de fois que vous le jugerez à propos, & vous verrez qu'il se résoudra en eau aussitôt qu'il sera exposé à l'air.

Prenez une partie de ce sel, faites-la bien dessécher, & ajoutez-y autant pesant de fleur de soufre commun ; mettez le mélange dans un creuset que vous placerez au

feu de roue ; approchez les charbons par degrés pendant une heure ; faites rougir le creuset, & vous aurez une terre qu'aucune eau-forte ne pourra dissoudre.

Le soufre commun, en se consumant, pénètre le vitriol jusqu'au cœur, & fait sortir cette substance indissoluble [133] qui renferme & indique un grand arcane.

Cette expérience est bien peu coûteuse, & se fait bien promptement ; c'est peut-être ce qui la fera regarder comme de peu de conséquence par beaucoup de personnes ; mais celui qui a réellement envie de s'instruire, ne la méprisera pas, & pourra, en comparant la cause avec les effets, se procurer de grandes lumières : car cette terre indissoluble avec la manière de la préparer, indique les moyens de parvenir à la connaissance du feu philosophique qui n'est pas un objet de peu d'importance.

Le soufre, dans cette opération, par sa flamme, détruit entièrement toute l'humidité qui se trouve dans le sel du vitriol, & y concentre un feu qui l'empêche de se dissoudre dans l'eau-forte.

Le feu central & salin du vitriol, se conjoint en même temps, par la vertu du soufre, de la même manière que cela arrive dans les entrailles de la terre, où le soufre détruit toute l'humidité du mercure, le fixe & le cuit en métal, parfait ou imparfait, tantôt par sa flamme, tantôt par sa [134] fumée, & d'autres fois par sa vapeur seulement.

On voit par là, que le soufre détruit & compose continuellement dans les minières où il cuit les métaux avec un feu visible & invisible.

Le soufre commun est un vrai type du feu philosophique qui brûle & détruit toutes les superfluités qui se trouvent dans la matière de la pierre après la calcination ; mais ce feu ne doit détruire que les parties terreuses & superflues, & doit conserver les parties essentielles, sans les endommager en aucune manière.

Les Sophistes regardent le plomb avec dédain, avec mépris, à cause de sa noirceur, à cause de sa lèpre ; mais les vrais Philosophes qui connaissent ses propriétés, & qui voient au travers de son habit malpropre, les choses précieuses qu'il renferme, l'estiment infiniment & le regardent comme le père de tous les métaux, parce que tout ce qu'il contient extérieurement est du genre de l'or : car le soufre de ce métal, après avoir été travaillé par une main philosophique, a la vertu de fixer le mercure vulgaire en or parfait. [135]

Le plomb qui a été employé à faire des gouttières qui ont été exposées à l'air pendant un siècle, contient un soufre qui est le véritable aimant philosophique qui est caché dans sa terre noire.

Cette terre noire de plomb vulgaire renferme les mêmes propriétés que celle de l'antimoine des Philosophes dont on extrait le mercure philosophique qu'on fait végéter comme une plante.

Le mercure qu'on extrait du plomb selon la méthode philosophique, contient un véritable soufre d'or avec lequel on fait une des plus précieuses médecines qui soit dans le monde ; mais il faut le faire putréfier au bain-marie pour en séparer les quatre éléments, qui doivent être bien purifiés & réunis sur la fin de l'opération.

L'eau-de-vie pure contient aussi un soufre d'or ; mais il n'a pas une si grande vertu que celui du plomb, & il faut beaucoup plus de temps pour en faire l'extraction.

Mais l'antimoine est encore bien plus précieux que le plomb, aux yeux des Philosophes ; aussi est-il leur matière favorite, parce qu'avec ce minéral [136] & de l'or qu'on lui fait dévorer par un moyen philosophique, on fait la médecine universelle en bien peu de temps ; car on prétend que si on a le bonheur de dissoudre radicalement de l'argent dans la quintessence d'antimoine dans laquelle on fait ensuite dissoudre de l'or, on peut faire la pierre en un mois philosophique.

Pour extraire de l'antimoine une quintessence pure, il faut commencer par le réduire en mercure fluide, semblable, à la vue, au mercure vulgaire ; on le sublime, on le précipite & on le fixe pour lui faire perdre sa blancheur & découvrir le rouge éblouissant qu'il renferme.

Cette couleur rouge indique un soufre d'or parfait ; on en fait l'extraction avec du vinaigre distillé qu'on fait ensuite évaporer, & l'on y joint un esprit métallique pour lui donner une vertu fixative & pénétrative.

Si vous avez le bonheur de réussir dans le choix de l'esprit métallique, que vous devez conjoindre avec ce soufre d'or antimonial, vous aurez dans peu de temps une médecine, qui guérit, comme par miracle, toutes les maladies du corps humain, & convertit [137] tous les métaux imparfaits en or ou en argent parfait.

Le fer contient aussi un soufre précieux & est absolument nécessaire à la composition du magistère ; mais les Philosophes n'ont jamais enseigné la vraie manière de le préparer.

Ce métal est d'autant plus essentiel dans la composition de la pierre triangulaire, qu'il contient intérieurement le véritable argent philosophique avec un vrai soufre d'or. Voilà pourquoi l'on prétend que le fer est hermaphrodite, l'argent qu'il renferme étant la femelle ; & le soufre d'or le mâle philosophique qui opère la coagulation de la pierre transmutative.

DE LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX.

La transmutation des métaux se fait par la voie universelle, ou par un moyen particulier.

La première transmutation se fait par le moyen d'un fluide mercuriel arsenical, tiré d'une terre styptique & martiale, qui est composée d'un arsenic métallique très pur & d'un soufre de nature fixatile. On la réduit en [138] réalgar par le moyen du feu : on la fait digérer pour la rendre fusible, pour la fixer, & la convertir en élixir ou teinture.

La seconde transmutation se fait avec une terre fixe, fusible, subtile, d'une nature astringente.

La première transmutation se fait par le moyen d'une substance métallique qui contient la médecine composée avec le fluide mercuriel qui est analogue à tous les métaux. C'est pourquoi lorsqu'on fait la projection de cette médecine, elle s'insinue dans les métaux comme de la cire ; elle les pénètre avec son ferment mercuriel, les tempère & les rend parfaits. Sa vertu est si grande, qu'une partie projetée sur mille parties de métal crud, a la propriété de le mûrir au suprême degré de perfection, & d'en faire un or parfait.

La seconde transmutation se fait par la cimentation ou la fusion de l'argent préparé avec une matière terreuse & métallique, qui a une vertu styptique & fixative, qui absorbe toute l'humidité du mercure d'argent, resserre ses pores, & lui donne la chaleur & la couleur d'or parfait. [139]

Dans ces deux transmutations, rien ne peut se faire sans le secours de la terre mercurielle-arsenicale ou la terre martiale-arsenicale.

La voie universelle est très longue, tandis que la particulière est très courte.

Les Philosophes ont réuni ces deux voies par le moyen d'un sentier qui communique de l'une à l'autre.

Ce moyen de réunion n'est autre chose que le mercure des Philosophes qui contient le sel de nature. Ce sel est résolutif quand il est acué & animé avec une terre martiale & un soufre philosophique qui contient le germe de l'or ; mais il faut encore y joindre un ferment naturel. Tout le secret consiste dans la préparation, séparation, purification & conjonction de la matière.

La préparation consiste dans la séparation des parties terreuses, grossières & hétérogènes qui se trouvent mêlées avec les esprits subtils ; il n'y a pas d'autre moyen pour réussir que la calcination dans un four de verrier ou au feu de réverbère. Cette opération étant indispensable, nous la remettrons de temps en temps sous les [140] yeux du Lecteur, afin qu'il ne l'oublie pas.

La conjonction se fait par le moyen des distillations & cohobations réitérées jusqu'à ce que la matière, de fixe qu'elle était, soit rendue volatile, spiritueuse & ignée.

Ceux qui auront le bonheur de réussir dans ces opérations préliminaires, pourront, avec l'aide de Dieu, parvenir à la fin du magistère, en faisant cuire la matière selon l'art.

Ces deux voies présentent deux sujets, & deux opérations différentes ; mais il ne faut jamais perdre de vue que ces deux sujets ou matières différentes sont contenues dans le règne métallique. Dès qu'on a le bonheur de les connaître, il faut les faire fondre dans un creuset avec un feu de flamme violente pour les rendre styptiques. Après la fusion, la partie mercurielle se précipite au fond du vase & les scories surnagent & se calcinent.

Flamel recommande d'avoir un grand soin de ces scories ; il conseille de les mettre dans un mortier de fer, pour les piler & les laver avec de l'eau bouillante qu'il faut renouveler jusqu'à ce qu'elle soit claire. On conserve [141] toutes ces eaux, on les filtre & fait évaporer pour

en retirer le sel fixe qu'il faut conjoindre avec le mercure qu'on a extrait de la même matière.

Voilà le double mercure ou l'hermaphrodite des Philosophes. Cette préparation indique assez clairement la matière, quoiqu'elle ne soit pas nommée. On voit bien que ce ne peut être qu'un métal fusible qui contient beaucoup de matières terreuses qu'on sépare par la calcination pour dégager le mercure philosophique qui y est contenu.

Voilà la nymphe arsenicale & saline ; à cette époque, elle refuse de s'amalgamer avec le mercure vulgaire ; mais il existe un moyen qu'on peut employer pour les rendre amis : car l'Art surpasse la Nature en bien des occasions, sans cependant sortir de ses principes. Il faut sublimer ce double mercure pour lui couper les ailes, & l'on en fera tout ce qu'on voudra ; il se prêtera à toutes les volontés, de l'Artiste, qui, s'il a assez d'intelligence, saura bien en tirer un bon parti, en l'amalgamant avec du mercure vulgaire, qui affaiblira le trop grand feu du double mercure, & l'empêchera d'agir si promptement, [142] afin qu'on pût lui faire subir toutes les opérations nécessaires pour en faire une matière pure & parfaite.

Pour lors, on pourra l'appeler triple, parce qu'il est composé de trois substances différentes, qui néanmoins sortent toutes du même principe. Voilà le bain du roi ou de l'or ; mais ce métal doit être bien pur pour y entrer.

Si vous voulez purifier l'or au suprême degré, faites-le fondre, comme dit Basile Valentin, avec le loup vorace qui dévore tous les métaux à l'exception de l'or. Si vous répétez cette opération jusqu'à dix fois, vous serez assuré que si l'or contenait quelques matières hétérogènes, elles auront été dévorées par le loup dans ces différentes fusions.

Faites ensuite passer cet or par toutes les opérations philosophiques ; animez-le ; faites paraître les aigles par

le moyen du plomb, du borax & de l'arsenic coagulés qui se trouvent dans la matière.

Si, lorsque cette matière est en fusion, vous y ajoutez du mercure vulgaire, il devient aussitôt arsenical & résolutif. Si ensuite vous séparez ce [143] mercure par la distillation, il aura toujours une qualité & une nature bien différente du mercure vulgaire de la claire duquel il est sorti.

Vous pouvez amalgamer ce mercure avec de l'or & de l'argent préparés, & les faire cuire dans l'œuf philosophique, pour en faire une teinture qui a des vertus incomparables.

Les Philosophes connaissent un moyen de mercurifier cette matière, sans adjonction de mercure vulgaire, en séparant la terre arsenicale qui opère les mêmes effets que l'arsenic commun.

Cette même terre a la propriété de réduire les cornes d'argent en mercure coulant, & ils convertissent ensuite ce mercure en or parfait.

Mais venons actuellement aux scories de cette matière ; quand elles sont dépouillées de mercure & d'arsenic, on peut les considérer comme une terre martiale & un soufre incombustible.

La partie martiale dans cette opération, cède son soufre arsenical & mercuriel à la partie antimoniale, & celle-ci cède, en même temps, son soufre phlogistique à la partie martiale, & les deux extrémités métalliques se [144] rencontrent dans cette opération, dont le résultat est que les scories sont aussi précieuses que la partie qui se convertit en mercure fluide.

Si l'on fait dissoudre ces scories dans l'eau régale, il se précipitera un soufre fixe & incombustible, entièrement semblable à celui qu'on sépare de l'antimoine avant sa réaction.

Si l'on fait dissoudre la partie mercurifiée avec les scories, il en résulte un soufre à la vérité, mais d'une nature bien différente de celui qui provient des scories.

Il paraît que la partie mercurielle donne son soufre incombustible à la partie martiale, à cause de sa qualité styptique & astringente, qui attire naturellement le soufre commun & s'en imprègne bien facilement.

L'expérience, d'ailleurs, prouve assez cette sympathie ; car le fer se fond promptement quand on le met sur le feu avec du soufre commun, si, ensuite, l'on fait fondre cette matière avec du tartre, il en résultera une poudre qui s'enflammera aussitôt qu'elle sera exposée à l'air. La cause en est bien évidente : ce n'est autre chose que le feu martial qui est soufflé & [145] animé par le mercure vulgaire qui est contenu dans cette substance.

Cette petite digression ne sert qu'à donner une idée de la force extraordinaire de l'antimoine des Philosophes, qui certainement n'est pas l'antimoine vulgaire, qui n'entre point dans la composition du magistère.

L'antimoine des Philosophes étant dissout, donne un mercure coulant de couleur d'or, qui dissout radicalement ce roi des métaux, ce que le mercure d'antimoine vulgaire ne fera jamais.

Les scories de l'antimoine dont nous parlons, étant exposées à l'air, produisent un safran éblouissant, quoiqu'elles soient entièrement dépouillées de mercure & d'arsenic ; c'est pourquoi l'on ne saurait, en aucune manière, l'employer à la réduction des métaux, quand même on y rejoindrait du mercure qui en a été extrait, parce qu'elles ne sont pas susceptibles d'une seconde réaction, ni capables de recevoir la partie mercurielle qu'on pourrait leur présenter.

La partie mercurielle, après la séparation, contient le véritable arsenic des Philosophes, & les scories [146] contiennent simplement une terre martiale qui est entièrement dépouillée de mercure. Ces deux matières, la

partie & les scories contiennent également une substance qui est absolument nécessaire à la composition du magistère.

Si nous séparons bien, le soufre phlogistique qui se trouve dans ces scories, nous aurons le véritable soufre phlogistique martial de l'antimoine des Philosophes, ou l'or philosophique.

Ce mercure & cet or étant bien conjoints ensemble, sont la matière ou la véritable teinture qui teint tous les métaux imparfaits, & expulse du corps humain toutes les maladies dont il peut être attaqué.

Voilà une des voies pour arriver au centre de la Philosophie hermétique dans très peu de temps. Il existe une autre voie, un autre sujet qu'on prépare d'une manière différente ; mais il faut employer beaucoup plus de temps.

On peut retirer le soufre d'or martial de plusieurs sujets, comme des terres solaires & de plusieurs autres de cette espèce.

Le fer lui-même contient aussi une [147] assez grande quantité de ce soufre précieux ; mais pour pouvoir l'en retirer, il faut commencer par réduire ce métal en terre, pour en séparer le mercure, & il faut que cette même terre ne soit plus réductible en métal, & qu'il ne soit plus possible de la sublimer en l'exposant au feu de réverbère.

Le mercure d'antimoine martial des Philosophes doit être animé avec du mercure vulgaire pour échauffer la dissolution ; mais il faut les mêler selon les règles & proportions que Flamel a détaillées dans ses ouvrages.

L'or & le soufre martial philosophique doivent aussi fermenter ensemble selon les règles philosophiques. Le magnétisme martial & mercuriel est bien visible ; si on le prépare convenablement, il peut absorber & précipiter le mercure vulgaire dans très peu de temps.

Tout le succès de cette opération dépend de la préparation du safran & de la quintessence martiale-amimoniale philosophiques : l'âme du mercure des Sages est contenue dans ces deux substances. Il faut surtout que la matière soit préparée de manière [148] qu'il ne soit plus possible en aucune manière de la réduire en corps métallique ; car si l'on pouvait la faire fondre & la réduire en métal, au lieu de teindre l'argent en couleur d'or, elle le teindrait en noir & lui donnerait une lèpre dont il serait bien difficile de le guérir.

J'ai fait autrefois quelques opérations avec cette matière : j'ai acquis un safran qui, étant mis dans la coupelle, avec de l'argent, ne produisait pas de l'or ; mais j'en retirais une substance martiale infiniment plus précieuse que l'or.

Suathen dit que les premières scories de l'or martial contiennent un arcane, & que les scories de la terre martiale sont de peu de conséquence, & qu'on n'en peut faire qu'un mauvais fer en les travaillant par elles-mêmes ; mais si on leur fait subir la réaction en les imbibant, il est certain qu'on les ouvrira assez pour donner entrée à l'or & à l'argent.

Ceux qui travaillent dans les minières hermaphrodites, remarquent tous les jours un arsenic mercuriel vierge ; ils peuvent le recueillir & le purifier. S'ils savaient y joindre une [149] terre martiale sublimée, selon les proportions que Flamel a indiquées, ils auraient bientôt une médecine parfaite.

On peut voir, par ce que nous venons de dire, que toutes les matières minérales qu'on tire des entrailles de la terre, sont dans le commencement une terre calcaire, des vapeurs arsenicales, ou un composé de trois corps.

La matière excède dans la pierre hématite, le talc, la tutie, dont on ne prend que la vapeur métallique.

Si l'arsenic est coagulé, on en prend que le soufre arsenical, & non la terre, parce que ces deux substances sont

disposées en corps qui tend à se convertir en plomb, en antimoine, ou en vif argent.

Lorsque la terre métallique est bien mêlée, il en résulte du fer, du cuivre, de l'or ou de l'argent. On connaît la nature des métaux par la dissolution ; les uns, comme l'or, doivent être dissous dans de l'eau régale, d'autres dans l'eau-forte.

La cause de la dissolution des métaux dans les eaux corrosives, ne provient pas de la distillation des sels qui sont raréfiés ; mais la véritable cause [150] consiste dans quelques particules de terre analogues aux métaux, & les particules se trouvent dans le sel de nitre & dans le sel commun.

Voilà la seule raison pour laquelle les métaux subissent une réaction avec l'esprit de nitre & de sel commun, parce que ces deux sels contiennent un mixte, un liquide solutif, cristallin, salin & analogue aux métaux.

Le nitre contient, outre cette terre homogène, des particules de soufre ou terre grasse & sulfureuse. Le sel commun contient des particules de terre arsenicales ou sulfureuses qui se manifestent sous la forme d'un précipité rouge ; mais ce signe paraîtrait bien plus visiblement, si l'on faisait distiller de l'esprit de nitre avec du mercure, pour lors on remarquerait des particules de soufre aussi rouges que le plus beau cinabre.

Quand on fait distiller de l'esprit de nitre avec des raclures de plomb, il en résulte un verre très rouge & fusible à une faible chaleur, comme la cire. La cause de cette vitrification est dans le soufre du nitre qui opère puissamment & promptement sur le plomb.

Une dissolution d'argent mêlée avec [151] l'esprit de sel commun, produit les cornes d'argent, qui ne sont autre chose qu'un arsenic antimonial ; elles sont fusibles, comme la cire. Le soufre arsenical produit cet effet.

Voilà pourquoi l'esprit de nitre dissout tous les métaux qui, dans la cémentation ou liquéfaction, découvrent toujours leur soufre, qui est divisé par l'esprit de sel qui attire le mercure & le soufre qui se réduisent en cinabre pendant la cuisson ou fermentation.

Le mercure sublimé se dissout dans l'eau-forte & dans l'eau régale, ainsi que l'antimoine, le fer. Le soufre de ces métaux, de même que le sel, sont altérés dans la fusion ou la cémentation, lorsqu'on y joint de l'esprit de nitre ou de sel commun.

On emploie ces esprits dans la voie humide & liquide, comme on emploie le soufre & le sel commun dans la voie sèche ; ces liqueurs, d'ailleurs, ne sont autre chose qu'un sel liquide & aqueux.

Les métaux désirent naturellement le soufre & le sel comme leurs principes fondamentaux. Le soufre blanc & rouge, arsenical & mercuriel, ont [152] toujours une grande sympathie avec les métaux.

Les pierres sont formées par le limon de la terre dès le commencement du monde ; c'est pourquoi l'on peut dire avec vérité, qu'elles ne sont autre chose qu'une terre grasse, pierreuse, sablonneuse & nitreuse, coagulées & cuites par une chaleur centrale.

Les métaux s'engendrent dans certains temps & dans des lieux où il n'y en avait jamais eu auparavant.

Les minéraux peuvent être régénérés, parce qu'ils sont composés de vapeurs métalliques, comme le plomb, le vif-argent, l'antimoine, le soufre & l'arsenic.

Si, par le moyen de l'art nous savions imiter la Nature, nous pourrions faire des métaux avec les principes de la terre antimoniale, de la même manière que la Nature en fait sous nos yeux.

On peut même avec l'art surpasser la Nature, quand on sait bien employer ces principes, en atténuant & en purifiant bien la matière, & en observant bien les propor-

tions, en faisant des mélanges par principes, en cuisant, en digérant avec un feu naturel. [153]

La Nature produit continuellement un soufre blanc & rouge, gras & arsenical dans les entrailles de la terre ; ce soufre est un sel de nitre dans le commencement, & dans la suite, il devient sel commun.

L'air est le siège du sel de nitre, & la mer celui du sel commun : ces deux sels sont engendrés par le soleil ; ils sont le principe éloigné de tous les corps métalliques.

Beccher dit que le monde est enchaîné avec du sel de nitre, du sel commun, & des atomes qui se développent par le moyen des éléments combinés.

La mer est le symbole de la terre ; elle est remplie d'élixir qui est contenu dans son sel.

Le sel de nitre contient une terre simple & sulfureuse ; le sel commun contient un mercure qui engendre l'argent. Cette même terre a la vertu de teindre l'argent en or le plus pur.

Il existe une vertu magnétique entre le sel de nitre & le sel commun, plus forte que celle de l'aimant avec le fer. Le mercure est aussi l'aimant de l'or, qui est attiré avec une force étonnante par ce métal volatil.

Tous les métaux font l'alphabet de [154] la Philosophie hermétique. Les minéraux peuvent également conduire un disciple d'Hermès à de très grandes découvertes, on peut les considérer comme autant de coupes pleines d'élixir incombustible.

Le soleil préside à toutes les générations ; sans lui, il ne s'en ferait aucune ; c'est lui qui fait développer tous les germes qui sont contenus dans les éléments.

La Nature a un si grand soin de toutes les créatures, qu'elle leur a donné tout ce qui est nécessaire à leur conservation.

Un homme bien portant peut tirer de son urine un aliment pour se soutenir chaque jour, pourvu qu'il ait la manière de la travailler & l'appliquer convenablement.

Il existe bien peu de remèdes qui puissent procurer une grande réputation à un Médecin ordinaire. Nous pouvons vivre avec bien peu de chose ; si donc nous avons de quoi vivre, nous couvrir, devons-nous être dans l'inquiétude ?

Les réflexions suivantes sont un sagement, ou pour mieux dire, une explication de ce que nous avons dit [155] précédemment : celui qui a l'esprit & le corps sain, y trouvera le moyen de conserver sa santé & de prolonger sa vie ; on doit regarder ces deux objets comme un trésor incomparable.

La vie & la santé sont contenues dans l'esprit universel.

L'unique fomentation est contenue dans la mer universelle ; par la seule raison qu'elle est salée, elle renferme des trésors, elle contient les principes & les germes de l'or & de l'argent dans une quantité inépuisable.

L'air libre contribue beaucoup à mercurifier les minéraux & demi-minéraux.

Corneille Agrippa a nommé un sujet dans ses écrits ; c'est une matière vulgaire qui a la vertu d'attirer cet esprit si salutaire. On en attire abondamment dans un moment.

Cet esprit universel est si puissant, qu'il guérit presque tous les maux par sa seule vapeur & odeur ; il est caché sous une forme aérienne, aqueuse, terreuse & saline. On l'attire de l'air avec un aimant ; il est aussi contenu dans la rosée & l'eau de pluie.

Borelli a trouvé le moyen de dissoudre l'or avec la rosée du mois de Mai, [156] préparée, & avec l'eau de pluie putréfiée & distillée. Lorsque l'eau de pluie, & de tonnerre surtout, est concentrée, elle donne un esprit qui répand une odeur suave. Ce même esprit est un véritable feu ; il

est aussi ardent que l'esprit de vin ; mais il a des propriétés bien différentes. L'esprit de rosée & d'eau de pluie ont la propriété de dissoudre l'or sans ébullition ; ils guérissent aussi d'une manière merveilleuse une grande quantité de maladies.

La classe minérale contient aussi des décomposés, qui changent de nature quand on leur fait subir certaine opération.

Le plomb, par lui-même, n'a aucune saveur ; l'esprit de vinaigre est un acide pénétrant.

Tous les mélanges peuvent faire un composé ou un décomposé qu'on peut faire devenir plus doux que le sucre.

L'esprit de sel de nitre, avec l'argent, devient un sel moyen. L'argent dans cette opération, donne ce qu'on appelle vulgairement les cornes d'argent, dont la vertu ne nous est pas encore parfaitement connue.

L'antimoine crud n'opère pas sensiblement [157] par lui-même ; mais quand on le mêle avec des sels, il devient un puissant vomitif, purgatif & diaphorétique.

Le vif argent crud n'opère presque jamais le moindre effet quand on le prend ; mais si on le mêle avec des sels, tantôt il devient corrosif, tantôt doux, d'autres fois diaphorétique.

L'or crud n'opère pas d'effets sensibles dans le corps humain ; mais si l'on en fait la décomposition par le moyen d'un certain esprit qui divise les trois principes dont il est composé, il devient ce qu'on appelle or potable, qui a des vertus admirables ; il a une force astringente & fortifiante, c'est un alexipharmacopée & un excellent cordial.

Il en est de même des autres métaux cruds ou mêlés avec un menstrue convenable. Ils ont la vertu de dissoudre & coaguler philosophiquement : ils peuvent fournir un dissolvant qui n'est point un corrosif. On en retire une essence douce & d'une odeur suave.

Nous devons examiner soigneusement la Nature, & tâcher de voir d'où sortent les trois principes de l'or ; c'est là où nous devons puiser l'esprit universel [158] qui fait végéter toutes les plantes & croître tous les métaux.

En triturant l'or par lui-même, on peut le réduire en huile ; plusieurs autres sujets sont également réductibles en huile par eux-mêmes ; cela arrive & doit arriver nécessairement, parce que l'esprit universel s'incorpore avec toutes les choses qui sont de sa nature.

La terre limoneuse, grasse, & le lut bleu, contiennent un esprit qui a des propriétés merveilleuses, dont Beccher a parlé dans sa Physique souterraine.

Les pierres à feu, les cailloux les plus durs, contiennent une grande quantité d'esprit universel, qui a la vertu de guérir une grande quantité de maladies dangereuses ; en un mot, il peut tenir lieu d'or potable.

Cet esprit est aussi contenu dans une infinité de métaux & minéraux ; c'est pourquoi l'on dit que c'est une bonté infinie qui se trouve partout, même dans les lieux communs où il est mêlé avec les excréments, dont on peut, comme on fait en Angleterre & ailleurs, retirer une bonne médecine végétative & restaurative ; mais l'esprit qu'il faut employer pour faire la médecine universelle est bien plus libéral que celui [159] qu'on retire des lieux communs, quoiqu'il contienne des perles précieuses. Les pauvres comme les riches peuvent l'acquérir ; mais il faut un aimant de sel pour l'attirer. Ceux qui auront le bonheur de connaître ce sel, pourront facilement faire la médecine universelle.

Quand on met ce sel dans une cornue pour le faire distiller, on en retire un esprit qui est plus rouge que le cinabre ; il a le goût de l'esprit de vin ; il en a l'odeur ; il est moins piquant sur la langue, & contient des propriétés admirables : c'est un véritable élixir cordial, qui rétablit les poumons, attire la teinture de l'or, qui reste ensuite aussi blanc que l'argent.

Ce sel contient des parties terrestres & aqueuses dont il faut le dépouiller ; & on n'en retirera jamais le moindre avantage, si l'on n'en fait une parfaite analyse. Il faut ensuite le fixer pour en extraire le soufre qu'il contient : on fait paraître ce soufre sous la forme d'une huile très douce, qui renferme le germe de l'or.

Si l'on joint ce sel avec de l'eau, le composé est un acide philosophique, c'est une terre sulfureuse élevée, comme l'eau forte & l'esprit de nitre nous [160] le prouvent ; car nous voyons que le sel de nitre congelé dans sa forme solide, n'est pas un corrosif en lui-même ; l'esprit qu'on en retire est un acide très puissant pour séparer les métaux ; mais il ne les pénétrera jamais jusqu'au centre, c'est-à-dire que leur soufre ne peut être dissout avec ce menstrue.

On préfère d'employer le sel commun à tout autre sel, pour assaisonner les aliments, parce qu'il contient moins de soufre.

Le sel de nitre, au contraire, contient une si grande abondance de soufre, qu'il détonne ; lorsqu'il est divisé on en retire un horrible corrosif, qui divise non seulement les métaux, comme nous venons de le dire, mais aussi les pierres les plus dures, parce que toute la substance de ce sel est élevée dans la distillation.

L'esprit de nitre réduit en eau par une raréfaction, peut être réduit en une masse solide par une manipulation bien simple.

Il en est de même du sel commun & de son esprit ; c'est pourquoi il est bien difficile de parvenir au centre & au niveau de ces deux sujets généraux.

Faites paraître le vert-de-gris, qui [161] est le mâle, sur son sujet féminin ; cette verdure est admirable, c'est un soufre qui est produit par un sujet combiné ; c'est le caractère des deux sujets généraux réunis ensemble, qui se manifeste sous la verdure.

Ces figures, ces couleurs qui paraissent sur des sujets étrangers, sont, pour un commençant, une lumière qui peut le conduire au temple de la Philosophie hermétique, dont la porte est ouverte à quiconque sait tirer la quintessence de l'azoth, dont il faut séparer les parties terrestres, grossières & hétérogènes, en distillant, en cohobant, & en rectifiant.

Les deux sels ou sujets généraux dont nous parlons, contiennent une matière qui a la vertu de séparer, digérer & mûrir l'argent, & le teindre en or dans toute l'étendue de son corps, par la seule raison que ces deux sujets contiennent un véritable argent pur & fixe.

Si nous avons de l'or exalté, nous pourrions y ajouter de l'argent fixé au point de pouvoir résister à l'eau forte. Si nous pouvions nous procurer ces deux sujets, nous aurions de quoi faire ce qu'on appelle un bon particulier, qui sans être comparable au grand [162] œuvre, ne laisserait pas d'être une source de richesses.

Geber parle de ce secret dans son Livre du Fourneau, chap. 18, & pour réussir dans cette opération, le même Philosophe dit sous le voile de l'énigme, qu'il faut extraire la teinture jaune de l'or, & la projeter sur de l'argent en fusion. Cet argent sera aussitôt teint en or pâle, qu'on peut rendre jaune facilement par le moyen de l'esprit de nitre, ou en le faisant fondre avec l'antimoine, ou avec du cuivre rosette, dont l'or attirerait la teinture.

La composition du menstrue avec lequel un Anglais tirait la teinture de l'or pour l'option précédente, se trouve sans le Livre de Boyle.

Paracelse a aussi donné un secret particulier, très véritable, dans son livre des Vexations, dans le second Supplément. Ce secret consiste dans un mélange de métaux avec du vif-argent. On fait un amalgame qu'on triture fortement, & on le fait digérer.

On fait aussi une opération avantageuse, en cohobant du vif-argent sur du cuivre. La trituration convertit le mer-

cure en poudre, qu'on réduit en corps de plomb, selon les degrés de [163] mixtion qu'on doit observer ; & c'est sur ces règles qu'on trouve dans les ouvrages de ces deux Philosophes, qu'un commençant doit réfléchir, s'il a envie de faire du progrès.

Tous les sels volatils sont réellement urineux, & de même nature comme tous les sels fixes sont alcalins ; ils ne diffèrent guère entre eux que par leur qualité spécifique. Ils sont tous huileux, & ne diffèrent que par l'odeur ; c'est pourquoi ils sont presque tous de même nature.

Il en est de même des esprits ardents dont le flegme & le *caput mortuum* ont presque tous la même qualité.

Boyle & Pancard disent que pour opérer la transmutation des métaux, il faut extraire des corpuscules métalliques, & les préparer à cet effet.

Beccher assure que le fondement des métaux consiste dans une terre triple, dont le mélange produit un métal ; mais pour extraire la quintessence de cette matière, il faut la décomposer.

Ces trois terres métalliques se trouvent par toute la terre, dans les abymes les plus profonds, dans le fond de la [164] mer, aussi bien que dans les entrailles de la terre.

Quand on a eu le bonheur de connaître cette matière, qui est l'azoth des Philosophes, il faut la calciner, la mercurifier, & réduire ce mercure en première matière ; & l'on aura le véritable dissolvant de l'or, qui se fond dans cette liqueur, sans ébullition, comme du beurre ou de la glace dans l'eau chaude, parce que l'un & l'autre sont homogènes, & sortent du même principe.

Quand nous cherchons l'azoth des Philosophes, nous ne devons avoir d'autre motif que celui de glorifier Dieu, de pourvoir à notre conservation, & de soulager les pauvres, qui sont les Membres de Jésus-Christ. Il faut éloi-

gner de nous tout ce qui peut être contraire à la Religion, nous soumettre entièrement à la morale de l'Évangile, & surtout, bannir de notre esprit toute affection pour les richesses, qu'il ne nous est pas permis de désirer pour aucun autre motif, que pour celui de soulager les pauvres, les veuves & les orphelins, surtout, si nous avons le nécessaire à la vie. [165]

La connaissance de ce trésor ne peut venir que de Dieu, qui l'accorde à celui qui a toutes les dispositions nécessaires pour en user avec prudence ; car Dieu ne permettra jamais qu'un impie, un voluptueux & un homme sans foi, soit possesseur d'une chose aussi précieuse, pour l'employer à nourrir son orgueil en vexant & écrasant les gens de bien qui sont dans la peine, & dont le fort malheureux ne le toucherait en aucune manière.

Nous ne devons pas ignorer que nous ne trouverons pas le dissolvant de l'or dans la première chose qui peut nous tomber sous la main, quoiqu'il se trouve partout ; car il faut choisir un sujet analogue avec l'or & l'argent, & qui soit d'une nature métallique.

Il faut considérer que toutes les choses sublunaires contiennent une eau visqueuse & minérale, d'un goût un peu piquant sur la langue. Voilà à peu près la définition du dissolvant de l'or, ou le menstrue universel. La matière qu'on doit employer, ne peut être que l'esprit universel, qui produit tout & qui conserve tout ; mais cet esprit universel est invisible, c'est pourquoi il [165] n'est pas possible de l'acquérir sous sa forme spirituelle.

Il faut donc prendre la masse solide dans laquelle il réside ; cette masse solide est un corps métallique, où l'esprit universel est adhérent ; prenons ce corps métallique, calcinons-le pour en extraire l'esprit universel, & nous serons bientôt possesseurs de la médecine universelle.

Nous avons déjà dit plus haut, que la terre est la première matière de tous les êtres. La terre est la base de

tous les métaux, des minéraux, des pierres, du sable & des cailloux ; mais tous ces corps ont été formés d'une terre plus ou moins faite ; l'azoth philosophique doit avoir été formé d'une terre très pure, nous pourrons reconnaître cette vérité en le décomposant ; car tout corps après sa dissolution ou décomposition, retourne en sa première matière ; l'homme lui-même, qui est l'image de Dieu, l'homme, dis-je, a été formé de terre très certainement, puisque nous voyons tous les jours dans les cimetières, que les hommes retournent en terre, & redeviennent réellement terre après leur mort, c'est-à-dire, [167] que l'homme, après la mort, reprend sa première forme.

La terre est donc évidemment la matière universelle dont tous les êtres sont formés ; c'est elle qui les conserve ; c'est dans les cavernes de la terre qu'il faut chercher l'esprit universel, ou du moins, l'aimant naturel pour l'attirer & le réunir.

Voilà, à peu près, tout ce qu'on peut dire de plus positif sur ce sujet ; nous n'avons omis aucune circonstance essentielle. Nous déclarerons ci-après la manière de procéder ; mais nous prévenons nos Lecteurs qu'il ne nous est pas permis de parler d'une manière plus intelligible, & que nous emploierons les allégories philosophiques pour déclarer certaines opérations.

Après avoir reconnu la matière de la pierre par sa décomposition, comme nous venons de le dire, il faut la piler dans un mortier pour en faciliter la calcination. On peut, sans crainte le calciner au fourneau de réverbère, & même dans un four de verrier, parce que la matière de la pierre est comme la salamandre qui ne craint point le feu ; c'est l'expression de tous les Philosophes. Tirez ensuite le sel fixe de la [168] chaux en lessivant, faites ensuite bouillir la lessive jusqu'à réduction de moitié ; remplissez le vase avec une pareille lessive, & faites-la encore bouillir jusqu'à réduction de moitié. Il faut répéter cette opération jusqu'à huit fois.

Après cela, vous aurez un sel parfait, c'est ce que les Philosophes appellent eau qui ne mouille pas les mains ; sans cette eau, rien ne pourrait croître dans le monde. Voilà un des plus grands secrets des Philosophes ; voilà l'esprit universel corporifié, & dont on peut se servir pour guérir les maladies les plus dangereuses. Voilà l'opération philosophique qu'on dit être l'ouvrage des femmes, parce que c'est une lessive, parce que ce sont les femmes qui font la lessive.

Ce sel, ainsi préparé, est le véritable sel de la terre, qui, aux yeux, ne paraît qu'une seule & même chose ; mais il en contient cependant trois différentes avec les quatre éléments.

1. Il contient d'abord un esprit volatil & fixe en même temps, quoiqu'il ne soit que d'une nature moyenne.

2°. Il contient un sel ammoniac ou sel volatil.

3°. Il renferme une substance saline, fixe, [169] alcaline. Voilà ce qui est contenu dans la substance du sel philosophique, qui est le Symbole de la très Sainte Trinité.

PRÉPARATION DE L'ESPRIT DE SEL PHILOSOPHIQUE.

Prenez trois livres de sel philosophique, broyez-le avec une livre de la terre calcinée dont il a été tiré ; arrosez-les avec de l'eau de pluie d'été ; broyez le tout jusqu'à consistance de pâte, dont vous formerez des boules de la grosseur d'une petite noix : faites-les sécher à l'ombre, mettez-les dans une cornue de terre, & faites distiller l'esprit de sel philosophique selon l'art.

La partie volatile du sel se sublimera & s'attachera au col de la cornue. Quand votre vase sera refroidi, vous détacherez le sublimé avec une plume, & vous le mettrez dans l'esprit, où il se dissoudra & s'incorporera promptement ; parce que l'esprit & le sel volatil sont de la même nature.

Vous continuerez cette opération avec les autres parties de sel philosophique, en les incorporant, comme ci-dessus, [170] avec un tiers de terre calcinée, & de l'eau de pluie, pour en faire des boules, dont vous tirerez l'esprit & le tel volatil, jusqu'à ce que vous en ayez en quantité suffisante.

Vous mettrez ensuite tous les esprits & les sels sublimés, dans un matras de verre, avec un chapiteau à bec & un récipient bien luté ; placez le vase au bain-marie, ou sur les cendres chaudes, pour séparer les flegmes & bien rectifier votre liqueur.

Il faut observer que ces esprits sont violents ; c'est pourquoi on ne doit jamais laisser moins de vide que la moitié du vase, autrement il se briserait avec une explosion épouvantable.

PRÉPARATION DU SEL FIXE PHILOSOPHIQUE.

Après avoir ainsi tiré l'esprit & le sel volatil du sel philosophique, vous trouverez une tête morte au fond de votre cornue, dans laquelle tout le sel fixe philosophique est contenu avec des parties terreuses, dont il faut le délivrer en lessivant avec de l'eau de pluie distillée. Il faut ensuite filtrer la dissolution, la faire évaporer, & le sel fixe [171] restera au fond du vase évaporatoire. Ce sel sera aussi blanc que la neige, & se fondra, comme de la cire, à une chaleur douce.

Après cette opération, d'une seule chose, qui est l'azote des Philosophes, vous en aurez fait trois, qui sont le corps, l'âme & l'esprit tirés du même sujet. Conservez-les séparément pour les réunir quand il faudra, avec une partie de sel fixe, réduit en poudre impalpable. Vous renfermerez le tout dans un pélican bien luté, & vous ferez digérer la matière sur les cendres tièdes pendant quarante jours.

Pendant la digestion, vous verrez que les trois principes se réuniront & se convertiront en mercure philosophique, par le moyen duquel vous pourrez réduire l'or calci-

né, en sa première matière, vous n'aurez plus d'autres opérations à faire que celle de conduire cette matière au degré de teinture parfaite par le moyen d'un feu gradué, selon les circonstances & les différentes couleurs que vous verrez paraître.

Voilà ce qu'on appelle menstrue ou dissolvant universel, qui dissout généralement tous les métaux, les minéraux, [172] les pierres, les gommes, & qui s'unit & s'incorpore avec toutes ces matières, dont aucune ne s'y conjoint plus facilement que l'or, qui, dans ce bain salubre, re-jeunit comme l'aigle dans sa vieillesse pour engendrer un enfant infiniment plus brillant & plus parfait que son père & sa mère.

L'or se lave d'une manière miraculeuse dans ce bain, s'y rafraîchit & y reprend sa forme primitive. Il y reprend un nouveau corps beaucoup plus parfait que celui qu'il avait auparavant.

Voilà une idée des propriétés admirables du mercure des Philosophes, qui n'a pas besoin du secours d'aucune autre matière étrangère ; celle que nous venons d'indiquer suffit pour lui donner cette force ; c'est pourquoi nous devons conclure, que tous les procédés qui enseignent des mélanges de différentes drogues sont faux.

Notre mercure ne germe ni ne fructifie que dans le cas où il est joint à une substance analogue à sa nature : l'or & sa semence doivent être déposés dans leur matrice convenable, comme il arrive à l'égard des végétaux & animaux ; car si le grain de froment n'est pas mis en terre, c'est-à-dire dans [173] sa matrice, il ne germera jamais, parce que la terre est la seule matrice des végétaux.

Par la même raison, l'or doit être déposé dans une matrice métallique du même genre ; autrement il ne germera ni ne fructifiera jamais.

Il y a beaucoup de personnes qui prétendent qu'on peut faire la pierre avec le vif-argent vulgaire, sans adjonc-

tion d'aucune autre matière ; ces mêmes personnes fondent leurs prétentions sur ce qu'a dit Geber, qu'on peut faire toutes choses avec le vif-argent seul ; cependant tous les Philosophes ont assez fait comprendre qu'il faut réduire le vif-argent en sa première matière, & lui faire perdre la forme qu'il a en sortant de la minière, parce qu'en cet état, il ne peut servir à rien ; mais quand on l'a réduit en sa première matière, il suffit de le remettre dans sa matrice naturelle, pour le faire parvenir au degré auquel la Nature l'a destiné lorsqu'elle la produit.

Il est constant qu'on peut faire de l'or & même la pierre avec le vif-argent, parce qu'il est la source & le sperme de tous les métaux ; mais il faut le réduire en sa première matière, [174] lui faire faire le tour de la roue philosophique, & lui faire subir la préparation & la digestion nécessaires à cet effet.

La pierre du troisième ordre dissout les corps métalliques, les réduit en leur première matière pour les unir d'une manière inséparable ; c'est ce qu'on appelle teinture permanente. La connaissance de cette science vient de Dieu, qui la donne à celui qui a les dispositions nécessaires pour en faire un saint usage, comme nous l'avons déjà dit.

Le mercure des Sages & la médecine universelle, ne sont qu'une seule & même chose que Dieu a créée pour la conservation de la santé du genre humain, pour le guérir de toutes ses maladies, & pour lui donner, en même temps, les moyens de se procurer tout ce qui peut lui être nécessaire dans le monde ; mais il faut que vous tiriez vous-même ce mercure du sujet où il est caché ; vous pourrez le faire paraître par le moyen de l'art, sans lequel vous ne ferez jamais un composé parfait.

Toutes les matières qu'on peut résoudre en eau sont de la nature des sels ; car tout sel est une eau coagulée [175] qu'on peut résoudre en eau de la même manière que la glace dans l'eau chaude.

Toutes les matières arides qui ont la propriété de dessécher, sont de l'espèce du soufre ; & toutes celles qui sont graves & luisantes sont comprises dans la classe du mercure vulgaire, qu'il faut réduire en sa première matière, pour le rendre mercure philosophique. Cette réduction est le point essentiel où des milliers de Chimistes ont échoué ; mais quand on a le bonheur de réussir, il est absolument nécessaire d'y joindre un ferment d'or vulgaire ; mais purgé avec l'antimoine, & calciné d'une manière convenable. Sans le secours de ce ferment, il est impossible de faire une teinture métallique.

On emploie de l'or pur pour faire une teinture rouge ; & pour faire une teinture blanche, il faut prendre de l'argent de coupelle.

Il est très essentiel d'observer que l'or & l'argent vulgaires qu'on emploie pour faire les deux ferments, doivent être entièrement dissous dans le menstrue ou mercure vulgaire réduit en première matière. Si l'or n'est pas entièrement dissout, il ne se réincradera jamais, & par conséquent sera [176] dans l'impossibilité de se multiplier pour teindre les métaux imparfaits.

Il faut donc nécessairement réduire l'or vulgaire dans son état naturel, c'est-à-dire, en eau ; alors il ne sera plus or vulgaire : mais un véritable or philosophique, tel qu'il a été dans son origine dans les entrailles de la terre ; car l'or converti en eau, par le moyen du mercure philosophique, est une eau de la même espèce que celle dont ce roi des métaux est formé dans la minière où elle se congèle par la crudité de l'air.

Nous avons déjà dit que dans le temps que le mercure vulgaire se forme dans les entrailles de la terre, il existe en premier lieu sous la forme d'une eau limpide, & nous ajouterons qu'il tombe en larmes quand la Nature le produit dans les minières, où il se fixe, se cuit & se convertit en métal par l'odeur du soufre plus ou moins pur, qui produit tous les métaux parfaits & imparfaits, selon le degré de pureté où se trouve ce soufre, lorsqu'il

répand sa vapeur sur le mercure, qui est sur le point de se métalliser.

Mais quand le soufre de nature ne se trouve pas au degré de perfection [177] nécessaire, & bien imprégné de l'esprit universel, il ne saurait produire de l'or ni de l'argent ; il ne fait que des métaux bâtards, des minéraux, des demi-minéraux & des pierres.

Les minières abondantes sont toujours redevables de leur existence à une abondance de soufre, qui opère toujours une génération métallique abondante. Lorsque la circulation du soufre vient à être interrompue, l'eau métallique ne se fixe plus, ne se congèle plus, & reflue des entrailles de la terre au-dehors. Aussitôt que cette même eau sent la crudité de l'air, sa chaleur naturelle se concentre intérieurement ; elle se coagule en forme de plomb liquéfié, en retenant un mouvement continu, & c'est ce qu'on appelle mercure vulgaire.

Pour avoir le mercure philosophique, il faut dissoudre ce mercure vulgaire ou cette eau métallique, sans rien diminuer de son poids ; car toute sa substance doit être convertie en eau philosophique.

Les Philosophes connaissent un feu naturel qui pénètre jusqu'au cœur du mercure, & qui l'éteint intérieurement : ils connaissent aussi un dissolvant [178] qui le convertit en eau argentine, qui est pure & naturelle ; elle ne contient ni ne doit contenir aucun corrosif.

Aussitôt que le mercure est délivré de ses liens, & qu'il est vaincu par la chaleur, il prend la forme de l'eau, & cette même eau est la chose la plus précieuse qui soit dans le monde. Il faut bien peu de temps pour faire prendre cette forme au mercure vulgaire.

Cette eau ne mouille pas & ne s'attache pas aux mains comme l'eau commune ; quand on la met avec des métaux imparfaits, elle ne fait que séparer, d'une manière merveilleuse, toutes les impuretés dont ils sont remplis ;

elle s'unit avec eux, se fige & se corporifie en substance métallique.

Il y a deux moyens de faire cette réduction de mercure vulgaire en eau ou mercure philosophique : les Philosophes ayant achevé la précédente, ont observé que la Nature a laissé, dans une substance aqueuse & métallique, la véritable semence de l'or, & cela est très évident dans la pratique de la pierre. On a été convaincu que tout le règne métallique tend à l'espèce de l'or & de l'argent. [179]

Il est indubitable que la semence de l'or & de l'argent se trouve dans le règne métallique ; mais dans quel métal ou minéral chercherons-nous cette semence ? Voilà le point essentiel ; tout le succès dépend du choix : cela paraît bien difficile à une personne qui s'attache aux objets extérieurs, & qui n'a pas le courage de pénétrer plus avant ; mais celui qui veut se servir de sa raison, doit bien voir que si l'on veut se procurer une semence pure & parfaite de l'or & de l'argent, il faut la chercher dans l'or & dans l'argent, & que pour l'extraire de ces corps, où elle est comme dans une prison, il faut les ouvrir, les diviser, & pénétrer jusqu'au réservoir où est renfermé leur soufre incombustible

La raison pour laquelle il faut chercher la semence de l'or & de l'argent dans le corps de ces deux métaux, est bien évidente. C'est parce qu'ils sont parfaitement cuits, & qu'aucun autre métal ne peut leur être comparé pour la perfection.

Il est bien plus raisonnable de chercher le germe de l'or dans l'or même que dans le plomb, comme font [180] tant d'ignorants qui prétendent l'y trouver.

Nous ne pouvons nier que le plomb renferme un grand arcane ; mais il ne faut pas prendre le plomb vulgaire pour le plomb philosophique ; car le plomb des Philosophes est un minéral qui contient deux substances qui produisent tous les métaux. Ces deux substances sont

l'hermaphrodite qui produit le mercure des Philosophes par une vertu magnétique.

L'azoth, ou saturnie des Philosophes, paraît vile, noire, sale ; on la vend à vil prix, parce qu'on ne connaît pas les trésors qu'elle renferme.

Elle est aussi venimeuse qu'une vipère, quand on ne lui a pas encore fait subir les travaux préliminaires, qui sont la calcination & la sublimation ; mais après que cette saturnie a été purifiée par le feu, son venin se change en baume salutaire. Le feu la dépouille de sa peau de serpent, son odeur insupportable est changée en une odeur suave qui réjouit lorsqu'elle vient frapper les narines, parce qu'elle renferme le plus grand spécifique dont la base est l'esprit universel, & l'humide radical de tous les métaux. [181]

Nous devons adorer les décrets de la Providence qui a voulu cacher une si belle rose dans une matière aussi sale & aussi puante. Voilà pourquoi elle est négligée, méprisée, & connue de si peu de personnes.

On peut dire que cette matière est un véritable or & un véritable argent en même temps, parce qu'elle contient la teinture de ces deux corps parfaits.

On l'appelle Jupiter à cause de son instabilité ; elle contient deux sels différents, l'un volatil & l'autre fixe, qu'il faut réunir par le moyen d'un lien indissoluble, pour en faire le mercure philosophique, qui est le fils unique de l'or.

Voilà la description de l'azoth, ou saturnie des Philosophes, qui est une matière incombustible, dont on tire le mercure des Philosophes, qui est coulant, pesant, & semblable au mercure vulgaire, à la vue seulement.

Le mercure philosophique, quoique semblable au mercure vulgaire, ne peut cependant lui être comparé en aucune manière par rapport aux effets merveilleux qu'il peut produire après qu'on en a séparé toutes les parties

grossières, & qu'on l'a bien rectifié par la distillation, après laquelle [182] il reste une tête morte au fond de l'alambic. Cette résidence ne doit point être rejetée, quoiqu'elle ne saurait entrer dans la composition du magistère ; car on peut la calciner pour en extraire l'or pur qu'elle contient en assez grande quantité pour qu'on se donne la peine de le ramasser.

Il paraît au premier abord, que cet or pourrait opérer des effets merveilleux, si on le projetait sur les métaux imparfaits en fusion ; mais on se tromperait, si l'on prétendait faire autre chose que de donner une très légère teinture au métal sur lequel on le projetterait. Ce ne serait qu'un mélange d'or avec un autre métal pour le perfectionner, de la même manière qu'on allie de l'or avec du cuivre ; il n'y aurait aucune transmutation, & elle ne pourrait s'y opérer, parce que cet or n'a point d'entrée, attendu qu'il n'a pas été mis à mort, pour être réduit en putréfaction, & ressusciter ensuite avec un nouveau corps infiniment plus parfait que celui qu'il avait auparavant.

Quand les Philosophes eurent trouvé cet or, ils découvrirent bientôt d'où provenait la véritable source du [183] mercure. Ils semèrent ensuite l'or dans une terre convenable pour le multiplier en vertu & en quantité ; c'est ce que les Philosophes appellent rotation. Ils remettent cette même poudre avec du nouveau mercure de la première opération, & la matière passe par toutes les couleurs dans l'espace de trois mois ; & plus on réitère cette opération, plus on augmente la vertu & la quantité de la médecine ; mais en la travaillant de cette manière, il faut que l'art soit toujours d'accord avec la Nature à laquelle on donne des secours pour l'aider à conduire son ouvrage au point de perfection dont il est susceptible.

Il existe une semence métallique dans le règne minéral, par le moyen de laquelle il se fait une putréfaction & une multiplication dans les minières.

Cette semence fait la même chose dans le règne minéral, que fait la semence des végétaux que le jardinier met en terre. Tout dérive d'une semence ; il ne peut exister aucune multiplication sans semence. Les Philosophes sont les seuls qui connaissent cette semence minérale, parce qu'elle est cachée dans les entrailles de la terre. [184]

Il n'est pas impossible aux hommes ; avec l'aide de Dieu, de découvrir le minéral qui contient cette semence ; mais il est bien difficile de la tirer de ce sujet sans l'altérer ; car si l'on emploie des corrosifs, les esprits seront brûlés, & la semence ne pourra jamais se développer. D'ailleurs, la pratique est longue ; les vases sont de verre & se brisent à chaque instant ; voilà pourquoi il y a si peu de personnes qui réussissent. Nicolas Flamel a travaillé pendant vingt-trois ans avant de connaître la véritable matière.

Plusieurs autres Philosophes l'ont cherchée pendant plus de trente ans ; & après avoir eu le bonheur de la connaître, il s'en est trouvé qui l'ont travaillée pendant plus de quinze ans avant de trouver le vrai moyen d'en extraire la semence métallique ; car il faut calciner cette matière sans y rien ajouter d'étranger.

Il faut bien examiner les minéraux, parce qu'ils ne sont pas tous convenables ; il n'y en a que deux dont on puisse tirer la semence métallique qui y est contenue, & il n'y a qu'un seul moyen de faire cette opération. Les [185] clefs du magistère sont cachées dans un autre où il est bien difficile de pénétrer ; car de mille sentiers qui paraissent y conduire, il n'en est qu'un seul où l'on ne soit pas exposé de s'égarer & se perdre.

Nous ne devons pas ignorer qu'avant que la semence métallique fût renfermée dans un métal, la Nature l'avait placé dans un sel, & c'est ce même sel qui est la minière des Philosophes ; ce sel est un véritable minéral, puisqu'il renferme la clef de tous les métaux qu'on peut réduire en eau ou en leur matière primitive, ou autrement, en mercure philosophique.

Quand vous serez possesseur de ce double mercure, faites-le cuire, & gardez-vous bien d'y rien ajouter d'étranger.

Ce mercure est une hermaphrodite, mâle & femelle ; il est froid & humide, chaud & sec tout à la fois. Comme mercure, il est femelle ; comme soufre, il est mâle : donc la propriété est de dessécher. Comme mercure, il humecte & rafraîchit ; comme soufre, il fige & congèle.

Quand ce mercure est travaillé par une main adroite, il devient aussi brillant [186] que l'argent de coupelle, si son soufre est blanc ; & s'il est rouge, il devient aussi éclatant que l'or le plus pur.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que la composition de la pierre consiste dans la préparation d'une matière métallique qu'il faut rendre subtile & convertir en sa première matière.

Cette préparation consiste dans une calcination préparatoire, suivie d'une distillation & circulation des éléments qui sont renfermés dans le sujet de la pierre.

Il y a deux préparations, l'une interne, & l'autre externe ; la préparation externe consiste dans l'extraction du mercure qu'il faut tirer d'un minéral philosophique, par le moyen d'un aimant philosophique, le dépouiller ensuite de ses parties grossières, terrestres & hétérogènes, afin que de tout le corps de la matière, il ne reste que la quintessence qui est le vrai mercure philosophique.

Il faut ensuite purifier les éléments qui ont contracté mille souillures dans leur coagulation dans la minière, c'est pourquoi il est absolument nécessaire [187] de les purifier & d'en séparer les parties terrestres qui empêcheraient indubitablement la médecine de pénétrer lorsqu'on en ferait la projection sur les corps imparfaits. En séparant ainsi du mercure philosophique, à plusieurs reprises, toutes les ordures qu'il a contractées dans la minière, on le rend fort & vigoureux ; il acquiert une

nouvelle vertu minérale pour atteindre au point de perfection qu'il doit avoir.

Prenez la substance métallique que vous avez convertie en eau mercurielle philosophique ; mettez-la dans un vaisseau pour la faire circuler, & d'une seule chose que vous aurez employée, vous en aurez trois. Après avoir été en digestion pendant un mois philosophique, vous pourrez recueillir ces trois dépouilles, que vous délivrerez de tous les acides contraires qui se trouvent dans la matière, que vous couvrirez du manteau de vigueur, afin qu'elle puisse résister aux rigueurs des saisons où elle doit se trouver en suivant la voie qui conduit au temple où se trouve l'élixir.

Vous déshabillerez & recouvrirez les éléments, en séparant les parties terrestres pour ouvrir la porte au vieillard [188] porte-faux : c'est lui qui donne la vigueur nécessaire à la conjonction.

Ce dépouillement qu'on remplace avec la vigueur, n'est autre chose qu'une répétition de distillation & de cohobations de l'esprit & de l'âme sur la tête morte.

Après avoir ainsi préparé les éléments, il faut de toute nécessité y joindre une puissance minérale pour les altérer & les faire tomber en putréfaction ; car sans putréfaction, il n'y a aucune génération à espérer.

Cette puissance minérale est la seule chose qui puisse faire sortir les teintures & les couleurs différentes, ainsi que la tête du corbeau.

Aussitôt que vous verrez paraître la tête de cet animal, qui n'est autre chose que la parfaite noirceur, vous serez assuré d'une parfaite putréfaction, qui tend à une double teinture pour le blanc & pour le rouge. Cela se fait par le moyen de l'âme, qui n'est que feu dévorant, mais qui n'altère point, car elle teint en blanc & en rouge ; le blanc vient de l'air qui se trouve dans le feu, & le rouge tire son origine de la substance du feu.

L'Artiste ne connaîtra ces deux teintures [189] qu'après avoir vu paraître toutes les autres teintures intermédiaires, dont la première est un noir parfait qui se convertit en un rouge éblouissant.

Il faut avoir soin de diriger le feu externe avec prudence ; car si vous le faites trop violent, vous ne saurez à quoi vous en tenir au bout de quarante jours.

Il faut couper la tête du corbeau avec le couteau philosophique, aussitôt qu'on la voit paraître. Flamel dit qu'il faut prendre le sabre calibé de Mars pour faire cette opération.

La tête du corbeau étant coupée, il faut remettre la colombe à la place de cette même tête, pour faire circuler les éléments & convertir la terre en air par le moyen de l'eau, qui doit reprendre ensuite la forme qu'elle avait auparavant.

Toutes ces opérations dépendent du régime du feu élémentaire, par le moyen duquel le corps de la pierre se spiritualise & l'esprit se corporifie.

Pour parler plus clairement, après que vous aurez coupé la tête du corbeau, vous augmenterez le feu pour faire disparaître entièrement la noirceur. L'air & le feu qui sont dans la [190] terre la réduiront en poudre impalpable & pénétrative.

Il faut quarante jours pour faire paraître la noirceur.

La noirceur dure quarante jours, au bout desquels on voit paraître la blancheur, qui dure aussi quarante jours. Cette blancheur est l'aurore qui annonce la lune philosophique. Vous aurez soin de bien modérer le feu & de le conduire par degré, parce que, dans l'espace des quarante jours suivants, vous verrez paraître l'oiseau d'Hermès ; on le voit d'abord comme un poulet qui sort de la coque & qui prend son accroissement par le moyen du feu qui est son unique nourriture.

Il est nécessaire de séparer ce bel oiseau des autres poudres rouges dont il est environné ; car ces poudres hétérogènes sont les excréments qui restent dans le nid après que les oiseaux ont pris leur vol.

L'oiseau d'Hermès laisse tous ces excréments sous ses pieds, & vous reconnaîtrez que tout ce qui est contenu dans l'œuf n'est pas dans le cas de se convertir en pierre ni en teinture, quoiqu'il soit nécessaire de le [191] putréfier par les distillations & sublimations réitérées, qui ne sont comptées que pour la préparation de la matière, parce qu'elles suivent immédiatement la calcination.

Il faut avoir vu l'éclat éblouissant du plumage de cet oiseau pour le croire. Il faut également avoir fait l'opération pour croire que d'un métal qui est venimeux, mais précieux aux yeux d'un Philosophe qui connaît le prix de ce qu'il renferme, on puisse tirer une matière aussi brillante & aussi salutaire.

Cela prouve bien évidemment que la terre est la mère de tous les êtres ; c'est elle qui produit tous les germes. C'est la terre qui les couve & les fait éclore par sa vertu & propriété, parce qu'elle est le véritable sujet de toutes les influences des astres, qui sont toutes dirigées vers la terre comme vers le centre qui leur est convenable.

La terre est donc évidemment le fondement & la seule & unique matière, qui reçoit toutes les influences célestes, pour développer par leur vertu tous les germes qu'elle contient. Cherchons donc dans la terre, & nous [192] trouverons infailliblement tout ce que nous pouvons désirer. Cherchons sous nos pieds, & nous trouverons les mêmes choses qui sont sur nos têtes, où nous ne pouvons les aller chercher. Tous les Philosophes sont d'accord sur ce point : tous disent que les choses qui sont en bas sont les mêmes, ou de la même nature de celles qui sont en haut.

La terre, imprégnée de toutes les influences astrales, produit des arbres, des herbes, des plantes, & toutes sortes de fruits en abondance.

Tous les métaux, les minéraux, les pierres, le sable, les cailloux, les sels, sont formés dans la terre par les vapeurs astrales qu'elle renvoie après les avoir reçues. Ces vapeurs sont l'âme de la Nature, qui purifie tout par le moyen du feu & de l'eau ; qui rend visible ce qui était caché, par la séparation & réunion. des trois Principes, selon les institutions philosophiques, qui sont claires & intelligibles pour celui qui veut prendre la peine de réfléchir sur ce qui est contenu dans la terre.

Si nous visitons soigneusement les entrailles de la terre, nous reconnâtrons [193] qu'elle renferme des sels de trois espèces différentes.

1°. On retire premièrement de la terre, un sel de nitre qui est la première production. Ce sel ne contient pas la moindre particule métallique par lui-même ; mais quand on lui a fait subir une préparation convenable, dans un temps convenable, il acquiert de grandes propriétés ; il n'est plus comparable au sel de nitre vulgaire pour lors.

2°. L'esprit invisible du monde est contenu dans le sel volatil de la terre ; mais il faut savoir choisir cette terre ; car une terre prise au hasard ne produirait pas un sel pareil, à moins qu'en procédant sans connaissance de cause, on ait le bonheur de mettre la main dessus par hasard ; mais cela est bien difficile.

3°. La terre renferme aussi un sel fixe qu'on peut considérer comme la matrice des deux sels dont nous venons de parler.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que Dieu a placé les trois Principes dans la terre sur laquelle nous marchons.

Après avoir rassemblé ces trois principes, [194] il faut les faire calciner, & faire ce que les Philosophes appel-

lent terre engrossie, dont on fait un amalgame avec le tiers de son poids de mercure. On doit mettre ce mélange dans un urinal avec un chapiteau aveugle bien lutté & placé dans le fumier de cheval où il faut le laisser pendant quarante jours ; mais il faut avoir la précaution de changer le fumier tous les quatre jours, parce que l'humidité de l'eau agit dans le soufre de la terre avec la siccité qu'elle contient en même temps. Les corps des quatre premiers métaux imparfaits qui sont contenus dans la matière, se corrompent, & cette corruption opère une véritable génération. La tête du corbeau annonce cette corruption.

Quand on voit paraître la noirceur, il faut retirer l'urinal du fumier, & placer un chapiteau à bec pour distiller au bain-marie & vapoureux, par le moyen d'une chaleur douce. On laisse distiller la liqueur jusqu'à la dernière goutte, & l'on conserve précieusement cette matière.

Il faut avoir soin de bien boucher le vase qui contient l'esprit, car le soufre de Saturne est très volatil : il pourrait [195] s'envoler avant que la coagulation du mercure soit faite par la vapeur qui sort de ce même soufre, parce que tandis que le corps se dissout, l'esprit se coagule.

Voilà pourquoi tous les corps doivent ressusciter après la putréfaction. Cette résurrection est une suite des calcinations & dissolutions antérieures : nul corps ne peut être revivifié avant que d'avoir été réduit en putréfaction, dans la première extraction de l'esprit, par la première dissolution.

On ne parviendra jamais au point d'une parfaite putréfaction sans avoir acuité le mercure par le moyen des aigles volants. La parfaite putréfaction arrive toujours après que le premier aigle a pris son vol. Pour lors, les colombes de Diane sont vivantes, & la première doit avoir cinq plumes.

En continuant le feu, cette colombe est bientôt emplumée ; elle aura bientôt pris un accroissement prodigieux.

Toutes ces opérations doivent se succéder les unes aux autres. Le point essentiel consiste dans le choix de la matière, qui, selon Faber, Tachiusnuisment, Konrad, & plusieurs autres Auteurs, ne peut être autre chose que [196] l'or astral, tiré de l'air par le moyen de l'aimant secret des Philosophes.

Cette matière a la forme de sel volatil, qui est de la plus grande pénétration : ce sel est balsamique pendant trois mois de l'année ; il doit fermenter avec le sel central & fixe de la terre, pour s'unir avec le sel volatil qui sort du même principe.

Le sel volatil & le sel fixe sont contenus dans la même matière, qu'on appelle la pierre des Philosophes, qu'il est bon de savoir distinguer de la pierre philosophale ; car la pierre des Philosophes est la matière brute sortant de la minière, tandis que la pierre philosophale est la médecine universelle, parfaite, tirée de cette matière.

La pierre des Philosophes ne doit point être trop sèche ni trop pierreuse dans sa substance métallique ; elle doit tenir un juste milieu entre ces deux extrémités, afin que l'esprit du monde puisse s'y attacher ; elle doit avoir d'ailleurs des cavités où les Hôtes du Ciel puissent se fixer & établir leur demeure.

Voilà les signes extérieurs par le moyen desquels on peut reconnaître la matière minérale & métallique à [197] laquelle les Philosophes ont donné une infinité de noms, & qu'ils ont indiquée clairement sous le voile allégorique. Cette matière renferme une grande quantité de sel central fixe, qui excite bien promptement la fermentation, quand on le joint avec de l'or vulgaire réduit en poudre impalpable, par le moyen de la calcination, ou réduit en feuilles comme celles qu'emploient les doreurs.

L'or ainsi réduit, en poudre ou en feuilles très minces, doit se dissoudre dans l'esprit de ce sel fixe, de la même manière que la glace se dissout dans l'eau ; & cela arrive, parce que ces deux substances sortent du même

principe, & ne diffèrent pas plus entre elles que la glace diffère de l'eau non glacée.

Nous disons que la pierre des Philosophes contient un sel central, & nous ajoutons que ce même sel contient un autre sel, qui est purement astral & volatil ; ces deux sels sont renfermés dans cette matière, comme dans une matrice légitime que la Nature leur a préparée.

Il ne faut pas faire un puits de quinze cents lieues de profondeur pour aller [198] chercher cette matière dans le centre de la terre, où l'on pourrait la prendre ; mais elle ne serait pas meilleure que celle qu'on prendrait à trente pieds de profondeur. J'ai appris à connaître cette terre ou esprit universel, en lisant les Auteurs que je viens de citer ; mais je ne dissimulerai point que j'avais déjà lu tous les ouvrages d'Hermès, d'Arnaud de Ville-neuve ; & ceux de Raymond Lulle.

L'expérience m'a prouvé que j'avais trouvé la véritable minière des Philosophes, d'où l'on tire ce qu'on appelle mâchefer de Hesse-Cassel.

Ce mâchefer n'en est autre chose que les pyrites qu'on trouve en abondance aux environs d'Auteuil, & ailleurs dans les terres glaises.

Ces pyrites sont des petites pierres noirâtres ou grisâtres ; elles n'ont ni goût ni odeur. Si après les avoir concassés on les expose à l'air pendant quelques semaines dans un hangar, à couvert des rayons du soleil & de la pluie, elles attirent l'esprit du monde en abondance ; elles acquièrent une augmentation de poids. Après avoir été exposées pendant quelques semaines, elles [199] sont submergées dans l'esprit universel. Quelquefois elles se convertissent en vitriol doux, verd, dont on fait un excellent remède, selon Glaubert. Ces pyrites contiennent réellement la matière prochaine de la pierre philosophale ; mais il existe un autre sujet où elle est encore plus prochaine.

On trouve ce sujet aux environs des mines d'or, en Hongrie, en Transilvanie, à Nuremberg, & ailleurs. Rien n'est plus propre que cette substance métallique pour faire le filet de Pheton, pour prendre l'oiseau d'Hermès, parce que cette matière contient beaucoup de soufre d'or volatil ; mais ce sujet doit être travaillé par une main philosophique.

On pourrait faire une excellente teinture avec la terre qui est aux environs des rivières qui roulent des paillettes d'or dans les Indes occidentales, parce que cette terre contient beaucoup de sable d'or & de soufre d'or volatil qui se trouvent au degré convenable au magistère, & il serait très difficile d'amener l'or vulgaire à ce point par le moyen des calcinations connues.

La conjonction & fermentation du [200] sel volatil avec le sel fixe, annonce toujours un soufre d'or volatil ou astral ; c'est pour cette même raison que les Philosophes ont dit que les choses qui sont en haut sont semblables à celles qui sont en bas, & que celles qui sont en bas sont semblables à celles qui sont en haut, c'est-à-dire qu'on peut trouver de l'or astral & volatil dans les lieux que nous venons d'indiquer. Tout le secret de cette opération consiste dans la fixation du volatil & dans la volatilisation du fixe.

Nous lisons dans la Table d'Émeraude, que la matière de la teinture universelle doit être composée de sel volatil, aérien & de sel fixe de la terre : ces deux sels doivent être unis ensemble par le moyen d'une fermentation naturelle ; car il faut conjoindre légitimement ces deux substances pour faire un composé parfait.

Un grand nombre de Chimistes ont travaillé longtemps sur ces deux substances & ont perdu leur temps, parce qu'ils ignoraient la manière d'attirer l'esprit universel avec son véritable aimant.

L'aimant philosophique ne se fait pas avec des cailloux ou du marbre [201] calciné ; car les résidus ou têtes mor-

tes de pareilles matières, ne procureront jamais un avantage complet ; parce que le feu auquel il faut les exposer pour les calciner, détruit la plus grande partie de l'humidité onctueuse & du sel fixe qui est la base du véritable aimant. Voilà pourquoi l'esprit qu'on attire avec ces matières ne saurait procurer une conjonction ni une fermentation parfaite ; mais l'azoth des Philosophes contient un sel fixe & une humidité onctueuse qui sont incombustibles. C'est par cette raison que les Philosophes disent qu'on peut calciner cette matière au fourneau de réverbère ou dans un four de verrier, sans craindre d'altérer les substances qu'elle renferme.

La rosée du mois de Mai, l'eau de pluie qui tombe entre les deux équinoxes, c'est-à-dire depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, ainsi que la neige, toutes ces matières sont remplies de sel volatil élémentaire astral ; mais il n'y a point de sel fixe de la terre. On pourrait l'y joindre & faire un excellent composé, si l'on savait employer les moyens convenables. Je ne parle point ici de la médecine [202] universelle pour guérir toutes les maladies du corps humain ; je parle seulement d'une teinture universelle pour les métaux, que beaucoup d'Artistes rejettent très mal à propos.

La teinture universelle est beaucoup moins difficile à faire que la médecine universelle, quoique l'une & l'autre doivent leur existence au même principe ; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si la médecine a des propriétés que la teinture n'a pas. Avec le temps & une addition de peu de chose, on pourrait facilement conduire la teinture au degré de perfection de la médecine ; mais je suis très persuadée que bien des personnes se borneraient à la teinture universelle, si elles avaient le bonheur de la posséder. Il me semble, cependant, qu'on ferait beaucoup mieux de suivre les racines de la teinture jusqu'au tronc de la médecine, parce qu'il paraît que c'est un moyen que Dieu a accordé pour pouvoir subsister en faisant des recherches qui peuvent conduire à la plus grande de toutes les découvertes possibles.

Les sels de tartre, de nitre, le borax, l'arsenic, les cendres gravelées, le mercure sublimé, l'orpiment, n'entrent [203] point dans la teinture universelle. Les Scrutateurs de la Nature, dit l'Angelot, confessent qu'il n'est pas possible de faire le dissolvant de l'or dans le sel astral. Tous les sels vulgaires ne font que blesser l'or ou le diviser ; le sel volatil, de l'air seul, peut le dissoudre totalement & en extraire la quintessence. Les atomes aériens fortifient l'esprit de sel astral & lui communiquent une odeur balsamique, comme aux plantes & à tous les aromates.

Helvétius prétend qu'on peut faire la teinture universelle en peu de temps ; mais il se trompe grossièrement ; il est certain qu'il faut moins de temps que pour faire la médecine universelle. Helvétius, d'ailleurs, ne pouvoir parler de ce temps que comme un aveugle des couleurs, parce qu'il n'a jamais su ni fait le grand œuvre, quoiqu'il eût fait plusieurs ouvrages où l'on voit qu'il veut parler comme un adepte & indiquer des chemins qu'il n'a jamais connus. Il est vrai que cet Auteur a fait la projection en public ; mais cela ne prouve que son ignorance ; les vrais Philosophes sont modestes, & ne cherchent point à se repaître de fumée. On [204] a su qu'un adepte avait donné quelques grains de poudre spécifiée à Helvétius, & que celui-ci voulut se faire un nom avec une chose de si peu de conséquence, parce que la poudre spécifiée n'est plus propre à la multiplication & ne saurait guérir la moindre fièvre.

Nous ne sommes point jaloux de la réputation qu'Helvétius s'est acquise ; mais nous nous croyons obligés d'avertir nos Lecteurs qu'ils ne retireront jamais le moindre avantage en lisant tous les ouvrages de cet Auteur. Son *Veau d'or*, qui lui a procuré tant de compliments, ne contient qu'une seule phrase où il a dit la vérité, sans y penser probablement ; mais cette vérité est couverte du voile allégorique, & par conséquent ne peut guère être aperçue que par un adepte.

Le seul secret des Philosophes, sans lequel il n'est pas possible de faire la médecine universelle, et la substance

la plus pure des influences astrales. Cette substance épaissit l'air en quelque manière & le convertit en terre après lui avoir fait subir plusieurs métamorphoses, & de cette même terre on retire un sel fixe terrestre par le moyen [205] d'une fermentation naturelle. Cette fermentation volatilise le sel fixe de la terre & le fait devenir comme un feu, aussitôt qu'il est dépouillé de toutes ces impuretés terrestres ; mais ce sel ne devient feu qu'après la vingtième dissolution coagulation : en deux mots ; volatilisez la partie fixe de l'azoth ; fixez celle qui est volatile, & vous aurez le feu des Philosophes.

Fin du premier Volume.

[206]

TABLE DES TITRES

TABLE DES TITRES

Contenus dans ce Volume.

DISCOURS sur les trois Principes, Animal, Végétal, & Minéral, page 1

Des vertus & propriétés du Mercure des Philosophes, 12

Des principes de la Chimie, 13

De la première matière de la Chimie, 24

Des Éléments, 26

De l'Air, 29

Du Feu, 30

De la Terre, 39

Des colombes de Diane, 70

Du Mercure, 71

[207]

Du Soufre, 73

De la matière de la Pierre, 75

Des Règles qu'il faut suivre pour
parvenir à l'accomplissement du magistère, 79

Des Mystères de la Science Hermétique, 82

De la transmutation des Métaux, 137

Préparation de l'esprit de Sel philosophique, 169

Préparation du Sel fixe philosophique, 170

Fin de la Table du premier Volume.

[208] [209]

APPROBATION

APPROBATION,

J'Ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Discours philosophique sur les trois Principes*, par M.* **. Je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui est de pure Alchimie, qui m'ait paru d'en voir en empêcher l'impression. A Paris, ce 23 Septembre 1780. MACQUER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre, A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien aimée la Dame SABINE STUART DE CHEVALIER Nous a fait exposer qu'elle désirerait faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Discours Philosophique sur les trois Principes* ; s'il Nous plaisait lui accorder nos Lettres de Privilège à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'elle jouisse de l'effet du présent Privilège, pour elle & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'elle ne le rétrocède à personne, & si cependant elle jugeait à propos d'en faire une cession l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession ; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent privilégié sera réduite à celle de la vie de l'Exposante ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposante décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de celui qui la représentera, à peine de saisie, & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois ; de pareille amende, & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, domma-

APPROBATION

ges & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, concernant les contre-façons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Règlements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbaton y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante, & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos aimés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le treizième jour de Décembre, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt, & de notre Règne le septième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n° 2199. fol. conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Régiment de 1723.

A Paris, ce 16 Janvier 1781.

FOURNIER, Adjoint.

DISCOURS
PHILOSOPHIQUE
SUR
LES TROIS PRINCIPES,
ANIMAL, VÉGÉTAL ET MINÉRAL.
ou
LA CLEF
DU SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE.
Par SABINE STUART DE CHEVALIER.

Cette Clef introduit celui qui la possède dans le sanctuaire de la Nature ; elle en découvre les mystères ; elle sert en même temps à dévoiler les Écrits du célèbre Basile Valentin, & à le défroquer de l'Ordre respectable des Bénédictins, en donnant la véritable explication des douze Clefs de ce Philosophe ingénieux.

TOME SECOND,



A PARIS,

Chez QUILLAU, Libraire, rue Christine, au
Magasin Littéraire, par Abonnement.

M. D C C. LXXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

EXPLICATION

EXPLICATION

De la seconde Figure qui est si la page 203 du second Volume.

CETTE figure représente un roi majestueux, enveloppé d'un manteau de pourpre, destiné au plus grand roi de l'univers, ayant la couronne sur la tête ; il s'élève dans le ciel, & presque semblable au soleil, il remplit de la plus vive lumière tout l'espace qui l'environne.

Comme il a triomphé de tous ses ennemis après les plus grands travaux, (*c'est-à-dire, après toutes les opérations de la Chimie où il a passé ;*) c'est pourquoi un ange qu'on voit sortir d'un nuage enflammé, comme une aurore boréale, vient d'un vol rapide pour mettre une triple couronne de laurier sur la tête de ce roi victorieux, (*qui est l'or philosophique, l'or potable, & la médecine universelle.*) qui foule & achève d'écraser sous ses pieds un monstre horrible trois têtes, après l'avoir percé avec l'épée de Mars. (*Voyez page 95, 156, & 206, du second Volume.*) *Les ailes de l'ange représentent la volatilité de la matière avant que ce roi ou l'or fois fixé : lisez, page 25. du second Volume.*

La première tête ressemble à celle d'un gros dogue ; (*elle représente le mercure :*) la seconde, à celle d'un loup ; (*elle dénote le soufre des Philosophes :*) la troisième, à celle d'un lion ou d'un léopard, qui sont des animaux cruels ; (*elle indique la force de l'esprit salin.*) La tête est le siège de l'esprit, où l'on ne saurait lui en assigner une plus convenable. (*Voyez la première clef de Basile Valentin & son troisième chapitre de la génération occulte des planètes, où il dit que Jupiter est un esprit igné.*)

Ces trois têtes sont adhérentes à un seul corps, dont la queue ressemble à un gros serpent en fureur, qui est écrasé par Hercule ; (*c'est-à-dire, par le roi ou l'or qui l'a terrassé & mis sous ses pieds après les différentes opérations de l'artiste.*)

EXPLICATION

Autour de ce monstre épouvantable & venimeux, (*les Chimistes qui travaillent à cette opération dangereuse, lorsqu'il est en putréfaction, doivent se munir de contre-poison en cas d'accident.*) On aperçoit des petits serpents en fureur qu'il a engendrée, & qui sont précipités, dans la mer, (*c'est-à-dire dans un bain salutaire, afin qu'il achève de les purifier de leur venin,*) après avoir perdu le monstre venimeux qui les nourrit de ses rapines. (*Cela signifie une purification parfaite de l'impureté que l'artiste doit faire sortir de l'ouvrage qu'il travaille, parce que la matière doit être purifiée au suprême degré, sans quoi il ne réussira jamais.*)

Ce monstre habitait sur un rocher ou sur une montagne très élevée, située (*voyez la page 124 du second Volume*) au milieu d'une mer très agitée, (*Voyez la page 135 & 195*) par la plus horrible tempête. Ce rocher ou cette montagne est environnée de trois grandes Iles, & quoique la mer soit très orageuse, malgré cela on voit trois vaisseaux marchands, (*qui représentent le sel, le soufre, & le mercure,*) dont les matelots, (*c'est-à-dire les Chimistes & les souffleurs qui mettent tout en usage pour réussir dans leurs opérations,*) bravent le danger, & font les plus grands efforts pour entrer dans le port de ces trois îles, & leur apportent les productions étrangères dont elles ont besoin. (*A quels dangers, ne s'expose : pas les hommes ambitieux pour se procurer des richesses ? C'est ce qu'indiquent aussi les vaisseaux marchands. Et à quels travaux ne s'exposent pas encore les Chimistes vulgaires car les souffleurs, pour parvenir à se procurer de l'or ? Voyez la page 33 du second Volume.*)

L'histoire de Midas, qu'on voit dans le deuxième Livre des fables Egyptiennes, n'est pas ici hors de propos.

Il est dit que Midas était Roi de Phrygie & fils de Cybèle chercha à gagner la bienveillance de Bacchus en faisant un bon accueil à Silène. Un, jour que ce père nourricier du Dieu du vin s'était enivré, & dormait près d'une fontaine, Midas le fit lier avec une guirlande de fleurs.

EXPLICATION

On le conduisit dans cet état au Palais du Roi, qui le traita parfaitement bien, & le fit ensuite mener à Bacchus : ce Dieu sur charmé de le voir, & pour récompenser Midas, il lui offrit de lui accorder, sans exception, tout ce que ce Roi lui demanderait.

Midas, sans beaucoup réfléchir, demanda que tout ce qu'il toucherait fût changé en or. Bacchus lui donna cette propriété. Lorsque Midas voulut manger, il fut fort étonné de voir les viandes même qu'il touchait, changées en or, & par conséquent hors d'état d'en faire sa nourriture ; & craignant de mourir de faim, il eut recours à Bacchus, & le pria instamment de le délivrer d'un don si funeste.

Bacchus y consentit, & lui ordonna, pour cet effet, d'aller se laver dans le fleuve Pactole, dans la Lydie. Midas y fut, & communiqua aux eaux de ce fleuve la propriété qui lui était si onéreuse.

Chacune de ces têtes du monstre regarde une de ces îles ; (*cela signifie que ce monstre, qui est l'antimoine, est venimeux en sortant de la mine : ennemi des hommes, & toujours prêt à dévorer & à faire périr ceux qui viennent à échouer, & à se briser contre son rocher ; (c'est-à-dire, les ignorants qui travaillent sans principes, & à de fausses opérations qui défruitent leur fond, & ruinent leurs bourses ou celles d'autrui.)*)

A l'égard du roi, qui s'est orné du manteau de pourpre, qui est la couleur la plus éclatante, les Fables nous apprennent qu'Apollon s'habilla de couleur de pourpre, lorsqu'il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter, & les Dieux remportèrent sur les géants ; elles nous disent encore que les Troyens couvrirent le tombeau d'Hector d'un tapis de couleur de pourpre, & que Priam porta des étoffes de couleur de pourpre en présent à Achille ; mais tout cela ne signifie autre chose que *la couleur pourprée qui survient à la matière lorsqu'elle est parfaitement fixée*. Les Philosophes l'ont ainsi appelée pourpre, rubis, phœnix, lorsqu'elle était dans cet état.

EXPLICATION

Ce roi qui est élevé au suprême degré de splendeur, (*c'est-à-dire, par les travaux de l'artiste ingénieux :*) le roi, selon les Philosophes, veut dire l'or, qui est le roi des métaux parce qu'il est le plus parfait, comme il est couronné de la triple couronne par le génie de l'Alchimie : (*cela signifie la résurrection de l'or philosophique, qui est beaucoup plus pur que celui des mines, ou la revivification qui précède la multiplication de la pierre philosophale, que l'artiste a élevé, par sa science, au suprême degré de splendeur : c'est ce qu'indique la triple couronne.*)

Le corps du serpent signifie un sel métallique : il est dit dans les Fables & les figures symboliques de la science hermétique, que les deux serpents que Junon envoya contre Hercule dans le temps qu'ils étaient encore au berceau, doivent s'entendre des sels métalliques, que l'on appelle soleil & lune, le frère & la sœur.

On les appelle serpents, parce qu'ils naissent dans la terre, qu'ils y vivent, & qu'ils y sont cachés sous des formes variées qui les couvrent comme des habits.

Ces serpents furent tués par Hercule, qui signifie le mercure Philosophique, & qui les réduit à la putréfaction dans le vase où est contenue la matière qui sert à l'opération, ce qui est une espèce de mort. (*Voyez le Dictionnaire mytho-hermétique, page 461.*)

On peut voir l'explication des trois îles qui sont près du rocher, dans le second Volume, depuis la page 44 jusqu'à 46, où il est dit que le sable d'or qu'on ramasse dans les rivières des Indes orientales, contient un soufre d'or volatil, ce soufre aurifique se trouve dans plusieurs endroits, mais en plus grande quantité & beaucoup plus mûr *dans l'île & royaume de Solor*, qui est situé dans les Molusques. L'étymologie du nom de Solor, veut dire que le terrain de ce royaume, qui est très riche dans plusieurs autres productions, est rempli d'or. Le mot *sol* veut dire une terre ou un terrain, *or*, c'est-à-dire, qui est

EXPLICATION

rempli d'or, cela et confirmé depuis très longtemps par tous les Voyageurs qui sont allés dans ce royaume.

Le deuxième est celle de Lemtos. Voyez sa description, page 77 du deuxième Volume.

La description de la troisième île, qui est celle d'Ortygie, est à la page 204 du deuxième Volume.

L'épée de Mars, avec laquelle le roi a percé le monstre à trois têtes, qui est sous ses pieds. Voyez son explication à la page 194 du deuxième Volume, où il est dit : *nous avons déjà démontré ci-devant, que Mars ou le sel du fer est un aimant auxiliaire qui attire les influences célestes. Mars doit être considéré comme un miroir ardent, ou comme un rubis éclatant. Sa hallebarde & son épée représentent les esprits ignés & volatils qui sont les symboles de la pénétration : c'est ce que les anciens ont représenté par l'épée de Cadmus, fils d'Agénor, Roi de Phénicie, & par l'épée d'Achille.*

EXPLICATION





DISCOURS PHILOSOPHIQUE

SUR les trois Principes, Animal, Végétal, & Minéral.

PRÉPARATION DE LA TERRE DES PHILOSOPHES,
POUR EN RETIRER LE SEL.

Les Philosophes n'ont jamais indiqué directement cette terre admirable ; toutes les fois qu'ils en ont parlé, ils ont toujours employé des allégories, des similitudes énigmatiques. Les Égyptiens ne l'ont jamais nommée, ni indiquée en aucune manière que par les figures hiéroglyphiques qu'ils gravaient sur le marbre. Le peuple n'avait pas la moindre connaissance de [2] ces caractères ; les Sages, eux seuls, en avaient la clef.

Toute la doctrine qui est contenue dans tous les ouvrages d'Hermès est également contenue dans les caractères qui sont gravés sur les obélisques qu'on voit encore aujourd'hui à Rome. Tout le procédé du grand œuvre est représenté sur l'obélisque qui est sur la place du Peuple à Rome. Tout y est indiqué, depuis la calcination ou préparation de la matière jusqu'à la projection. La figure quarrée de cette masse énorme, sa forme pyramidale, représentent les quatre éléments ; toutes les opérations, le temps qu'il faut employer pendant la cuisson, tout y est expliqué, mais d'une manière bien plus obscure que dans tous les ouvrages des Philosophes anciens & modernes.

Depuis environ deux mille ans que ces obélisques sont à Rome, les Savants se sont efforcés, en vain, d'expliquer ces hiéroglyphes. Tous ceux qui connaissent le grand

œuvre assurent que tous ces interprètes ont échoué & n'ont pas compris ce que signifie réellement une seule figure. Il n'y a que ceux qui possèdent la [3] médecine universelle qui soient en état de les comprendre. L'ingénieux Polyphile a fait un gros volume, où il désigne toutes les opérations avec tous les détails ; il indique le sel des Philosophes sous le nom de Polia avec laquelle il veut se marier. Il parcourt des pays d'une grande étendue pour la trouver. Polia aime Polyphile plus qu'aucun autre mortel, & néanmoins elle le fuit. Enfin il a le bonheur de la joindre ; il lui déclare son amour légitime ; elle a la cruauté de le laisser mourir à ses pieds, pour avoir le plaisir de le ressusciter & l'épouser ensuite solennellement. Cet ouvrage est tout allégorique.

Quelles connaissances les Lecteurs superficiels peuvent-ils tirer de ces allégories ? Ils verront que Polia indique le sel des Philosophes dont on doit tirer le mercure philosophique ; mais en seront-ils plus avancés pour cela ?

Nous ne prétendons pas conseiller de ne pas lire les ouvrages des Philosophes ; au contraire, nous assurons qu'il est nécessaire de les lire ; mais nous ajoutons, qu'il faut s'adresser à Dieu en même temps, & [3] le prier de nous accorder les lumières qui nous sont nécessaires pour parvenir à la connaissance de cette terre philosophique, qui est la source de toute félicité. En demandant ainsi cette connaissance au Père des lumières, avec un cœur pur & des intentions légitimes, d'en user à la gloire de Dieu, au soulagement des pauvres, nous devons avoir une confiance parfaite, & nous serons éclairés.

Quand Dieu vous aura accordé les lumières nécessaires pour connaître la terre des Philosophes, vous la tirerez de sa minière vers l'équinoxe du mois de Septembre.

Dans le même temps, vous ferez une fosse dans un verger ou en un autre lieu où il règne un air libre. Il serait avantageux que cette fosse soit exposée au midi ou tout au moins au sud-ouest.

Elle doit avoir environ trois pieds de profondeur, autant de large, & une toise de longueur : vous la remplirez de terre philosophique : vous l'enfermerez avec une palissade de planches bien jointes l'une contre l'autre, tant pour empêcher qu'aucun animal ne puisse aller faire ses ordures sur [5] cette terre, que pour la garantir de tout autre accident ; car la terre d'alentour ne doit point s'y introduire, & les ruisseaux qui se forment après les grandes pluies ne doivent point passer dessus. Si cela arrivait, l'eau entraînerait le sel volatil, même le sel fixe, & la terre philosophique perdrait sa vertu ; pour la lui conserver & augmenter, cette terre ne doit être mouillée par aucune autre eau que celle qui tombe directement du ciel sur la fosse.

La terre philosophique étant ainsi disposée, s'imprégnera abondamment de sel volatil & de toutes les autres influences célestes pendant tout le cours de l'hiver, tantôt par la rosée, tantôt par la pluie & par la neige.

Ensuite, vers le mois de Mai, ou tout au moins six mois après que vous aurez mis la terre philosophique dans la fosse, vous l'en retirerez pour la mettre dans des vaisseaux de terre larges & peu profonds, pour les exposer pendant la nuit au serein & aux rayons de la lune. Vous aurez soin de les rentrer tous les jours dans une chambre ou une remise pour les garantir des rayons du soleil vous les garantirez [6] également des vents violents qui entraîneraient le sel volatil astral dont la terre philosophique est imprégnée.

Vous continuerez de l'exposer ainsi dès le premier de Mai jusqu'au premier d'Août.

La digestion de la terre philosophique qui se fait dans la fosse pendant l'hiver, n'est que pour rendre la matière plus parfaite : on pourrait se dispenser de la faire ; mais il faudrait doubler la seconde opération, c'est-à-dire qu'on pourrait exposer la terre dans des vases sur une

terrasse dès le mois de Janvier, & l'on commencerait à les retirer pendant le jour, vers le mois de Mai.

Quand on veut retirer la terre philosophique de la fosse, où elle a passé l'hiver, il serait essentiel qu'il n'y eût pas plu depuis quinze jours ou trois semaines.

Si par hasard il arrivait que le printemps soit pluvieux, & qu'il n'y eût pas trois jours de suite sans pluie, on peut faire une petite cabane sur la fosse pour la garantir de la pluie & amener la terre au point où elle doit être pour l'en retirer.

Lors de l'extraction de la terre philosophique [7] de la fosse, cette terre ne doit point être trop desséchée ni trop glutineuse ; elle doit tenir un juste milieu entre ces deux points, qui renferment l'esprit astral : à cette époque, l'eau du soleil est renfermée dans la terre philosophique, & l'eau de la lune y descendra en abondance en l'exposant au serein pendant les mois de Mai, de Juin & de Juillet ; pour lors vous aurez l'azoth philosophique, ou la terre des Philosophes bien saturée de sel astral volatil, de sel central fixe de la terre, & de baume céleste, qui parfume toutes les plantes dans la saison du printemps.

Comme vous ne pourrez pas travailler toute cette terre en même temps, pour la conserver ou, pour mieux dire, pour lui faire retenir les choses précieuses qu'elle renferme, vous la mettrez dans des pots de grès que vous boucherez bien exactement, pour l'empêcher de se dessécher.

Prenez ensuite une grande cornue de verre & mettez de cette terre précieuse en quantité suffisante pour remplir les deux tiers du vaisseau ; car si vous remplissez entièrement la cornue, les esprits puissants, qui sont renfermés [8] dans la terre, n'ayant point d'espace pour circuler, elle se briserait infailliblement avec explosion adaptez ensuite un ample récipient qui doit être aussi de verre & bien lutté ; un ballon d'un pied de diamètre serait meilleur.

Mettez la cornue sur le sable, & faites distiller avec un feu lent dans le commencement ; vous l'augmenterez insensiblement jusqu'à ce que le sable soit rouge, & vous verrez tout le sel volatil sublimé & attaché au col de la cornue. Vous détacherez doucement ce sel volatil avec une plume, & le renfermerez soigneusement dans une bouteille.

Cohobez la liqueur distillée sur la résidence ; refermez le vase avec un chapiteau aveugle, & mettez-le dans le fumier de cheval pour faire fermenter, circuler, résoudre & digérer la matière pendant six semaines, au bout desquelles vous ferez distiller la liqueur comme la première fois ; vous pourrez recueillir encore du sel volatil, mais en plus petite quantité qu'à la première opération.

Cohobez encore la liqueur distillée comme ci-dessus ; refermez le vase & mettez-le dans le fumier de cheval [9] pendant six semaines, au bout desquelles vous distillerez l'esprit & le rectifierez jusqu'à sept fois, au bain-marie, dans un alambic de verre : vous séparerez les flegmes, & ferez monter la partie de sel fixe qui aura été volatilisée ; vous rejoindrez le tout ensemble, c'est-à-dire le sel fixe & le sel fixe volatilisé ; vous le ferez circuler au bain-marie, vaporeux, pendant huit jours.

Vous briserez ensuite la cornue de verre pour en retirer la tête morte qu'il faut piler dans un mortier, & en extraire le sel fixe en lessivant avec le flegme que vous avez séparé en rectifiant l'esprit.

On voit, par ce que nous venons de dire, que la terre philosophique contient tout ce qui lui est nécessaire ; c'est pourquoi il ne faut jamais y ajouter la moindre chose qui soit hétérogène : si cela arrivait, on perdrait toute la matière.

Après avoir bien lessivé le résidu dont nous venons de parler, vous filtrerez la lessive & la ferez évaporer. Vous trouverez un sel fixe aussi blanc que la neige au fond du vase. Vous rectifierez ce sel en le faisant dissoudre [10] à

l'air & en le coagulant plusieurs fois ; vous le ferez cristalliser après la vingtième dissolution & coagulation.

Réunissez ensuite ce sel cristallin avec l'esprit rectifié ; observez les poids & proportion philosophiques qui consistent en ce qu'il faut donner de l'esprit au sel cristallisé, autant qu'il en pourra boire. Une once de sel fixe absorbe ordinairement dix onces d'esprit rectifié.

Mettez ce mélange d'esprit volatil ; rectifié & de sel fixe dans une cornue de verre bien lutée, & faites distiller selon l'art ; mais prenez garde de trop augmenter le feu dans le commencement ; car les esprits sont puissants & brûlants sans être destructeurs, & le vase de verre est bien fragile. Quand tous les esprits paraîtront avoir été distillés, vous augmenterez le feu pour distiller jusqu'à siccité.

Cohobez ensuite la liqueur distillée sur la résidence, & répétez cette opération jusqu'à ce que l'esprit soit converti en une liqueur laiteuse, qui se coagulera au froid & se fondra, comme la cire, à une chaleur douce, sans fumée. Les esprits seront réduits à ce point de perfection après la septième [11] distillation ; mais il ne faut pas oublier qu'il est très essentiel de les cohober constamment sur le même résidu d'où ils sont sortis.

Pour rendre la liqueur plus parfaite, vous la rectifierez encore quelquefois afin de bien conjoindre le sel fixe avec le sel volatil.

Après cette opération, vous aurez accompli la première partie du magistère, qui est la plus difficile. A cette époque vous pouvez vous flatter de posséder l'or crud des Philosophes ; la seconde partie de l'œuvre est bien moins pénible, parce que tout le travail consiste dans une simple digestion bénigne ; mais si le travail n'est pas si pénible, il est beaucoup plus long.

La liqueur étant bien purgée de toutes ses impuretés terrestres & hétérogènes par le moyen des distillations, dissolutions, digestions & rectifications réitérées ; après

avoir conjoint la partie volatile fixée, avec la partie fixe volatilisée, il ne vous reste autre chose à faire qu'une douce circulation pour convertir toute la matière en teinture universelle ou en véritable quintessence.

Vous mettrez une partie de cette liqueur dans un vase philosophique [12] que vous fermerez hermétiquement & que vous placerez au bain vapoureux ou au bain-marie. Vous observerez que les deux tiers du vase doivent rester vides ; faites un feu gradué pour faire digérer & circuler la matière qui prendra toutes les positions imaginables. Elle montera & descendra, se divisera comme des atomes volatils, jusqu'à ce qu'il y ait une parfaite union entre eux & qu'ils soient tous rassemblés au fond du vase. Quelque temps après, vous verrez paraître la matière comme de la poix noire fondue, & vous serez étonné de voir qu'une chose si purifiée puisse déposer tant de malpropetés ; vous devez vous réjouir, quand vous verrez paraître cette noirceur, parce qu'elle sera suivie de la blancheur & du rouge parfait.

Vous verrez paraître beaucoup d'autres couleurs intermédiaires, comme la queue de paon après la noirceur, l'iris après le blanc, &c.

Aussitôt que vous aurez vu sortir la tête du corbeau, vous augmenterez le feu d'un demi-degré ; quand la matière tournera au blanc vous aurez l'occasion de repaître vos yeux des plus belles choses qui soient dans le [13] monde. La terre blanche feuillée sera semée d'une infinité de paillettes blanches éblouissantes & artistement arrangées. Vous verrez aussi à travers le verre un grand nombre de perles orientales infiniment plus brillantes que les naturelles.

Ayant ainsi fait parvenir votre médecine au blanc parfait, vous aurez un élixir dont un grain guérit radicalement toutes les maladies. Et si on en projette sur les métaux imparfaits, ils se convertissent en argent meilleur que celui de coupelle.

A cette époque, vous augmenterez le feu d'un degré successivement ; cette blancheur se changera en un beau jaune tirant sur le rouge ; & quand la matière sera au degré de perfection, elle sera d'un rouge parfait, & se formera en corpuscules globuleux qui brilleront comme des rubis.

Voilà l'accomplissement du magistère pour guérir toutes les maladies du corps humain & pour convertir tous les métaux en or parfait. Ce que nous n'expliquons point ici n'est point inconnu aux Philosophes.

Nous répétons encore qu'il faut bien connaître la terre ou l'azoth des [14] Philosophes avant de commencer l'opération, & pour faciliter la connaissance de cette matière, nous rapporterons un passage de Basile Valentin à ce sujet. Cette matière, dit ce Philosophe, est une substance moyenne entre le métal & le mercure ; elle se liquéfie au feu comme un métal. Il est évident par ce que nous venons de dire que la matière dont on fait la pierre philosophale est une substance métallique ; c'est pourquoi, quand nous faisons des recherches, nous ne devons jamais sortir du règne minéral ; car celui qui veut moissonner du froment doit semer du froment ; & par la même raison, quiconque veut moissonner de l'or ou de l'argent doit semer de l'or ou de l'argent.

Les Philosophes n'ont jamais déterminé le temps qu'il faut employer pour arriver à ces îles fortunées. Mais nous pouvons assurer, qu'il faut au moins un an pour faire toutes les opérations, à compter depuis la calcination de la matière jusqu'à la projection.

Quand on nous dit qu'il faut un an pour faire l'opération, nous supposons qu'elle sera entreprise par un Artiste intelligent ; car si l'on n'est pas [15] sûr dans tous les travaux du magistère, on n'en sera pas plus avancé, quoiqu'on connaisse parfaitement la matière ; les accessoires sont également aussi essentiels à connaître que la matière, puisque plusieurs Philosophes ont travaillé pendant quinze ans avec l'azoth, avant de pouvoir réussir, &

des milliers de bons Chimistes ont travaillé pendant trente, quarante, cinquante & soixante ans & même jusqu'à la fin de leurs jours, avec la véritable & unique matière de la pierre philosophale, sans pouvoir en retirer le moindre avantage.

Cela prouve bien évidemment que cette science est un don de Dieu, & qu'il faut la lui demander avec un cœur pur & sincère, si l'on veut l'obtenir.

Le succès dépend d'une infinité de choses auxquelles l'Artiste doit être attentif. Il doit savoir régler le feu, d'après l'apparition de la tête du corbeau & de toutes les autres couleurs qui toutes indiquent & exigent absolument un régime particulier dont il ne faut jamais s'éloigner.

Aussitôt que la tête du corbeau commence à paraître, il faut faire un [16] feu extrêmement doux, & ne point l'augmenter avant d'avoir vu le noir parfait. A cette époque, on l'augmente d'un demi-degré, où il faut le laisser jusqu'à ce que le blanc soit passé ; pour lors, il faut encore l'augmenter avec beaucoup de précautions, & le continuer ainsi jusqu'à la fin de l'opération.

L'on ne craint point de faire cuire la teinture ; car plus elle sera cuite, plus elle sera parfaite ; mais il faut beaucoup de temps pour fixer les parties volatiles & les rendre en leur état naturel.

Si l'on augmente le feu tout à coup, la matière qui est une véritable quintessence métallique s'amollit, les esprits s'agitent & font briser le vase dont les éclats peuvent tuer l'Artiste, qui peut être aussi empoisonné par l'odeur de la matière, surtout si cela arrivait pendant la putréfaction.

Tous les Philosophes sont d'accord que la matière de leur pierre ou leur azoth, brut, en sortant de la minière, est un poison mortifère, qui a fait mourir beaucoup de personnes ; cette même matière est encore bien plus venimeuse quand elle a passé par le [17] feu, où elle déve-

loppe son poison, qui, au lieu de perdre quelque chose de sa mauvaise qualité, devient bien plus puissant. Les Philosophes nous en ont assez averti, en comparant la matière de la pierre, lorsqu'elle est en putréfaction, au venin de la vipère.

Après de pareils avis, l'Artiste prudent ne doit jamais entrer dans son laboratoire, sans être muni de contre-poison, en cas d'accident.

Quand les Philosophes ont dit que la seconde partie de l'opération de la pierre était l'ouvrage des femmes & le jeu des enfants, ils ont dit la vérité ; mais avec tout cela, il faut toujours un Artiste intelligent, assidu, & qui ait beaucoup de patience ; car il ne faut point ignorer les règles de l'art pour gouverner le feu, dont le succès de l'opération dépend pour la plus grande partie.

Je pense qu'on ferait très bien de mouiller les charbons avant de les jeter dans le fourneau ; cela ne peut manquer de produire un très bon effet ; car si l'on ne mouille pas les charbons, du moins en partie, ils s'allument tout à coup, & occasionnent [17] une augmentation subite de chaleur, qui fait presque toujours briser les vaisseaux, qui ne peuvent être que de verre fragile.

Faber dit qu'il préfère la digestion humide à la sèche, & qu'il vaut mieux faire la circulation au bain-marie que sur le sable ou sur les cendres.

J'ai connu un Philosophe qui, après avoir mis la matière dans l'œuf philosophique, le plaçait dans un vase de bois qu'il arrangeait sur un trépied dans un alambic de cuivre fort élevé. Le fond du vase de bois était éloigné de deux pouces de la superficie de l'eau. Quand l'alambic était fermé, il circulait une chaleur douce autour du vase qui se trouvait au même degré de chaleur que l'œuf qui est sous la poule qui couve.

Un Chimiste me communiqua un jour comme un secret de la plus grande importance, qu'il n'employait qu'un feu de lampe pour prévenir la rupture des vases, & pour

empêcher qu'aucune matière hétérogène n'entrât dans le vase à travers les pores du verre.

Tous les Philosophes abhorrent le feu actuel à cause de sa violence ; ils [19] emploient ordinairement & avec plus de sûreté leur feu froid & humide. Ils disent que toutes leurs fermentations se font par le moyen de certains mélanges à froid, & que cette voie est beaucoup moins dangereuse qu'avec le feu de lampe dont la violence fait briser les vaisseaux à chaque instant.

Beccher a assez bien décrit tous les degrés de feu, à la page 494 & suivantes du premier volume de ses ouvrages.

La terre des Philosophes doit être préparée par un Artiste intelligent. Il faut en extraire la quintessence sans y rien ajouter d'hétérogène. L'or & l'argent vulgaires qu'il faut faire dissoudre dans le mercure philosophique pour faire la pierre, étant de la même nature que la terre ou azoth des Philosophes, ne doivent point être regardés comme étrangers à la matière ; mais avant que d'employer ces deux luminaires, il faut les purifier, les calciner les ouvrir pour les réincruder, pour en faciliter la dissolution & développer les germes propagatifs qu'ils contiennent.

L'or & l'argent sont comme les [20] mobiles de tous les métaux inférieurs ; & voici la méthode qu'on doit suivre quand il est question de les réincruder.

Avant achevé la première opération ou la première partie du magistère vous prendrez dix parties de liqueur laiteuse, & vous y ajouterez deux parties d'or si vous voulez faire la médecine pour le rouge. Si vous voulez la faire pour le blanc, vous y ajouterez deux parties d'argent de coupelle, l'un & l'autre doivent être réduits en limaille ou en feuilles très minces, pour aider la nature dans ses opérations, & accélérer la dissolution.

Si vous voulez faire une médecine pour le rouge vous ferez fondre avec de l'antimoine crud, l'or pur que vous

voulez employer pour le ferment. Vous le tiendrez en fusion pendant quatre heures, & le verserez dans une lingotière.

L'or ne s'amalgame & ne s'incorpore jamais avec l'antimoine, il attire seulement tout l'alliage qu'il peut contenir. Prenez ensuite votre lingot quand il sera refroidi, frappez-le sur une enclume à coups de marteau, l'antimoine tombera en poudre, & votre or restera pur en une masse spongieuse ; mettez [21] ensuite votre or dans un creuset, faites-le rougir sans le faire fondre : faites chauffer en même temps quatre fois autant pesant de mercure vulgaire, & jetez-le sur l'or, qui, pour lors, se fondra comme de la glace dans l'eau bouillante.

Tandis que votre amalgame sera encore chaud, vous verserez de bon esprit de vin dessus, à la hauteur de quatre doigts. Vous mettrez le tout dans une cornue avec son récipient, bien luté, & vous ferez distiller l'esprit de vin & le mercure : vous trouverez votre or réduit en poudre ouverte au fond du vase. Cette poudre est disposée à se dissoudre & s'incorporer dans le mercure philosophique, pour faire la médecine universelle.

Mais je préférerais le sable d'or des Indes Orientales, parce qu'il est volatil & contient un soufre naturel qui est infiniment plus disposé à s'incorporer que l'or purifié par l'antimoine avec lequel il est très difficile de réussir.

Après avoir fait votre amalgame avec de l'or ou de l'argent, vous le ferez passer par la roue philosophique, selon les règles de l'Art ; si, [22] au bout de deux mois, il arrivait que votre ferment ne soit pas entièrement dissout, vous y ajouteriez un peu de menstrue, & vous feriez digérer pendant deux autres mois, ou jusqu'à ce que votre poudre ou sable d'or soit entièrement dissout, & que le tout soit converti en teinture parfaite, que vous pourrez multiplier à l'infini de la manière suivante, que j'ai apprise d'un adepte Italien.

Prenez une partie de votre teinture rouge ou blanche, ajoutez-y dix parties de la liqueur laiteuse qui le liquéfie à une chaleur douce, & qui se coagule aussitôt qu'elle sent le moindre frais, dont nous avons donné la composition dans la première partie du présent procédé. Mettez-le tout dans l'œuf philosophique, fermé hermétiquement ; placez le vase, en digestion, au bain vapoureux, comme nous l'avons dit ci-dessus, au bout de trois semaines ou environ, tout votre mélange sera converti en teinture parfaite.

Vous aurez soin de faire un feu très lent dans le commencement de la digestion, & vers le quinzième jour, vous l'augmenterez jusqu'à faire bouillir l'eau pour accélérer la fixation parfaite. [23]

Quand vous aurez fait cette multiplication de teinture, vous pourrez la multiplier encore en quantité & en vertu.

Vous pourrez répéter plusieurs fois cette opération, en ajoutant chaque fois dix parties de la liqueur laiteuse pour une partie de teinture.

En réitérant ainsi plusieurs fois l'incération, vous conduirez votre teinture à un degré de perfection qu'il n'est pas possible d'exprimer ; car elle a la vertu de convertir en or ou en argent tous les corps imparfaits, selon sa spécification ; mais cet avantage n'est que fumée en comparaison des autres vertus qu'elle renferme ; car elle guérit radicalement, comme par miracle, toutes les maladies. Elle a encore une infinité d'autres propriétés que je ne puis décrire.

La teinture blanche est aussi une excellente médecine, mais la rouge a beaucoup plus de vertu : on en prend en plus petite dose que de la blanche, & plus rarement ; mais si c'est pour guérir une maladie grave, on en prend de deux jours l'un, pendant douze jours, & l'on le trouve radicalement guéri.

Si l'on emploie cette admirable teinture [24] pour la conversion des métaux imparfaits en or ou en argent, un grain suffit pour en convertir plusieurs onces, pourvu qu'on ait fait subir, à cette même teinture, l'opération de la conjonction & de la fixation, & pourvu que les métaux imparfaits, qu'on veut transmuier, soient en fusion.

Cette même teinture sert aussi pour convertir en pierres précieuses, en rubis, & en topazes, les pierres brutes, ainsi que les cristaux ordinaires.

Elle tire promptement la teinture du corail, celle de l'or & de l'argent, des perles, de l'antimoine, ce qu'aucune autre liqueur ne peut faire que d'une manière très imparfaite.

Si l'on fait dissoudre de la teinture blanche, ou de la rouge, dans de l'eau de pluie, pour en arroser les arbres, les plantes, les fleurs paraîtront promptement, les fruits seront précoces, & auront un goût balsamique admirable ; les vieux arbres reprendront un nouvel accroissement, & pousseront une grande quantité de rejetons vigoureux.

En un mot, c'est le remède universel qui guérit généralement toutes les créatures de toutes les maladies auxquelles [25] elles sont sujettes ; il restitue l'humide radical & la chaleur naturelle éteinte par la corruption de la malle du sang qu'il renouvelle ; il ranime tous les esprits, porte un baume dans le sang dont il rétablit la circulation interrompue par l'obstruction des viscères & des glandes.

Toutes ces merveilles s'opèrent dans le corps humain, par le moyen d'une chaleur naturelle analogue à la Nature qui reprend aussitôt toutes ces fonctions.

La médecine universelle agit dans le corps humain, de la même manière que le soleil agit sur la rosée ou sur l'eau de pluie, où il concentre les atomes aériens qui conservent tous les êtres dans leur vigueur naturelle, les féconde, les nourrit comme fait la médecine universelle,

qui, par la permission de Dieu, prolonge la vie de l'homme, rétablit la jeunesse ; c'est une médecine céleste, dit Basile Valentin, qui frappe & guérit ; c'est l'arbitre de la vie & de la mort, que Dieu a créé en faveur des hommes qui voudront la mériter, en se conformant à la morale de l'Évangile.

Les effets merveilleux que produit [26] cette médecine, ne sont point contraires à ce que nous lisons dans le chap. 14 du livre de Job, où il est dit que Dieu a posé un terme à la vie de l'homme. Il est certain que celui qui n'aura pas le bonheur de posséder cette divine médecine, mourra selon le cours ordinaire de la Nature ; mais celui à qui Dieu aura accordé ce précieux trésor, doit être excepté de la règle générale ; car rien n'arrive que par la permission de Dieu, qui a attaché une vertu miraculeuse à cette médecine céleste.

Il est indubitable que Dieu connaît le genre de mort dont nous devons mourir, & qu'il n'est pas possible de le retarder sans sa permission ; mais nous pouvons employer les causes secondes & éviter les excès.

Dieu peut, s'il le juge à propos, accorder une triple durée de vie à un homme, ou faire qu'il puisse vivre aussi longtemps qu'il conservera son corps en état de vivre ; parce qu'il a reçu du Créateur, le libre-arbitre, pour se comporter comme il voudra dans le monde, se réservant d'ailleurs, pour l'autre vie, de le récompenser ou de le punir selon ses œuvres.

Celui qui ne voudrait pas modérer [27] ses passions, qui voudrait se livrer à tous les excès, ou s'exposerait témérairement & sans nécessité à un danger inévitable, abrègerait ses jours, & rendrait vains & inutiles tous les remèdes ordinaires. Celui qui mènerait une vie pareille, serait sans doute accablé d'infirmités, & comme cassé de vieillesse à la fleur de son âge : Dieu, pour l'attendre à repentance, lui accorde une prolongation de vie ; d'autres fois, il abrège ses jours pour le punir de ses péchés dès cette vie, ou pour mieux dire, Dieu permet

qu'un méchant homme, un impie, abrège ses jours lui-même. En un mot, il est évident que Dieu nous a donné un moyen de retarder la mort, & de conserver notre esprit sain dans un corps sain.

Tous les Philosophes ont décrit cette matière conservatrice sous des noms allégoriques, énigmatiques, & s'ils l'ont donné à flairer, ce n'est que sur la fin de l'opération, ou dans le second ordre.

Plusieurs Chimistes ont cherché cette teinture dans un sujet où elle était bien éloignée, & même dans un corps fixe d'où il n'était pas possible de la tirer ; [28] ou ils n'avaient pas le véritable moyen de l'extraire, ou enfin Dieu a permis qu'ils manquassent l'opération, parce qu'il voyait, par sa toute-puissance, qu'ils en feraient un damnable usage.

La médecine universelle contient un baume céleste qui est analogue avec notre esprit vital ; mais il faut une main philosophique pour extraire, cuire, & conduire ce baume au degré de maturité qui lui est absolument nécessaire pour opérer ses effets.

Les eaux stagnantes & croupissantes & même les plus corrompues sont purifiées par l'eau du Ciel, d'où elles proviennent ; ces deux mots renferment une grande vérité & peuvent procurer de grandes lumières.

C'est une expression impropre, de dire que la teinture universelle opère la transmutation des métaux ; il vaudrait beaucoup mieux dire, qu'elle mûrit les corps imparfaits & les exalte, parce que tous les métaux sont analogues entre eux & ne diffèrent les uns des autres que d'un seul degré plus ou moins éloigné : on peut leur communiquer ce degré par le moyen de l'Art ; la raison & l'expérience sont [29] deux choses nécessaires pour acquérir ces trésors incomparables.

Cette teinture universelle se tire des premiers principes universaux de toute chose qui existe dans le monde par

les influences des astres, qui, par leur disposition, causent la végétation, la vie & la mort.

Toutes les choses sublunaires sont exposées à de pareilles vicissitudes ; les astres nous présentent des remèdes pour guérir tous les maux qu'ils nous causent.

La teinture universelle brillera aussi longtemps que l'harmonie établie entre les astres subsistera ; & rien ne pourra jamais altérer cette teinture qu'un bouleversement général.

Rien n'est plus absurde que le raisonnement de ceux qui nient l'existence d'un seul remède pour guérir toutes les maladies qui proviennent d'un sang corrompu ou vicié ; remettez ce fluide dans son état naturel, & le corps dans lequel il circule sera guéri. La teinture universelle seule, peut ainsi rétablir le corps humain, ou elle agit comme une huile bien pure dans une lampe ; la teinture universelle brûle tandis qu'elle a un aliment, [30] & quand cet aliment, ou pour mieux dire, quand les humeurs hétérogènes manquent, la lampe, l'huile, ou le feu universel s'éteint dans le corps humain, sans toucher les parties saines sur lesquelles il peut tomber : il maintient le feu vital, & entretient les esprits à l'entour du cœur, où il répand une vertu balsamique, qui se distribue ensuite dans toute la masse du sang, qui se renouvelle entièrement, & chaque membre du corps reçoit une nouvelle force pour reprendre les fonctions que les maladies & l'âge lui avaient fait interrompre.

Le vin, par exemple, opère toujours son effet, lorsqu'il est pris en quantité convenable ; mais lorsqu'il est pris en trop grande quantité, il opère des effets contraires, & selon la disposition de celui qui le boit.

Quand un homme est ivre, son génie & son caractère se développent ; voilà pourquoi l'on voit des ivrognes qui sont pleins de joie, tandis que d'autres sont tristes & assoupis. Dans d'autres, il opère des effets cruels, barbares, impies & infâmes.

Par la même raison, quand la [31] teinture universelle est prise en quantité convenable, elle opère toujours des effets salutaires, mais elle a ce triple avantage d'opérer les mêmes merveilles dans les trois règnes.

Il existe un secret particulier qu'on compose avec des sels, pour convertir tous les métaux imparfaits en or & en argent.

Les impies & les libertins ne doivent point prétendre parvenir à la connaissance de cette science divine, parce que Dieu seul est le scrutateur des cœurs, & il ne permettra jamais qu'ils réussissent, tandis qu'au contraire il conduira ceux qui le craignent jusqu'à la porte de ce trésor, & leur mettra la clef en main pour l'ouvrir ; mais avec tout cela, il faut travailler après l'avoir prié ; car les élus même ne recevront pas ce don céleste, s'ils dorment tandis qu'ils devraient travailler.

Quand vous voudrez travailler à cette admirable teinture, vous prendrez deux onces de mercure, d'antimoine, & une once de chaux d'or ; mais souvenez-vous que nous parlons ici de l'antimoine philosophique & non du vulgaire ; broyez le tout dans [32] un mortier de porphyre, & mettez-le dans l'œuf philosophique, lequel vous scellerez hermétiquement ; placez votre vase sur un feu de sable très doux, & faites cuire la matière pendant neuf mois ; mais ayez la précaution de faire un feu gradué selon la disposition de la matière ; car l'œuf peut se briser au bout de huit mois comme le jour qu'il est mis en circulation.

Les Chinois ont fait beaucoup de progrès dans cette science divine ; leur Empereur Hiao a eu le bonheur de découvrir la médecine universelle, par le moyen de laquelle il a vécu si longtemps qu'on l'a cru immortel.

Le continent Austral n'est pas encore connu, parce que la boussole ne sert plus de rien quand on est parvenu à une certaine hauteur, où les Pilotes commencent à ne plus savoir où ils vont. Dieu a sans doute réservé cette

connaissance pour des temps à venir, que nos descendants pourront voir.

Il en est de même de la Province ou du Continent philosophique, il n'existe aucune boussole pour diriger les pas de ceux qui le cherchent ; [33] c'est pourquoi il faut prier Dieu de vouloir bien être notre guide ; si nous lui demandons cette grâce avec un cœur pur, avec l'intention de soulager le prochain dans toutes les adversités, en renonçant nous-mêmes aux richesses que nous pourrions acquérir par le moyen de la médecine universelle, avec ces dispositions, nous obtiendrons sans doute l'effet de notre demande.

Voici enfin la déclaration de la matière de la teinture universelle en termes clairs, intelligibles & conformes à la vérité, ainsi qu'en termes obscurs, énigmatiques, emblématiques, & en caractères hiéroglyphiques, comme Dieu veut que cela soit afin que les choses divines ne tombent jamais entre les mains des impies.

O ! vous tous avarés ambitieux, pauvres Alchimistes & Chimiastes, qui végétez dans un misérable laboratoire, où l'envie d'acquérir la teinture universelle vous fait sécher à la fumée de mille poisons, vous ne serez heureux qu'après avoir trouvé le véritable poison mortel qui donne la mort aux ignorants, & fait vivre longtemps les véritables enfants de l'Art ! [34]

O ! vous tous qui avez une soif dévorante & une faim canine d'or & d'argent, ouvrez les oreilles & écoutez encore attentivement ce que nous allons dire. Si vous nous avez compris, & si vous nous faites la grâce de nous croire, vous pourrez vous procurer quelques moments de repos. Vous ne manipulerez plus tant d'ordures & de cadavres puants. Vous ne chercherez plus ce trésor dans les herbes, vous ne vous dessécherez plus les poumons en brûlant des tas énormes de charbons ; vous reconnaîtrez, si Dieu vous est propice, qu'il faut du charbon, mais qu'il n'en faut pas tant que vous pensez. Vous ne vous rôtirez plus, comme vous faites : vous reconnaîtrez que vous

pourrez guérir tous les maux avec une seule médecine qu'on fait avec une seule substance métallique ; mais il n'est pas facile de composer cette médecine ; c'est un oiseau que vous devez prendre au vol avec le filet d'Hermès, & c'est vous-même qui devez faire ce filet.

Mais parlons clairement & sans énigmes : la médecine se fait avec une seule substance métallique, qui contient [35] tout ce qui lui est nécessaire pour se suffire à elle-même, sans lui rien ajouter d'étranger ; mais si vous voulez qu'elle soit en état de donner des secours à ses frères qui sont au nombre de six, il faut lui donner un aliment pour lui procurer des forces, & cette nourriture doit être analogue à sa substance. Voilà déjà deux choses que vous devez savoir. Vous devez ensuite connaître le feu & la manière de le gouverner selon la disposition de la matière. Le vase philosophique est aussi un point essentiel ; car si vous n'en connaissez pas la matière & la forme, vous ne pourrez jamais réussir ; mais ce n'est pas encore tout. Il est aussi absolument nécessaire de connaître l'année philosophique & ses quatre saisons pour vendanger les raisins hermétiques à leur point de maturité pour en faire un élixir ; car si vous cueillez ces raisins tandis qu'ils sont en fleurs ou en verjus, vous n'en ferez jamais rien de bon ; au lieu d'engendrer l'oiseau d'Hermès, vous n'engendrez que des scorpions, si vous ne savez faire la vendange hermétique dans son temps précis.

La Physique naturelle vous apprendra [36] à connaître tous ces temps, toutes ces saisons de l'année philosophique. Ce petit Traité renferme tout ce qu'on peut dire de plus clair & d'intelligible sur ce sujet ; & si l'on compare ce que nous avons dit avec tous les ouvrages des Philosophes, on reconnaîtra que nous avons parlé clairement.

Nous devons imiter saint Paul en publiant les grâces que Dieu nous a faites, & ne point imiter le mauvais serviteur qui enfouit son trésor dans la terre.

Plusieurs Alchimistes mettent toute leur confiance dans l'or seul, parce qu'il est le roi des métaux, le vrai soleil & le phosphore parfait. Il est vrai que l'or contient un baume céleste, incomparable, qui a la vertu de rétablir le corps humain ; mais il faut savoir tirer ce baume du fond des entrailles de l'or dans lequel il est renfermé ; il faut le dissolvant universel pour réduire l'or en sa première matière ; il faut le dissoudre sans l'altérer pour en avoir la teinture parfaite.

D'autres Chimiastes se brûlent la cervelle en travaillant le mercure vulgaire qu'ils amalgament avec des choses [37] qu'on ne peut nommer sans faire dresser les cheveux à la tête ; après avoir passé plusieurs années dans des recherches inutiles & criminelles, ils se jettent sur le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, l'orpiment, le talc, le sel de nitre, le sel ammoniac, l'alun, l'aimant, l'arsenic, le mercure sublimé & la pierre calaminaire. Ensuite ayant reconnu qu'ils étaient dans l'erreur, ils ont extrait les sucs des fruits des herbes pour faire le dissolvant universel, oubliant ce que disent tous les Philosophes unanimement, qu'il ne faut jamais sortir du règne métallique puisque le corps de l'or qu'il faut dissoudre est de ce règne, le dissolvant en doit être aussi.

La matière propre à faire le dissolvant universel, est réellement contenue dans tous les sujets que nous venons de nommer ; mais, outre qu'il est bien difficile de l'en tirer, elle y est altérée & trop éloignée ; elle y est trop fixe ; & le baume qui doit nécessairement se trouver dans le sel qui en provient, après la préparation, est trop coagulé & contient trop de parties terrestres & étrangères, trop de soufre combustible & trop de soufre [38] incombustible pour qu'il soit possible d'en faire l'extraction ; mais il existe, comme nous l'avons déjà dit, deux sujets où la matière est abondante & d'où l'on peut la tirer facilement, par deux opérations différentes.

Il est indubitable qu'un grand nombre de Chimistes ont travaillé pendant plusieurs années sur le véritable azoth

des Philosophes, sans en retirer aucun avantage, parce qu'ils ignoraient les principes de la Nature ; ils ignoraient que cette matière doit être exposée à l'air pour s'imprégner des influences célestes.

Il existe plusieurs procédés particuliers dans la composition desquels le menstrue ou dissolvant universel dont nous venons de parler n'entre pas ; mais ces secrets particuliers ne peuvent guérir qu'un certain nombre de maladies & perfectionner les métaux sans les transmuier entièrement ; car il est certain qu'on peut exalter le cuivre au degré de l'argent sans avoir la médecine universelle ; ce particulier existe réellement & peut rendre opulent celui qui le possède.

Mais tous ces secrets particuliers ne sont rien en comparaison de la médecine [39] universelle qui en une poudre salsugineuse ou analogue au sel, d'une couleur rougeâtre, un peu luisante & aussi pesante que le plomb ; cette poudre se liquéfie à la chaleur du soleil ou d'une lampe ; elle soutient un feu de fusion, où elle demeure fixe & incombustible.

La médecine universelle n'a toutes ces qualités qu'à cause qu'elle provient d'une substance incombustible en elle-même ; il faut bien qu'elle ait ces qualités, puisque les Philosophes disent qu'on peut la préparer ou calciner dans un four de verrier pendant plusieurs jours sans craindre de l'altérer ; car rien ne se brûle ou détruit que les parties grossières, terreuses, superflues & nuisibles qu'on doit nécessairement séparer par le moyen du feu.

Si l'on broie la matière salsugineuse ou l'azoth des Philosophes avec la rosée du mois de Mai, & qu'on mette l'amalgame dans une cornue de verre, sur un feu de sable, on verra, dans le cours d'une journée, plusieurs métamorphoses admirables ; le mélange deviendra d'abord d'une couleur brune, ensuite jaune, verdâtre, d'un beau [40] bleu céleste & transparent comme du cristal. Toutes ces couleurs paraissent successivement du matin au soir, & l'on remarque des variations sensibles d'un quart

d'heure à un autre, parce que tous les éléments y sont rassemblés par les vapeurs du sel, du soufre & du mercure ; cela arrive par une admirable combinaison que Dieu seul connaît parfaitement.

C'est un prodige de voir qu'une seule substance a trois vertus & trois propriétés différentes.

L'esprit & l'âme universelle sont donc contenus dans le sel de la terre fomentée par les, astres qui produisent l'or, le mercure, le baume, la quintessence des éléments ; c'est par conséquent dans ce sel qu'il faut chercher la médecine universelle : mais il faut séparer l'esprit de ce sel & le rejoindre avec son corps par le moyen duquel il agit & dans lequel il opère en même temps pour conduire ses opérations à un terme propice. On réussira sûrement si l'on a le bonheur de concentrer & d'imprégner ce vrai nectar de Jupiter d'un soufre d'or pur, ou d'un soufre philosophique ; mais il faut être diligent pour saisir promptement [41] l'oiseau hermétique lorsqu'il n'a encore qu'une aile : car si l'on attend qu'il ait toutes ses plumes, il s'envolera, & l'on ne pourra jamais l'attraper pour le renfermer dans la cage philosophique.

Les Philosophes n'ont jamais fait la description du lieu qui doit contenir le ferment dans la matrice de la teinture universelle ; ils ont été aussi réservés sur ce sujet, que lorsqu'ils ont indiqué la véritable matière sous une infinité de noms supposés & enveloppés sous l'énigme.

Il est évident que tous les corps métalliques découlent de ce premier Être universel, qui fait circuler la semence dans toutes les matrices, & après que les influences astrales ont fait fermenter cette substance, les métaux se forment & prennent leur accroissement. Il en est de même des végétaux, des plantes, du froment, par exemple ; car on aura beau exposer aux rayons du Soleil & de la Lune, aux influences des astres, la graine d'une plante quelconque, si elle n'est pas déposée dans sa matrice, qui est la terre où elle doit être placée pour rece-

voir les influences astrales, elle [42] ne germera jamais, parce que le sel fixe qui n'existe que dans la terre, est le véritable agent qui développe la fermentation nécessaire à toute sorte de génération.

Beccher dit que l'esprit vivifiant du sel fixe de la terre habite dans les airs, que c'est lui qui agite les fleurs, qui les fait fermenter & produit toutes les couleurs que nous voyons dans le monde, dans les trois règnes ; c'est ce même esprit qui guérit toutes les maladies, qui renouvelle entièrement la masse du sang en en séparant toutes les humeurs nuisibles ; il pénètre jusqu'au centre de la terre pour mûrir & teindre en même temps tous les métaux dans les minières.

La substance la plus essentielle à notre existence se trouve dans cette matière nous vivons tant que nous pouvons prendre cette nourriture, & nous mourons aussitôt que nous en sommes privés.

Cet esprit ne paraît que sous la forme d'un sel volatil aérien, qui est une substance parfaite qui conserve tous les êtres. Ce sel est contenu dans tous les êtres ; mais il y est renfermé, & il faut les calciner pour l'en retirer & le faire paraître. [43]

Quoique cet esprit céleste soit répandu dans tout l'univers, en tout lieu, on ne doit cependant pas croire qu'on pourra le prendre partout ; car la terre seule est sa matrice naturelle, c'est dans la terre qu'il s'imprègne de toutes les vertus élémentaires.

Quand on a fait l'extraction de ce sel par le moyen d'une calcination convenable, il faut lui donner un lieu pour le contenir, parce qu'il est extrêmement fugitif & volatil. Sans ce lieu, il ne serait pas possible de lui faire subir les opérations nécessaires pour développer les vertus qu'il renferme.

Un Laboureur intelligent connaîtrait bientôt la terre qui contient ce sel, s'il voulait se donner la peine d'examiner les productions de la Nature ; car la terre dont nous par-

lons répand l'abondance partout où elle est employée. Quand on a envie d'acquérir des connaissances, il faut étudier & faire des expériences ; voilà le moyen de découvrir le trésor caché des Philosophes, ou pour parler plus clairement, voilà le moyen de trouver la minière où l'on prend l'azoth qui renferme une prodigieuse quantité de sel fixe central, lequel attire continuellement [44] d'autres sels qui s'incorporent avec l'aimant sympathique vers lequel toutes les influences astrales sont dirigées.

Il est évident qu'on doit chercher cette terre bénite & féconde, qui contient le sel philosophique ou la matière prochaine de la pierre, & qu'il est presque impossible de la trouver ailleurs qu'aux environs des mines d'or, en Hongrie, en Transylvanie, à Nuremberg, dans le Tokay & ailleurs, pourvu qu'il y ait des mines d'or abondantes ou non. Cette terre est jaunâtre, parce qu'elle est imprégnée du soufre volatil de l'or, ou d'or qui en entièrement volatil.

Cette terre est excellente quand elle est prise à quelques pieds de profondeur directement sur la minière, parce que l'or qui se coagule, se cuit & végète dans sa minière, exhale continuellement une vapeur qui se corporifie dans sa terre, vers laquelle elle se dirige par l'expulsion du feu central de la minière ; elle est attirée par une vertu magnétique, d'ailleurs, vers la surface de la terre.

La terre, qui est perpendiculairement au-dessus des minières, peut être [45] considérée comme un ample chapiteau, où se condensent & se corporifient toutes les exhalaisons qui montent comme d'un creuset rempli d'or en fusion ; mais avec cette différence que les vapeurs qui s'exhalent d'une minière sont des vapeurs d'or vivant, tandis que celles qui partent d'un creuset rempli d'or en fusion, doivent être considérées comme des émanations d'un corps mort.

L'aimant philosophique se trouvant dans la terre, exposée à la vapeur d'une minière d'or, doit être imprégnée

d'un véritable soufre d'or volatil, par le moyen duquel les êtres universaux sont mis en mouvement, & par leur grande analogie avec l'or, l'aimant philosophique, attirent copieusement d'en haut tout ce qui est nécessaire pour conduire le magistère à son plus haut point de perfection. Si l'on fait l'opération avec cette terre de Hongrie ou terre d'or, ou imprégnée d'effluviations d'or par le moyen d'un esprit convenable, on en tirera une teinture qui a des vertus infinies pour guérir toutes les maladies, & renouveler entièrement la masse du sang.

Il faut mettre quelques livres de cette terre dans un alambic de verre avec [46] un menstrue analogue à cette terre d'or. On fait digérer le mélange pendant un mois sur les cendres tièdes, selon l'art ; au bout de ce temps, toutes les parois du vase seront chargées d'une croûte d'or très épaisse. On aura de la peine à croire que la petite quantité de terre qu'on emploiera pour faire l'opération, pourra produire une si grande quantité d'or.

D'après une pareille expérience, il est évident qu'il serait bien plus commode & plus avantageux de chercher la matière de la médecine universelle dans la terre aux environs des minières d'or, ou près des rivières qui roulent des paillettes de ce précieux métal, que partout ailleurs.

Le sable d'or qu'on ramasse dans les rivières des Indes Orientales contient certainement un soufre d'or volatil, ou pour mieux dire, un or crud.

On a tenté en vain jusqu'à présent, de réduire en corps le sable des Indes Occidentales ; on le met en fusion sans difficulté ; mais à cause de sa grande volatilité, il s'envole aussi promptement que le mercure vulgaire. Il est étonnant de voir que tant d'habiles Chimistes d'ailleurs ne fassent pas attention [47] à cet or volatil ; c'est un trésor que la Nature nous présente ; mais la cupidité, l'ambition, l'avarice, l'amour des richesses aveuglent bien des personnes. On cherche à réduire ce sable d'or en corps ou en lingots, & l'on ne fait pas atten-

tion que cet or volatil présente une matière toute préparée pour faire la teinture universelle.

Nous savons qu'il y a des Artistes expérimentés qui ont adopté une autre matière plus agile à ce qu'ils disent, & plus convenable pour faire la teinture universelle, & qu'ils prétendent avoir plus d'efficace dans la partie médicale ; mais nous laisserons ces Messieurs dans leur opinion, en ajoutant qu'ils ne peuvent avoir que des petits particuliers, qui sûrement ne les conduiront jamais à la teinture universelle. Ne perdons jamais de vue cet axiome philosophique :

Celui qui veut moissonner du froment doit semer du froment, & par la même raison celui qui veut moissonner de l'or doit semer de l'or.

Quand on veut moissonner du bled, il ne faut pas semer du pain ; de même quand on veut moissonner de [48] l'or, il ne faut pas semer de l'or dont le germe soit brûlé.

Nous laissons les Chimistes entêtés dans leur opinion ; ceux qui ne voudront pas faire attention à ce que nous venons de dire, verront à quoi peut les conduire leur système. Ils reconnaîtront, mais peut-être trop tard, qu'ils sont dans l'erreur. Les opérations chimiques sont longues & dispendieuses, le Chimiste vieillit, & se trouve insensiblement hors d'état de pouvoir rien entreprendre.

J'ai dit que le sel fixe de la terre avoir la même origine que le sel volatil aérien, quoiqu'ils paraissent d'une qualité bien différente ; mais si l'on les fait fermenter ensemble, ils s'unissent & se conjoignent amicalement.

Tous les végétaux & minéraux doivent leur exigence à ce sel fixe, qui attire les esprits dont ils ont besoin pour prendre leur forme & leur accroissement.

Le sel fixe de la terre attire d'en haut le sel volatil pour fertiliser tout

ce qu'il rencontre ; & si la terre ne contenait pas ce sel fixe, elle ne pourrait être une matrice propre à recevoir ce sel volatil de l'air, pour [49] le conserver, le faire fermenter & le réunir.

Ces deux choses n'en font qu'une seule, parce que, comme nous l'avons dit ci-devant, elles n'en faisaient qu'une dans le commencement ; elles sortent du même principe, & elles sont de même nature ; voilà pourquoi elles doivent se réunir ; le volatil devient fixe, & le fixe devient volatil, & ils se rendent l'un à l'autre ces secours mutuels par le moyen du magnétisme universel & par la grande sympathie qui est entre eux.

La matière de la teinture universelle vient d'être nommée par son propre nom, ainsi que la saison, le temps favorable pour faire l'opération.

Les Philosophes ont enveloppé avec grand soin ces deux points essentiels, & pour mieux réussir, ils ont employé les allégories, les énigmes, & une infinité de noms étrangers.

Voilà la matière de la teinture universelle & la manière de la préparer. Jusqu'à présent, on n'a cherché qu'à cacher ce que je viens d'écrire ouvertement ; ces noms sauvages qu'ont employés les Philosophes, ont entraîné une foule d'avares & de voluptueux [50] dans un labyrinthe d'où ils ne sortiront jamais. Dieu a permis qu'ils se trompassent ainsi eux-mêmes, parce qu'ils ne cherchaient le trésor que pour satisfaire leurs désirs déréglés. Nous venons de parler clairement ; mais ceux qui n'auront pas des vues légitimes, n'en retireront jamais le moindre avantage.

Le point essentiel de l'opération dépend de la fermentation du sel volatil aérien avec le sel fixe de la terre, pour les conjoindre amicalement & légitimement ensemble.

Si tous ceux qui ont travaillé sur cette matière n'ont pas réussi, ç'a été de leur faute plutôt que de celle des Philosophes qui ont écrit. Si ceux qui ont erré s'étaient donné

la peine de réfléchir, ils auraient su éviter les précipices dans lesquels ils sont tombés.

La plus grande partie des Chimistes se borne à la connaissance des trois noms génériques de sel, de soufre & de mercure, & ils croient tout savoir quand ils ont ces trois mots gravés dans la mémoire. Il est bien constant que ces trois minéraux exercent un empire continu & absolu dans les [51] trois règnes où ils dirigent & rassemblent toutes les influences astrales ; mais il faut savoir quand, comment & à quelle fin ces merveilles s'opèrent.

On peut faire d'excellentes médecines avec l'or, l'argent, le plomb, le mercure vulgaire, le vitriol & plusieurs autres corps semblables, qui contiennent véritablement la matière de la médecine universelle, mais il est bien difficile de la purifier ; car elle est enveloppée de matières grossières & hétérogènes qui sont capables de faire manquer l'opération.

Nous ne prétendons pas dire qu'il soit impossible de faire une médecine universelle pour convertir les métaux imparfaits en véritable or ou argent avec les corps fixes que nous venons de nommer ; nous voulons seulement dire qu'il est très difficile, & nous pouvons assurer que de cent qui travaillent sur ces matières, à peine s'en trouvera-t-il deux qui réussiront à en extraire la médecine universelle.

Plusieurs personnes ont échoué, pour n'avoir su donner un temps suffisant à l'opération ; on pense vulgairement qu'on peut commencer & achever [52] le grand œuvre dans six semaines ou deux mois. Cela arrive parce que les Philosophes ont dit que c'était le travail des femmes & le jeu des enfants ; ils ont employé ces expressions pour induire les ignorants & les impies dans l'erreur.

La seconde partie de l'opération peut bien être regardée comme un jeu d'enfant ; mais il n'en est pas de même des opérations préliminaires, qui renferment la calcina-

tion, la dissolution, la coagulation, la sublimation, la circulation & la digestion. Toutes ces opérations se font avec un feu gradué ; & je puis assurer que la plus grande partie de ceux qui n'ont pas réussi a eu ce malheur, faute d'avoir su diriger leur feu dans chaque opération : car si l'on fait un feu lent où il faut un feu de fusion, la matière, au lieu d'être ouverte, ne sera qu'effleurée, & ne pourra jamais être débarrassée des parties terrestres sous lesquelles la quintessence est cachée.

Cette quintessence n'est pas encore en état d'accomplir le magistère dont le succès dépend absolument de la volatilisation & de la fixation. Toutes [53] ces opérations sont très longues & très ennuyantes.

Il est certain qu'un adepte, qui connaît à fond toutes les opérations, pourrait abrégé le travail ; mais celui qui a eu le bonheur de connaître la matière & qui n'a pas encore fait l'œuvre, ne doit point s'écarter de la voie commune, il doit s'armer de patience & travailler ; car Dieu n'accorde ce don céleste qu'en récompense de la vertu & du travail.

Il serait très imprudent de commencer l'opération avant de connaître parfaitement la nature du sel volatil de l'air & celle du sel fixe de la terre. Il n'est pas moins essentiel de connaître la méthode qu'on doit suivre dans tout le cours de l'opération.

Si l'on veut acquérir une connaissance parfaite de ces deux choses, il ne faut pas se borner à la lecture des Philosophes modernes, il faut lire ce qu'on appelle les fables des anciens Auteurs profanes. Cette expression ne sortira jamais de la bouche d'un vrai Philosophe qui connaît les choses merveilleuses que les Grecs & les Égyptiens ont décrites sous des hiéroglyphes, des fictions & des allégories, [54] pour les dérober à la connaissance des impies : le vulgaire ignorant, ne comprenant rien dans les Métamorphoses d'Ovide, dans la Théogonie d'Hésiode, & autres ouvrages semblables, prononce hardiment que ce

sont des fables qui n'ont pas de sens commun, parce qu'il s'attache aux mots, sans se donner la peine de réfléchir.

Je conviens que l'expression d'Hésiode paraît fabuleuse, lorsqu'il dit que Thétis est fille du Ciel, & qu'Hypérion engendra le Soleil & la Lune. Le Soleil échauffe une eau qui enflamme le soufre, & il en résulte un mercure qui est le principe de l'or ; ainsi quand on lit les ouvrages des Philosophes, tant anciens que modernes, il faut avoir de la patience & ne pas s'arrêter à la première phrase ; si l'on rencontre de l'obscurité ou du ridicule en apparence, il ne faut jamais se rebuter ; une phrase en explique une autre, & cette explication ne viendra quelquefois que dans un endroit où vous vous y attendrez le moins, mais sous l'énigme.

Hésiode ne s'est pas contenté de dire que Thétis était fille du Ciel, il a ajouté qu'elle était mère du Soleil, [55] qui est le père de tous les métaux.

Ce mot Thétis, signifie le soufre qui se convertit en mercure, & ce mercure se métallifie par le moyen d'un feu lent qui se trouve dans les minières dans les entrailles de la terre.

Voilà une preuve non équivoque, que les fables des Anciens, sont réellement des ouvrages philosophiques qui, sous des emblèmes, renferment les arcanes de la Nature.

Tubaliain, Cham, Chamia, Chemia, tous ces mots signifient Chimie.

L'expression si souvent répétée dans tous les ouvrages des Philosophes : La Nature se réjouit avec la Nature, la Nature retient la Nature, la Nature triomphe de la Nature ; cette expression, dis-je, vient de l'Égypte. Cela signifie, que la Nature est la mère de la Chimie, & qu'elle préside à toutes ses opérations.

Moïse avait appris toutes les sciences des Égyptiens, c'est pourquoi les Prêtres disaient que c'était un second Hermès, en le voyant expliquer tous les hiéroglyphes.

Adam reçut de Dieu même les principes de toutes les sciences ; Adam [56] instruisit Noé, celui-ci instruisit Seth ; dont les descendants communiquèrent les mêmes connaissances à Abraham ; Abraham enseigna les Chaldéens, les Chaldéens instruisirent les Égyptiens, & les Égyptiens instruisirent Moïse.

Canaan signifie l'ancien Hermès & rien autre ; Misraïm était frère de Cham.

Hermès enseigna la médecine universelle à Isis, qui guérissait toutes les maladies ; selon les anciens, Isis est la Lune, & Osiris le Soleil, ou l'or & l'argent.

Tubaliaïn fut le premier Vulcain avant le déluge ; Cham est le Jupiter des anciens ; l'enfant égyptien est la terre de Cham ; cette terre de Cham, selon Plutarque, est la Chimie ; le vieillard hébreu est le même qu'on appelle Zeus.

Saturne est Noah, qui découvrit son père ; Vulcain fut Mitraïm, depuis le déluge, & Mercure inventa tous les arts chez les Égyptiens : ce même Mercure était frère de Mitraïm.

Orphée, Homère, & Démocrite, ont voyagé en Égypte pour s'instruire de même que Pythagore, qui pour être initié dans les mystères des Égyptiens, [57] se soumit à un traitement bien dur.

L'eau mercurielle que Pindare de Thèbes a décrite, est la base de tous les métaux.

Hippocrate fait voir dans ses ouvrages qu'il connaissait les principes de la science hermétique,

L'arsenic de la Sybille indique un soufre, qui, en faisant les fonctions de mâle, oblige le mercure de s'arrêter ; mais ce n'est pas dans l'arsenic vulgaire qu'il faut chercher ce soufre : car le bon sens & la raison nous indiquent qu'il faut un soufre incombustible ou un soufre vraiment philosophique.

Plusieurs Auteurs assurent que Virgile indique la matière de la pierre, dans son *Enéide*, où il parle de l'arbre opaque, qui est une espèce de palingésie mystique des métaux, ou une végétation métallique admirable.

Les vrais Chimistes font cette végétation par le moyen d'une poudre métallique qu'ils savent composer. Ils font dissoudre un grain de cette poudre dans quatre livres d'eau de pluie, & y ajoutent du vif-argent, qui au bout de six heures, végète si prodigieusement qu'il remplit tout le vase de [58] filaments d'argent, ou de mercure converti en argent ; on met cette végétation à la coupelle, & il en résulte un argent très pur.

Les Philosophes font ces merveilles en très peu de temps, & sans beaucoup de dépense. Ils emploient des choses que tout le monde connaît ; car ils n'emploient que de l'argent, du vif-argent réduits en quintessence ou première matière, c'est-à-dire, en eau métallique, claire & limpide.

Le fer mêlé de cuivre dans les minières, indique le plus grand mystère de la Chimie. Si l'on voulait se donner la peine d'examiner ce mélange, on serait bientôt en état de faire des végétations de mercure en argent, & quelque chose de plus avantageux : car celui qui sait faire une véritable végétation, n'ignore pas le moyen de faire un verre malléable, non plus que les pierres précieuses.

Les cornes d'argent se font avec des esprits acides contraires, qui développent la teinture d'argent ; ces cornes sont brillantes, malléables, & fusibles au feu de lampe.

On peut faire un sel malléable avec du sel ammoniac, qu'on fait dissoudre [59] plusieurs fois dans de l'eau de pluie ou de la rosée. Il se cristallise au point de remplir toute l'étendue du vase dans lequel on fait l'opération.

Le verre d'antimoine, qui est le plomb des Philosophes, a une grande vertu fixative, & celui qui travaillera ce verre jusqu'à ce qu'il soit réduit au point de perfection

dont il est susceptible, fera des prodiges avec tous les métaux qui sont de la classe de ce minéral.

La nature fait tous les jours du verre malléable avec le vitriol martial, le plâtre & le talc de Moscovie, qui est un verre naturel de la plus grande beauté,

Il existe une terre rougeâtre, sablonneuse & spongieuse, aux environs d'Arcueil, près de Paris, qui est un objet intéressant pour les Chimistes ; car si l'on expose cette terre, dans des vaisseaux de terre vernissée, aux influences astrales, c'est à dire, à la pluie, à la neige, aux rayons du soleil & de la lune, & qu'on la lessive au bout de deux mois, on en retire d'excellent vitriol ; & si l'on l'expose de nouveau à l'air, elle donnera successivement tous les mois, du plomb, de l'étain, [60] du fer, du cuivre, de l'argent & de l'or, si on l'expose les mois de Juillet & d'Août.

Un Chimiste un peu expérimenté reconnaîtra facilement que cette terre n'est point métallique ; mais qu'elle contient un sel fixe métallique & magnétique, qui attire de l'air tout ce qu'on peut en retirer après l'avoir exposée aux influences astrales pendant un temps convenable.

Toute la terre d'Égypte est nitreuse, et c'est pour cela qu'on l'a appelée terre de Cham, de Charria, ou terre propre à être employée dans la Chimie.

On peut faire une excellente teinture avec le safran du Levant, par le moyen de l'esprit de vin. Cette teinture est un excellent remède pour guérir les plaies & beaucoup de maladies.

Les fèces du safran se réduisent en marc solide au fond de l'alambic après l'extraction de la teinture, qu'on peut volatiliser & rendre beaucoup plus parfaite par le moyen de cette résidence.

Philalèthe assure que tous les métaux sont formés de la même matière, qui est le mercure par le moyen duquel la Nature fait toutes ses fonctions.

La preuve la plus évidente que tous [61] les métaux viennent du mercure, est que tous les métaux peuvent être réduits en mercure.

On peut naturellement convertir le mercure en plomb & le plomb en mercure, par le moyen de l'Art ; on convertit le plomb en fer, le fer en cuivre ; si l'on fait cuire le cuivre, on le mettra au rang des métaux parfaits.

On peut aussi facilement convertir l'antimoine en mercure précieux, & qui est bien susceptible de prendre la forme d'un métal parfait.

Le mercure d'antimoine est plus précieux que l'or dans la Chimie vulgaire, parce que l'on ne saurait le dissoudre sans le menstrue philosophique que les Apothicaires ou Chimistes vulgaires ne connaissent pas.

Le mercure antimonial, au contraire, se dissout facilement, & fournit beaucoup de moyens pour parvenir à des découvertes importantes ; car, si on le mêle avec le mercure des autres métaux, & qu'on les fasse cuire ensemble, le mercure étant le lien de celui des autres métaux, les oblige de se conjoindre avec lui. Voilà la base de la Philosophie hermétique. [62]

Les Philosophes connaissent une substance moyenne entre les métaux et les minéraux ; cette substance est la matière première des métaux, & ceux qui ont le bonheur de la connaître n'ont pas besoin de les réincruder pour avoir du mercure vierge.

Cette matière s'étend dans les minières à travers les pores de la terre pour former tous les corps métalliques, mais il faut un lien pour la retenir, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible de la convertir en élixir sans y joindre un ferment d'or ou d'argent.

Le vif-argent ou mercure vulgaire a une infinité de propriétés ; on peut lui faire prendre la forme de tous les métaux, sans en excepter l'or & l'argent. Sendivogius

l'appelle son acier, parce qu'il est la clef & le principe de la Philosophie hermétique.

Philalèthe dit que la pierre des Sages est de l'or digéré au suprême degré, & circulé en essence ignée, qui est de la plus grande pénétration. Le même Auteur ajoute que c'est un corps mort qui teint l'argent à l'infini, Ce corps mort peut-il être autre chose que l'or mis à mort, putréfié, & ensuite spiritualisé ; mais il faut auparavant [63] dissoudre l'or dans un mercure qui soit de la nature de l'or, sans quoi il ne germerait jamais, parce que ce mercure est comme une terre dans laquelle on doit nécessairement semer l'or pour le faire fructifier,

Les Philosophes n'admettent que trois éléments qui sont l'air, l'eau & la terre ; car ils ne reconnaissent que le feu commun, tel qu'il existe dans nos foyers.

Tous les éléments proviennent naturellement d'une conjonction de l'eau qui est le principe de tous les corps concrets : la terre est considérée comme le lit ou le foyer où se fait cette conjonction : l'air est le moyen ou distributeur des vertus célestes. L'eau est la semence de tous les êtres créés. Tel est l'ordre que Dieu a établi dans le cours des choses sublunaires.

Le vif-argent & tous les autres minéraux sont composés d'une eau sèche & fluide : le mercure ne peut produire que du métal ou des minéraux qui se convertissent ensuite en étain, en plomb, en argent, en fer & en or. Cela se fait par le moyen de la conjonction de la graisse sulfureuse et mercurielle ; il cuit lui-même [64] par sa chaleur naturelle, parce qu'il contient un agent radical qui a la vertu de conduire les métaux à leur degré de perfection, sans le secours d'aucun autre agent extérieur.

Le mercure n'a d'autre destination qu'à produire de l'or ou de l'argent ; mais pour cela, il doit être délivré & purgé de toutes les ordures, de tout le soufre impur dont il peut être souillé par accident.

Tous les métaux imparfaits sont un or crud, impur, qui n'est pas encore mûr ; séparez-en donc les impuretés par le moyen de notre arcane, de notre feu, pour exalter l'or & le faire digérer ; notre feu exalte ce qui est de sa nature, & coutume tout ce qui est impur.

Toute semence métallique est une véritable semence d'or ; il n'existe point de semence d'étain, de plomb, de cuivre, de fer, ni d'argent : car la forme de tous ces corps imparfaits est purement accidentelle ; ainsi, toute matière métallique est une véritable matière d'or ; il ne lui manque qu'une digestion convenable pour en séparer les fèces & toutes les crudités. Cette digestion doit être fixative & destructive [65] de toutes les matières hétérogènes, & la forme doit être introduite en même temps.

Le plomb n'est pas multiplicatif dans le plomb ; mais il est multiplicatif dans l'or qui contient une semence multiplicative pour le blanc & pour le rouge. La teinture blanche est contenue dans le résidu de l'or seulement : elle est la première perfection de la teinture rouge qui est l'accomplissement du magistère. La teinture blanche est philosophique, parce que l'or est son père, & elle devient rouge dans son temps, quand elle a acquis la perfection dont elle est susceptible par la nourriture que lui donne notre feu philosophique.

Il faut absolument avoir la semence de l'or pour faire la médecine universelle. L'or doit être ouvert jusqu'au noyau pour produire sa semence. Les eaux régales & corrosives n'ont pas la vertu de dissoudre l'or : elles ne font que de le réduire en limaille fine qu'on peut réduire en corps avec les sels convenables ; ce qu'il n'est plus possible de faire quand l'or est dissout par le moyen de notre eau mercurielle ; pour lors il est uni & si bien incorporé avec le dissolvant, qu'ils ne [66] font plus qu'un seul corps qu'il est impossible de diviser, & c'est dans ce même corps qu'est contenue la semence multiplicative de l'or.

Pour extraire cette semence, il faut détruire l'or, ou du moins le réduire au point où il paraît détruit : c'est pour lors que toute sa substance est convertie en sperme.

L'or est entièrement réduit en sperme quand il est réduit en eau : le sperme habite dans l'eau. Voilà pourquoi la semence de l'or est appelée eau dans tous les Livres des Philosophes ; & pour avoir cette semence, il faut faire disparaître l'or entièrement. Ce point est essentiel, c'est le grand secret de l'Art ; il n'y a qu'un sentier très étroit pour arriver à ce but, & il n'y a point d'autre guide que le feu secret des Philosophes, qu'ils ont caché ou masqué sous une infinité de noms, d'énigmes & d'allégories. Basile Valentin l'appelle baume, urine, rosée du mois de Mai, dragon venimeux, crible, marbre, thériaque, talc, sel de nitre, & vitriol Romain.

Voilà les noms que les Philosophes ont donné à leur menstrue, qui est [67] un diadème royal, sans lequel il n'est pas possible de tirer le sperme du corps filaire ou de l'or. Il faut faire paraître ce sperme sous une forme mercurielle pour l'exalter en quintessence, qui est premièrement blanche, & qui, ensuite, devient rouge par la cuisson faite avec un feu continu. Tout cela se fait par le moyen d'un agent homogène & mercuriel, pénétrant & pur, cristallin sans être diaphane, liquide sans être humide. Tel est le mercure des Philosophes quant à l'extérieur : mais intérieurement, c'est un être plein de vie qui est l'âme de l'or ou la pure quintessence de ce métal.

Les Sophistes qui pensent qu'avec le mercure vulgaire seul, sans adjonction d'aucune matière étrangère, on peut extraire cette quintessence, sont dans une erreur bien grossière. Quand ils ont réduit le vif-argent en gomme fusible, par une chaleur douce, ils croient avoir trouvé le phœnix ; ils l'exposent au soleil pour attirer les influences astrales ; cette gomme mercurielle, si elle est bien préparée, peut se dissoudre au soleil ; pour lors, le pauvre Sophiste se réjouit, il se regarde comme posses-

seur de la pierre des Sages ; [67] il fait faire des plans pour bâtir des châteaux ; il promet des fortunes, des trésors à ses amis ; il s'engage à leur procurer une longue vie. Ensuite, il fait provision d'or calciné qu'il fait dissoudre dans de l'eau régale, pour faciliter la Nature à ce qu'il dit ; il précipite la dissolution avec de l'huile de tartre, & fait évaporer.

L'or se trouve réduit en poudre impalpable, qui disparaît bientôt après qu'elle a été mise dans la dissolution de gomme mercurielle. Je conviens que l'or s'y incorpore en quelque manière, & qu'il en résulte un amalgame dont les Doreurs sur cuivre pourraient faire usage, mais qui ne convient en aucune manière à l'œuvre philosophique.

Le pauvre Sophiste croit que son or est radicalement dissout ; il se flatte d'en avoir extrait la quintessence, & rien n'est capable de le persuader du contraire ; il veut continuer ses opérations aussi vaines que ridicules ; croyant posséder tout ce qui est nécessaire au magistère, il renferme cette matière, ainsi préparée, dans l'œuf philosophique, pour la conduire à sa perfection.

J'ai connu une personne qui a suivi cette marche de point en point, telle [69] que je viens de l'exposer. Cette même personne était si entêtée & si prévenue en faveur de son procédé qu'elle fit cuire cette composition pendant dix ans, sans interruption. J'ai vu le fourneau de ce pauvre Sophiste, qui est mort dans la peine.

Ce fourneau était si ample, que j'y comptai jusqu'à douze œufs philosophiques ; la vue seule de tant de vases, prouve bien que le Chimiste qui les dirigeait, n'avait pas la moindre idée de la vertu multiplicative de la pierre.

Les vrais Chimistes connaissent bien ce qui manque au mercure vulgaire pour en faire un mercure philosophique. Les Sophistes ne sont autre chose que de laver, le sublimer, le spiritualiser & le faire cuire ; ils pensent qu'après lui avoir fait perdre sa forme naturelle, il doit prendre celle du mercure des Philosophes.

Nous avons déjà dit que tous les métaux sortent d'une même source & ont tous les mêmes principes matériels, qui sont le mercure. C'est pourquoi il paraît que le mercure vulgaire est la matière métallique la plus analogue à tous les métaux, & qu'il devrait, lui seul, avec l'or pur, suffire à la composition [70] de la pierre : il semble qu'il ne lui manque autre chose qu'un degré de pureté & de cuisson avec un ferment.

Mais les Philosophes ne pensent pas ainsi ; ils n'ignorent pas que le mercure vulgaire contient une partie de la matière de la pierre ; & que, si l'on veut l'employer dans la composition de la médecine, il faut lui donner ce qui lui manque pour être un vif-argent parfait.

La privation de l'air est, en partie, la cause qui fait rester le mercure dans l'état de crudité où nous le voyons. Il attend ce qui lui manque pour parvenir au degré de métal parfait ; & quand cela n'arrive pas, il faut nécessairement qu'il ait été arrêté par quelques accidents, quelque vice local, ou cette matière a été si malade, si maltraitée, qu'elle a perdu toute sa force & toute sa vertu propagative orifique.

Si l'on avait fait dissoudre de l'or dans le mercure philosophique, que le tout eût été préparé par un adepte, & que rien n'y manquât pour faire la pierre, si cette matière était même dans l'œuf, si après l'avoir fait cuire pendant un mois, on la laissait refroidir, la même chose arriverait, la vertu propagative [71] orifique serait éteinte comme elle l'est dans le mercure vulgaire qui a essuyé des accidents dans les minières.

Pour faire un mercure convenable au magistère, il faut commencer par purifier ce corps métallique de toutes des superfluités, & lui donner tout ce qui lui manque, il faut l'animer avec un vrai soufre brûlant pour consumer toutes les impuretés qu'il rencontre. Ce soufre doit avoir en même temps une qualité générative & propagative. En un mot, pour que le mercure vulgaire devienne un véritable mercure philosophique, il n'y a autre chose à

faire que d'en séparer ce qu'il a de contraire, & lui joindre un soufre pur qui le guérit de sa lèpre & de son hydropisie.

Il faut ensuite y ajouter une portion convenable de matière tirée du règne de Jupiter & de Saturne, & le mercure philosophique sera préparé dans toute sa perfection ; mais gardez-vous bien d'y rien ajouter de tout ce qui est d'une nature contraire à la sienne ; souvenez-vous qu'il ne faut jamais sortir de la voie métallique : car la pierre des Sages n'est composée que de mercure, d'or & d'argent, si ces trois métaux ne sont pas intimement conjoints, dissous, [72] sublimés, mortifiés & exaltés tous les trois ensemble, ils ne produiront jamais le moindre effet.

Pour faire la médecine universelle, il n'y a autre chose à faire que de rassembler les éléments qui nous environnent de toutes parts ; tous les êtres les contiennent, & ils sont leur soutien.

La pierre des Philosophes est le premier de tous les éléments, elle se trouve dans tous les êtres créés ; & dès l'instant qu'elle cesse d'y exister, ils périssent.

Pour s'assurer & se convaincre qu'on travaille sur la véritable matière, il faut la soumettre à l'épreuve du feu ; car elle est incombustible. Les Philosophes disent qu'on peut la calciner ou préparer dans un fourneau de réverbère, ou dans un four de verrier, sans craindre qu'elle pût y recevoir aucun dommage ; car le feu ne peut avoir d'impression que sur les parties étrangères dont on doit la délivrer. Cela prouve clairement que la matière de la pierre ne peut exister que dans les métaux, & même dans les plus parfaits.

Nous devons donc chercher dans les métaux & ne jamais sortir de leur classe. Nous devons chercher dans l'or, quand [73] nous voudrions engendrer de l'or ; le bon sens & la raison nous indiquent, que nous devons chercher le germe de l'or dans l'or même, & non ailleurs. Voilà le

raisonnement de tous les Philosophes ; il est bien évident qu'il faut chercher la pierre dans les métaux les plus parfaits, dont il faut extraire le sperme ou semence multiplicative. Pour réussir dans cette opération, il faut détruire la forme métallique ou la forme accidentelle ; mais il faut conserver l'espèce métallique qui réside dans l'esprit.

Il faut donc changer la forme extérieure de l'or, & le réduire en eau ; car l'esprit de l'or se conserve dans l'eau, & cette eau s'épaissit, pour la seconde fois, après la putréfaction ; elle reprend une nouvelle forme d'or, telle qu'il l'avait auparavant.

Cette nouvelle forme que l'or reprend, après sa réincarnation, est beaucoup plus parfaite, car elle a acquis une vertu multiplicative à l'infini.

L'or qu'on doit employer doit être mûr ; il faut le purifier plusieurs fois, comme dit Flamel, en le faisant fondre avec l'antimoine. L'or ainsi purifié se dissout facilement dans le mercure [74] crud & froid. De ces deux choses, il en résultera un mercure qu'on appelle eau-de-vie. On fait cuire cette double matière ou ce double mercure, & il en résulte un métal bien plus précieux que l'or, puisqu'il convertit tous les métaux en or.

Voilà la véritable composition de la médecine universelle. Convertissez du mercure vulgaire en mercure philosophique ; convertissez l'or vulgaire en or philosophique, c'est-à-dire réincrustez ces deux métaux, mêlez les dissolutions sans y rien ajouter, faites les cuire pendant un temps convenable, & vous aurez l'élixir incombustible.

Si vous avez le secret du feu extérieur que vous devez employer, vous pourrez observer tous les jours une révolution dans la matière jusqu'à ce que l'humidité soit entièrement desséchée par la calcination.

La fumée philosophique est cachée dans l'œuf philosophique qu'il faut échauffer avec une chaleur modérée ;

car si elle était trop forte, tout l'ouvrage périrait ; si elle était trop faible, l'ouvrage périrait de même.

Le grand secret des Philosophes [75] consiste dans la connaissance des degrés du feu ; car il n'y a qu'un degré convenable au magistère. Les Philosophes se sont beaucoup étendu sur ce sujet, mais il est impossible de les accorder. Un grand nombre de bons Artistes, qui avaient la véritable matière en main, ont échoué pour avoir ignoré les degrés du feu extérieur.

Le mercure philosophique est ce qu'on appelle la fontaine ou le bain, où le Roi se baigne ; il n'y faut rien ajouter que de l'or réduit en limaille.

Nicolas Flamel dit que le mercure philosophique exhale une puanteur insupportable, & qu'il se fait assez connaître par son odeur.

Quand vous ferez possesseur de cette matière, faites-la cuire comme nous venons de le dire ; faites une conjonction secrète à laquelle les mains n'ont point de part ; & de deux choses il ne vous en restera qu'une, mais infiniment plus parfaite que celles que vous aurez employées.

La partie sulfureuse ne doit point être séparée de la substance mercurielle, ni la partie mercurielle de la partie sulfureuse : ils doivent être unis inséparablement pour produire leur [76] effet. Ce soufre mercuriel & ce mercure sulfureux sont la base & le fondement de l'œuvre philosophique. Observez bien la nature de ce soufre & de ce mercure, & prenez bien garde de vous tromper ; ces deux choses n'en font qu'une seule ; le soufre mercuriel est mûr & digéré ; le mercure sulfureux est crud, il faut les conjoindre par le moyen d'une calcination.

Toute calcination qui ne se fait pas intérieurement, est infructueuse.

La seconde calcination de l'or doit se faire dans le mercure dissolvant ; mais il faut bien observer les poids &

doses. Aussitôt qu'ils sont conjoints, la chaleur agit dans l'humidité & réduit l'or en poudre subtile & peu de temps après en une espèce de gomme noire.

Il faut conjoindre le mercure crud avec l'or mûr, pour le réincruder, le calciner & le faire dissoudre selon l'Art. Le soufre qui est dans le mercure est une eau divine qui digère la matière ; c'est un azoth qui enrichit celui qui a le bonheur de le posséder.

Le corps de l'azoth est une terre [77] que quelques Philosophes ont appelée terre de Lemnos, ou terre sigillée.

Lemnos est une île d'où l'on tire trois différentes terres minérales ; la première est employée dans les moulins à foulon ; la seconde est employée par les Menuisiers, & la troisième renferme une excellente médecine pour guérir un grand nombre de maladies. Lemnos appartient au Grand Turc, il n'y a qu'un très petit endroit dans cette île où l'on peut prendre de la terre sigillée médicale. Le Souverain fait exploiter la mine pour son compte, & fait transporter à Constantinople toute la terre sigillée qu'on en tire : il la garde pour son usage & celui de ses furets. Gallien a fait une ample Dissertation sur cette terre. Les Philosophes qui semblent vouloir l'indiquer pour le véritable sujet de la pierre, ajoutent qu'elle doit être exposée à l'air depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, afin que l'eau de pluie qu'elle doit recevoir pendant six mois l'imprègne de toutes les influences astrales. Au mois de Septembre, l'on extrait de cette terre un mercure engendré par l'eau de [78] pluie ; mais il faut prendre ce mercure précisément dans le temps qu'il est mûr ; si l'on manque en ce point, l'ouvrage tombera en ruine.

Le vulgaire méprise cette terre, parce qu'elle est sale & puante, surtout après avoir été exposée six mois à l'air ; elle devient comme de la boue, comme de la vase tirée du fond d'un fossé rempli d'eau croupissante ; mais les enfants de l'Art la trouvent éblouissante en cet état. Ils savent bien que c'est une vierge très pure, couverte

d'ordures, dont ils savent bien la dépouiller par le moyen d'une forte calcination, dans un four de verrier.

Cette matière n'est sale qu'extérieurement, rien n'est malpropre que son manteau dont il est bien facile de la dépouiller par le feu.

Dieu l'a couverte ainsi d'ordures pour la soustraire à la connaissance des impies qui la cherchent partout, & qui la foulent aux pieds sans la connaître.

Faites brûler les scories qui la couvrent, & elle vous paraîtra éblouissante.

Cette terre vierge est sœur & femme de notre Roi, rendez-lui les [79] honneurs qu'elle mérite ; si vous lui prêtez la main pour se débarrasser de ses habits malpropres, elle vous récompensera ; purifiez-la au suprême degré, procurez-lui un corps céleste ; quand vous l'aurez débarrassée de toutes ses impuretés, elle sera éblouissante : elle n'est pas ainsi par sa nature, mais nous la rendons ainsi éclatante en l'épurant toutes les superfluités grossières. Aussitôt qu'elle sera pure, vous aurez soin de la conjoindre avec l'or pur ; elle se nourrira & prendra son accroissement de la propre substance de l'or ; quand ils seront bien unis ensemble, vous verrez un nouveau corps beaucoup plus éblouissant que le Soleil que vous avez conjoint.

Cherchez donc les moyens de vous procurer cette Reine, cette matière divine, ce trésor incomparable, & n'y ajoutez que de l'or pur, bien calciné & réduit en limaille très fine, & vous serez le plus heureux de tous les mortels.

Pontanus dit que celui qui a le bonheur de parvenir à l'automne de son travail, doit abandonner tout le reste au seul soin de la Nature ; la [80] dissolution & la putréfaction dépendent entièrement du régime du feu : toutes ces opérations se font sous le sceau d'Hermès.

Nous avons cependant encore un feu double qu'on peut connaître facilement quand on a les connaissances préliminaires.

Quand les Philosophes parlent de leur vase, il ne faut pas entendre une cornue, un matras, ni un alambic. Le vase des Philosophes & le mercure philosophique font une seule & même chose, parce que le mercure philosophique est la matrice dans laquelle il faut renfermer le sperme de l'or pour y germer & fructifier : ainsi le feu des Philosophes, la fumée des Sages, le lait de la vierge, le menstrue ou dissolvant universel, sont tous la même chose à laquelle on a donné tous ces noms & une infinité d'autres.

Souvenez-vous donc, qu'après la calcination préparatoire & l'extraction du menstrue, il ne faut qu'un feu, qu'un vase, qu'une fumée, c'est-à-dire du mercure philosophique dans lequel on fait dissoudre de l'or pur, préparé d'une manière convenable, [81] pour aider la Nature dans ses fonctions

N'oubliez pas que le feu digestif fait blanchir le vase & le pénètre ; sa fumée ou le lien environne tout & pénètre tout.

Le véritable feu est dans le mercure ; il y a un autre feu qui est double, & une eau double : le feu & l'eau sont différents par les différentes opérations qu'ils produisent ; mais ce n'est qu'une seule & même chose, qui est le mercure philosophique.

Le feu philosophique est vif, l'eau est vivante, le vase est vivant ainsi, que la fumée.

Il n'existe que deux sujets dans le monde qui contiennent le véritable mercure philosophique, lequel est semblable à l'essence de l'or ; mais il est différent de sa substance. Quand vous saurez convertir les éléments, vous saurez où prendre ce mercure. Faites une conjonction amicale du feu avec la terre, & vous aurez la clef du magistère.

Vous pourrez facilement acquérir la pratique pour conduire la teinture au suprême degré de perfection ; mais il faut teindre, ce mercure, si vous [82] voulez l'employer pour teindre les métaux, les pierres, & pour convertir en humide radical, en substance parfaite, toute la bile & les humeurs morbifiques qui se trouvent dans tous les corps.

Le mercure philosophique est cette humidité admirable que les Philosophes appellent lait virginal, eau du Soleil & de la Lune, eau qui ne mouille pas les mains, parce que c'est une eau sèche, telle qu'il la faut pour dissoudre l'or & l'argent, & leur donner une nouvelle vie. Cette eau céleste convertit l'or en pur Esprit, qui se multiplie d'une manière qui tient du miracle, ce qui est bien suffisant pour démontrer la bonté infinie de Dieu envers nous.

Tâchez de connaître le fleuve philosophique qui sort d'une montagne dont le sommet se perd dans les nues ; une pluie méridionale vous indiquera cette montagne, si vous voulez être un peu attentif : car, quoiqu'elle soit continuellement couverte de neige, elle renferme cependant un feu dévorant qui exhale une vapeur qui est absolument nécessaire à l'opération hermétique. Excitez ce feu pour augmenter [83] la vapeur. Creusez la terre au pied de la montagne, & vous ferez sortir le véritable mercure avec son caducée qui opère des merveilles.

Voilà le mercure philosophique, ainsi que le vase & le feu ; mais ne vous y trompez pas, ne prenez pas du mercure vulgaire pour du mercure philosophique. Je vous ai conseillé de creuser la terre au pied de la montagne ; mais je ne dois pas vous laisser ignorer que vous aurez beaucoup de peine à faire cette besogne, car vous rencontrerez des cailloux très durs.

Prenez ensuite de l'herbe de Saturne qu'on trouve dans tous les lieux Saturniens. Les branches de cette plante vous paraîtront mortes ; mais que cela ne vous rebute pas ; sa racine est pleine de jus ; arrachez-la & jetez-la dans le trou que vous aurez fait au pied de la montagne.

Faites ensuite intervenir Vulcain, & dans l'instant tous les pores de la montagne seront remplis de vapeur Saturnienne, qui sera imprégnée de l'esprit igné, philosophique, ou esprit de Saturne dont la propriété est de blanchir. Voilà le mercure philosophique & la manière de le préparer. [84]

Voilà la saturnie végétale & minérale pour faire le bain du Roi.

Voilà le secret du mercure philosophique ; mais, comme il est aisé de le voir, sans l'énigme. Les Philosophes n'ont jamais parlé plus clairement de cette partie du magistère. On reconnaît que le mercure philosophique est le vase dans lequel le roi ou l'or est contenu & renfermé par le feu spirituel, qui est une pure vapeur saturnienne, qui embrasse l'or, le pénètre, l'amollit & le blanchit dans l'éjaculation de son sperme.

Saturne fait des merveilles sans cesse jusqu'à ce qu'il ait donné à l'or toute la force qui lui est nécessaire pour exercer son empire & faire voir jusqu'où peut s'étendre sa puissance, qui est de fixer, coaguler & teindre. Voilà pourquoi la pierre des Sages est un monde actif & passif, car elle contient l'assemblage de tout ce qui peut se trouver sur la terre ; elle est le mouvement actif & passif de tous les êtres. Elle est fixe & volatile, crue & mûre, parce que sa crudité est corrigée par sa maturité & que l'une & l'autre lui sont homogènes.

Le soufre & le sel sont la même [85] chose dans le mercure philosophique et dans le corps duquel ils sont identifiés ; ils sont du même genre & ne diffèrent que par une seule cuisson.

Les Philosophes ne conseillent pas de mêler du mercure volatil avec du soufre fixe, quoiqu'ils disent qu'il y a un sel différent dans l'un & dans l'autre ; mais il faut un mercure analogue à tous les métaux. Ces deux choses étant mêlées ensemble, selon le poids de la Nature, en

faisant cuire doucement, on a bientôt la médecine universelle.

La Nature fait de l'or avec le mercure seul, dans les entrailles de la terre sans aucun mélange ; mais on abrège le travail par le moyen de l'art ; c'est pour cela qu'on est obligé d'ajouter un soufre fixe & mûr. Le mercure attire ce soufre par la force du feu, & ce soufre change le mercure & le convertit en élixir.

Si vous réfléchissez bien sur les effets de ce procédé, vous en découvrirez la véritable cause : remarquez que l'or est un corps froid & humide. Le mercure tient un juste milieu entre ces deux corps, & c'est lui qui développe les teintures. [86]

L'or est un corps cuit & digéré, l'argent n'est pas mûr ; le mercure est le lien qui unit ces deux contraires. Joignez donc l'argent avec le mercure par le moyen d'un feu proportionné, incorporez bien ces deux métaux, faites-en un mercure qui retienne le feu dans son corps ; mais ayez soin de bien purifier ce mercure, séparez-en bien les fèces.

Quand vous l'aurez ainsi purifié, faites-lui manger de l'or ; le chaud & le froid aimeront l'humide, ils coucheront ensemble dans le lit ou dans le feu de leur amitié. L'or se dissoudra sur l'argent & l'argent se coagulera sur l'or, & ils ne feront plus qu'un seul corps. Continuez l'opération, faites cuire jusqu'à ce que l'esprit soit corporifié & vous aurez la médecine universelle dans toute sa perfection.

Il y a des espèces métalliques qu'il faut cuire alternativement, à l'imitation des esprits minéraux & végétaux, qu'on fait cuire tout simplement dans leur eau.

La nature du mercure s'altère dans la cuisson ; mais la couleur & la forme ne changent pas ; le mercure s'altère dans la dissolution des métaux, & les [87] métaux agissent ensuite dans le mercure qu'ils coagulent.

Il paraît, par ce raisonnement, que le mercure & les autres métaux ont une grande affinité, & qu'ils s'accordent bien lorsqu'on les met ensemble.

L'eau a la vertu d'améliorer les corps, & l'eau corrigée par les corps, prend leur nature. Cela démontre bien l'erreur de ceux qui divisent l'homogénéité du mercure en le desséchant avec des esprits, ou en corrompant sa terre avec des corrosifs.

Le mercure est le sperme des métaux ; la nature l'a formé pour être un métal parfait ; il ne lui manque qu'une digestion pure par le moyen d'un soufre pur & métallique, qu'il contient intérieurement pour en faire de l'or parfait ; mais l'art ne connaît pas ce ferret, quoiqu'il peut très bien exister, & rien ne paraît répugner à cela ; mais pour mûrir ainsi de l'or avec le mercure sans y rien ajouter, il faudrait bien des siècles pour le faire cuire ; la dépense serait immense.

Le soufre le plus parfait qui soit dans le monde, existe dans le mercure où il est amalgamé par la nature ; c'est ce Soufre qui en détermine toutes les qualités, [88] qui le fait mourir & ressusciter en or spirituel, pénétrant, & dont une très petite quantité teint cent mille fois plus de métal imparfait en or pur ; les fèces sont séparées en un instant, & la digestion est aussitôt achevée que commencée.

Le mercure, par sa nature, n'est point différent de l'or, mais il faut faire cuire & mûrir. Il ne peut faire cela par lui-même ; il faut y joindre un esprit, en très petite quantité : la Nature opère aussitôt une conjonction secrète & merveilleuse, par le moyen de l'art ; mais ce n'est point l'ouvrage de nos mains, puisque c'est une chose incompréhensible.

Les ignorants ne savent faire autre chose que de mêler l'or avec le mercure ; & ils appellent cet amalgame, l'or animé des Philosophes, dont ils ne retireront jamais le moindre avantage parce qu'il n'y a point de conjonction.

La conjonction philosophique est alternative, & il n'y a pas la moindre confusion entre les choses conjointes, car l'esprit de l'or se mêle avec l'esprit du mercure, aussi facilement que l'eau se mêle avec l'eau, mais souvenez-vous que l'or ne se conjointra jamais [89] parfaitement avec le mercure sans l'adjonction d'un corps imparfait, par le moyen du feu. Ce corps imparfait est un métal luisant, qui renferme un germe vivant, qui pénètre l'or, l'altère & l'oblige de retenir son âme.

Nous ne cherchons pas à induire dans l'erreur les véritables amateurs de la science hermétique. Nous n'avons pas envie de les engager à travailler sur le mercure vulgaire ; tant qu'il aura la forme métallique, il n'aura point d'esprit ni de feu. Si vous pouvez donner au vif-argent vulgaire l'esprit & le feu qui lui manquent, vous aurez le véritable mercure philosophique. Cela n'est pas impossible ; mais il est bien difficile.

Beaucoup de bons Artistes ont erré dans la conjonction qu'ils ont voulu faire avant le temps convenable, parce qu'ils ignoraient que le mariage philosophique n'est jamais célébré avant la dissolution, qui ne se fait que par le moyen de l'argent & par le feu, qui doivent être contenus dans le menstrue.

La propriété de l'argent est de blanchir ; le feu mortifie & tarit toute l'humidité. Nous devons abandonner la plus grande partie de nos opérations [90] au mercure : il fait toujours ses fonctions quand il n'est pas troublé.

Les Sophistes font cuire de l'or avec le mercure vulgaire, & ils ne trouvent rien, parce que toute la substance de la pierre ne se trouve pas dans ces deux métaux. Le mercure philosophique, lui-même, n'est pas entièrement la matière de la pierre ; ainsi le mercure vulgaire avec l'or ne contenant ensemble qu'une partie de la substance de la pierre, il est impossible de faire une conjonction parfaite, & par conséquent, ils n'engendreront jamais la pierre, même après une cuisson de plusieurs siècles.

L'or est le mâle dans la génération philosophique ; sa semence est cachée dans ses scories les plus abjectes ; mais cela n'arrive qu'après qu'il a fait l'éjaculation de son sperme dans une matrice convenable ; ce même sperme de l'or, doit se mélanger avec le sperme féminin ou d'argent, & doit être fomenté avec une chaleur convenable ; il faut ensuite nourrir l'enfant qui en provient, & lui faire manger sa propre substance.

Dans ce cas, l'on peut faire des merveilles avec l'or, qui, après avoir [91] passé par cette roue, rendra le centuple & bien au-delà.

Nous avons déjà démontré que l'or est le plus parfait de tous les métaux, & nous ajoutons que ce n'est qu'à cause de cette grande perfection, qu'il est le père de notre pierre ; mais il ne fournit pas tout ce qui est nécessaire au magistère ; il ne fournit que le sperme qu'il faut lui faire jeter, comme nous l'avons dit, dans une matrice convenable ; ce sperme est la partie masculine de notre pierre, qui n'est autre chose que la semence propagative de l'or digéré.

Voilà l'or vif des Philosophes ; il est aisé de voir qu'il faut réincruder l'or vulgaire avant de le verser dans sa matrice naturelle.

Tout ce qui entre dans le magistère doit être animé ; tout ce qui est mort doit être vivifié avant de pouvoir être propre à quelque production.

Revivifiez donc l'or, tirez-en le sperme d'une manière suave ; rendez-le actif & convenable à notre magistère. Il vous donnera la première matière de notre pierre, je veux dire le mâle. Pour lors, on ne peut plus dire que c'est de l'or ; car il ressemble plutôt à [92] du cuivre, à du plomb, à une fumée qu'on ne peut faire redevenir or ; en un mot, c'est un corps spiritualisé.

Spiritualisez donc ce qui est corporel, dit Hermès, tirez son ombre jusqu'à sa racine ; l'ombre dont parle ce prince de la Philosophie, n'est autre chose que le sperme

de l'or, qui est caché à l'ombre de son corps ; la couleur noire qui paraît dans la putréfaction, est aussi contenue sous l'ombre.

Aristote dit qu'il faut commencer par sublimer le mercure pour le bien purifier avant de lui donner un corps à dissoudre ; mais quel est ce mercure qu'il faut sublimer ? Il y a une infinité de sublimations fausses, qu'il faut tâcher d'éviter pour s'attacher à la véritable, qui doit être purement philosophique ; elle consiste à rendre la matière subtile en la dépouillant de toutes les parties terrestres dont elle est enveloppée.

Cela arrive de la même manière que la terre s'obscurcit par l'éclipse de lune, qui par l'interposition de la terre est privée de la lumière du soleil.

Cette sublimation se fait dans la sphère obscure de Saturne, qui est couverte d'un nuage épais pendant un certain temps. [93] Jupiter prend ensuite la place de Saturne ; il remplit le ciel d'un nuage éclatant, & il fait distiller une rosée suave sur la terre, qui s'amollit d'une manière admirable. Ensuite, des vents impétueux s'élèvent dans ses entrailles. Ces vents soulèvent la pierre en haut, pour la mettre à la portée de recevoir les influences astrales, qui la renvoient en bas, sur la terre, pour se nourrir & se revêtir d'un corps naturel.

Voilà l'explication de l'énigme des Philosophes, qui disent tous : faites recevoir à la pierre la vertu des choses supérieures & inférieures. Ainsi, ni l'or ni le mercure ne peuvent fournir la première matière de la pierre, avant qu'on ait tiré la teinture de l'or par le moyen du mercure dissolvant.

Cette teinture se vivifie aussitôt qu'elle paraît, car elle est morte tandis qu'elle est encore contenue dans le corps de l'or. Voilà la matière des anciens Philosophes qui ne paraît qu'après que l'Artiste lui a ouvert la porte pour sortir de sa prison.

Tout le monde connaît cette matière, dont on peut facilement tirer le mercure qui y est très caché ; c'est le [94] mercure philosophique qui tue l'or ; c'est la terre philosophique où l'on peut faire germer l'or. Donnez à cette terre un époux qu'elle aime & qu'elle désire ardemment ; mettez-les ensemble dans le lit nuptial, où vous les laisserez jusqu'à ce que le mercure, par sa nature, eût produit un enfant philosophique & royal, dont le père est l'or & la mère l'argent, & rien n'est plus vrai que cette expression.

Nous avons rapporté tout ce que les Philosophes ont dit de plus intelligible sur le sujet de leur pierre, sur leur mercure, & sur les souffres d'or & d'argent.

Il ne reste plus rien à expliquer que le fourneau, le vase & le feu du troisième degré.

Le fourneau doit être fait de terre cuite, le vase doit être de verre, & il faut un feu élémentaire.

Nous ne devons nous étendre ici que sur les choses qui sont absolument nécessaires à l'ouvrage, car les choses vulgaires nous sont connues d'une autre manière qu'aux Sophistes qui n'ont & ne peuvent avoir aucune connaissance de nos matières ; car notre feu, notre vase, notre fourneau [95] sont tous des secrets qui ne sont connus que des véritables Philosophes ; c'est du moins le sentiment de Sendivogius, de Raimond-Lulle, & de Flamel, qui assurent que le feu, le vase & le fourneau ne sont qu'une seule & même chose.

Le feu excite les corps & les met en fermentation plus que le feu matériel ; c'est pourquoi on dit que le vin ardent est un feu très fort.

Quand les Philosophes disent qu'il faut brûler leur cuivre avec un feu très fort, les Sophistes croient qu'il faut faire un feu de charbon.

Le mercure philosophique contient trois feux, qui sont le feu naturel, le feu inné, & le feu artificiel.

Philalèthe a donné la composition du mercure philosophique aussi bien que Flamel ; quoique ces deux Adeptes ne fussent pas contemporains, on serait cependant tenté de croire qu'ils se sont donné le mot pour écrire la même chose, ou qu'ils se sont copiés l'un l'autre. Quoi qu'il en soit, voici leur procédé, & je pense que si l'on savait les entendre, on ne manquerait pas de réussir.

Prenez du plomb philosophique, [96] amalgamez-le avec du vif-argent ; broyez la composition dans un morbier de fer, avec de l'eau de pluie distillée ; il en résulte un amalgame très blanc que vous mettrez dans une cornue de verre avec son récipient, bien luté, & vous ferez distiller le mercure que Philalèthe appelle son aigle. Il faut cohober le mercure jusqu'à neuf fois sur la résidence du plomb, dans la cornue : après ces opérations, le mercure, ainsi préparé, doit dissoudre l'or radicalement, & le réduire en teinture philosophique, selon Philalèthe ; mais je pense que ce mercure ne produira jamais un effet pareil, si l'on n'y ajoute la colombe de Diane. Qu'est-ce que cette colombe de Diane ? Les Auteurs en ont beaucoup parlé ; mais nous n'en sommes guère plus savants. Suichten pense que la colombe de Diane n'est autre chose qu'une dissolution d'argent de coupelle, qu'il faut introduire dans le mercure ; mais Becher n'est pas du même sentiment, il assure qu'il existe un minéral dont le sel est plus fort & plus pur que celui de la marcassite. Si l'on emploie ce minéral en place du plomb argenté, le mercure est promptement acuité & [97] se trouve en état de dissoudre l'or radicalement.

Flamel emploie un plomb martial, qui donne au mercure la force d'échauffer le soufre d'or volatil, qui s'imprègne de soufre philosophique, pour produire l'hermaphrodite des Philosophes, qui est mâle & femelle tout à la fois, & qui est un soufre vivifiant ; mais il faut un aimant pour attirer ce soufre, après avoir amolli le corps où il est renfermé.

COMPOSITION DU MERCURE PHILOSOPHIQUE ; SELON PARACELSE.

Prenez deux onces d'argent, très pur, sans alliage ; réduisez-le en limaille, que vous ferez rougir dans un creuset, & vous y ajouterez une once de régule martial : faites fondre le tout ensemble ; ajoutez-y deux onces de mercure précipité ; couvrez le creuset, laissez-le sur le feu pendant un quart d'heure, au bout duquel vous le retirerez & le laisserez refroidir.

Pilez ensuite la composition dans un mortier de marbre, lavez-la avec de [98] l'eau de pluie distillée, jusqu'à ce que vous en ayez séparé toutes les scories, & que l'amalgame soit aussi brillant que de l'argent de coupelle.

Mettez cet amalgame dans une cornue de verre, avec son récipient, bien lutté ; placez-le sur un feu de sable, toute la substance du mercure passera en mercure coulant : voilà l'aigle des Philosophes, mais il faut répéter la distillation de ce mercure jusqu'à dix fois, en ajoutant de l'argent de coupelle & du régule martial.

COMPOSITION DU RÉGULE MARTIAL.

Prenez neuf onces d'antimoine, faites-les fondre dans un creuset, séparez-en les scories.

Prenez ensuite quatre onces de fer doux, on peut prendre des rognures de clous de cheval ; faites-les rougir dans un creuset, & jetez-les ainsi dans l'antimoine en fusion ; il se fera sur-le-champ une grande ébullition ; car l'antimoine dévore tous les métaux à l'exception de l'or. Couvrez le creuset avec un couvercle qui joigne bien, laissez-le ainsi pendant un [99] quart d'heure. Ajoutez-y ensuite deux onces de sel de nitre & autant de sel de tartre raffinés & incorporés ensemble ; remuez bien avec une spatule de fer ; vous verrez paraître une étoile éblouissante dans le creuset ; séparez les scories autant qu'il sera possible, & versez le régule dans un creuset de fer que vous frapperez avec une baguette pour faire pré-

cipiter le régule & surnager toutes les scories que vous pourrez détacher facilement du régule, qui restera beau, clair, pur, & d'un jaune aussi éblouissant que l'or.

Voilà la véritable composition du régule d'antimoine martial avec lequel on peut faire des merveilles dans la Chimie & dans la Médecine ; mais nous croyons qu'il est de notre devoir d'avertir nos Lecteurs & ceux qui exécuteront ce procédé, de ne pas se laisser séduire par cette belle couleur d'or ; car si l'on ne connaît pas le premier agent métallique, on ne réussira que très difficilement, & par hasard, à faire la conjonction de l'or avec le régule.

Si l'on voulait être un peu attentif en composant ce régule avec du fer [100] & de l'antimoine vulgaire, tel qu'on le vend chez les Droguistes, on pourrait acquérir de grandes lumières qui conduiraient peut-être à la connaissance du véritable antimoine ou azoth des Philosophes : car si l'on veut examiner les merveilles que ce régule présente dans le fond du creuset, on y verra d'abord une séparation parfaite, & ensuite une réunion des trois Principes, pourvu qu'on soit exact à observer les doses, & qu'on sache choisir un temps convenable pour faire cette opération, dont le succès dépend absolument de la position d'une Planète.

Voici ce que nous avons pu découvrir à l'égard des colombes de Diane, après avoir consulté les ouvrages des meilleurs Philosophes.

Prenez du sel de tartre pur, arrosez-le avec de l'huile ou esprit de tartre jusqu'à ce qu'il soit bien saturé : mettez-le dans un matras de verre avec son chapiteau & récipient bien lutté, & faites distiller jusqu'à siccité.

Vous extrairez le peu de sel fixe qui restera dans le matras après la distillation ; vous le ferez calciner dans [101] un creuset avec un feu de fusion, vous le remettrez dans le matras & cohoberez dessus la liqueur que vous en avez retirée en distillant. Vous distillerez de nouveau comme la première fois, & répéterez cette opération jus-

qu'à ce que le sel fixe ait absorbé tout l'esprit de tartre, ce qui arrive ordinairement à la septième distillation.

Versez ensuite de l'esprit de vin rectifié sur ce sel de tartre ainsi imprégné de son esprit, & faites distiller jusqu'à ce que le sel fixe ait tout absorbé l'esprit de vin ; vous aurez un sel imprégné de deux esprits sympathiques, qui sont conjoints avec un corps convenable.

Voilà les colombes de Diane qui ont la vertu de faire sortir le soufre arsenical qui est contenu dans le régule martial d'antimoine philosophique.

Quand on a le bonheur de réussir en faisant les colombes de Diane, il est bien facile de convertir toute la substance du régule en vif-argent coulant, semblable extérieurement au mercure vulgaire, mais qui renferme d'autres propriétés admirables.

Le mercure qu'on tire ainsi du régule [102] par le moyen des colombes de Diane, est imprégné de soufre d'or crud, participant en outre d'une vertu martiale ; on peut le sublimer avec du vitriol & du nitre, & environ un gros d'or en chaux par chaque livre de mercure, qui a la vertu de dissoudre l'or radicalement, parce qu'il contient une vertu martiale apéritive, que le bon Flamel appelle sabre calybé de Mars.

Ayant ainsi mêlé du vitriol, du nitre pur, & de l'or calciné avec le régule martial antimonial, réduit en mercure coulant, faites digérer le tout ensemble dans un matras fermé avec un chapiteau aveugle, dans le fumier de cheval pendant quinze jours, au bout desquels vous trouverez votre amalgame converti en cinabre éblouissant, que vous revivifierez en le jetant dans de l'eau de pluie bouillante. Tous les sels se dissoudront dans l'eau, & votre mercure reparaitra avec un nouvel éclat, que vous pourrez augmenter prodigieusement, en répétant cette digestion au fumier jusqu'à sept fois ; mais il ne faut pas oublier de remettre chaque fois de nouveau sel de nitre & autant de vitriol romain purifié. [103]

Cette opération est un peu longue & ennuyante ; il faut quatre mois pour la conduire à sa perfection ; mais si l'on pouvait voir d'avance l'éclat éblouissant de ce mercure ainsi préparé, & les grandes connaissances qu'il peut procurer, on ne regretterait pas le temps qu'exige ce travail, qui d'ailleurs se fait les trois quarts & demi dans le fumier de cheval, sans qu'on soit obligé d'y toucher, parce que le fumier peut conserver une chaleur égale pendant quinze jours.

Tout ce procédé est conforme à la doctrine de Philalèthe qui paraît se borner à mercurifier le régule.

Jean de Solis prétend qu'en mêlant le mercure d'antimoine martial avec le mercure vulgaire, on engendre un dragon vivant qui est le véritable mercure des Philosophes, qui dissout l'or radicalement ; mais je ne voudrais pas garantir que ce procédé pût produire un pareil effet.

La méthode de préparer le soufre des Philosophes, est un des plus grands secrets de l'Art ; on peut le découvrir en analysant les métaux, en les réincrudant ou réduisant en première matière, laquelle il faut conjoindre [104] avec une autre matière de la même espèce métallique & faire cuire la composition pour avoir la teinture universelle.

Les Philosophes assurent que l'or & l'argent sont la base de la pierre, c'est du moins le sentiment général ; mais il y a des personnes qui veulent & assurent qu'il n'y a qu'à ajouter de l'or au mercure ; d'autres tirent une conséquence différente, & se bornent au soufre d'or avec le mercure.

Mais la plus raisonnable de toutes les opinions est de mettre du sel de Nature avec le soufre & le mercure, qui font la base de la pierre. Le soufre doit être tiré du corps de l'or calciné, & le mercure doit être tiré d'un argent de coupelle réduit en première matière ; c'est le sentiment de Raymond Lulle.

Le mercure extrait d'un corps métallique imparfait peut être convenable au magistère, parce qu'il peut très facilement s'imprégner de la teinture de l'or & de l'argent, & porter une teinture abondante dans tous les métaux imparfaits.

Les Philosophes connaissent un triple mercure qui cependant ne peut [105] avoir cette qualité qu'après trois opérations différentes, qui sont la calcination & la sublimation de la matière qu'ils veulent réduire en mercure philosophique, l'imprégnation de la teinture d'or réincrudé, & la rubification.

Quand on fait la première sublimation du mercure, il faut faire les travaux d'Hercule, dont les Soldats sont si effrayés en voyant tant de métamorphoses différentes, qu'ils meurent tous : le mercure reste seul, mais Diane & Vénus le protègent.

Geber dit que le mercure des Philosophes n'est pas du mercure vulgaire, ni dans sa nature, ni dans sa substance ; mais il affirme qu'ils sont sortis, l'un & l'autre, de la même source ou minière.

Le mercure philosophique contient son soufre, qui, par le moyen de l'art, se multiplie à l'infini. La moitié de sa substance est naturelle, & l'autre partie est artificielle ; ce qu'il contient intérieurement est naturel, & se trouve après un travail ingénieux ; on ne peut le faire paraître que par le moyen d'une sublimation philosophique ; car ce qui partait extérieurement est accidentel. Il faut séparer [106] toutes les impuretés, tant intérieures qu'extérieures, pour faire paraître ce qui est caché.

Le mercure philosophique, ou la matière dont on le tire, a tellement été souillée dans son origine, qu'il faut un triple travail pour le purifier de toutes les impuretés qu'il a contractées dans la minière.

Le vif-argent a une hydropisie invétérée, dont il est bien difficile de le délivrer ; on en vient pourtant à bout avec un souverain remède qui existe dans le règne minéral.

Sa plus grande maladie provient d'une eau grasse, limpide & très impure qu'il renferme dans son corps, & qui a infecté toutes les parties. Cette maladie ne lui est pas naturelle ; il est évident qu'elle est accidentelle, & c'est pour cela qu'elle est curable. On peut en séparer toutes les impuretés, en le mettant dans le bain humide de la Nature & dans un bain sec pour faire évaporer tous ses flegmes. Après sa troisième purification, le serpent se dépouille de sa vieille peau & paraît avec un corps neuf & philosophique.

Le mercure philosophique a besoin [107] de deux sublimations ; la première consiste à en séparer toutes les superfluités grossières : la seconde sublimation lui donne ce qui lui manque, c'est-à-dire le soufre de Nature dont il a le grain & le ferment ; car le mercure contient tout ce qui lui est nécessaire, mais il n'en a que pour soi-même ; & si l'on veut qu'il soit dans le cas d'en fournir aux autres corps imparfaits, il faut augmenter son soufre & le multiplier jusqu'à ce que la première porte du sanctuaire philosophique soit ouverte.

La lumière qui brille autour de Vénus, & les petites cornes de Diane, sont des guides que Dieu vous présente pour vous conduire dans le jardin des Philosophes, à l'entrée duquel vous trouverez un horrible dragon que vous devez vaincre pour pénétrer jusqu'à la source de la fontaine qui se divise en sept ruisseaux.

Celui qui cherche la médecine universelle hors du règne minéral, est dans l'erreur. Il faut chercher la multiplication des métaux dans les métaux mêmes & non ailleurs.

Les métaux parfaits contiennent une semence parfaite, mais elle est cachée [108] sous une croûte bien dure. Celui qui pourra amollir cette croûte avec un adoucissant philosophique, parviendra sûrement au comble de ses désirs ; mais ne perdons jamais de vue ce point essentiel, que l'or seul contient la semence de l'or.

Philalèthe dit que l'aimant philosophique est une masse remplie de sel. Sans ce sel, il est impossible de calciner l'or.

Hermès & d'autres Philosophes disent que le mercure martial & le mercure antimonial ne pourront jamais s'incorporer & produire un métal parfait à cause de l'opposition qui se trouve entre l'antimoine & le fer ; mais il enseigne un moyen bien simple pour rendre amis ces deux métaux contraires de la manière suivante.

Prenez le régule dont nous avons donné la composition plus haut ; réduisez-le en poudre dans un mortier de fer, séparez-en les scories & précipitez le régule ; pulvérisez ensuite les scories martiales, mettez-les dans un creuset sur un feu de braises pour faire évaporer les parties antimoniales. Cette poudre martiale aura toutes, [109] les propriétés du fer calciné avec le soufre commun ; elle se résoudra en une liqueur aigrelette, dans laquelle des cristaux de vitriol précieux se formeront.

Joignez ensuite ce vitriol ou mercure martial, qui contient l'âme de l'or, avec le mercure d'antimoine, ou avec du régule non mercurifié, & vous verrez l'étoile dont parle Flamel. Ces étoiles paraissent toujours selon ce procédé, pourvu toutefois qu'il soit ponctuellement exécuté. Elles sont éblouissantes & de différentes couleurs, selon le temps, la saison, la température de l'air.

Ce mercure martial contient un feu dévorant qui paraît lorsqu'on le mêle avec une terre sulfureuse imprégnée d'esprit de rosée.

Tous les corps parfaits contiennent un mercure qui renferme une humeur balsamique & propre à purifier le vif-argent ; mais les soufres arsenicaux & externes ne sont que des scories qu'il faut rejeter, si on n'a pas le secret de les purifier pour les employer à purifier les autres métaux.

Quoique ces soufres soient imprégnés d'une âme d'or, ils n'ont cependant [110] pas la propriété d'épaissir & de

coaguler le mercure vulgaire ; ils en attirent seulement ce qui est de leur genre.

Le feu de l'or n'est pas, lui seul, suffisant pour brûler toutes les scories qui se trouvent dans le mercure vulgaire, qu'on amalgame avec le régule ; la véritable cause de cette insuffisance provient de la grande quantité de soufre arsenical qui est contenu dans le mercure double du régule ; mais on peut le dissoudre artificieusement & d'une manière qui est toute naturelle, car il n'attire du mercure vulgaire que ce qui lui est analogue.

Le régule d'antimoine martial, broyé avec autant pesant d'antimoine, font un mélange qui présente de belles choses. On y joint ordinairement un huitième de mercure vulgaire pour développer le mercure d'antimoine martial qui, se trouvant dégagé & délivré de ses satellites, se précipite au fond du vase, pourvu que la nature soit aidée par une digestion au bain-marie ou au fumier de cheval.

Le mercure d'antimoine martial contient toujours quelques parties de la semence primordiale de l'or ; mais le [111] plus grand inconvénient est qu'il faut employer du mercure vulgaire pour extraire le mercure d'antimoine ; sans cela le mercure d'antimoine martial se trouverait animé.

On dira peut être qu'il ne serait animé qu'après beaucoup de purgations réitérées, pour le délivrer des différents soufres impurs qui sont contenus dans l'antimoine ; mais je puis certifier que le mercure extrait du régule d'antimoine martial, est dépouillé entièrement de tout soufre impur & combustible, qu'il ne reste que le soufre d'or qui ne peut être lésé par le feu ; le feu, dans la confection du régule, n'épargne que le soufre d'or, & brûle & détruit tous les soufres communs & impurs.

Pour vous assurer de cette vérité, faites l'extraction du soufre de l'antimoine crud, de manière que ce soufre extrait de l'antimoine ressemble au soufre commun, sans

aucune différence, & que l'antimoine conserve sa forme extérieure. Faites fondre cet antimoine, & jetez dans le creuset, un morceau de fer assez échauffé pour jeter des étincelles ; faites, en tout, comme si vous vouliez faire un régule d'antimoine [112] martial ; vous verrez que l'opération ne réussira pas, & que le fer demeurera intact. Vous ne réussirez pas, parce que l'antimoine est dépouillé de son soufre combustible, par le moyen, duquel le fer se dissout dans l'antimoine en fusion.

Mais on dira, peut-être, que le germe de l'or qui est contenu dans le fer, n'est qu'une vapeur spiritueuse, car il paraît que Philalèthe le pense ainsi. Je répondrai à cela, en demandant à mon tour pourquoi ce feu volatil, qui n'est point lié par le mercure martial, ne s'envole-t-il pas dans tous les feux de fusion qu'on peut lui faire subir, & pourquoi rien ne le retient-il que l'antimoine ? Pourquoi délaisse-t-il son ancien hôte, le mercure martial, qui est dans le mercure antimonial, & qui est bien plus précieux ? D'où vient cette ingratitude ? Pourquoi cet esprit d'or, sans corps d'or, est-il caché dans le fer seul, dans la maison du Bélier ? Pourquoi fait-on un si beau régule avec le fer ? C'est parce qu'il contient une bonne quantité de soufre d'or.

Philalèthe dit (chap. II) que tous ceux qui ont travaillé sur le cuivre ont perdu leur temps ; mais que le mercure [113] vulgaire & antimonial contient un soufre fermentatif & actif, dont un grain préparé peut coaguler tout son corps, pourvu qu'on en sépare les impuretés & terrestres. Quoique cela paraisse très vrai, il ne faut cependant pas suivre cette doctrine à la lettre, c'est le conseil que nous donnent plusieurs Auteurs éclairés sur ce sujet.

La matière générique & prochaine dans le règne minéral, est une substance qui a la forme du mercure ; elle est pondéreuse comme le mercure. Il est indubitable que cette même substance a la vertu de réduire en mercure tous les corps métalliques. Tous les métaux, dit Arnaud

de Villeneuve, sont composés de mercure, & peuvent être réduits en mercure.

La Nature forme tous les métaux avec le vif-argent, par le moyen d'une substance sulfureuse : on s'assure de cette vérité en faisant coaguler du mercure par la seule vapeur du soufre.

Geber assure aussi que le vif-argent est le principe de tous les métaux, & qu'il ne se coagule que par le moyen d'un soufre arsenical.

Les Philosophes parlent ici du mercure [114] fluide métallique, sans aucune préparation philosophique.

Le mercure vulgaire est un don de Dieu, une chose précieuse qui contient tout ce qui est nécessaire dans le magistère. Tous les métaux inférieurs contiennent une partie de cette même substance ; mais elle est impure. Il faut en séparer les superfluités grossières par le feu & le soufre qui a la vertu de déterminer en or toutes les parties qui l'environnent dans la minière se développe.

Voilà pourquoi Bernard dit que le dissolvant n'est point différent de ce qu'on cherche à dissoudre, si ce n'est par la digestion & par la maturité qui a converti en métal.

Il n'y a point d'eau naturellement réductible, qui puisse dissoudre les métaux ; le vif-argent seul a cette propriété, toutes les autres dissolutions ne peuvent être d'aucun avantage.

Joignez donc le mercure crud avec son corps, par le moyen d'un esprit, & le corps sera dissout dans la première cuisson ; mais gardez-vous bien d'altérer ce mercure avant de le conjoindre avec son corps ; car il doit rester dans sa fluidité métallique. Il faut [115] seulement en séparer les scories, en le sublimant avec du sel commun.

Tout ce qui est en proportion naturelle doit rester en espèce mercurielle dans l'œuvre. L'on peut faire une

conjonction intime, du mercure d'antimoine martial avec son corps, par le moyen d'une sublimation particulière, par laquelle on vient à bout de séparer toutes les superfluités grossières, & il en résulte un dissolvant universel, tel qu'il le faut pour faire la pierre.

Les Philosophes ne conseillent point d'employer le mercure vulgaire ; ils recommandent, au contraire, de faire usage du sel de nitre, de la terre vierge, & des autres sels de toute espèce ; mais ils défendent tous de rien chercher hors du règne minéral.

Si Hermès venait nous révéler la matière, & nous mettre en main tout ce qui est nécessaire au magistère, nous n'en serions pas plus avancés, si nous ignorions les secrets de la Nature, nous finirions par où il faudrait commencer. Si les Philosophes n'avaient pas connu toutes ces difficultés, ils n'auraient pas écrit d'une manière si intelligible, quoique sous l'énigme.

Geber dit qu'il faut purger le mercure [116] jusqu'à ce qu'il soit très blanc ; mais il ne dit pas quel moyen l'on emploie pour le purger ainsi. Le même Auteur ajoute que, si l'on purifie le mercure en le rendant subtil, on aura une teinture au blanc. Il semble qu'il veuille indiquer en quoi consiste cette opération, en disant que le vif-argent a un double soufre & une double humidité. L'une est contenue dans son centre, où elle est dès le commencement de sa mixtion ; l'autre est extérieure & corruptible, qui provient de différents accidents auxquels il a été exposé dans la minière. Il est impossible d'en séparer la première, parce qu'elle tend à la perfection du corps, & rend incombustible le soufre parfait qui est contenu dans le vif-argent ; l'autre humidité en est séparable ; mais il faut un travail pénible. D'après toutes ces difficultés, Geber conseille de prendre la pierre dans un autre sujet, qu'il dit avoir indiqué dans le commencement de son Livre ; & il ajoute que celui qui n'a pas un esprit pénétrant, ne parviendra jamais à comprendre ce qu'il a voulu dire.

Geber, Bernard, & Arnaud de Villeneuve assurent qu'il ne manque [117] qu'une coagulation & une digestion au mercure vulgaire qui est dans la minière, pour en faire un métal parfait.

Les anciens Philosophes ont préparé leur mercure en suivant les opérations de la Nature ; ils y ont ajouté de l'or, & l'ont fait mûrir en observant les degrés de chaleur naturelle.

Ils ont ajouté de l'or à leur mercure, parce qu'il contient un soufre différent de celui qui est renfermé dans le mercure, & parce que le soufre de l'or est plus parfait, plus mûr & plus digéré que le soufre du mercure. Voilà pourquoi l'Artiste est bien plus prompt dans ses opérations que la Nature.

L'or n'est autre chose que du mercure digéré & coagulé : desséchez donc le mercure, & ajoutez-y de l'or ; le mélange des deux spermes produira la pierre. Cela se fait par une conjonction admirable, de la même manière que la Nature fait l'or dans les minières du Pérou.

Nous ne nous étendons sur cette matière, qu'à cause que peu de personnes la connaissent ; ceux qui comprennent bien cette conjonction pourront, avec l'aide de Dieu, parvenir à [118] l'accomplissement du magistère, dont le succès dépend entièrement de la connaissance d'un sel qu'on reconnaît facilement à l'odeur, comme le dit ingénument Flamel.

Philalèthe a bien raison de se moquer de ceux qui cherchent ce sel dans la rosée du mois de Mai, & dans l'eau de pluie des deux équinoxes. Ceux qui cherchent le mercure des Philosophes dans ces choses perdent leur temps & leur huile.

Souvenez-vous bien de cet axiome qui subsistera éternellement. Le mercure métallique contient tout ce qui est nécessaire au magistère. Riplé dit qu'il faut joindre le genre avec le genre, l'espèce avec les espèces. Bernard ajoute au raisonnement du précédent que, pour faire la

médecine universelle, il faut joindre deux choses de la même espèce & que tout le secret consiste dans l'union du mercure fixe avec le mercure volatil, ou corporel & spirituel.

Nous avons déjà dit, & nous le répétons encore, que tous ceux qui travaillent hors du règne minéral, perdent leur temps & ne trouveront jamais rien ; parce qu'il n'est pas possible [119] de faire ou perfectionner des métaux avec une chose qui n'est pas métallique. Ne cherchons donc jamais le mercure philosophique hors du règne minéral. Quiconque voudra faire des recherches ailleurs sera toujours dans l'erreur ; tous les Philosophes sont d'accord sur ce point essentiel.

La Philosophie, avec tous ses secrets, ne saurait faire un métal sans employer une chose métallique, comme on le voit dans la projection ; quoique la pierre soit fermentée avec des parties métalliques les plus pures, elle ne produit cependant jamais un métal parfait, si on ne la projette auparavant sur un corps métallique parfait, qui lui soit analogue & sympathique.

Tous les effets merveilleux que produit la pierre, ne proviennent que de la conjonction & union parfaite de l'or & de l'argent, qui ont une grande affinité ensemble. Celui qui voudra faire le contraire de ce que nous venons de dire, travaillera contre le bon sens, & contre tout ce que peuvent lui indiquer les expériences chimiques.

Abandonnez donc tous vos sels factices ; attachez-vous au sel de nature ; vous le reconnaîtrez à l'odeur, comme [120] nous vous l'avons déjà dit. Vous verrez que les Philosophes ont dit la vérité en assurant que le sel & l'or renferment tout ce qui est nécessaire à la composition de la pierre.

Quoiqu'on donne à cette matière le nom de sel de Nature, il ne faut cependant pas la chercher dans un sujet qui ait la forme de sel extérieurement ; écoutez ce que dit Geber : Celui qui veut chercher la teinture des mé-

taux ailleurs que dans le vif-argent, entre dans la pratique comme un aveugle.

Le mercure des Sages est une substance métallique très pure, qui contient un soufre spirituel par le moyen duquel la pierre se coagule.

Cette substance métallique est double ; elle est sèche & humide ; elle n'est bornée qu'à cause qu'elle est ornée de son soufre qui occasionne la coagulation, & qui avec le temps, fait une teinture parfaite.

La Nature produit tous les métaux dans les minières par le moyen d'un seul sperme, en cuisant & digérant le mercure seul qui contient deux éléments qui sont l'eau & la terre : l'eau est active, & la terre est passive. [121]

Le feu & la terre exercent leur empire dans le même sujet ; mais quand la digestion & la coagulation sont faites, il en résulte un métal sans le secours d'aucune autre chose étrangère. La différence des métaux dépend des différents accidents ; & lorsque la Nature n'est pas troublée dans ses opérations, elle fait de l'or parfait avec le seul mercure vulgaire, quand rien ne l'empêche de séparer les superfluités grossières qu'il est presque impossible de séparer par le moyen de l'art.

Le mercure ne s'incorpore jamais avec un corps métallique quelconque, si auparavant on ne lui fait subir une préparation parfaite. Il est impossible de faire une conjonction fiable & parfaite, sans le secours d'un esprit. L'adhérence ne se trouve que dans les esprits, qui seuls peuvent pénétrer les corps ; mais il faut les purifier, les altérer, les sublimer, les dessécher & les exalter pour les dépouiller de toutes leurs impuretés : après toutes ces opérations, on peut en extraire la quintessence qui convient au magistère.

Le mercure contient une cause de corruption dans sa partie terrestre & [122] combustible avec une substance aqueuse. Il faut en séparer toutes ces superfluités par le moyen du feu, & , comme dit Geber, par le mélange des

fèces. Consultez & méditez sur tous les points de la doctrine de ce Philosophe ; c'est le plus intelligible de tous les anciens Auteurs. Si vous avez le bonheur de le comprendre, vous verrez sortir la lumière au milieu des ténèbres les plus épaisses : vous verrez la mine de tous les Philosophes ; mais tâchez de vous garantir de l'odeur infectée qui sortira du sépulcre après que vous l'aurez ouvert.

Lavez l'enfant royal jusqu'à ce qu'il soit éblouissant comme le Soleil, & vous admirerez ce que vous aurez tiré du sépulcre puant. Vous verrez le Prince de tous les métaux, le caducée de Mercure. Les serpents renfermés dans le vase absorberont toute la puanteur, & détruiront tout le poison dont le corps du mercure est rempli.

La base de notre métal double est celle du mercure le plus pur & qui n'a qu'une seule forme.

La Nature nous a ouvert plusieurs chemins pour parvenir à l'accomplissement [123] du magistère ; car nous avons la voie sèche & la voie humide.

La voie humide est la plus noble, la plus ancienne & la plus facile ; mais c'est la plus cachée. Néanmoins, nous allons l'indiquer autant qu'il est possible.

Prenez le plomb des Philosophes, réduisez-le en première matière sans y rien ajouter qui lui soit contraire ; ce plomb antimonial est un métal mixte qui renferme un soufre d'or & d'argent. Faites passer les ténèbres dans la montagne de la fausse Vénus ; séparez la partie fixe de la partie volatile par le moyen d'une calcination convenable, que vous pourrez faire dans un fourneau de réverbère ou dans un four de verrier, sans craindre d'altérer la matière essentielle au magistère, parce qu'elle est incombustible.

Quand vous aurez ainsi préparé le plomb antimonial ou azoth des Philosophes par le moyen du feu, l'eau pénétrera tous les interstices de la terre, & formera la chaîne d'or d'Homère. La sentence d'Hermès s'exécutera, en ce

que les choses d'en bas seront semblables à celles d'en haut.

Aussitôt que votre terre sera imprégnée, [124] elle produira des fleurs admirables, c'est-à-dire que la matière se convertira en mercure philosophique ou en eau qui ne mouille pas les mains. Cette eau engendrera plusieurs petits poissons. Le premier qui paraîtra, sera la rémora, très petit poisson qui arrête cependant un gros vaisseau aussitôt qu'il s'y attache. L'on voit ensuite paraître l'oiseau d'Hermès en l'air : le feu fera germer les semences de l'or & de l'argent, & l'on verra longtemps des bêtes marcher sur la terre & grimper au haut des montagnes les plus élevées, où vous verrez paraître une fleur dorée & argentée qu'on appelle Calendule. Vous cueillerez cette fleur & vous la sacrifierez au mercure qui la dévorera avec avidité ; aussitôt qu'il l'aura mangée, les ailes lui croîtront aux pieds & aux mains, & il montera aussitôt sur son trône, parce que les bons sont encore mêlés & confondus avec les méchants qui sont des meurtriers & empoisonneurs qui habitent dans la terre philosophique.

Le feu les détruira tous, & occasionnera le déluge, mais il faut que l'arche de Noé soit bien fermée & bien [125] remplie de toutes les provisions nécessaires à la subsistance de tous ceux qui y sont renfermés ; car il ne faut pas les laisser mourir de faim, tandis qu'ils sont ensevelis dans les ondes.

Au bout de quatorze jours, celui qui convoquera les demi-Dieux, paraîtra plein de joie pour couronner ceux de ses sujets qui sont de sa race. Lui seul sera le maître du ciel & de la terre, & il vivra jusqu'à ce que le mercure philosophique soit préparé & orné de toute la parure que Dieu lui a donnée à sa naissance.

Nourrissez l'enfant royal Prince des Indes avec la viande qu'il peut digérer : vous aurez soin de lui en donner en juste proportion ou quantité ; car les deux excès lui sont également funestes, c'est-à-dire le trop ou trop peu. Il

doit avoir une chaleur convenable, sans suer ni avoir froid, autrement la végétation de l'enfant royal ne pourrait s'effectuer, ou s'il prenait trop de nourriture, il s'envolerait.

Selon cette méthode secrète, il ne faut rien ajouter d'étranger au mercure ; il suffit d'en séparer toutes les superfluités, & l'on doit abandonner le reste de l'ouvrage à la Nature. [126]

Les Philosophes disent que leur azoth est un électre minéral ; car l'électre métallique est un composé de plusieurs substances différentes des métaux ; mais il faut faire l'analyse de cette matière pour en séparer les trois principes, sel, soufre & mercure, dont chacun contient tous les éléments en particulier.

Le soufre philosophique de Saturne est le père de tous les métaux, quoiqu'en examinant le plomb des Sages, lorsqu'il sort de la minière, on n'aperçoive aucune trace de métal parfait ; la Nature n'a fait que commencer légèrement à opérer en lui, & l'a ainsi laissé imparfait, pour l'empêcher de tomber entre les mains des impies, des avares, & des voluptueux, tandis que celui qui a le cœur droit, craignant d'offenser Dieu, parce qu'il est infiniment bon, celui, dis-je, dont les vues sont légitimes, découvrira bien ce trésor à travers le voile qui l'enveloppe, mais les impies ne le trouveront jamais.

Quiconque connaît la génération des métaux, peut trouver facilement l'azoth des Philosophes avec l'aide du Seigneur ; mais il doit prier & travailler avec assiduité. [127]

Si ce raisonnement n'est pas assez clair, vous pouvez lire les ouvrages de Basile Valentin. Ce Philosophe vous enseignera les chemins que vous devez suivre pour arriver au temple de la Philosophie hermétique ; il vous démontrera toutes les opérations depuis la préparation de la matière par la calcination jusqu'à la multiplication de la pierre ; mais je vous préviens que vous ne trouverez que

des énigmes, des allégories, surtout lorsqu'il est question d'indiquer la matière ou pierre des Philosophes, qui se trouve où résident les vapeurs venimeuses qui vous indiquent le lieu, la minière où vous devez chercher notre sujet.

Dieu a créé cette matière métallique en notre faveur : nous pouvons en extraire un corps dur, un corbeau gras, dont nous devons séparer les parties superflues pour n'en prendre que le noyau, qui est un poison mortel, avec lequel nous pouvons faire un Alexipharmacopée.

Quand vous aurez fait cette séparation, vous aurez une eau visqueuse, métallique, diaphane, qui ne mouille pas les mains, qui contient les germes de l'or & de l'argent, ou le vrai soufre [128] philosophique qui est caché dans les règnes de Saturne & du Soleil.

Dès que vous aurez le bonheur d'avoir une once de cette matière, vous pourrez la multiplier à l'infini, sans être obligé de recommencer les opérations préliminaires ; vous aurez en même temps une preuve non équivoque que vous êtes dans le bon chemin.

Si vous suivez la voie humide, vous ferez cuire le composé philosophique avec plus de facilité : on commence avec le feu du premier degré, & on l'augmente successivement jusqu'au quatrième degré pour achever la rubification.

La voie sèche n'a pas les mêmes avantages : on a continuellement à craindre la rupture des vases de verre dans le commencement de l'opération, à cause du feu intérieur qui est renfermé dans la matière volatile qui n'est point humide. En augmentant le feu, on accélère la fixation de la matière ; mais une trop grande chaleur fait briser les vases, brûle les fleurs, & détruit entièrement la matière.

Celui qui a le bonheur de posséder la teinture universelle, connaît parfaitement la nature humaine, & peut

[129] guérir toutes les maladies : il répand la santé avec la même rapidité que le Soleil distribue sa lumière.

La teinture faite par la voie sèche, n'a pas des avantages si parfaits, parce qu'elle participe de la nature des sels dissolubles. Celle qui est préparée par la voie humide consiste dans la simplicité d'un seul sujet, qui, par le moyen d'un travail, qui est à peu près le même dès le commencement jusqu'à la fin, produit ce dissolvant fameux & inaltérable, qui réduit tous les êtres dans leur première matière, qui est le mercure philosophique. Il ne me reste plus qu'à vous indiquer les moyens d'en faire la cuisson avec de l'or pur.

Le sujet que nous employons pour faire la teinture par la voie humide, produit un double mercure qui a la propriété de composer & de détruire.

Si l'on conjoint de l'or corporel avec le premier mercure, il en résulte une teinture métallique parfaite.

Si, par ignorance, l'on conjoignait de l'or avec le second mercure, l'or serait infailliblement détruit & converti en sel volatil, médicinal, qui, étant conjoint avec une autre substance, [130] se convertirait encore en eau élémentaire.

Ces deux mercures sont conjoints si étroitement ensemble, qu'il n'est pas possible de les séparer sans leur faire subir une fermentation convenable.

Dieu a fait cette union admirable pour maintenir le monde dans l'état où nous le voyons, afin qu'à chaque instant nous ayons devant les yeux des objets qui nous fassent penser à une autre vie.

Basile Valentin parle de cette double matière, à l'article de la destruction & séparation du mercure.

Il ne suffit pas de bien connaître la matière de la pierre philosophale ainsi que le feu ; il faut de plus une main

adroite pour empêcher la destruction de l'or & le constituer en puissance.

Tout le secret consiste dans la préparation de l'azoth, qu'il faut constituer en putréfaction, si l'on veut le rendre propre à la génération. Le Laboureur & Sendivogius nous indiquent assez clairement les moyens de réussir dans cette opération. Ils disent que dans le royaume philosophique de Saturne, on voit dans un miroir toutes les actions naturelles & tout le système [131] du monde à découvert : on y reconnaît toutes les opérations du magistère, la génération des métaux dans les entrailles de la terre, & l'état naturel de tous les êtres soumis aux influences des astres.

Mais venons au second moyen de faire la pierre par la voie sèche.

On objectera d'abord, que le mercure vulgaire ne peut devenir mercure philosophique sans le réduire en première matière, ce qui est très difficile ; mais on doit bien voir qu'il y a une grande différence entre un métal parfait & un métal imparfait, entre celui qui commence à devenir métal & celui qui est métal consommé.

Si le mercure vulgaire est réellement un métal, il convient d'autant mieux au magistère, & l'on peut dire qu'il a deux coagulations métalliques, dont la première se fait par le moyen d'un bon soufre interne, & la seconde par le soufre antimonial externe ; l'une & l'autre se font naturellement selon l'intention de la Nature.

Ces coagulations étant accidentelles, il est bien facile de les défaire ; car si l'on sépare la cause de la coagulation, la matière reprendra bientôt sa [132] forme primitive ; mais les véritables métaux ne sont pas dans ce cas, parce qu'ils ne sont plus dans la classe du mercure coulant.

Tout métal parfait a subi deux coagulations par l'effet de deux coagulants ; séparez un de ces coagulants, & vous verrez ce que deviendra la matière, vous reconnaîtrez

que le mercure vulgaire n'est point un métal, & que c'est plutôt la matière des métaux, qu'il ne lui manque qu'un agent pour le coaguler & le faire résister sous le marteau. Si donc il n'est que la matière ou le principe des métaux, l'on ne peut dire qu'il soit réellement un métal.

Voilà pourquoi le mercure coulant n'est point un métal, c'est plutôt une eau métallique spirituelle, qui est propre à la coagulation métallique où elle est reçue comme dans une matrice naturelle, où elle démontre les effets de sa puissance. Voyez ce que disent sur ce sujet, Bernard, Arnaud de Villeneuve, Geber & tous les anciens Philosophes, qui ne méprisent pas le mercure vulgaire.

Quand vous séparerez les impuretés du mercure, prenez bien garde de le réduire [133] en scories ou terre noire, comme il arrive avec le régule martial, lorsqu'on le met en fusion avec des sels en trop grande quantité, ou lorsqu'on y ajoute trop de fer. Quand on n'observe pas les justes proportions, un régule très pur devient impur, & se convertit entièrement en scories arsenicales.

Le mercure n'est pas toujours également chargé d'impuretés en grande quantité ; mais il faut toujours beaucoup de temps & de patience pour les séparer. Voilà le point le plus difficile.

Il m'est arrivé plusieurs fois d'abandonner du mercure que j'avais réduit en scories noires qui me paraissaient inutiles & que l'air, les influences des astres, convertirent en beau mercure coulant dans l'espace de quelques jours. On fait un double mercure philosophique de cette manière ; mais il faut faire les sublimations du mercure vulgaire avec des corps qui lui soient analogues, & ces mêmes corps doivent être choisis dans le règne métallique, & doivent être un peu fixes par eux-mêmes, sans être malléables, comme sont les pyrites.

Il y a deux sublimations qui, à peine, [134] diffèrent l'une de l'autre. On peut exécuter le procédé de Flamel en cette occasion.

Philalèthe a aussi parlé de ces sublimes ; il est un peu obscur, & ne développe pas assez la matière pour un commençant ; mais voici le résultat de son procédé.

1°. Il faut donner un lien au mercure ; ce lien doit être en proportion discrète, afin qu'il ne soit pas plutôt nuisible qu'utile.

2°. Il faut un feu minéral & naturel.

3°. Il faut un feu contre nature.

4°. Il faut faire intervenir le dragon ailé.

5°. Il est aussi absolument nécessaire de se procurer le dragon terrestre.

L'on confie toutes ces matières à Neptune, sous les auspices de Vulcain.

Le dragon ailé & venimeux, empoisonnera toutes les bêtes qui sont dans la mer, & les laissera manger aux aigles & aux vautours.

Le dragon ne pardonnera qu'à la licorne marine ; ensuite, Saturne parcourra le rivage de la mer, & tuera toutes les bêtes qu'il rencontrera sur son territoire, & les jettera dans le Tartare. [135]

Neptune rendra au serpent exténué toute sa vigueur. Le dragon terrestre, en même temps, jettera un regard compatissant sur la licorne marine épuisée de fatigues ; il la ranimera, en deviendra éperdument amoureux, & l'épousera. Ils habiteront ensemble, & deviendront, par là, extrêmement nuisibles à tous les autres animaux venimeux & non venimeux.

Quand le dragon aura habité deux fois avec la licorne marine, elle mourra & exhalera une puanteur si forte, qu'en très peu de temps le dragon terrestre mourra aussi. Peu de temps après, il s'élèvera une horrible tempête dans l'air : cette tempête sera causée par les mauvaises vapeurs du soufre, qui s'élèveront & occasionneront un

feu naturel en l'air ; ce feu naturel se mêlera avec le feu contre nature : ce mélange fera un bruit épouvantable ; l'air sera rempli de vapeurs ; le soleil & la lune en seront obscurcis. L'éclipse durera jusqu'à ce que la pleine lune aura fait tomber une pluie abondante ; Mercure fera la paix, la publiera, & l'affichera aux portes du ciel.

Voici l'explication de l'énigme par Bernard. [136]

Tout ceci n'est qu'une sublimation qui se fait par le moyen des corps convenables avec lesquels il faut sublimer la matière de la pierre des Philosophes, dans une cornue ou un alambic de verre ; mais il faut calciner la matière auparavant ; car sans cette calcination, il n'y a point de dissolution à espérer.

Toutes ces opérations sont philosophiques, & diffèrent totalement des opérations vulgaires, quoiqu'elles paraissent être de la même nature & s'accorder ensemble.

La sublimation vulgaire du mercure avec les métaux prouve cette différence ; car elle ne sépare, pour ainsi dire, qu'une très petite partie de terre noire, en comparaison de la grande quantité qu'on sépare par la sublimation philosophique. L'on continuerait cette opération pendant une année entière, qu'on n'en séparerait pas plus de scories, si l'on n'a pas les moyens que nous employons dans notre magistère, parce qu'il faut un médiateur subtil qui ait la vertu de séparer toutes les scories nuisibles.

J'ajouterai que si vous aviez le bonheur de réussir à sublimer l'or par le [137] moyen d'une certaine manipulation qui est possible & très familière aux Adeptes, vous n'en seriez pas plus avancé si vous manquiez dans un seul point essentiel. Pour réussir, il faut, avant toute chose, connaître le feu pur, minéral & métallique, pour purifier le mercure de toutes ses parties arsenicales, terrestres & sulfureuses.

Le mercure chargé de toutes ses scories, reçoit le feu dont nous parlons bien facilement, & il change bientôt

de forme, parce que ce feu s'étend partout son corps, qui se dépouille promptement de ses parties terrestres. C'est le sentiment de Flamel que vous trouverez conforme à la vérité, dès que vous serez dans le bon chemin.

Tout ce que nous venons de dire sur ce sujet, est conforme à la doctrine de Philalèthe, dont l'opération est très longue, très puante & très malsaine, à cause des vapeurs antimoniales arsenicales & sulfureuses qu'exhalent les matières qu'il faut employer.

Le procédé que nous venons de décrire est moins long, moins ennuyant ; mais il n'est pas exempt de vapeurs venimeuses ; c'est pourquoi l'Artiste [138] doit toujours être sur ses gardes, avec un bon contrepoison préparé.

On doit se procurer une eau mercurielle de deux sujets très purs ; & si l'on fait cuire cette eau pendant deux mois seulement, elle se précipitera & se fixera en or.

Geber assure que les métaux ont trois principes, qui sont le vif-argent, le soufre & l'arsenic, & que toute coagulation doit être attribuée à l'arsenic & au soufre.

Le mercure philosophique doit être entièrement dépouillé de soufre & d'arsenic par une manipulation secrète, & c'est pour cela qu'il perd sa vertu coagulative & acquiert la propriété de se précipiter par lui-même, sans le secours de l'or.

Si vous amalgamez de l'or calciné, avec le mercure des Philosophes, il se convertira, par un feu tempéré, en précipité éblouissant ; vous pourrez faire de l'or avec ce mercure sans y ajouter de l'or, selon le procédé d'Helmont. Ce mercure se précipitera en terre sans feu, & de la manière la plus simple, si vous avez la patience d'attendre, vous aurez de l'or de bon aloi. [138]

Tout métal peut être le sujet de l'art ; l'objet est la teinture dont la fin est de produire de l'or ; par là, on peut voir clairement que la fin résulte du principe.

Si, donc, vous voulez faire un métal, prenez donc le principe du métal que vous avez envie de faire. C'est le terminent de Sendivogius, qui assure qu'on fait des métaux avec les métaux. Si vous voulez faire de l'or & de l'argent, cherchez donc la semence dans ces deux métaux ; joignez les espèces avec les espèces, & les genres avec les genres.

Sendivogius dit qu'il faut joindre l'or avec le mercure, comme avec une chose de son espèce ; mais il faut le spécifier & le réduire en sa première matière ; alors, l'or ne sera plus de l'or vulgaire, mais de l'or philosophique.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que le sujet de l'Alchimie est un métal formel & matériel, car le germe de l'or ne peut exister que dans l'or.

Bernard dit qu'on peut faire la pierre avec tous les métaux, mais plus facilement & plus promptement d'un que [140] des autres, parce que la matière ou le germe de l'or est plus proche dans l'or que dans le cuivre & les autres métaux.

Sendivogius dit que la Nature primitive est contenue dans tous les métaux, mais qu'elle est bien plus renfermée dans les uns que dans les autres, & que les uns sont bien plus difficiles à détruire que les autres, pour en extraire le mercure philosophique.

Richard assure que l'Alchimie détruit le mercure minéral, & qu'elle lui donne une forme subtile dans la même substance qu'il avait auparavant ; & Geber ajoute, qu'il y a plusieurs sentiers qui conduisent au temple de la Philosophie hermétique. On peut y arriver par la voie sèche & par la voie humide : il faut donc conclure qu'il y a plusieurs sujets dont on peut tirer le mercure des Philosophes, & rien n'est plus évident ni plus certain.

On doit donc bien examiner le sujet qui contient la matière prochaine & celui qui renferme la matière éloignée, & les choisir pour les employer selon la voie qu'on veut suivre.

Selon Paracelse, Roger Bacon, Basile Valentin, les deux Laboureurs & [141] plusieurs autres Philosophes, la matière qui convient à la voie humide est contenue dans un certain sujet minéral que la Nature a produit, & qu'elle a laissé imparfait par défaut d'application ; mais la matière est plus éloignée dans ce sujet qui est resté tel par l'inaction de l'agent sur le patient.

Le sujet convenable à la voie sèche a été calqué par Geber, Arnaud de Villeneuve, Bernard & Philalèthe. Ils assurent tous que les sept métaux contiennent le mercure des Sages, mais il faudrait qu'ils eussent indiqué les moyens qu'il faut employer pour faire l'extraction du mercure philosophique.

Nous voyons donc clairement que le sujet de l'art est un corps métallique destiné par la Nature à devenir de l'or, du genre duquel il doit être nécessairement, & que les métaux imparfaits ne sont restés tels que par accident, par un mélange de choses hétérogènes, ou par un défaut de cuisson ; mais qu'ils ont toujours une disposition à devenir un or parfait. Voilà pourquoi il faut en séparer les parties terreuses & grossières, & le genre de l'or restera dans toute sa pureté. [142]

L'or est une substance très pure, qui ne contient qu'un mercure très pur, qui est cuit pendant un temps considérable par son feu naturel dans son propre soufre, purifié au suprême degré, par le moyen duquel il est épaissi avec le concours de la chaleur externe & modérée.

Voilà pourquoi le sujet de la pierre doit de toute nécessité être du même genre que l'or ; par conséquent, on peut prendre toute sorte de mercure, pourvu qu'il soit bien pur & qu'il ait la nature de l'or, excepté que l'or est fixe, tandis que le mercure est volatil.

Tous les Philosophes conviennent, que pour procéder à la multiplication d'un être, il faut le conjoindre avec son semblable. La Nature ne se multiplie que dans sa propre

espèce, & non autrement. Les métaux, par la même raison, ne peuvent se multiplier qu'avec les métaux.

Tout mercure, surtout le vulgaire, contient une quantité incroyable de terre arsenicale, très fixe, avec une très petite quantité d'eau sulfureuse & puante ; séparez du mercure vulgaire toutes ces impuretés, & pour lors il [143] sera un véritable mercure philosophique ; mais le travail est pénible, & il faut une main adroite.

Les anciens ont cherché deux moyens pour convertir le mercure vulgaire en mercure philosophique : ils disaient que si le mercure vulgaire était réellement un corps inférieur, on pouvait en retirer le mercure philosophique. En conséquence, ils ont employé toutes les sublimations & purgations connues pour le délivrer de toutes ses impuretés. Ils l'ont sublimé avec des sels, avec du vinaigre distillé, avec de la chaux vive ; mais toutes ces opérations n'ont abouti à rien. Il faut donc conclure que les Philosophes ont une manière particulière de travailler le mercure vulgaire, si toutefois il est vrai qu'ils le font entrer dans la composition du magistère ; mais il est à présumer qu'ils tirent leur mercure d'un métal beaucoup plus parfait. Cependant, il est très certain qu'il n'existe qu'un mercure dans toute la nature métallique & minérale ; & que si le mercure vulgaire diffère du mercure philosophique, ce n'est qu'accidentellement, & par la seule raison que l'un est pur, & l'autre plein de malpropreté ; [144] mais la base du mercure philosophique est la même que celle du mercure vulgaire.

Le mercure tiré de tout métal ou minéral connu est hétérogène s'il n'est pas tiré de l'or ; mais il doit être tiré selon la méthode philosophique. Il faut préparer l'or philosophiquement, si l'on veut le convertir en mercure philosophique.

Si ceux qui croient qu'on ne peut employer le mercure vulgaire pour en faire un mercure philosophique, avaient vu nos opérations philosophiques, ils reviendraient de leur erreur : ils verraient qu'il est très possi-

ble de tirer du noyau du mercure vulgaire cette terre arsenicale, qui est la seule chose qui l'empêche de s'unir radicalement avec l'or pour tourner en putréfaction. Il y a un double moyen de le précipiter en poudre rouge avec un feu violent. Geber & Bernard ont enseigné ces deux moyens, qu'on trouve aussi dans le tombeau hermétique.

Mais il suffit de savoir qu'on doit extraire le mercure d'une substance métallique, & il importe bien peu de savoir si on le tire d'une ou de plusieurs substances métalliques : parce [145] que dans la préparation philosophique, il ne reste que la pure substance du mercure qui devient homogène, dès qu'il est délivré de son soufre arsenical ; alors, il est humide & ne mouille pas les mains ; il est coulant comme la cire sur un feu léger, & aussitôt qu'il est refroidi, il se durcit comme un métal.

Ce que les Philosophes appellent teinture n'est autre chose que le soufre de l'or, qui est cuit dans son propre mercure, par une chaleur convenable qui l'exalte au suprême degré de pureté & de puissance.

L'or n'est autre chose que du mercure épaissi par la chaleur de son soufre interne, qui est secondé par une chaleur externe & modérée.

Sachez aussi que le mercure vulgaire est composé matériellement d'une eau élémentaire qui en fait toute la base. Tout ce composé n'est que de l'eau & du feu réunis. La preuve en est évidente, en ce qu'on le réduit en eau, en le réduisant par un feu violent qui détruit toute sa semence astrale.

Si l'on a le secret de séparer du mercure vulgaire tout ce qu'il a d'hétérogène, on le réduit en alcali ou [146] mercure homogène, en y ajoutant une eau élémentaire qui se détruit dans un instant.

La forme interne du mercure doit être essentiellement analogue à l'élément de l'air & des astres qui sont d'une nature de feu, parce que les corps célestes dardent continuellement des rayons de feu vers le centre de la

terre, contre laquelle ils font une répercussion : ils remontent ensuite en passant dans le corps de l'eau élémentaire, où ils se coagulent ; & de cette concrétion il résulte la première matière admirable qui est la base de tous les métaux, qui se cuisent par une chaleur interne qui circule dans les minières : mais avant que cette matière soit parvenue au degré de métal parfait, la Nature doit en séparer une grande quantité d'excréments.

L'or se forme ainsi dans les minières de la seule substance du mercure, par le moyen du feu interne secondé par le feu externe, & sans le concours de ces deux feux, le mercure resterait éternellement coulant.

Toutes les impuretés hétérogènes qui se trouvent mêlées dans cette Coagulation, ne s'y rencontrent que [147] par accident, & contre l'intention de l'agent qui a opéré la coagulation, & qui n'abandonne jamais son ouvrage. Il est probable que la pesanteur du mercure provient de sa semence & de l'eau élémentaire qu'il a contractée en s'épaississant.

L'eau élémentaire se coagule par le moyen d'un soufre astral particulier en un corps opaque & grave qu'on appelle vif-argent, qui devient un or parfait par la cuisson convenable & par la séparation des parties hétérogènes qu'il contient, & c'est alors que la Nature a accompli son dessein.

Le mercure contient un feu interne, & se trouve en même temps environné d'un feu externe dans les minières. Ce feu externe & actuel est occasionné par la grande quantité d'atomes ignés & sulfureux qui se réunissent dans les minières. Ces atomes ont reçu cette propriété de l'Auteur de la Nature, pour coaguler, fixer & cuire le mercure minéral, pour en faire un métal parfait.

Le feu céleste & le feu terrestre sont du même genre ; ils se réunissent facilement pour concourir ensemble à [148] la même opération. La chaleur externe, s'associe

insensiblement avec le soufre mercuriel, où il prend un corps. Dans le temps où se fait cette admirable opération de la Nature, le soufre grossier qui se trouve dans le mercure, commence d'en être séparé, comme par force, & se trouve détruit au bout d'un tenu nécessaire.

Après cette destruction de soufre impur, le mercure se trouve purifié & blanchi comme la neige.

Ainsi, l'incorporation d'un feu pur commence le travail & ne l'abandonne pas, s'il n'est empêché par quelque accident, avant qu'il ait conduit le mercure vulgaire au degré de perfection dont il est susceptible, c'est-à-dire avant qu'il n'en ait fait de l'or parfait. Voilà pourquoi l'or est homogène avec tous les métaux imparfaits ; mais il n'en est pas de même du mercure, parce qu'il contient plus de feu corporel que tous les métaux inférieurs. La cause de cette différence doit être attribuée au feu concentré dans le soufre mercuriel, où il s'est corporifié ; il s'accorde intimement avec la matière aqueuse du corps mercuriel qui n'est pas encore si bien [149] incorporée que l'essence du soufre mercuriel.

Par la même raison, on peut, par le moyen de l'art, séparer le soufre de l'or, en détruisant totalement ce métal & en le conservant en entier ; cela dépend des moyens qu'on emploie. Cette vérité paraîtra un vrai paradoxe aux personnes qui ignorent les moyens qu'on emploie pour faire cette séparation ; mais il est très certain que le feu se corporifie dans plusieurs occasions ; on en a une preuve non équivoque, lorsqu'on réduit en cendre le régule d'antimoine martial avec le miroir ardent.

Mais revenons à la teinture qu'on retire de l'or ou du mercure qui lui est homogène, sans y rien ajouter, pour faire cette extraction ; car si l'on y ajoutait quelque chose, la teinture ne serait plus homogène, & par conséquent ne pourrait entrer dans la composition du magistère.

Arnaud de Villeneuve dit qu'il ne faut introduire ni eau, ni poudre, ni aucune autre matière, afin qu'on soit sûr que le mercure qu'on veut employer n'a point été souillé par une substance hétérogène, afin que le [150] soufre de l'or puisse se corporifier ; s'exalter & se multiplier dans le mercure froid.

Quand l'or fixe est conjoint avec l'or volatil, selon les proportions convenables, par les moyens de l'art, il acquiert d'abord une vertu fixative, pénétrative, & il devient son égal en puissance & en vertus. Cela se fait par deux moyens, qui font l'atténuation & la cuisson ; car il n'est pas possible de le conduire à ce point de perfection, sans le secours d'un feu interne & externe.

Le soufre d'or volatil commence par s'insinuer peu à peu dans le soufre d'or fixe ou corporel, où il prend toujours un prompt accroissement, pourvu qu'il ne rencontre aucun obstacle ; & par le moyen de ce feu, il parvient au plus haut degré de perfection dont il est susceptible ; voilà pourquoi les Philosophes disent que leur teinture est l'enfant du feu, parce que sans le feu, cet enfant n'aurait jamais vu le jour.

Il est donc évident, par ce que nous venons de dire, qu'il y a réellement deux transmutations métalliques dans le règne minéral ; ces transmutations se font en séparant toutes les superfluités, [151] & en faisant cuire la matière dégagée de toutes ses parties hétérogènes ; tout le secret consiste dans la purification du mercure, pour lui donner la force de pénétrer dans tous les corps métalliques.

La première transmutation consiste dans la destruction totale du mercure qu'il faut brûler & réduire en cendre, pour en tirer l'âme ou la quintessence qui sert à exalter notre teinture ; mais il faut un agent pour altérer la nature du mercure minéral, & en extraire la seule partie homogène qui éclaire les métaux de la même manière, & aussi promptement qu'une chandelle répand la lumière dans une chambre obscure, lorsqu'on l'y introduit ; mais

avec cette différence qu'en retirant la chandelle de cette chambre, les ténèbres remplaceront aussitôt la lumière. Au contraire, notre teinture étant une fois fixée & concentrée dans une matière convenable, l'éclaire pour toujours, sans distinguer la qualité, ni la pureté du sujet.

Toutes ces qualités merveilleuses proviennent de l'exaltation & de la pénétration du mercure qui est d'une si grande subtilité qu'il pénètre, en un [152] instant, jusqu'aux cœurs des métaux imparfaits, pour y brûler & détruire tout ce qui s'y trouve d'hétérogène.

Le mercure a un noyau pur qui provient de l'eau élémentaire, qui se trouve également dans les métaux imparfaits. Cette eau pénètre aussi promptement que la foudre ; mais elle opère des effets beaucoup plus étonnants ; car elle détruit & compose en même temps. Elle brûle toutes les scories des métaux imparfaits, en portant, en même temps, le germe de la lumière perpétuelle, qui est un mélange d'or réincrudé avec le menstrue convenable.

Quand vous voudrez réincruder de l'or, ne prenez jamais les feuilles dont on se sert ordinairement pour dorer, parce que cet or n'est jamais sans alliage de cuivre ou d'argent allié avec du cuivre ; ce mélange ferait une dissolution verte & empoisonnée, avec laquelle vous ne feriez jamais rien de bon.

D'après ce que nous venons de dire, il est aisé de voir que les Philosophes ne travaillent que sur un seul sujet métallique qui contient leur véritable mercure ; mais pour faire paraître ce [153] mercure philosophique, il faut calciner la matière où il est renfermé.

Ceux qui ont quelques connaissances naturelles, savent que toute calcination parfaite produit nécessairement un sel qu'il faut retirer de la cendre ou de la chaux du corps calciné. Tout sel est soluble ou réductible en eau ; car le sel n'est autre chose qu'une eau coagulée.

Ainsi, quand les Philosophes disent qu'il faut réincruder l'or, réduire le mercure vulgaire en matière première, brûler le mercure pour en tirer l'âme, toutes ces expressions ne signifient qu'une même chose, qui est, de réduire en cendre une matière pour en tirer le sel qui se résout facilement en eau par lui-même.

Un grand nombre de Sophistes adoptent le vitriol dans toute sa substance ; ils s'épuisent à le dessécher, le purger & le dulcifier pour le faire passer par toutes les couleurs jusqu'au rouge parfait ; ils ont obtenu une teinture, parce que presque toutes les opérations chimiques conduisent à quelques découvertes ; mais cette teinture ne peut teindre que les draps & la toile. Quelques-uns ont réussi à faire une teinture [154] vitriolique pour convertir les métaux imparfaits, non en or, mais en cuivre.

D'autres Chimistes assez éclairés, d'ailleurs, ont choisi l'antimoine pour leur matière ; ils ont réussi à séparer de ce minéral la partie solaire qu'il contient ; plusieurs ont réussi à le rendre étoilé, & à lui faire montrer toutes les couleurs ; ils l'ont fixé pour en extraire l'argent des Philosophes qu'ils ont amalgamé avec du mercure précipité, d'après les procédés de Basile Valentin, qui conseille de purger l'or avec son cousin l'antimoine. Ils réussissent toujours à séparer le soufre d'or, & à dégager les paillettes d'argent qui sont contenues dans l'antimoine de Hongrie ; mais il ne s'en trouve pas deux sur cent qui soient en état de pousser plus loin leurs opérations sur l'antimoine ; car ceux qui ont voulu volatiliser le soufre d'or tiré de ce minéral, l'ont tellement tourmenté en l'amalgamant avec mille ordures, qu'à la fin de leurs sublimations, ils ne pouvaient pas même l'amalgamer avec l'argent.

Mais la plupart des Chimistes s'efforcent de réduire l'antimoine en mercure coulant. Ce secret est réel, & [155] très beau ; mais il est possédé de bien peu de gens.

Ceux qui ont travaillé l'arsenic vulgaire, ont réussi à faire des pierres rouges & blanches, en cherchant les moyens de faire de l'or.

Les marcassites & le cinabre minéral n'ont pas été oubliés ; les Chimistes ont trouvé le moyen d'en extraire une eau mercurielle admirable. Ils ont fait cuire cette eau avec des feuilles d'or pendant plusieurs années ; mais ils n'ont jamais pu réussir à dissoudre leur or qui est demeuré intact, malgré les tourments qu'ils lui ont fait subir.

L'excellent Traité du Laboureur sur le plomb n'a pas manqué d'exciter de l'émulation ; mais tous ceux qui ont voulu suivre au pied de la lettre le beau procédé qu'on trouve dans ce livre, ont échoué.

Après cela, ils ont employé la pierre calamine, le bismuth, la céruse, le talc, le soufre commun ; ils ont vexé à toute extrémité ces minéraux, & les ont entièrement réduit en scories inutiles.

De tous les métaux, il n'en est aucun qui ait été exposé à de si cruelles vexations que le mercure vulgaire, il [156] a été privé de tout ce qu'il contient de meilleur ; il a été sublimé de mille manières différentes, puis revivifié, dissout, coagulé, précipité & calciné d'une manière grossière, pour être incorporé avec le roi des métaux.

J'ai connu plusieurs personnes qui, pour avoir lu dans les livres des Philosophes, que le principe des métaux est une eau limoneuse ou visqueuse, ont voulu faire une eau semblable avec de l'esprit de vin, en le mêlant avec de la terre ; il en est résulté un mucilage qui n'était guère propre qu'à décrasser des habits.

D'autres ont fait putréfier les métaux inférieurs pour composer artificiellement cette eau visqueuse qui circule dans les minières ; après avoir travaillé cette liqueur pendant des années, ils l'ont mise en digestion avec de l'or, croyant être possesseurs du menstrue universel ; mais leur or est demeuré intact.

D'autres enfin se sont procuré un mercure particulier qu'ils tiraient de différents sels & de plusieurs végétaux qu'ils réduisaient en putréfaction, pour en extraire le suc mercuriel avec lequel ils croyaient dissoudre l'or radicalement. [157]

On ferait une tragédie en quinze actes, si l'on voulait représenter toutes les tortures que les Sophistes ont fait subir au mercure vulgaire.

Beaucoup de personnes ont tenté de réduire l'or en première matière avec le sel de nitre raffiné, parce que Sendivogius a écrit que le nitre a la propriété de dissoudre l'or radicalement.

Mais quand Sendivogius a parlé du sel de nitre, il entendait certainement le sel de nitre métallique, & non le nitre végétal ; & cela est bien évident, parce que quelques lignes plus bas, il ajoute que, si l'on veut faire un métal, il faut employer un métal, un chien engendre un chien. Il ne faut pas être bien savant pour voir en quoi la Nature est d'accord.

La Table d'Émeraude est allégorique d'un bout à l'autre ; quand l'Auteur parle du vent, il ne parle que du vent qui est renfermé dans l'œuf philosophique.

Il s'est trouvé des personnes assez simples pour prendre du sel de tartre pour faire la terre feuillée des Philosophes dans laquelle il faut semer l'or, parce que Raimond Lulle a dit que cette terre feuillée provenait du vin. [158]

D'autres, ne pouvant trouver, dans les choses soumises aux éléments, ce qu'ils cherchaient, ont pris les éléments mêmes ; ils ont ramassé de l'eau de pluie de tonnerre qu'ils ont fait putréfier à l'air ; ils en ont extrait un vinaigre subtil, qu'ils ont mêlé avec du sel fixe commun & de l'huile de vitriol ; ce mélange leur a procuré des cristaux, par le moyen desquels ils ont dissout des pyrites qu'ils ont ensuite congelées en une teinture admirable.

Ceux qui ont cru connaître les secrets de la Nature ont travaillé sur la rosée du printemps, sur la neige, la terre vierge creusée jusqu'aux genoux. Ils ont cru cent fois que le sel fixe qu'ils ont retiré de toutes ces matières, était le véritable aimant philosophique, parce que ce sel a la vertu d'attirer l'humidité de l'air, sans faire attention que l'aimant n'attire que son semblable ; & que pour attirer l'humidité métallique, il faut de toute nécessité employer un aimant du même genre métallique.

Ne cherchons donc jamais la teinture universelle hors du règne métallique ; n'oublions jamais que nous devons employer une matière incombustible, [159] puisque pour la préparer par la calcination, nous devons l'exposer au feu de réverbère, ou dans un four de verrier. Nous répétons souvent cette expression, afin qu'on s'en souvienne, parce que c'est un point fondamental & essentiel.

Les opinions des Philosophes sont presque toutes différentes les unes des autres. Les uns veulent qu'on conjoigne la partie avec la partie ; d'autres conseillent de faire l'adjonction de l'humidité lunaire avec l'argent fixe gradué & du soufre d'or, pour ouvrir les métaux & en extraire le mercure philosophique.

On trouve des recettes pour composer une teinture de soufre antimonial, qui a la vertu de convertir le mercure vulgaire en argent. Paracelse a donné une pareille recette, & il assure qu'on peut la faire dans l'espace de deux mois. Le même Philosophe a donné les moyens de faire une teinture d'or avec de l'urine, pour convertir l'étain & l'argent en or pur, & meilleur que celui des minières.

On peut facilement faire de l'huile de crin, avec laquelle on sépare l'argent qui est contenu dans le fer ; mais [160] tous ces petits procédés ne rapportent qu'un très petit intérêt, dont les pauvres peuvent se servir pour avoir simplement le nécessaire à la vie.

Les Philosophes ont encore eu d'autres raisons, en donnant de pareils procédés : ils n'ont pas ignoré que les avarés & les voluptueux, qui ne cherchent cette science divine que pour nourrir leur orgueil & satisfaire leurs passions déréglées, ne manqueraient pas de s'amuser avec ces minuties, n'ayant pas la patience d'attendre un an pour faire une opération réelle ; car toutes les opérations dont nous venons de parler, ne sont que des sophistications.

Les Sophistes eux-mêmes conviennent que, pour faire mûrir un métal d'une façon ou d'une autre artificiellement, il faut nécessairement le secours d'une teinture. Pour parvenir à ce point de maturité, il faut délivrer les métaux inférieurs de leur fixité, & les réduire en mercure par le moyen d'une cuisson convenable, & par l'adjonction d'un purgatif & d'un feu externe qui, par lui-même, ne peut parvenir jusqu'au centre du mercure, [161] s'il n'est secondé par un feu céleste qui réduit la puissance en action.

Un feu doux, tel qu'il le faut pour faire mûrir, n'agit que dans un corps ouvert, & ne peut pas seulement effleurer un corps fermé.

Il n'y a qu'un seul moyen d'ouvrir les métaux & de rendre homogène le mercure vulgaire ; car la plupart des Sophistes ne cherchent que les moyens de fixer en corps malléable, le vif-argent, sans se donner la peine d'examiner sa nature ; ils l'incorporent avec une infinité de drogues contraires, & sont toujours frustrés de leurs espérances ; mais rien ne peut les corriger.

Nous dirons donc, avec vérité ; qu'il n'existe aucun secret particulier pour la transmutation des métaux, à l'exception seulement d'un moyen que l'on a de mûrir le vif-argent & quelques minéraux ; mais cette opération est longue, & peu avantageuse.

Le seul particulier qui existe, pour la conversion des métaux, est la teinture imparfaite après la première rota-

tion. La teinture, pour lors, ne convertit que la partie la plus pure du métal imparfait.

Il vaut beaucoup mieux lire les ouvrages [162] des Philosophes, que de s'amuser à exécuter des recettes incertaines ; on prétend que Basile Valentin a trouvé la pierre, en lisant le Museum hermétique.

Helvétius dit qu'on peut faire la médecine universelle dans quatre jours, avec une pistole, sans être obligé d'employer d'autre vase qu'un creuset.

Basile Valentin indique cette voie dans ses Clefs, où il a dépeint le creuset, la roue, les feux de lampe, le fumier de cheval, le feu de cendre, ne faisant aucun cas des feux de flammes, à cause de leur violence.

Il est échappé à un Philosophe de dire qu'on peut faire la pierre en trois ou quatre heures ; mais il est bon de savoir qu'il y a deux pierres, l'une parfaite, & l'autre imparfaite ; la pierre parfaite est connue de bien peu de personnes, & c'est pour cette même raison qu'on lui a donné une infinité de noms : ceux qui la connaissent, n'ont d'autres opérations à faire que celle d'y ajouter de l'or ou de l'argent pour la spécifier & la multiplier.

La pierre que Basile Valentin dit qui se trouve dans toutes choses, & [163] qui contient toutes choses, est une médecine imparfaite dont il a donné la composition dans ses six premières Clefs ; les deux autres Clefs suivantes n'enseignent que la multiplication en quantité & en qualité. Si cette pierre est imparfaite, ce n'est que par rapport à la grande perfection de l'autre pierre ; car celle-ci ne laisse pas que d'être parfaite.

Quand les Philosophes disent qu'on peut faire la pierre en trois jours & en trois heures, il faut entendre des jours & des heures philosophiques, dont nous parlerons ci-après.

La différence du ferment ou soufre d'or ou d'argent qu'il faut joindre à la pierre pour la mettre dans le cas de

produire son effet, est de bien peu de chose ; car le soufre d'argent coûte autant de peines & de dépense que le soufre d'or.

L'année philosophique est composée du temps que le soleil philosophique emploie à faire le tour du monde par toutes les saisons du zodiaque, & le mois philosophique est une révolution de la lune.

La semaine philosophique est l'espace de temps qu'emploient les sept planètes pour passer successivement [164] les unes après les autres dans la lumière & dans les ténèbres.

Le zodiaque, qui contient les douze signes célestes, représente les douze travaux d'Hercule, qui consistent dans la formation de l'or, par le moyen du premier acide qui est dans la matière liquéfiée, & qui fait le tour des douze signes du zodiaque dans le cours d'une année philosophique.

L'argent est un alcali qui, étant en fusion, parcourt toute la matière & se marie avec l'or son frère, dans l'œuf philosophique, pendant la putréfaction qui dure environ un mois. La raison en est bien évidente ; car il ne peut y avoir de putréfaction sans liquéfaction des matières, point de dissolution sans liquéfaction, & point de conjonction sans dissolution.

Basile Valentin ne parle pas du mercure dans ses six premières Clefs ; mais on en a trouvé une ample description dans Philalèthe.

Si nous examinons ces Clefs attentivement, nous verrons que la première représente Saturne ou le plomb, l'eau & la terre ; la seconde représente Jupiter ou l'étain & le feu ; la troisième, Mars ou le fer ; la quatrième [165] la Lune ou l'argent ; la cinquième, Vénus ou le cuivre ; la sixième représente un Soleil éblouissant, ou l'or le plus pur. On voit dans la dernière Clef, un assemblage des quatre éléments. La sixième représente le mariage de l'or ; & la septième, sa coagulation.

Quand on fait fondre le plomb des Philosophes dans un creuset, il faut y ajouter une partie de son esprit, pour le multiplier de la même manière qu'il se multiplie dans les minières, où l'esprit mercuriel le coagule & se convertit en plomb. Voilà pourquoi le mercure ne se coagule jamais sans l'odeur du plomb, qui devient un très bon étain, après avoir subi certaines opérations de la Nature, qui ne l'abandonne pas pour cela ; car elle en fait ensuite du fer, du cuivre, de l'argent ; & quand elle ne rencontre point d'obstacles dans les minières, elle en fait de l'or parfait. Quand on a le bonheur de réussir dans cette opération, on fait paraître la lumière, & l'on dissipe entièrement les ténèbres. Séparez bien les scories qui surnageront ; mais ne les méprisez pas, car elles sont précieuses aux yeux d'un vrai Chimiste. [166]

Versez la matière, en fusion, dans un autre creuset, que vous frapperez plusieurs fois avec une baguette pour précipiter le régule, & faire surnager le reste des scories. Si vous êtes un peu intelligent, vous verrez paraître l'astre du jour philosophique, l'étoile qui répand une lumière céleste, qui prouve l'existence d'un Ciel que nous ne pouvons voir des yeux du corps.

On trouve la description du plomb des Philosophes, dans les Métamorphoses d'Ovide ; ce métal contient tous les autres métaux en confusion, & l'on peut les séparer aisément par la fusion.

Il est évident qu'il faut un creuset, & non un vase de verre, pour faire la première préparation ou calcination du plomb des Philosophes. Il faut un feu violent, & une personne intelligente pour le diriger ; & quand la matière est convertie en mercure philosophique, il faut y introduire un Agent inné, pour lui faire développer extérieurement ce qu'il renferme au-dedans de soi.

Lorsque vous serez un peu plus avancé dans la Philosophie, vous connaîtrez facilement les degrés du feu que [167] vous devez employer. Vous verrez que les opéra-

tions philosophiques sont bien différentes de celle de la Chimie vulgaire.

Si vous savez bien expliquer les énigmes d'Hermès, quand il dit : faites descendre en bas les choses qui sont en haut, & faites monter en haut celles qui sont en bas ; si vous savez bien expliquer, dis-je, toutes ces énigmes, vous n'êtes pas éloigné de la vérité ; continuez le même chemin, priez, travaillez, & vous serez récompensé.

Faites fondre tout ce que le plomb des Philosophes vous donnera, vous aurez soin de bien ramasser les scories qui en sortiront pendant la fusion, vous verrez tout ce qui est en haut & tout ce qui est en bas ; vous verrez les Colombes de Diane, dont parle Philalèthe ; & si vous avez l'oreille un peu attentive, vous entendrez le chant des Cygnes qui nagent dans un étang profond, où beaucoup de Chimistes imprudents & maladroits, se sont noyés.

Faites fondre le plomb des Sages, pour le convertir en régule sans fer ; car notre Roi veut entrer seul dans les bains de Diane ; répétez cette opération [168] jusqu'à trois fois, & vous verrez la différence du régule martial, d'avec le régule sans fer. Pour vous instruire, faites l'opération suivante, & réfléchissez sur les effets qui en résulteront.

Faites un régule martial selon le procédé que nous avons donné ci-devant ; ajoutez-y une demi-partie d'argent ; faites fondre le tout ensemble, & jetez-le dans l'eau-forte, vous verrez qu'il se précipitera une poudre noire, qui est la même que celle que Beuher a trouvée dans sa minière des sables, & qu'il est impossible de la réduire en fusion ; vous verrez par par là, que ceux qui pensent que le régule martial ne retient que le soufre d'or qui est contenu dans le fer, sont dans l'erreur.

Les expériences qu'on peut faire avec le plomb des Sages, sont bien peu coûteuses ; on purifie ce métal dans un creuset, avec du sel de nitre & du sel de tartre ; &, si

l'on veut, l'on en retirera toujours quelques particules d'or & d'argent.

On peut acquérir beaucoup de connaissances, en faisant un régule de plomb des Philosophes avec un huitième de fer, & autant d'or ou d'argent. [169]

Faites ensuite fondre un métal quelconque, & ajoutez-y quelques parties, comme un huitième, du régule ci-dessus ; mettez des particules de régule d'or dans du régule d'argent, ou dans du régule de cuivre, & vous verrez des métamorphoses admirables ; le cuivre deviendra aussi beau que l'argent, par le moyen de quelques particules de régule d'argent, & le régule d'argent deviendra aussi beau que l'or pur, par le mélange de quelques particules de régule d'or.

Faites rougir un morceau d'argent dans un creuset, sans le faire fondre ; jetez de la poudre de régule d'or sur votre argent, couvrez le creuset, laissez-le sur le feu pendant un quart d'heure, votre argent deviendra aussi beau que l'or, parce qu'il se saturera d'or volatil qui se trouve dans le régule.

J'ai fait d'autres expériences pour m'instruire. J'ai fait fondre du plomb qui avait été, pendant un siècle, pour le moins, au faîte d'une maison ; j'ai jeté quelques morceaux de régule d'or dans ce plomb, & j'ai vu des choses admirables ; je le tins en fusion pendant deux heures ; je pensais qu'il tomberait tout en scories ; mais le [170] contraire arriva ; il fut purgé de toutes ses ordures, n'essuya qu'une très petite diminution, comme d'un vingtième, & fut changé en un métal tout différent.

Quand ce régule est fait par un Artiste un peu expérimenté, il contient un véritable or potable, qu'on peut administrer aux hommes sans danger.

Flamel dit qu'on peut faire le véritable mercure philosophique avec le régule d'or & d'argent, si l'on peut réussir à les conjoindre parfaitement par le moyen du premier agent métallique. Si cette conjonction est réellement phi-

losophique, on découvre un mystère qui prouve qu'on a mis la main sur le véritable plomb des Philosophes.

Ce plomb doit se convertir en beurre ; c'est une comparaison de Basile Valentin, pour donner à entendre que les régules d'or & d'argent doivent être réduits en mercure par le moyen du menstrue universel.

Le même Auteur assure que le plomb des Philosophes contient le mercure des Sages, & que ceux qui voudront le chercher dans un autre sujet, perdront leur temps, & ne parviendront jamais à l'accomplissement du magistère ; [171] mais la préparation de cette matière est bien scabreuse & bien dangereuse à cause du poison mortel qu'elle contient. Il faut une main bien adroite pour la travailler ; mais je vous aiderai autant qu'il me fera possible ; je vous indiquerai le chemin qui conduit au jardin des Hespéries, où vous pourrez cueillir la pomme d'or.

Souvenez-vous que le plomb des Philosophes contient une humidité aérienne, mercurielle, chaude, mixte, & sèche. Cette matière est disposée & préparée ainsi par les astres ; ce sont les rayons du Soleil & de la Lune qui lui ont procuré toutes les propriétés qu'elle renferme.

Voilà l'œuf qui contient l'oiseau d'Hermès ; faites couvrir cet œuf, & vous verrez sortir l'oiseau de la coque : nourrissez-le avec un aliment convenable, ayez soin de le renfermer dans une bonne cage ; vous le verrez croître à vue d'œil, & l'entendrez chanter.

Basile Valentin indique le plomb des Philosophes sous la forme d'un vieillard qui est couvert de lèpre, & accablé de beaucoup de maladies internes. Cette matière ne procurera jamais le moindre avantage à ceux qui voudront [172] l'employer en cet état ; il faut absolument la dépouiller de toutes les ordures dont elle est couverte, & la bien purifier par le feu de la calcination avec un feu violent.

Ceux qui prétendent trouver dans le mercure vulgaire, tout ce qui est nécessaire au magistère, sont encore bien

éloignés du véritable but : ils ignorent encore que le soufre des Philosophes est ce chaud-humide, aérien, esprit volatil, hermaphrodite, qu'Ovide a décrit sous le nom d'alcali volatil acide dans ses Métamorphoses, où l'on voit que cet hermaphrodite est le double mercure qui contient le soufre & le sel des Philosophes, de même que l'alcali fixe. Toutes ces choses se trouvent dans le plomb royal des Philosophes ; mais elles y sont en confusion & mêlées avec une quantité incroyable de matières hétérogènes qu'il faut séparer adroitement, & ne laisser que la quintessence pure dans laquelle on fait dissoudre l'or, pour ressusciter ensuite & se revêtir du manteau royal, avant que de sortir du bain philosophique.

Le mercure philosophique se fixe, se coagule, se précipite & se revivifie [173] successivement par le moyen d'une chaleur convenable.

Sachez ce qu'entendent les Philosophes quand ils disent que leur Roi doit mourir ; la mort philosophique est la coagulation & fixation de la matière, qui devient fixe, de volatile qu'elle était auparavant. Le roi est volatil ; il faut le fixer & il sera mort ; on doit ensuite le ressusciter, afin qu'il puisse monter au ciel ; cela est absolument nécessaire : car ce qui est fixe ne peut pénétrer les métaux.

Voilà pourquoi il faut rendre la vie au Roi quand on l'a fait mourir ; c'est-à-dire que quand il est fixe, il faut le rendre volatil, & il aura une grande vertu pénétrative.

La couleur noire annonce la mort du Roi, la blanche annonce sa résurrection. Vous savez actuellement ce qu'entendent les Philosophes quand ils disent qu'il faut noircir & blanchir : l'étole blanche représente les Anges, à cause de leurs ailes & de leur esprit volatil.

Quand la pierre est parvenue au rouge parfait, elle est si volatile, que s'il arrivait que l'œuf se fêlât tant soit peu, l'oiseau d'Hermès prendrait [174] son vol & partirait avec une rapidité incroyable, & sans qu'il soit possible de

s'en apercevoir ; mais ceci n'arrive que par le concours de la chaleur externe. Voilà pourquoi l'on a soin d'envelopper la poudre de projection dans de la cire, pour la projeter sur un métal en fusion. Il ne faut qu'un feu médiocre pour faire la projection sur du vif-argent ou du plomb, & aussitôt que la projection est faite, on couvre le creuset, on le retire de dessus le feu, & l'on charge le couvercle de charbons ardents. L'on fait ainsi le feu par-dessus, pour empêcher la médecine de s'envoler dans l'air, & pour la faire pénétrer & transmuer le mercure ou le plomb qu'on a chauffé convenablement dans le creuset.

Ne concluez pas toujours définitivement d'après l'inspection des couleurs pour abandonner l'ouvrage ; car vous ne serez en état de juger des effets par les couleurs, qu'après avoir accompli le magistère.

Quand notre terre est noire, il faut la laver avec de l'eau, & elle deviendra blanche avec le secours de l'air supérieur qui est un feu céleste [175] qui conduira votre matière au rouge parfait.

La couleur noire est le symbole de la mort, comme nous l'avons déjà dit ; mais dès que le Roi est ressuscité, il est environné d'une lumière éclatante, & qui est d'une si grande pureté, qu'on la compare à celle qui environne continuellement les Anges qui sont des esprits de la nature du feu.

L'odeur de la mort ou des cadavres est abominable & insupportable ; l'odeur puante de la pierre en putréfaction, annonce sa fixation ; l'odeur suave indique la volatilisation, & la chaleur est le symbole de la résurrection & de la vie.

Plus l'air est pur & chaud, plus l'odeur qu'exhalent les plantes est agréable. Les plantes aromatiques de l'Arabie reçoivent leurs parfums de l'air de cette contrée, où il est très pur. On imite la Nature par le moyen de l'art avec une simple digestion.

Il est impossible de jouir naturellement d'une bonne santé dans tous les endroits où il règne un air impur & malsain.

Quand les excréments humains sortent [176] du corps, ils n'exhalent pas une odeur agréable ; mais après qu'ils ont passé par la putréfaction & la fermentation, ils acquièrent une odeur bien différente de celle qu'ils avaient auparavant.

Il est impossible de parvenir à l'accomplissement du magistère, sans employer le feu double dont Basile Valentin & plusieurs autres Philosophes ont donné la description. Le premier est un feu terrestre qui est un corps fixe, l'autre est un feu céleste qui est un esprit volatil. Ce dernier feu est plus chaud que le Soleil, & le premier est beaucoup moins chaud que cet astre,

Les Chimistes connaissent encore plusieurs autres feux : les uns sont froids, les autres chauds, & d'autres sont humides. Le feu froid est le mercure lui-même qui est volatil & femelle ; le feu chaud est sulfureux, fixe & mâle :

On connaît encore d'autres feux ; les uns sont internes, comme ceux qui sont renfermés dans la matière, & que les Chimistes vulgaires prennent pour des feux externes. Il y a des feux externes, comme ceux qui arriveront [177] à la fin du monde philosophique, pour faire l'épreuve avec le plomb à la coupelle. Basile Valentin donne la qualité de juge suprême à ce feu, à cause de l'élévation de Saturne au-dessus des autres Planètes. Le même Philosophe l'appelle aussi le feu de l'Etna, & le feu d'enfer.

Le vinaigre des Philosophes est une liqueur bien précieuse après qu'elle a été distillée & rectifiée par un habile Chimiste. Ce vinaigre est violent & bienfaisant tout à la fois. Il a la vertu de tirer promptement la teinture du corail & de tous les métaux, parce qu'il est composé avec une matière qui contient le premier acide ou soufre fixe, le premier alcali fixe qu'il faut distiller avec l'esprit

de vin de Saturne ; ce vinaigre est potable après la quatrième distillation ; mais il vaudrait beaucoup mieux l'employer à faire la médecine universelle en le faisant cuire avec de l'or, que de le prodiguer en l'employant à d'autres usages.

Les Philosophes n'emploient point d'autre liqueur que ce vinaigre distillé ; c'est ce qu'ils appellent leur alkahest qui dissout tous les métaux, [178] en retire la teinture sans l'altérer en rien ; & dès qu'on a le bonheur de posséder cette teinture, on a déjà un souverain remède pour guérir beaucoup de maladies différentes, sans qu'il soit nécessaire de la faire passer par la roue philosophique. Je veux dire qu'avec ce vinaigre ou menstrue universel, on peut, en un jour, tirer la teinture de l'or calciné, & qu'on peut faire usage d'une partie de cette teinture, tandis qu'on fait cuire l'autre partie pour en faire la médecine universelle.

On réussira à faire le vinaigre distillé des Philosophes, ainsi que la pierre, si l'on est assez éclairé pour entendre ou comprendre la doctrine de Basile Valentin, le plus grand de tous les Philosophes modernes. Un grand nombre de bons Chimistes, d'ailleurs, après avoir lu superficiellement une partie des ouvrages de ce grand homme, ont voulu entreprendre le travail de la pierre, & ont échoué pour n'avoir point mis d'ordre dans leurs opérations ; la plupart ont opéré avec la véritable matière, le véritable plomb des Sages, & n'en ont pas été plus avancés pour cent. [179]

Après avoir perdu leur temps, leur argent, & ce qui est infiniment plus précieux, je veux dire leur santé, ces sortes de Chimistes, qui ne veulent pas se donner la peine de faire des expériences instructives, qui voudraient trouver le détail de toutes les opérations de la pierre dans un sujet, après avoir échoué, ou s'être estropiés, finissent par dire que tous les Philosophes sont autant de menteurs, de trompeurs, qui les ont entraînés dans l'état déplorable où ils se sont réduits eux-mêmes par leur

faute. Basile Valentin est celui qui a essuyé les plus fortes bordées de calomnies injurieuses, tandis que c'est celui de tous les Philosophes européens qui mérite les plus grands éloges à tous égards. Personne n'a parlé de la pierre avant lui d'une manière si claire & si positive, quoique sous le voile de l'énigme ; à chaque page, on voit que ce saint homme ne respire que pour Dieu, & qu'il aime son prochain bien tendrement. Il voudrait donner la pierre à tous ceux qui craignent le Seigneur. On voit bien qu'il ne cherche pas à tromper, puisqu'il se plaint de ce qu'il ne lui est pas permis [180] de parler autrement que par allégories.

En effet, tous les ouvrages de Basile Valentin, sont allégoriques & remplis de fictions ingénieuses. Son nom même, & sa qualité de Religieux Bénédictin, sont autant de fictions & d'allégories ; car Basile, dérivé de Βασιλευς, mot grec qui signifie Roi, indique assez la matière qu'il faut convertir en régule dont on fait le mercure des Philosophes. Valentin annonce la force, la puissance de la Médecine universelle qui pénètre l'homme, le change, le renouvelle, & le rend en quelque façon spirituel, à cause de l'essence spirituelle du mercure philosophique. Il se dit Frère de l'Ordre de Saint-Benoît, parce qu'il avait besoin de ce titre pour exécuter son dessein allégorique, & faire connaître que le Roi ou l'or répand la bénédiction céleste sur ses frères indigents les métaux imparfaits auxquels il communique une essence aérienne très pure.

Basile Valentin personnifie le mercure philosophique, ainsi que tous les métaux, & il les fait parler. Il leur souhaite à tous une bénédiction céleste, qui est un don du Saint-Esprit, [181] ou le mercure des Philosophes, le dissolvant universel de tous les métaux, sans corrosif, dont il parle dans sa première & sa seconde Clef. Il fait parler ensuite Jupiter ou l'étain avec Mercure qui a déjà passé par la sphère de Saturne ou du plomb. Jupiter se glorifie d'être revêtu de la robe de Mercure, oubliant qu'il a porté autrefois la robe sale de Saturne ; cela n'indique autre chose que la progression philosophique,

qui est si rapide, qu'en un instant la matière change totalement dans toute sa substance.

Ce Philosophe continue sa prosopopée ; Mercure continue son discours adressé à ses frères qu'il a guéris, & à l'or réincrudé ou réduit en première matière, par le moyen du menstrue universel, qui rassemble l'esprit, l'âme & le corps dans la conjonction du soufre & du sel.

Mercury est considéré comme un monde placé au-dessus des cieux, où se trouve la racine & la source de la vie ; & c'est ce qu'on appelle le premier mobile, que Basile Valentin envisage comme un monde céleste, qui est l'esprit ou le soufre élémentaire du sel. Les habitants de ce monde céleste [182] sont les métaux qui n'ont pas encore été purifiés par le mercure philosophique converti en médecine universelle avec l'or réincrudé.

Basile Valentin ayant ainsi personnifié tous les métaux, qu'il place dans le monde céleste, leur suppose des lois, une religion, une foi, dont le Chimiste doit avoir une connaissance parfaite ; il doit savoir que l'azoth ou plomb des Philosophes, est l'aimant qui attire l'esprit mercuriel par une sympathie si admirable, qu'ils s'unissent si étroitement qu'il n'est plus possible de les séparer l'un de l'autre.

De tous les métaux, il n'en est aucun qui ne soit obligé de reconnaître Saturne ou le plomb pour son père ; c'est pourquoi il est le premier qui ait connu la foi du mercure. Notre Philosophe assure que tous les métaux doivent avoir cette foi, c'est-à-dire, qu'ils sont tous soumis à Saturne ; l'or n'en est pas plus exempt que tous les métaux imparfaits, puisqu'on ne saurait le passer par la coupelle sans le secours du plomb.

Tout ceci ne signifie autre chose que les connaissances suffisantes que doit avoir le Chimiste pour séparer [183] le bon d'avec le mauvais, le pur d'avec l'impur, & le soufre incombustible d'avec le soufre combustible.

La plus grande lumière de la Chimie est la sagesse qui doit briller dans les ténèbres. Cette sagesse est le soufre céleste dont il parle dans la septième Clef.

Dieu a accordé aux Chimistes un grand pouvoir dans leur ciel ; il est aisé de s'en convaincre en examinant leur théologie.

Le vieillard qui prêche le Peuple, représente Saturne ou le plomb, & les premiers métaux. Ce vieillard n'est autre chose, dans le sens de Basile Valentin, que le sel de la terre, qui exhale continuellement une vapeur saline qui s'unit au mercure.

Nous avons déjà dit que notre Philosophe avait personnifié tous les métaux ; c'est ce qu'il ne faut pas oublier, si l'on a envie de bien expliquer l'énigme.

Tous les métaux, surtout les imparfaits, doivent être bons théologiens. Ils ne doivent rien ignorer de ce qui concerne leur foi, afin qu'ils soient en état de distinguer l'esprit mercuriel qui est attiré sur eux par [184] un aimant martial. Voilà le mercure des Philosophes & leur aimant, qui est un acier propre à attirer l'esprit igné du sel de la terre, & tout ce qui lui est nécessaire d'ailleurs pour pouvoir dissoudre l'or radicalement, & le convertir en quintessence sans l'altérer. Voilà l'explication de la cinquième clef.

Le soleil qui éclaire le ciel des Chimistes, est le soufre igné & volatil.

Il y a beaucoup de Chimistes qui croient avoir une connaissance parfaite des métaux ; mais il en est bien peu qui ne soient dans l'erreur. La plupart s'attachent au cuivre pour en extraire la teinture, ignorant que le soufre de ce métal n'est pas fixé, & qu'il s'envole dans l'air aussitôt qu'il est sur le feu : ils écorchent ce métal, & lui enlèvent jusqu'à la dernière écorce, avec des adjonctions contraires qui attirent son phlogistique pour le détruire avec des corrosifs. Ils parviennent même quel-

quefois jusqu'au cœur de Vénus, qu'ils font mourir impitoyablement, en éteignant son feu vital.

Geber (lib. 2. chap. 14.) se moque de tous ceux qui perdent leur temps [185] en cherchant les moyens d'extraire la teinture du cuivre. Quand les Philosophes disent qu'il faut ouvrir l'or jusqu'au cœur, c'est-à-dire, qu'il faut le dissoudre radicalement par le moyen du mercure philosophique.

Ce que Basile Valentin appelle occident, n'est autre chose que le mercure revivifié, qui ressuscite avec un corps glorieux ; mais il faut le décorer avec un ornement qu'on prend dans la partie méridionale, c'est-à-dire, dans le soufre d'or qui a une infinité de propriétés.

Le cachet d'Hermès est la connaissance du véritable mercure des Sages, parce que ce mercure est le chancelier de la Philosophie hermétique.

Les frères indigents du roi, sont, comme nous l'avons déjà dit les métaux imparfaits : j'abandonnerai mes trésors pour vous secourir, mes très chers frères, dit le roi, ou l'or, aux métaux imparfaits ; vous êtes pauvres, parce que vous n'avez point de soufre fixe ; je vous donnerai à tous une couronne d'or pur.

Le feu qui échauffe les métaux indigents n'est autre chose que le soufre [186] fixe de l'or réduit en quintessence saline. Ce soufre doit les échauffer sans altérer leurs esprits.

Les nuages épais qui s'élèvent dans l'œuf philosophique pendant la cuisson ne sont autre chose que l'humidité mercurielle qui se dispose à la conjonction. Ces nuages sont d'un grand secours dans la pratique ; ils annoncent à l'Artiste qu'il est dans le bon chemin. Basile Valentin nous les a fait connaître par des paraboles obscures ; mais nous tacherons d'y répandre un peu de clarté.

Quand les Philosophes parlent de chaux vive, dans la pratique de la pierre, il ne faut pas croire qu'ils conseil-

lent d'employer de la chaux vive, faite avec des pierres ou cailloux. La chaux dont ils font mention, est une chaux philosophique, qui n'est autre chose que de l'or calciné philosophiquement, & dont il ne faut prendre que l'esprit.

Basile Valentin enseigne la préparation de cette chaux dans sa quatrième Clef.

L'esprit de cette chaux vive est la même chose que l'esprit du dragon pétré. C'est ce qu'on reconnaît dans [187] la seconde Clef, où l'on voit aussi un aigle qui représente le mercure ; ce vinaigre des Philosophes, l'alpha, l'oméga, aleph & thau, la chaux vive, le dragon pétré, le sel martial & son esprit cristallin & igné réduit en liqueur.

Le soufre de Vénus est le disciple de Mars, comme on le remarque dans la onzième Clef, où l'Auteur s'étend beaucoup sur les bons offices que les planètes rendent aux métaux.

La troisième Clef contient une description du manteau de pourpre pour le plus grand roi de la terre ; cette couleur est produite par le feu, après une cuisson convenable.

Le mercure vulgaire purifié peut être comparé au cristal pour la beauté ; mais le mercure des Philosophes est infiniment plus brillant que le cristal, parce qu'il est tiré d'un très bon métal, dont on ne prend que la quintessence la plus pure, qui est aussi belle qu'une étoile après qu'on a brûlé toutes les ordures dont l'azoth est environné en sortant de la minière.

Après que l'esprit igné du dragon pétré ou de chaux vive a résout en liqueur le cristal mercuriel, Saturne [188] qui est plus froid que la glace, coagulé cette liqueur, & coupe en même temps les ailes de mercure ; les yeux de l'écrevisse ; ainsi que l'argent philosophique, tombe en dissolution, peu de temps après, par le moyen d'une chaleur bénigne.

L'argent philosophique est un alcali qui a la vertu de dissoudre la pierre dans la vessie & les callosités ; c'est en même temps un souverain remède pour guérir de la goutte, même remontée, & beaucoup d'autres maladies. Si la Médecine connaissait ce remède, elle en retirerait un avantage beaucoup plus grand que ne peut être celui de tous les ors potables qu'elle possède : parce que les Chimistes vulgaires ignorent la véritable préparation de l'or qu'ils veulent faire dissoudre. Ils peuvent faire un or potable, mais ils ne feront jamais un or potable philosophique, dont ils puissent faire avaler une goutte aux métaux imparfaits ; tandis qu'ils boivent avec avidité celui que nous leur présentons, ils s'en rassasient, se guérissent de toutes leurs maladies, & acquièrent une santé parfaite.

L'or potable philosophique se prépare [189] avec du mercure philosophique dont on ne prend que l'esprit & la quintessence la plus pure, qui sert aussi à corporifier la teinture universelle.

La partie corporelle de l'or, est le soufre fixe salin qu'on réduit en esprit & en eau, qu'il faut joindre avec l'esprit de soufre philosophique pour faire une huile incombustible, qui guérit toutes les maladies des métaux & des animaux.

La métallurgie de Basile Valentin ; a pour objet les métaux qui existent dans les minières. L'hospice des métaux, en général, est dans leur humide radical, qui renferme l'or philosophique, l'aimant martial & son soufre, qui pénètre l'or vulgaire & le réduit en première matière.

Les trois règnes, animal, végétal & minéral, chez les Philosophes, sont le sel, le soufre & le mercure. Ces trois choses entrent dans la composition de la médecine universelle : on conjoint l'âme du soufre philosophique avec l'or, par le moyen de l'esprit du mercure.

Il existe un véritable soufre philosophique dans tous les métaux, sans en excepter un seul. Sans cela, il ne serait [190] pas possible de les convertir en or avec la médecine universelle. Basile Valentin a donné une assez ample description de tous les métaux dans les six premières Clefs.

Quoique nous ayons déjà parlé, dans le commencement de ce traité, de l'influence des astres sur tous les métaux, nous croyons que ce que nous en dirons encore, d'après Basile Valentin, ne déplaira pas à nos Lecteurs : cette connaissance est absolument nécessaire à celui qui veut entreprendre l'œuvre philosophique. Hermès & tous les autres Philosophes, disent qu'il existe une harmonie parfaite entre les choses qui sont en haut & celles qui sont en bas ; & que quiconque n'aura pas une connaissance parfaite de cette union, ne parviendra jamais à l'accomplissement du magistère.

Mercuré n'est point mis au rang des planètes chez les Philosophes, quoiqu'il soit le principe de la médecine universelle à cause du sel triple qu'il contient. Son caducée, avec les deux serpents ailés, représente l'esprit fixe & volatil qu'il renferme.

Le mercure vierge se marie avec la Vierge, & s'incorpore avec les Gémeaux [191] dans le lait virginal ; car tout ce qui entre dans l'œuvre philosophique, doit être très pur. Voyez Philalèthe, chap. 10, sur ce sujet. Il se moque, avec raison, de ceux qui vont chercher le mercure vierge dans le golfe de Corinthe, tandis qu'ils l'ont sous leurs pieds, & qu'ils n'ont qu'à ouvrir la terre pour le prendre. Il n'est pas moins ridicule de voir des personnes chercher la terre vierge au fond des étangs bourbeux.

Ne perdons donc jamais de vue cette vérité, que le mercure philosophique se forme dans les entrailles de la terre vierge, où il se coagule ensuite par l'odeur du plomb.

Les Gémeaux indiquent la nature hermaphrodite du mercure, qui contient l'esprit universel, sulfureux, volatil, qui se coagule aussitôt qu'il est conjoint avec l'esprit du sel fixe de la terre. Si cet esprit de sel est pur, clair & transparent, il en résulte un cristal qui se durcit avec le temps.

Le mercure est la matière des pierres aussi bien que des métaux ; les uns & les autres proviennent de la semence du mercure qui a été coagulé par la vapeur du plomb. Basile dit que cette [192] coagulation doit être appelée emprisonnement.

Le froid qui se trouve dans les entrailles de la terre, est aussi une des causes de cette coagulation, selon Basile Valentin ; & selon Sendivogius, il faut attribuer toute coagulation à la chaleur interne de la terre. Accordons ces deux grands hommes.

Toute eau se coagule par la chaleur lorsque l'eau ne contient point d'esprit, & lorsqu'elle a un esprit, elle se congèle par le froid ; car il est impossible de congeler de l'eau qui est unie avec un esprit par la chaleur ; & celui qui pourrait faire cette opération, serait mille fois plus habile que celui qui convertit les métaux imparfaits en or pur.

Par la même raison, celui qui pourrait congeler le mercure du plomb des Philosophes avec le soufre igné de Mars en régule, dans la fusion, par le moyen du nitre & du tartre ; celui-là, dis-je, qui ferait cette découverte, aurait fait tout ce qu'il faut faire pour être possesseur de la médecine universelle, dont le succès dépend d'une conjonction contre nature. Voilà pourquoi il y a un grand nombre de bons [193] Alchimistes, d'ailleurs, qui ont travaillé sur la véritable matière de la pierre, pendant trente ans, infructueusement, pour n'avoir pu réussir à faire cette conjonction secrète, dont les Philosophes n'ont jamais donné la moindre idée. Consultez Hermès, Philalèthe & Flamel, & vous verrez ce qu'ils attribuent à la terre de Saturne.

Le premier jour de l'année commence à la première nuit d'hiver. L'âge de l'homme ne se compte que du jour de sa naissance : de même, l'âge des métaux ne se compte pas tandis que le vif-argent court de côté & d'autre ; mais dès le moment de sa coagulation.

Basile Valentin, dans sa première Clef, représente Saturne ou le plomb des Philosophes, comme le père du premier mercure, qu'il contient en soi, & qui est déjà coagulé. Il est le premier des métaux, & par conséquent le principe de la pierre des Sages ; c'est lui qui occasionne la putréfaction, sans laquelle le mercure ne s'ouvrirait pas, & ne pourrait jamais recevoir l'esprit de Mars. Saturne s'ouvre ce passage avec la faux que l'Auteur de la Nature lui a donnée. Il coupe, avec cet instrument, toutes les impuretés des métaux, [194] en sépare tout le soufre combustible, & procure ensuite la putréfaction qui est annoncée par la couleur noire.

La blancheur & la pureté qu'on attribue à Jupiter n'est autre chose que l'humidité aqueuse de Saturne, qui dessèche & détruit toutes les superfluités qui se trouvent dans la matière de la pierre.

Les Philosophes distinguent trois fermentations ; la première a lieu, lorsque le mercure est animé par son soufre, la seconde arrive lorsque le mercure animé est nourri par son sel, qui est le lion rouge & vert, qui sont conjoints par la fermentation philosophique, dont parle Basile Valentin, pag. 275.

La troisième fermentation codifiée dans la résurrection du roi, ou revivification de l'or, qui précède la multiplication de la pierre, qu'on est obligé de mettre en fermentation avec de l'or ou de l'argent. Cette fermentation chimique est attribuée à Jupiter, & elle est entièrement aérienne. La première fixation de Jupiter est indiquée par la première blancheur qui paraît.

Nous avons déjà démontré, ci-devant, que Mars ou le sel de fer est un [195] aimant auxiliaire qui attire les In-

fluences célestes. Mars doit être considéré comme un miroir ardent, ou comme un rubis éclatant ; sa hallebarde & son épée représentent les esprits ignés & volatils, qui sont les symboles de la pénétration. C'est ce que les anciens ont représenté par l'épée de Cadmus, fils d'Agénor, Roi de Phénicie, & par l'épée d'Achille.

Jupiter, le Lion d'orient, & l'oiseau du midi, doivent entrer dans notre mer salée, & s'y noyer.

Basile Valentin, pag. 34, dit qu'il faut chercher le soufre des Philosophes dans un soufre ; mais qu'il n'est pas possible de le trouver, si le corps de ce soufre, qui est vulgaire, n'est absorbé par le dragon pétré, qui est l'esprit de sel de nitre & de sel ammoniac philosophique.

Ces deux sels philosophiques doivent être calcinés dans un fourneau de réverbère ou dans un four de verrier, où ils acquièrent une vertu magnétique, analogue aux influences astrales dont ils doivent être imprégnés pour entrer dans la composition de la pierre.

Basile Valentin n'a pas écrit un mot [196] par hasard ; tout est réfléchi dans ses ouvrages ; la moindre expression renferme des choses sublimes sous l'énigme. Son miroir ardent est un moyen qu'il présente pour découvrir ce qui est renfermé dans sa cinquième Clef.

Le miroir céleste est l'image du soufre qui développe son esprit par le moyen d'une chaleur analogue à celle qui est produite par la réflexion d'un miroir ardent, qui renvoie tout ce qu'il reçoit, comme par une amitié réciproque.

L'épée de Mars est aussi, à son tour, un miroir ardent qui renvoie le soufre céleste & igné, par la force de son sel fixe. Mars remporte une victoire complète sur l'esprit mercuriel igné, dont il sépare tout le soufre impur, qui deviendrait rebelle lorsque le soufre du premier mercure double commencerait à fermenter. Le soufre impur provoque Mars au combat ; mais il est bientôt mis en prison & livré à Vulcain, qui le tue avec l'épée de Mars, dont la

terre contient une graisse, un sel, un baume & une huile incombustibles, qui sont absolument nécessaires à la composition du magistère,

La force de Mars est si grande, qu'il [197] remporte une victoire complète sur le double mercure, par l'efficace de ses esprits ou de sa quintessence, qui a la vertu d'augmenter considérablement les forces de celui qui en prend le poids d'un grain dans de l'esprit de vin ou de la bonne eau-de-vie.

Cette quintessence Martiale produit promptement ses effets ; elle ne se borne pas à donner de la force ; elle donne des sentiments & un courage de lion.

Mars domine dans la saison du printemps, qui est la saison des fleurs ; mai, nous ne devons pas faire attention aux fleurs des végétaux. Les Philosophes nous conseillent de nous occuper des fleurs chimiques qui sortent des cendres de la matière Saturnienne après la calcination.

Ces fleurs chimiques sont le vrai safran des métaux ; la plupart des Chimistes brûlent ce safran en faisant un feu trop violent.

Basile Valentin a fait deux chapitres sur l'âme & la teinture de Mars & de Vénus ; mais tous ceux qui ont voulu opérer d'après la lecture & une profonde méditation sur ces deux chapitres, ont échoué, parce qu'ils sont [198] faits pour des philosophes, & non pour des Chimistes vulgaires qui n'y comprendront jamais rien.

Les Philosophes attribuent la fixation de la matière à l'esprit brillant de Mars, pour le blanc seulement, quoique cet esprit soit igné, rouge & double.

La quatrième Clef enseigne la véritable méthode de calciner l'argent qui doit être dissout dans le mercure philosophique. La Lune précède Vénus dans son entrée. L'Auteur dit que l'or & l'argent sont les enfants de Mars & de Vénus ; c'est ce qu'on lit dans son Livre sur l'enfantement admirable des sept planètes, pag. 247, où

il dit qu'il faut conjoindre Mars avec Vénus, ou le fer avec le cuivre, pour composer un vitriol dont on retire un esprit blanc ; & que de ce même esprit blanc, après une cuisson convenable, on retire un esprit rouge qui est un vrai soufre d'or philosophique. De pareils exemples peuvent procurer de grandes lumières ; mais il faut savoir les mettre à profit. On ne doit pas ignorer non plus que la cinquième Clef est entièrement consacrée à Vénus. Basile Valentin a eu de bonnes raisons pour [199] placer la préparation de l'argent après celle du mercure, père de tous les métaux.

Il est essentiel à savoir que l'Auteur fait entrer deux Vénus dans la composition de la pierre. La première Vénus est minérale, la seconde est métallique & philosophique, qui n'en a autre chose que la quintessence ou le soufre du cuivre rouge ; mais il faut être bien adroit pour faire l'extraction de cette quintessence sans l'altérer.

Les embûches qu'Orphée tend au Dauphin, expliquent la pensée de notre Philosophe, quand il dit que le sel Martial & le sel de Saturne conjoints avec Mercure & la Lune, élèvent Vénus au suprême degré de splendeur. Ce mélange ou conjonction se fait spirituellement & avec la plus grande harmonie.

L'argent est élevé, à son tour, au suprême degré de pureté ; il est si éblouissant, qu'on ne le reconnaît plus pour ce qu'il a été auparavant.

Le feu, qu'on considère comme un grand secret, est contenu dans le sel de Mars, que Cadmus appelle flamme inextinguible.

L'harmonie provient de l'esprit de [200] Vénus qui est brûlée par le feu de Mars. L'un & l'autre sont enveloppés dans le filet de fer par Vulcain, qui les garrotte si bien, qu'il ne leur est pas possible de se débarrasser ; & Mars convertit Vénus en Soleil éblouissant, comme on le voit dans les Métamorphoses d'Ovide. Celui qui comprendra

bien ceci pourra facilement acquérir les autres connaissances nécessaires au magistère.

Les Philosophes indiquent deux fixations de Vénus pour faire une teinture rouge, & ils sont tous d'accord que le cuivre contient une teinture plus abondante que l'or même.

L'argent est le premier qui paraît sur la terre philosophique, après la résurrection des corps ; les philosophes l'appellent leur reine blanche, leur Lune ; ses cornes sont blanches, & celles du Soleil sont rouges. C'est la fille philosophique nouvellement née & engendrée avec l'or & l'esprit de Mars, préparé avec le vitriol, qu'il faut réduire en corps. Basile Valentin enseigne une méthode sûre pour faire cette réduction. Le signe céleste de la Lune ou de l'argent, est la Vierge, qui convertit le mercure en argent pur ; [200] mais il faut lui faire subir bien des opérations pour le mettre en état d'entrer dans la composition du magistère. Il faut lui procurer une blancheur parfaite par la calcination ; mais cette couleur n'est qu'externe ; l'argent calciné ou non, est toujours bleu intérieurement. Cela provient de la conjonction de l'eau lumineuse avec la terre froide.

Si vous joignez de l'or calciné avec de l'argent, préparé comme ci-dessus, & que le Lion se jette impétueusement dans le sein de la Vierge, faites une digestion convenable, & vous verrez que l'argent deviendra plus beau que l'or même, en la nature duquel il sera converti.

Cette admirable graduation se fait par le moyen du vitriol ou de Vénus, qui donne son manteau de pourpre à l'argent, qui reçoit cet ornement par l'adjonction du soufre de Mars, lorsqu'il n'est pas encore fixe ; mais pour rendre fiable cette graduation, il faut nécessairement faire intervenir le soufre de Saturne ou plomb des Sages.

Voilà la véritable méthode qu'on doit suivre pour graduer l'argent. Voilà en deux mots ce que les Sophistes [201] n'ont jamais pu dire dans leurs volumes in-folio.

On peut voir, par ce que nous venons de dire, que l'argent ne devient véritablement blanc que par la calcination de sa terre, qui doit être réduite en cendre, pour qu'on puisse avoir le moyen d'en extraire le sel fixe. Le tartre des Philosophes ne se trouve que dans la cendre : avec des cendres & du sable on fait du verre, & les pierres les plus dures se convertissent en chaux vive, en les faisant brûler. Toutes ces choses, bien entendues, suffisent pour démontrer la nécessité & la manière de calciner le plomb des Sages avant de le faire entrer dans la composition de la pierre. Après l'avoir calciné, il faut le vitrifier pour l'élever au suprême degré de pureté, ensuite il sera facile de le convertir en huile qui a la vertu de guérir toutes les maladies dont l'homme peut être attaqué ; elle a en même temps le pouvoir d'élever tous les métaux imparfaits au degré de l'or & de l'argent.

L'or est placé au milieu des métaux imparfaits, pour les rendre participants de sa lumière, de la même manière [203] que le Soleil au milieu des planètes.

Basile Valentin dit que l'or est un roi environné de gloire, & qu'il faut le marier avec la reine, qui est la Lune ou l'argent. Au bout d'un certain temps, cette reine accouchera d'un prince royal, infiniment plus brillant que ses père & mère.

Les Philosophes assignent au Soleil dans le Zodiaque, l'ardente Écrevisse, & le Lion de feu ou de couleur d'or éblouissant. Voilà les deux signes dédiés au Soleil dans le Zodiaque.

Le roi ayant la couronne d'or sur la tête, s'élève dans le ciel & remplit de lumière tout l'espace qui l'environne. Il triomphe de tous ses ennemis, & foule aux pieds le monstre à trois têtes, qui ressemblent à celle d'un chien, d'un loup & d'un lion. Ces têtes adhèrent à un seul corps, dont la queue ressemble à un serpent.

La tête de chien représente le mercure, celle du loup dénote le soufre, & la tête de lion indique la force de l'esprit salin.

La tête est le siège de l'esprit, l'on ne saurait lui en assigner un plus

convenable. Voyez la première Clef de Basile Valentin, & son troisième [204] Chapitre de la Génération occulte des Planètes, où il dit que Jupiter est un esprit igné & sulfureux ; il explique sa seconde Clef en parlant de Latone, qui ayant couché avec Jupiter, devint enceinte & accoucha de deux enfants, qui furent Apollon & Diane ; mais elle fut bien tourmentée pendant tout le temps de sa grossesse, par la Déesse Junon, qui fut si jalouse de ce que Jupiter avait couché avec Latone, qu'elle envoya le serpent Python pour la dévorer. Latone se sauva, & après avoir parcouru toute la terre, arriva dans l'île d'Ortygie, où elle accoucha d'Apollon & de Diane.

Pour bien comprendre le sens de l'Auteur, il faut savoir que cette île était inondée, & qu'elle fut desséchée par ordre de Jupiter.

En considérant les fatigues de Latone, & l'île desséchée par ordre de Jupiter, il est aisé de voir que tout cela signifie la soif qu'endure le fœtus de la pierre des Sages, qui, comme l'île d'Ortygie, a besoin des rayons du Soleil pour dessécher l'humidité dont il est couvert.

Voilà pourquoi il est nécessaire de s'instruire, & d'apprendre à fond la [205] Philosophie hongroise, & ce que signifie la faim qu'endure le Roi, & l'intention de l'Auteur quand il parle du plomb des Philosophes, du vitriol de Hongrie, & de l'alun de roche qu'il recommande d'employer préférablement à tout autre minéral.

On ne doit pas ignorer non plus pourquoi le monstre à trois têtes d'animaux différents. Il est aisé de s'instruire à fond de tout ce qui regarde le chien, le loup & le lion, en consultant les Métamorphoses d'Ovide, les Fables

Grecques, Phéniciennes & Égyptiennes, qui sont d'excellents Traités de Chimie.

Dieu a permis que personne n'ait pu connaître les propriétés de l'antimoine dont il est parlé dans le Char triomphal. Voilà pourquoi le vulgaire ignorant, qui ne veut pas se donner la peine de réfléchir sur les effets que peut produire une cause, a très souvent préparé ce minéral plutôt à la destruction du genre humain qu'à sa conservation, parce qu'il ignore la véritable manière de le préparer pour en retirer une médecine salutaire & un élixir incombustible.

Si l'on voulait se donner la peine [206] d'examiner attentivement tous les phénomènes que présente l'antimoine de Hongrie, lorsqu'on le réduit en régule, comme nous l'avons dit ci-devant, on verrait que c'est le vrai miroir philosophique dans lequel on peut trouver l'explication de toutes les fables des Anciens.

Si vous êtes un peu intelligent, vous verrez paraître l'étoile sur le régule dès la première préparation ; mais si vous faites un feu trop violent, vous brûlerez tous les esprits, & dessécherez l'humidité mercurielle.

Si vous n'apercevez pas l'étoile, réduire en poudre le régule, & faites le fondre avec autant pesant de nitre & de tartre ; répétez cette opération jusqu'à ce que vous verrez paraître l'étoile. Manipulez la matière jusqu'à ce que les scories soient rouges ; mais ayez soin de vous garantir de la fumée, car elle est venimeuse, & cause l'étysie.

Votre régule sera préparé beaucoup plus promptement & plus parfaitement, si vous employez des cendres gravelées, au lieu du nitre & du tartre.

L'antimoine de Hongrie ainsi préparé, [207] contient un mercure précieux ; mais ce mercure est congelé ; faites disparaître l'étoile dans le temps convenable, & vous aurez un mercure qui ressemble extérieurement au mercure des Philosophes, qui est composé d'esprit de soufre & de sel conjoints ensemble, c'est-à-dire, une réunion du

principe & de la fin, dont il est plus facile d'obtenir de l'or potable, que de l'or minéral.

Basile Valentin, dans son premier Livre du Monde universel, enseigne les moyens de faire cette conjonction en bien peu de temps. Faites dissoudre, dit-il, l'esprit du mercure crud avec une chaleur douce, & le soufre sera attiré comme avec un aimant ; ce soufre se trouve dans la terre, & le sel se tire de l'esprit mercuriel, comme avec son aimant naturel.

Le régule contient un acide fixe & un acide volatil : ils sont renfermés dans la matière & développés par le feu externe & par le mouvement continu qui rassemble tous les êtres dans un même corps pour les y faire mûrir.

Ce que nous venons de dire du régule d'antimoine martial, doit suffire aux personnes éclairées pour pouvoir [208] en retirer un avantage réel ; mais il faut lire tout ce que nous en avons dit, & ne pas se déterminer à faire une opération après avoir lu un article.

Rassemblez donc tout ce que nous avons dit du régule d'antimoine martial dans le cours de ce petit Traité, & vous serez en état de composer un souverain remède pour guérir les maladies du corps humain, & pour purifier les métaux imparfaits.

Les Philosophes connaissent deux dragons qui sont d'une nature différente : l'un a des ailes & vole jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, l'autre n'a point d'ailes & rampe sur terre, dans les cavernes & dans les minières.

Le dragon ailé est le mercure, & celui qui n'a point d'ailes est le soufre philosophique. Voilà l'Hercule que les Interprètes ont appelé sel des Philosophes, qui détruit toutes les impuretés qu'il rencontre dans les métaux imparfaits.

Tous les métaux & minéraux contiennent un acide qui les empêche de se délivrer des impuretés dont ils sont

environnés dans les minières ; voilà [209] pourquoi il est nécessaire d'employer des alcalis pour porter une chaleur naturelle dans des corps qui n'ont d'autres maladies que celles qu'un trop grand froid leur a occasionnées.

C'est pour cette même raison qu'on ajoute du fer à l'antimoine dans la confection du régule, dans lequel il entre aussi du nitre & du tartre qu'on fait détonner ensemble.

Le nitre se convertit en soufre, & le tartre en alcali qui absorbe l'acide ; le fer empêche le mercure de s'envoler & délivre en même temps le soufre antimonial de son acide, & fait précipiter le mercure au fond du vase, où, comme quelques Chimistes le prétendent, il attire le soufre salin arsenical qui est de la même espèce que le soufre antimonial. C'est ce qui a fait dire à Basile Valentin qu'un poison en chasse un autre.

Plusieurs Philosophes avec Flamel, prétendent que l'apparition de l'étoile est occasionnée par l'adjonction d'une grande quantité de sels différents ; ils fondent leur raisonnement sur ce que la réunion d'un sel avec un soufre présente une forme stricte ; mais je pense que cela provient de l'affluence de [210] l'eau mercurielle ou du sel alcali volatil interne conjoint avec la terre pure & luisante qui occasionne une congélation, & je crois que c'est à cette congélation qu'on doit attribuer l'apparition de l'étoile, préférablement à toute autre chose. C'est du moins ce qu'il semble que Basile Valentin a voulu indiquer dans sa septième Clef.

La circulation du soufre des Philosophes se fait intérieurement dans leur matière : voilà pourquoi elle exhale une odeur suave après la calcination.

Les Chimistes doivent dépouiller le mercure philosophique de son soufre impur, corrosif, dont la malignité & la mauvaise odeur qu'il exhale continuellement, absorbe l'odeur suave qui le ferait sentir sans cet obstacle, & il

est impossible de procurer au mercure philosophique une vertu pénétrative sans cette préparation.

Je ne puis me dispenser d'ajouter encore ici quelques opérations sur le régule étoilé ; je présenterai mes observations, de manière qu'on pourra les voir comme dans un miroir ; & je pense qu'un homme intelligent, & que Dieu voudra favoriser, pourra facilement découvrir la vérité qui est contenue [211] dans la doctrine que je présente.

Il faut savoir en premier lieu, que le plomb des Sages est infecté & souillé d'un soufre impur, dont il faut le délivrer par la calcination dans le fourneau de réverbère, ou dans un four de verrier, où il doit être brûlé & réduit en cendre. Si vous pouvez faire mourir notre roi par le feu, vous le verrez ressusciter avec un corps glorieux ; alors, il sera aussi pur que les esprits célestes.

Les colombes que vous verrez paraître après la putréfaction, sont engendrées par l'esprit volatil, acide & alcali ; elles portent l'ambrosie à Jupiter, & veillent continuellement pour examiner tout ce qui se passe dans le palais du roi.

Le crible des Philosophes se présente dans la confection du régule ; les scories surnagent, & le mercure se précipite au fond du creuset, pourvu qu'on ait soin de frapper quelques coups, sur les côtés du vase, avec une baguette.

Il y a trois saisons au pôle, qui sont l'hiver, le printemps, & le commencement de l'été.

L'ouvrage philosophique est à sa fin [212] vers le dixième mois ; pour lors, notre roi commence à ouvrir les yeux & à respirer. Voilà l'année philosophique.

Les quatre saisons de l'année philosophique, sont ordinairement appelées heure, jour, mois, & année solaire.

Le mois lunaire des Philosophes est composé de quatre semaines par rapport au cours de Vénus dans le ciel.

Les ténèbres durent environ quarante jours, au bout desquelles on voit paraître la lumière.

Toutes nos opérations doivent être réglées ; elles n'ont qu'un temps, & il n'y a qu'un travail, dès que l'entrée du palais du roi est fermée.

Le régule doit être composé en pleine lune & dans la saison convenable. Voilà la voie des anciens Philosophes, par le moyen des esprits métalliques.

L'Hercule des Philosophes est un sel né d'un père acide & d'une mère alcaline.

Le Pluton des Philosophes est la terre philosophique ; leur Neptune est le sel alcali fixe, & le mercure ou le sel alcali volatil ; leur Phoebus est [213] le soufre incombustible qui a résisté au feu de fusion pendant la calcination préparatoire.

Il paraît qu'Homère & Pythagore sont les feus qui aient reçu des Égyptiens la connaissance de la pierre.

Jason, fils d'Esone & de Polymèle, fut le héros de la Philosophie ; les victoires que ce Prince fut obligé de remporter pour recouvrer son royaume ; ses voyages sur les montagnes de la Liburnie, qu'on appelle aujourd'hui Croatie ; sa navigation sur la mer Adriatique, ses amours avec Créuse, fille du Roi de Corinthe : toutes ces aventures ne représentent autre chose que les différentes opérations du magistère hermétique ; on peut voir l'histoire de Jason dans les Métamorphoses d'Ovide, où elle se trouve tout entière.

Les parties intérieures de notre pierre font très pures, mais il faut en séparer les parties extérieures, qui sont impures & hétérogènes.

La pierre des Sages est fille du feu ; la terre philosophique, qu'on appelle Latone, contient de l'or & de l'argent qui ne peuvent voir le jour que par le feu.

L'odeur suave qu'exhale notre magistère [214] dans les opérations chimiques, en une preuve certaine qu'elle est arrivée au suprême degré de pureté.

Notre Panacée est fille d'Elcalape. Les soufres de métaux contiennent un acide ainsi que le chêne.

Les bouillons rafraîchissants de Jupiter, sont la foudre & le triple esprit volatil.

L'or n'aura jamais aucun pouvoir sur les métaux inférieurs, qu'après avoir perdu sa solidité.

L'or & l'argent doivent être rendus volatils, pour pouvoir pénétrer les métaux inférieurs.

L'or & l'argent sublimés doivent avoir une forme mercurielle.

La forme de la teinture philosophique, dans le commencement de l'opération, est semblable à celle du mercure coulant, & lorsque l'opération est finie, la matière doit être réduite en poudre gommeuse.

Le vif-argent n'agit que sur soi-même, & si l'on veut qu'il ait la vertu d'agir sur les autres corps inférieurs, il faut l'animer avec un agent interne.

Le vif-argent peut dissoudre les métaux quand on l'a préparé à cet effet, & il augmente dans la dissolution après [215] laquelle on le fait passer par le chamois avec les métaux.

Le mercure philosophique n'est composé que d'un sel pur, métallique, & d'un soufre mêlé d'embryons métalliques.

Les marcassites & l'antimoine sont des corps remplis de sels métalliques ; on reconnaît cette vérité après qu'on en a fait la dissolution.

L'agent igné est dans le fer ; & le sel résolutif est dans le plomb des Philosophes.

Le sel & le soufre des métaux se trouvent dans le régule dont le mélange fait le vrai mercure des Philosophes.

Il faut conserver soigneusement les embryons métalliques qui se trouvent dans le soufre des métaux.

La vertu médicale des métaux confine dans leur soufre, après qu'on l'a purgé de ses parties arsenicales.

Le mercure philosophique contient des parties aqueuses & terrestres dont il faut le délivrer avant de conjoindre avec notre or. Faites donc dissoudre notre mercure dans son esprit, filtrez la dissolution selon l'art, mettez-la dans un matras bien lutté, faites distiller avec un feu lent, & vous aurez [216] le véritable mercure philosophique purgé de toutes ses parties hétérogènes ; & sans cette purgation, il est impossible d'en retirer le moindre avantage, parce que si l'on n'en sépare pas ces ordures, il ne se conjoindra jamais avec notre or. Sans cette conjonction, il n'y aura jamais de putréfaction, & sans putréfaction, il n'y aura jamais de génération philosophique.

Lorsqu'on aperçoit que l'esprit s'élève dans l'œuf & qu'il ne se fixe pas avec la matière dans le temps où il devrait se fixer, il faut diminuer le feu pendant trois ou quatre jours, tout au plus ; vous verrez que l'esprit redescendra sur la terre, & qu'il s'y fixera ; pour lors vous remettrez le feu au même degré où il était auparavant, & vous le laisserez ainsi jusqu'à ce que la matière soit parvenue au rouge parfait.

Raimond Lulle dit que celui qui ne sait pas convertir notre pierre en huile ne fait rien. Cette huile de notre pierre réduit l'or en sa première matière dans l'espace de trente jours, au bain tiède.

Flamel dit que quand la pierre est parvenue au rouge pour la première [217] fois, il faut comprendre une once qu'on incorpore avec huit onces de mercure philosophique, dans lequel on doit avoir fait dissoudre une once d'or vulgaire, bien calciné ; ce mélange d'une once de

médecine parfaite, avec huit onces de mercure philosophique, & une once d'or est ce que les Philosophes appellent leur lait avec lequel ils nourrissent l'enfant philosophique. Le tout doit être bien broyé dans un mortier de verre : on le met ensuite dans un matras bien lutté, & on le fait cuire jusqu'à ce qu'il soit parvenu au rouge parfait.

Voilà la nourriture de l'enfant philosophique, ou la matière préparée pour multiplier la pierre à l'infini.

Les Philosophes n'ont jamais expliqué ces opérations postérieures d'une manière si claire, si intelligible ; j'espère que vous en profiterez, & que vous me saurez bon gré d'avoir été moins réservée que mes prédécesseurs. Je vous ai découvert toutes les manipulations les plus secrètes ; je vous ai assez dépeint la matière, pour que vous puissiez la connaître facilement, & malgré cela, je brûle d'envie de vous procurer de plus grandes lumières ; mais [218] il m'est défendu de passer certaines bornes pour le présent.

Souvenez-vous qu'il faut un soufre martial & antimonial, pour faire le mercure des Philosophes, & que vous ne parviendrez jamais à l'accomplissement du magistère, qu'en faisant un régule mêlé de deux substances, l'une sulfureuse & l'autre arsenicale.

On rencontre de grands obstacles dans la séparation du régule d'antimoine martial ; mais il faut apprendre à les vaincre par une méthode résolutive. Il faut savoir convertir le régule en mercure, qu'on précipite pour faire l'or horizontal & le soufre des philosophes, qu'il faut ensuite convertir en poudre gommeuse & fixe, pour lui procurer une vertu pénétrative.

Voilà le véritable & unique moyen d'exalter la teinture, & de lui donner la force d'entrer dans les corps métalliques.

On peut précipiter cette poudre pour la résoudre en or vulgaire ; mais si l'on voulait faire cette opération, le

tiers de la poudre s'évaporerait & serait entièrement perdu ; c'est le sentiment de Suichten & de Combache, qui cite cet exemple dans l'or [219] second livre des Propriétés de l'antimoine, où il dit qu'on peut convertir en mercure l'or & l'argent tirés de l'antimoine, par le moyen du vif-argent d'antimoine, ce qu'on ne saurait faire avec l'or & l'argent vulgaires, parce que ces métaux prétendus parfaits, tirés de l'antimoine, n'ont pas toute la fixité qu'on veut bien leur attribuer ; c'est pourquoi il arrive souvent, après beaucoup de travaux, qu'on ne trouve que de l'or après avoir cherché la poudre de projection, en employant d'autres métaux.

La longueur & la brièveté de l'opération dépendent de la préparation du ferment ; car si l'or eu bien volatilisé, il sera facile, en le mêlant avec le mercure philosophique, de faire une teinture parfaite en peu de temps.

On convertit facilement le régule en mercure, par le moyen des deux Colombes de Diane, qui sont contenues dans le premier sel qui détruit les impuretés arsenicales, & fait paraître le mercure qui a la vertu de dissoudre tous les métaux, & de les convertir en un mercure qui se coagule facilement en digérant, pourvu qu'on en [220] sépare le soufre arsenical ; par ce moyen, l'on peut faire de l'or philosophique ; & c'est ce qu'on appelle abréviation en saveur des pauvres.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois des scories qui surnagent pendant la confection du régule, & nous recommandons encore d'en avoir grand soin ; faites-les bouillir dans de l'eau de pluie, que vous filtrerez & ferez évaporer pour en retirer un sel précieux ; après avoir ainsi lessivé ces scories, vous le ferez calciner dans un creuset, en y ajoutant quelques morceaux de soufre commun ; elles deviendront rouges comme du cinabre ; vous en retirerez encore un sel beaucoup plus précieux que le premier, en les faisant bouillir avec du vinaigre distillé, que vous filtrerez & ferez évaporer.

Mêlez ces deux sels, & incorporez-les avec du soufre d'or ; faites cuire le tout dans un creuset, & vous verrez une chose qui vous surprendra agréablement.

Le régule d'antimoine martial contient une huile qui dissout les pierres précieuses, comme les émeraudes, les hématites, & autres semblables, [221] dont on retire une teinture qui a des propriétés admirables ; & l'on prétend que cette huile est le véritable dissolvant universel qui dissout tous les corps sans ébullition. Beuher a donné une ample description des propriétés de ce dissolvant, dont on trouve la recette dans les Ouvrages de plusieurs bons Philosophes, qui n'ont pas dit tout ce qu'ils savaient sur ce sujet ; car il s'en faut beaucoup que leur recette soit entière.

Notre régule est composé de deux métaux & de deux minéraux, qui font les seuls sujets du magistère. Basile Valentin a employé les expressions obscures de Sendivogius, pour indiquer ces matières ; mais il est aisé de voir qu'il ne sort pas du règne métallique ; il indique en même temps aux enfants de l'art, un sel philosophique, qui est le plus convenable à la fermentation des métaux, le plus conforme à leur nature, & qui peut les dompter, les dissoudre sans les altérer. Ce même sel donne en même temps aux métaux une vertu pénétrative, & fortifie leur teinture métallique ; mais toutes ces opérations sont philosophiques ; & pour les faire, on ne doit rien employer [222] qui ne soit de la même nature ; car tous ceux qui introduisent des matières d'une nature contraire, ne réussiront jamais à faire une multiplication fructueuse.

Il n'existe que deux moyens sûrs pour détruire les métaux & recueillir leurs âmes internes, selon Geber. On purifie, on tue, on ressuscite les métaux avec les métaux, & on les spiritualise. Lorsqu'ils sont dépouillés de toutes leurs terrestrités, ils deviennent or & argent vivants philosophiques, pour vivifier les métaux imparfaits, & renouveler & conserver le corps humain.

Voilà une partie des effets merveilleux qu'on peut opérer avec ce sel céleste & spirituel, par le moyen duquel d'une chose vile, corporelle & terrestre, on fait un esprit pur qui, par une vertu magnétique, attire l'esprit de l'or & de l'argent pour le transmettre dans les autres corps métalliques inférieurs, pour les éclairer & les transmuier.

Un corps métallique transmue & éclaire son semblable, ou celui qui participe de sa nature ; la transmutation le fait en or ou en argent, selon [223] la spécification de la pierre, pour le blanc ou pour le rouge.

Van Helmont assure que l'acier contient la véritable humidité mercurielle, & exempte du corrosif, par le moyen de laquelle, sur un feu ouvert & dans un creuset ouvert, on peut fixer les soufres d'or & d'argent, en les séparant de leurs corps pour les convertir en mercure volatil, dont on fait une teinture philosophique sèche, pour transmuier tous les métaux imparfaits en or & en argent.

Tous les bons Artistes connaissent la qualité d'un métal par la couleur qu'il fait paraître, lorsqu'il est dans le feu, & ils savent régler leurs opérations en conséquence.

Tout est engendré dans les entrailles de la terre & ailleurs par le moyen d'une chaleur convenable. Les métaux, les minéraux, les pierres précieuses, proviennent d'un germe qui est développé par le moyen d'une chaleur proportionnée, & ils parviennent au degré de maturité parfaite par la même cause.

La terre se métamorphose aussi de même, & se convertit en eau limpide, & cette eau redevient terre, [224] laquelle, étant cuite par un feu plus fort, se convertit en soufre métallique plus ou moins pur, selon sa nature ; l'œuf qui éclot, & dont il sort un poulet par la chaleur de la poule qui couve, nous présente un exemple dont nous devons faire l'application dans des circonstances convenables.

Le feu est la base & le fondement de l'art. Faites un feu poreux, digestif & continu ; mais gardez-vous bien de le faire violent ; il doit être subtil, environnant toute la matière ; il doit être renfermé, clair, aérien, pénétrant & unique, afin qu'il puisse chauffer sans brûler ni altérer.

Je vous ai indiqué toutes les voies qui conduisent au temple de la Philosophie hermétique : vous devez actuellement connaître le plomb sacré des Philosophes. Cette matière qui contient les germes de l'or & de l'argent, est le double azoth ou la magnésie universelle qui reçoit sa nourriture du Ciel & de la Terre ; voilà pourquoi les Philosophes disent qu'elle renferme l'esprit de Dieu, qu'il faut résoudre en liqueur saline, pour lui [225] donner la vertu d'agir puissamment sur tous les êtres.

Tout ce qui est nécessaire au magistère se trouve renfermé dans cette matière qui paraît sous la forme d'une pierre, & qui n'est cependant pas une pierre : elle a plutôt la forme d'un corps métallique qui renferme une substance spirituelle & céleste, qui a des vertus incompréhensibles.

La santé parfaite, une longue vie, & les trésors inépuisables dont jouissent ceux qui pendent la pierre, ne sont rien en comparaison des autres grâces & saveurs que Dieu accorde avec ce don précieux, qui est le comble de sa miséricorde & de sa bonté infinie.

Voilà ce qui a fait dire à Flamel qu'il ne pouvait se rappeler l'heureux moment où le Seigneur l'avait comblé de tant de grâces & de bénédictions, sans se jeter à genoux pour le remercier, le louer & le bénir.

Je vous ai accompagné pendant le cours des différentes saisons de l'année philosophique, & nous sommes actuellement arrivés vers la fin de l'automne, c'est-à-dire, sur la fin de la première opération de la pierre triangulaire, [226] qui se trouve dans un Age viril & près de sa maturité ; à cette époque, elle est près de sa fixation au rouge parfait.

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

Elle n'a plus besoin d'autre chose que des rayons du Soleil pour être éclairée, enrichie, & pour acquérir une santé robuste, en attendant du Ciel la vertu qui lui est nécessaire pour vous rendre heureux.

Fin du second Volume.



© Arbre d'Or, Genève, octobre 2004

<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / PP

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite.